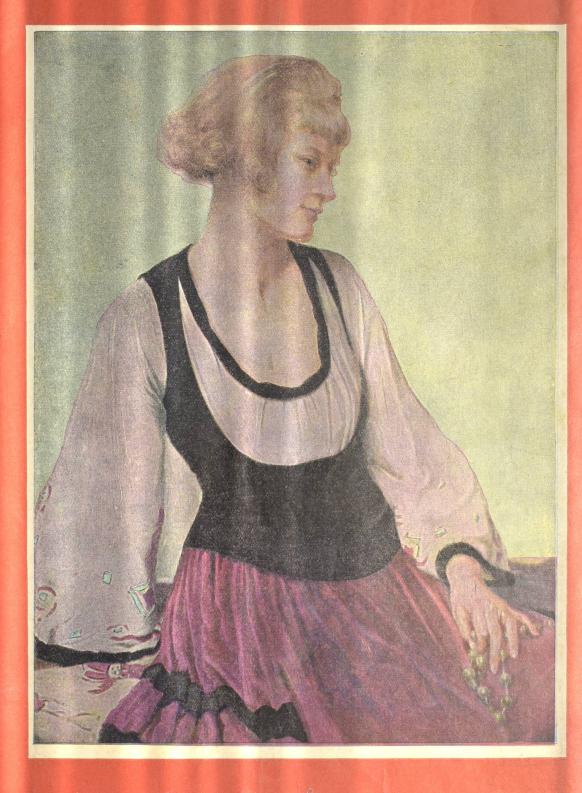
Notre Roman Complet: - Les Ailes de l'Amour par Y. Denis Le Sève

Novembre 1933

26e ANNEE

# La Revile Doulaire



LA

GRANDE

REVUE

CANADIENNE

# LA VIE SENTIMENTALE

commence avec ce teint d'écolière

Une peau charmante est toujours aimée

IL vous faut franchir toute seule le seuil de la vie sentimentale. Les premiers pas dans cette voie enchanteresse sont plus faciles cependant . . . avec l'aide de la beauté. Et fort heureusement, le charme de votre teint vous aidera souverainement.

#### L'aide de la nature

N'allez-vous pas laisser le Palmolive — le savon de jeunesse — vous aider à faire ressortir votre beauté cachée? Le précieux mélange des huiles d'olive et de palme du Palmolive jette un voile de beauté sur votre peau. Il est adoucissant, tendre, infiniment bon. Il lave avec douceur, mais avec une perfection qui rend votre peau claire, fraîche et radieuse. La mousse du Palmolive

pénètre les pores pour les débarrasser de tout ce qui s'y accumule... elle laisse la peau douce et souple, elle donne au teint un glorieux éclat de fraîcheur.

#### Pur, sûr, naturel

La couleur verte du Palmolive est tout à fait naturelle. Voici un savon pur et sans danger pour la peau la plus délicate du

Achetez-en trois pains aujourd'hui. Massez doucement sa mousse caressante dans votre peau. Rincez-vous à l'eau chaude, puis à l'eau froide. Réjouissez-vous de la jeunesse de votre teint — jouissez de la vie sentimentale qui est le droit acquis de toute femme!

Cette fiole indique la quantité exacte d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque pain de Palmolive.

Palmolive... le Savon de Jeunesse

# Ongles Teints ou Naturels à l'Opéra? TOUTES COULEURS

Mile Georgette Whelan et Wille Margaret Lanier Lawrance au foyer Mme Francis McAdoo

dans sa loge

Naturel un poli qui ne fait qu'accentuer légèrement le rose naturel de vos ongles. Va avec toutes vos toilettes, mais surtout vavec les couleurs claires — rouge, bleu, vert, pourpre, orange et jaune.

Rose une charmante nuance féminine que vous pouvez porter avec n'importe quelle robe de couleur, pâle ou vive. Subtile et charmante avec les roses pastel, les bleus et le mauve... vert foncé, noir et brun.

Corail les ongles ainsi rougis vont à mer-veille avec le blanc, rose pâle, bei-ge, gris, bleu, noir et brun foncé. Très chic aussi avec couleurs plus foncées, (le rouge excepté), mais pas trop intenses.

Cardinal une nuance qui contraste agréa-blement avec le noir, le blanc ou les nuances les plus pâles. Blen avec gris ou beige... et le nouveau bleu. Colorez vos on-gles Cardinal dans vos meilleurs jours!

Grenat d'un riche rouge vin, pour robes dans les nouvelles nuances brûlées ou brun cannelle, noir, rouge, beige, gris perle ou orange brûlée.

Rubis (teinte nouvelle) si rouge que vous pouvez la porter avec n'importe quoi quand vous voulez être gaie.



BEAUCOUP de gens vont à l'Opéra aussi bien pour y admirer les dernières créations de la mode que pour y entendre de la

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'aller à l'opéra pour savoir que, cette année, les ongles teints de toutes les nuances sont la chose acceptée et portée partout.

Toutes les nuances! Du Naturel délicat au rouge et au rouge Rubis, et capables de rivaliser avec les plus beaux bijoux portés par les élé-

#### Rien de plus chic

Mlle Georgette Whelan a chic allure en blanc et noir, et renard argenté — avec ongles nuance Rose délicate. Mlle Margaret Lanier Lawrance porte ses ongles nuance Cardinal brillante avec sa robe de crêpe saumon rose.

Quant à Mme Francis McAdoo, qu'on voit ici dans sa loge, ses ongles Corail accompagnent une robe de satin eau-de-mer et un manteau de zibeline. Un ensemble vraiment impressionnant!

Rien ne vous empêche de produire, à peu de frais, le même effet que toutes les élégantes habituées de l'opéra. Le tout est de bien choisir votre brillant pour les ongles.

Pas d'erreur possible avec cette autorité en manucure

Les couleurs elles-mêmes doivent évidemment être parfaites, et s'appliquer également, sans faire de raies ni de petites bosses. Les femmes qui ont essayé tous les polis connus s'en tiennent maintenant à

Le Poli Liquide Cutex se présente en 7 belles nuances qui s'étendent uniment et restent en place sans se fendre ou s'écailler.

L'automne est la saison toute choisie pour compléter vos charmants artifices de beauté - d'autant plus que Cutex est l'un des accessoires de la toilette les moins

Inscrivez donc Cutex sur votre liste d'emplettes. Trouvez la teinte Cutex voulue pour chacune de vos toilettes, colorez-en vos doigts et vous verrez le plaisir que vous en tirerez! Toutes les nuances Cutex sont en vente dans tous les bons magasins.

LE PARFAIT MANUCURE CUTEX...

Assise dans sa loge, à l'opéra, Mme Francis McAdoo, charmante dans sa robe de satin eau-de-mer, avec ses ongles Corail. Au foyer, Mlle Margaret Lanier Lawrance porte ses ongles Cardinal avec sa robe rose saumon, et Mlle Georgette

Whelan en noir et blanc, avec ongles Rose.

Et maintenant que la couleur met vos mains bien plus en vue, vous devez plus que jamais soigner votre manucure. Brosque jamais soigner votre manucure. Brossez vos ongles. Enlevez la vieille cuticule et nettoyez le bout des ongles avec le Cuticle Remover & Nail Cleanser Cutex. Enlevez le vieux poli avec le Polish Remover Cutex. Appliquez la nuance de Poli Liquide Cutex qui convient le mieux à votre toilette. Employez ensuite du Blanc pour les Ongles Cutex (Crayon ou Crème) et finissez avec l'Huile ou la Crème pour les Cuticules Cutex. Après chaque manucure, et tous les soirs avant le coucher, faites-vous les mains avec la nouvelle Crème pour les Mains Cutex.

NORTHAM WARREN - Montréal - New-York - Paris



La Nouvelle Roue de Couleurs Cutex

vous indique la couleur de poli à porter avec chaque toilette, et une teinte de Poli Liquide ... 10c.

Northam Warren, Dépt. 3S-11 Casier postal 2320, Montréal, Canada

Ci-inclus 10c. pour la nouvelle Roue de Couleurs Cutex et un flacon de bonne grosseur de Poli Liquide Cutex, de la teinte indiquée par moi : Nature. Rose Corail Cardinal

Fabriqué au Canada

Poli Liquide Cutex — ÉLÉGANT ... PEU COUTEUX

# Confiance

La servante de confiance de tous ceux qui manient la plume, — depuis l'enfant à l'école jusqu'au doyen à son pupitre — depuis le comptable avec ses livres jusqu'à la dame à son foyer — du banquier, de l'écrivain, de l'ingénieur dans les lointaines solitudes — du fils qui écrit à sa mère — du père qui écrit à sa fille — en quelque endroit et à quelque moment qu'il y ait des pensées à transmettre et des faits à consigner, la Waterman justifie la confiance que lui témoignent les millions de personnes qui la considèrent la meilleure plume au monde.

Les Watermans sont l'œuvre de maîtresartisans; elles ont la douceur de contact, l'équilibre, la pointe, le poids que vous exigeriez de VOTRE PLUME si vous la faisiez faire sur commande.

# CONFIANCE

Le service personnalisé que vous offre le marchand Waterman vous permet de faire en toute confiance le choix de votre plume — le "plan Waterman de contrôle de stock" vous assure un choix facile de pointe, de style, de poids et de couleur et, s'il s'agit de cadeau, ce service fait sans délai tout échange nécessaire, ce qui assure satisfaction à quiconque reçoit une plume Waterman.



PLUMES · CRAYONS · ENCRES

Waterman

# 

# La Revue Populaire

26e année, No 11, — Montréal, Novembre 1933

#### PUBLICATION DE POIRIER, BESSETTE CIE, LTEE.

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt., U.S.A., as second class matter under the Act of March 3rd. 1879.

LA REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 du mois Editeurs-Propriétaires
POIRIER, BESSETTE CIE, LIMITEE

975, rue de Bullion MONTREAL — CANADA Tel.: LAncaster 5819 - 6002

	Canada	
Un	an	\$1.50
Six	mois	.75
	Etats-Unis	
Un	an	\$1.75
Six	mois	.90

Pages

# SOMMAIRE

\$3,000 à qui trouvera le tombeau de Champlain	7
Serions-nous tous fous?	8
Espionnage et contre-espionnage, par E. Demaitre	9
Torrents de lumière et tempêtes de feu, par Fernand de Verneuil	11
Nouvelle canadienne	
Un crime inexpiable, par A. C. de la Lande	13
La Mode de fin d'automne	14
L'amour sur commande, par Francine	16
Notre roman complet :	
LES AILES DE L'AMOUR	
par Y. DENIS LE SEVE	17
La mère et l'enfant, par Francine	43
Grand concours de nouvelles canadiennes	
La décoration du foyer	51
L'horoscope du mois	52
Cuisine, par Germaine Taillefer	52
Radio	
Résultats de notre concours de photos	56
La Chanson Française	58
Les Mots Croisés	58

Notre prochain roman complet

# LE CHOIX DU MARQUIS

par DYVONNE

# Livres et Revues

par LOUIS SABOURIN

LES DERNIERES ANNEES DE L'IMPERATRICE EUGENIE

par Octave Aubry

(Ernest Flammarion, éditeur)

Commencée comme un conte de fées, continuée dans l'éclat d'un règne d'abord très heureux, la vie de l'Impératrice Eu-génie s'est achevée dans les deuils et les genie s'est achevee dans les deuils et les épreuves. Pendant cinquante ans un seul sourire a traversé ses larmes: le 11 novembre 1918 qui effaça 70 et permit d'oublier Sedan. Faut-il s'étonner si cette souveraine qui fut l'objet de tant d'envie quand elle était reine ait laissé un jour tombé cet aveu:—J'ai peut-être été la plus malheureuse des femmes.

M. Octave Anhyr, qui rapporte ce mot

M. Octave Aubry qui rapporte ce mot lourd de destin et de sens l'explique en écrivant les étapes du long calvaire de l'Impératrice Eugénie: la fuite forcée à l'étranger en pleine guerre, l'humiliation de cette France à qui elle s'était donnée de tout son grand coeur, la mort de son

de tout son grand coeur, la mort de son noble époux bientôt suivie de celle de son fils unique tué par les Zoulous, la déchéance du parti politique dont elle fut quelque temps le chef, sans parler des mille vexations de l'exil et des ravages des ans.

Pages sobres, pleines d'émotion contenue et dont se dégage une impression dolente. Comme elle est loin des héroïnes couronnées qui hantent l'imagination des jeunes filles romanesques cette vieille dame en noir qui, pendant un demi siècle, pleure sur deux tombeaux et n'aspire qu'au troisième qui lui permettra de rejoindre son mari et son fils dans la même crypte et le même oubli.

C. M.

+ + +

#### FILLE DES NEIGES

par Jack London

"Fille des Neiges nous transporte pour quelques heures au milieu des cher-quelques heures au milieu des cher-cheurs d'or de l'Alaska: monde étrange où les passions sont vives, où les faibles périssent — moralement et physique-ment, — mais où les forts s'affermissent, ment, — mais ou les forts s'aftermissent, se trempent et livrent courageusement le combat de la vie. Il se dégage de l'ensemble une impression saine, car, au fond, ce livre qui ne veut que conter une histoire fait l'éloge de la virilité, du dévouement et de la droiture."

Pierre MAC ORLAN.

M. Louis Postif, qui a déjà traduit près d'une trentaine de romans tant de Jack London que de J.-O. Curwood, a donné ici une traduction étonnamment fidèle et vivante de cette belle oeuvre du célèbre romancier californien.

SOUS LA NEIGE ROSE

Contes

par Maurice-Ch. Renard

Belles fleurs sont promesses de beaux fruits. Celles dont le peintre Henri Le-vavasseur a couvert le dernier volume de Maurice-Ch. Renard, ne sont pas mensongères. Chacun des contes de ce recueil a le brillant, la couleur, le charnu et la succulence d'un fruit cueilli à point. D'un fruit normand. Car ce sont toutes les senteurs du terroir qui embaument con régit propriéties par la faction de la contraction de la co ces récits neustriens: parfums de nos vergers, effluves de nos prés, exhalaisons marines... mais sans que l'auteur y insiste, sans qu'il prenne sa lyre, sans qu'il paraisse à peine s'en aviser: c'est l'air du pays, voilà tout.

Dans cette atmosphère vivifiante, meuvent des personnages solides et sub-tils, de ceux qui firent la gloire de Flaubert, — mais peints ici avec moins d'é-paisseur; brossés plus alertement et plus vraiment, peut-être; croqués sur le vif, avec leur franc parler, leur rudesse im-

pulsive et jusqu'à leurs manies: "tout crachés", comme ils pourraient dire; et, en-tre eux, cette familiarité robuste qu'on ne voit qu'aux patelins où il fait bon vi-

Recits d'un style aimable, limpide, co-loré, marqués des dons les plus sûrs d'un conteur-né: l'invention, la verve, la sc-briété, et puis cette nonchalance qui nous dispose à passer, en agréable compagnie, quelques instants de vrai loisir et de joyeuse humeur! Récits d'un style aimable, limpide, co-

#### + + + L'OPERA A MONTREAL

L'opéra est une forme d'art que nombre de critiques ont classée parmi les genres inférieurs, musicalement parlant. En effet, il y a, dans l'attrait du décor, le clinquant du costume, l'action même des artistes en scène un élément si étrauger au pur plaisir musical qu'il semble bien qu'il en distraie l'esprit le plus at-tentif, le plus sensible à la musique. Jugé à ce point de vue, l'opéra cède la place à la symphonie où rien ne compte que l'écriture de l'oeuvre et son harmonieux développement.

Puisque la Compagnie Canadienne d'Opéra s'est vue obligée d'abandonner le décor de théâtre pour la scène plus modeste du concert, les amateurs de musique intégrale y trouveront leur profit au détriment de ceux que séduit surtout, dans l'opéra, l'élément accessoire, le factice, le secondaire.

En effet la Compagnie Canadienne d'Opéra a résolu de ne pas attendre de meilleurs jours pour continuer à travailler. Dans un pays où l'on chôme, la musique ne doit pas chômer s'il est vrai qu'elle adoucit les moeurs. Pourtant, puisque l'argent est rare et que les désont tout aussi chers que les costumes il convient de s'en passer, tout simplement. Si l'oeil du spectateur y perd un plaisir de qualité discutable, l'oreille du véritable musicien y gagnera de n'être pas entraînée dans un domaine où le musicue n'e rien à voir où la musique n'a rien à voir.

C'est donc sous forme de concert que la Compagnie Canadienne d'Opéra a décidé de présenter, au cours de la saison qui commence l'étincelante fantaisie de Mozart qui s'appelle "Les Noces de Figaro", l'"Orphée" de Gluck, aux lignes pures et classiques, comme un Parthénon baigné de lune, et, enfin, "Le Roi David", du jeune maître Honegger, si David", du jeune maître Honegger, si moderne d'inspiration mais en même temps si conforme à la tradition des clas-siques. Ces concerts auront lieu à la Salle Doré de l'hôtel Mont-Royal, les 28 novembre et 6 février.

Ces trois oeuvres, choisies avec un grand souci d'éclectisme, aux points ex-trêmes de l'inspiration musicale, ne manqueront pas de plaire à ceux qui sont d'avis qu'il y a dans le répertoire d'opé-ra autre chose que "Carmen", "Faust" et "Rigoletto".

La présentation de ces trois oeuvres, hérissées de difficultés, exigera, de la part des interprètes, un difficile travail préparatoire, de longues semaines de répétition. La Compagnie Canadienne d'Opéra a déjà démontré au public de Montréal qu'elle savait susciter autour d'elle l'enthousiasme et la foi dans l'oeuvre. Il ne fait pas de doute que, comme par le passé, le public de Montréal, le meilleur élément de ce public, tiendra à rendre hommage en même temps qu'au labeur des artistes, aux maîtres qu'ils s'efforceront de servir avec fidélité. La présentation de ces trois oeuvres. forceront de servir avec fidélité

Le prix d'abonnement pour les trois concerts est de trois dollars. On peut s'inscrire à la maison Ed. Archambault et chez Willis & Cie. Grâce au généreux concours des artistes, ces concerts n'enconcours des artistes, ces concerts n'entraineront que le stricte minimum de dépenses. On peut donc espérer qu'avec l'argent obtenu des abonnements à ces trois concerts, il sera possible, au printemps de 1934, de présenter à la scène, cette fois, un gala d'opéra.

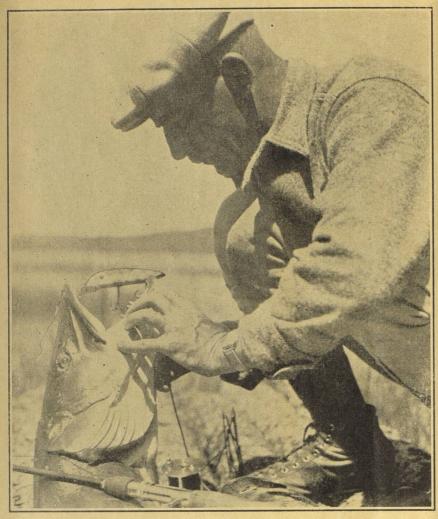




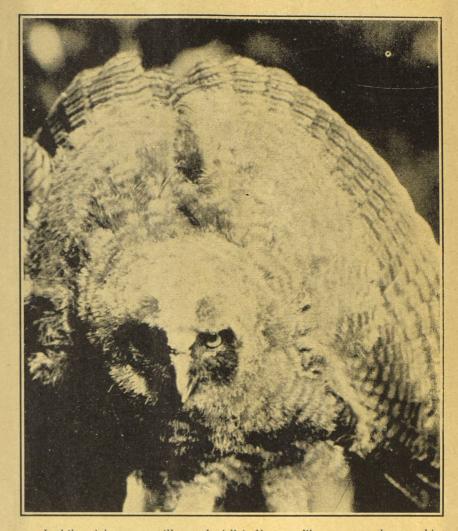
308.844 — 311,040. Marques de fabrique déposées Brevets Canadiens Nos 288,148 Fabriqué au Canada par

DOMINION ART METAL WORKS, Ltd., Adelaide & Peter Sts., Toronto, Ont.

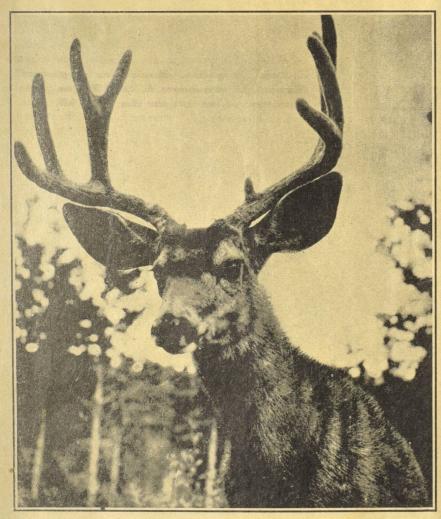
# SAVIEZ-VOUS QUE?...



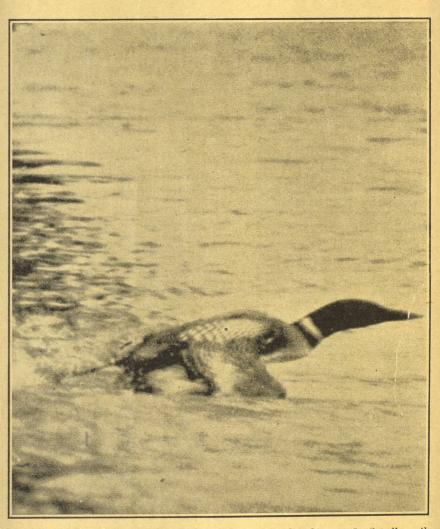
Le maskinongé, l'un de nos plus gros poissons d'eau douce et certainement le plus féroce, renouvelle sa denture tous les ans ? Ce phénomene se produit généralement au commencement de l'été.



Le hibou à longues oreilles, malgré l'air féroce qu'il a sur cette photographie, est l'un des meilleurs amis du cultivateur? Cet oiseau détruit des milliers de souris et autres petits rongeurs chaque année.



Le cerf à queue noire, surnommé "cerf à oreille de mule", est probablement le meilleur sauteur à pieds joints de tous les annimaux sauvages? Mauvais coureur en plaine, il échappe à toute poursuite en montagne en bondissant de butte en butte et de roche en roche. On en rencontre des milliers dans le parc National Jasper.



Le plongeon ou huard du Canada ne peut s'envoler de terre? Sur l'eau il se lève comme un hydravion en courant rapidement à la surface sur une centaine de pieds. Il a aussi beaucoup de difficultés à se poser sur l'eau et très souvent "capote" à l'arrivée.

PHOTOS CANADIEN NATIONAL

# \$3.000 à qui trouvera le Tombeau de Champlain... Par Jules Jolicoeur

SAMUEL DE CHAMPLAIN

PERSONNE ne sait où repose le corps de Samuel de Champlain, fondateur de la ville de Québec. De tous les gouverneurs français enterrés dans les murs de cette ville, Champlain, le premier et le plus grand, est le seul dont le lieu de sépulture soit ignoré.

C'est pourquoi une société historique, dont nous fournirons le nom à tous nos lecteurs et lectrices qui nous en feront la demande, offre une récompense de \$3,000 à qui découvrira le tombeau de Champlain. Il nous faut avouer que nous aurions bien voulu avoir l'idée de ce concours pour La Revue Populaire. C'eût été pour notre revue une excellente réclame, excellente et pratiquement gratuite, car il y a 99 chances sur 100 que personne ne gagnera ces trois mille dollars. Mais nous avons tort de dire cela, car cette société est de bonne foi et nous ne voudrions pas décourager les «nécrologues» qui se disposent déjà à faire des fouilles dans la ville de Québec comme les archéologues anglais dans la Vallée des Rois.

Si nous disons que le tombeau de Champlain est presque introuvable, c'est qu'on a déjà tout tenté pour le découvrir, — et sans succès. Nous venons de relire sept ou huit brochures précieuses, imprimées à Québec en 1866, 1867 et 1880, et qui racontent toute l'his-

toire des recherches entreprises à l'époque pour retracer le lieu où reposent les cendres du fondateur de Québec. Toute cette histoire est tellement compliquée que nous avons eu beaucoup de mal à nous y reconnaître. Voici quelques-uns des titres de ces brochures qu'on ne peut aujourd'hui se procurer que chez le savant libraire de Montréal, M. Ducharme: Découverte du tombeau de Champlain, par les abbés Laverdière et Casgrain (1866); Le Journal de Québec et le Tombeau de Champlain, par Stanislas Drapeau (1867); Découverte du Tombeau de Champlain, par Stanislas Drapeau (1866); et, par le même encore, La question du Tombeau de Champlain (1880). Nous avons lu enfin, pour finir, un résumé très au point de toute cette question signé Damase Potvin et paru dans la dernière livraison du Terroir. de Québec. L'article de M. Potvin est d'ailleurs si bien fait qu'il nous a paru inutile d'en fabriquer un nous-même alors qu'il nous autorisait à utiliser le sien. Le voici, ré-

«Voilà un peu plus de soixante ans, plus exactement en 1866, deux historiens de grand mérite, MM. les abbés Laverdière et Casgrain, annoncèrent, un bon jour, au Canada tout entier, avec de grands transports d'allégresse, que l'on peut facilement concevoir et qu'ils ne purent maîtriser, qu'ils venaient de découvrir, enfin, l'endroit exact où se trouvait la Chapelle de Champlain et que, partant, ils avaient découvert le lieu de sa sépulture puisqu'il est de croyance générale et exacte que Champlain fut inhumé en-dessous de la chapelle qui porte son nom dans l'histoire. L'abbé Ferland. dans son «Cours d'Histoire du Canada», dit, en effet, « que le corps du fondateur de Québec fut inhumé dans une chapelle qui paraît avoir été attenante à Notre-Dame de la Recouvrance et qui fut désignée sous le nom de «Chapelle de Champlain».

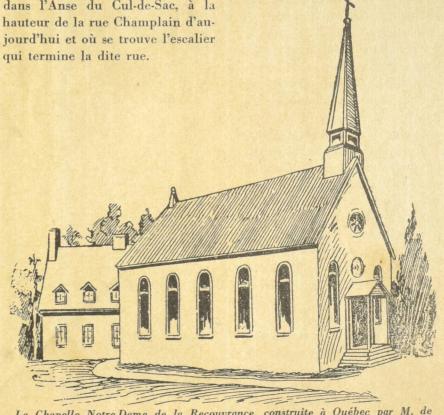
Et cette chapelle était celle qu'avait fait construire Champlain en 1615 à l'arrivée des Récollets. Où était-elle située? MM. Laverdière et Casgrain répondent: Pas à la Haute-Ville, mais à la Basse-Ville. Mais où, à la Basse-Ville? Pas dans l'enclos de l'«Abitation» car cette dernière était de trop petites dimensions. C'était une construction à part, d'après même le texte de Champlain. Mais de quel côté de l'«Abitation» était cette chapelle? Pas du côté du rivage, car la bande de terre qui sépare l'«Abitation» du fleuve était trop étroite. Il ne restait donc plus qu'une seule conclusion à tirer: la chapelle était du côté du Jardin de Champlain, dans l'Anse du Cul-de-Sac, à la hauteur de la rue Champlain d'aujourd'hui et où se trouve l'escalier

Voilà les raisonnements que se firent, en 1866, MM. Laverdière et Casgrain à la recherche du fameux tombeau, et qui apprirent en même temps que l'ingénieur des travaux de l'aqueduc et du drainage, M. Hugh O'Donnell, en nivelant la rue Champlain, avait découvert en 1856, des ossements humains en haut de la rue. Ils se rendirent chez O'Donnell et ils aperçurent sur le plan du nivelage de la rue Champlain, à l'endroit où ils s'attendaient de trouver les ruines de la chapelle, la section d'un reste de voûte ancienne et le dessin d'un cercueil trouvé au milieu de cette voûte.

Bref, le tombeau de Champlain était découvert. Il n'y avait plus de doute et la joie de MM. les abbés Laverdière et Casgrain n'eut plus de bornes.

Mais, hélas! peu après, il fallut déchanter. En même temps que MM. Laverdière et Casgrain, un publiciste de Québec, fouilleur d'archives acharné et antiquaire curieux, M. Stanislas Drapeau, faisait les mêmes recherches relatives au tombeau de Champlain et il se trouve que c'est lui qui fit la dé-

(Suite à la page 50)



La Chapelle Notre-Dame de la Recouvrance, construite à Québec par M. de Champlain et détruite par les Anglais en 1632.

# **SERIONS-NOUS TOUS FOUS?..**

# Les médecins aliénistes ne nous ménagent pas

par SERGE WARNER

N'avez-vous jamais songé, lorsqu'un coiffeur promène sur votre gorge un rasoir effilé, à quoi tient votre vie ? . . .

Avez-vous pensé que le virtuose de la lame pouvait vous anéantir en un instant et que votre existence était intimement liée à l'équilibre mental d'un homme dont vous ne connaissez ni les antécédents ni les tares physiologiques, ni l'état nerveux?...

En montant dans un taxi, avezvous songé à examiner le chauffeur? Savez-vous à qui vous confiez votre estimable personne?...

Quelle insouciance enfantine!...

Votre pilote n'est-il pas un déprimé, un neurasthénique, un fou en instance qui peut, d'un geste, vous envoyer rejoindre les innombrables victimes des déséquilibrés, au sein des enfers.

Un taxi mène partout, à condition d'en sortir. Vous dites: «A la gare Windsor...» et vous atterrissez dans l'autre monde! Et cela parce que votre chauffeur a perdu subitement la notion des distances.

Il en est de même du wattman, du mécanicien de chemin de fer.

Evidemment, il est aisé de répondre que tous les fous dangereux sont enfermés, que la vie ne serait plus possible si l'on devait, à chaque instant, se livrer à un examen médical sur ses semblables. Qui peut empêcher le pharmacien, privé tout à coup de son sens critique, de compter dans votre potion deux fois plus de gouttes de laudanum qu'il en faudrait pour vous guérir?...

Ainsi, nous nous sommes habitués à ces risques; nous les avons rangés parmi les «dangers flottants» qui nous menacent à chaque pas.

Le docteur D..., directeur d'un asile d'aliénés, est dans son cabinet dès huit heures. Isolé du monde par un travail continu et absorbant, il ne juge l'humanité qu'à travers les «sujets» qu'il examine. C'est vous dire qu'il juge mal!

—Docteur, y a-t-il beaucoup de fous dans les rues de Montréal?

—Sur cent personnes que vous rencontrez, il y a plus de quatrevingts anormaux psychiques.

Cette réponse ne manque pas de m'étonner. Il s'en aperçoit.

—J'ai dit quatre-vingts et je n'exagère pas. Bien entendu, tous ne sont pas dangereux, mais tous peuvent l'être. Vous croisez sur la rue un homme qui parle seul en faisant de grands gestes, un autre tiraillé par des tics sans nombre... fous!... Celui-ci est descendu de chez lui. Il a fermé sa porte avec beaucoup de précautions; mais, à peine arrivé au bas de l'escalier, son angoisse commence. N'a-t-il pas oublié de donner un tour de clef à la serrure? ... Il fait trois pas sur le trottoir... il revient en arrière, il monte ses six étages... fou! Vous rencontrez un ami, vous le saluez. Il vous regarde dans les yeux, mais ne vous voit pas. Vous vous dites: «C'est un rêveur!» Moi, médecin, je vous dis: C'est un fou!...

—Permettez, docteur. Dans ces conditions, il n'y a pas un homme sain sur la terre. Moi-même... il m'est arrivé... et je ne crois pas...

-Rien ne me dit que vous n'êtes pas fou, monsieur.

—J'en suis sûr.

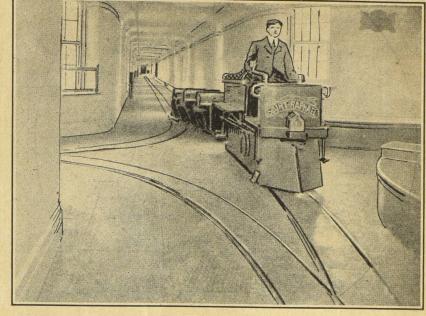
--Vous avez des absences, des dépressions, des tristesses, des obsessions.

-Mais, tout le monde.

—C'est pour cela que mon pourcentage est inférieur à la réalité.

Je crus un instant que mon médecin était sujet aux dérangements cérébraux qu'il venait de décrire.

—Je vous ai donné ce chiffre, reprit-il, pour vous fixer sur notre dégénérescence. Certainement 80 p. c. des humains ne sont pas des-



L'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu est si vaste que les patients et leurs surveillants utilisent ce petit tramway à voie étroite. On peut appeler ce transporteur: "decauville" ou "tortillard".

tinés au cabanon. Au contraire. Le contingent des déséquilibrés ne fournit-il pas la plupart des romanciers, des poètes, des artistes.

—Vous êtes un humoriste, docteur!

—Du tout. L'originalité est extra-naturelle, eût dit M. de la Palisse. Un grand écrivain, original, est un déséquilibré.

—Cette thèse a été bien des fois réfutée. Ce que je voudrais savoir, c'est le danger que nous courons de la part des contemporains que vous avez classés parmi tous les fous en liberté.

—Le danger? Mais il est constant. Les anormaux dont je vous ai parlé sont plus à craindre que les clients de mon asile. Ces derniers sont enfermés, ils ne peuvent nuire.

—Mais alors, docteur, comment se protéger?

—C'est pratiquement impossible. La mort plane sur nous tous. Il n'y a qu'un moyen de l'éloigner le plus possible, c'est de ne pas s'occuper d'elle. Si vous vous préoccupez de sa menace, la joie de votre existence sera détruite. Continuez à prendre un taxi sans vous préoccuper du chauffeur, à vous faire raser, comme de coutume. sans songer à l'instant psychique de votre barbier, à voyager, à vivre. Il y a des gens qui sont fous toute leur vie, sans le savoir. Peutêtre vous, ou moi... qui sait?...

—Docteur! ...

En me reconduisant, il me glissa à l'oreille:

-J'ai écrit des vers!...

-Moi aussi, hélas!

Et l'on se serra la main avec effusion.

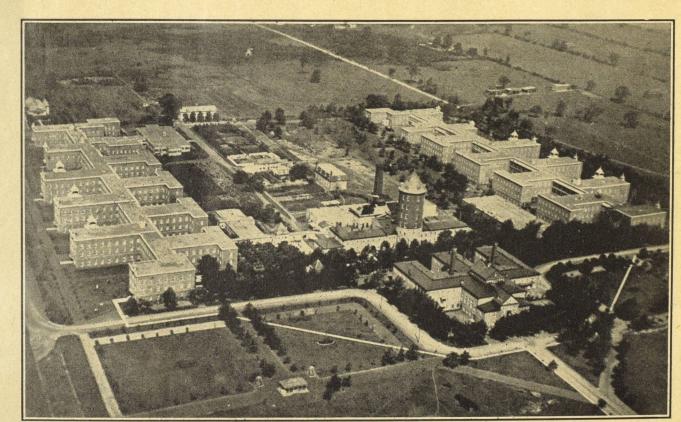


Photo aérienne de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, à la Longue Pointe, près Montréal, la plus grande institution du genre

L n'existe aucune institution dans le monde qui ait fait couler autant d'encre et, disons-le franchement, ait donné lieu à autant de propos absurdes que l'Intelligence Service, le service d'espionnage et de contre-espionnage anglais, le plus célèbre du monde entier.

La plupart des archives des grandes puissances européennes ne sont pas accessibles aux historiens qui, pendant une cinquantaine d'années encore, seront réduits à se nourrir de notes officieuses et de communiqués officiels, faute de pouvoir remonter aux sources secrètes de certains événements dont personne ne veut, ou peut-être n'ose parler aujourd'hui. Que de faits prendraient un tout autre aspect si les historiens connaissaient l'activité précise de l'I. S., les rouages secrets de cette organisation qui, bien qu'elle soit enveloppée de légendes trompeuses, a néanmoins, parfois, fait de l'histoire!

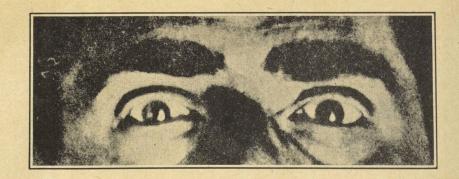
Loin de nous l'idée d'affirmer que les agents de l'I. S. sont de paisibles bourgeois qui, à neuf heures du soir, se coiffent d'un bonnet de coton, s'endorment du sommeil du juste et ronflent jusqu'au matin. Cependant il serait tout aussi faux de prétendre que les I. S.- men ne font pas un pas dans la rue sans s'affubler de masques, de barbes postiches, de lunettes noires, sans avoir les poches bourrées de gants de caoutchouc et de revolvers. Non, le romantisme de l'I. S. est loin d'être aussi vulgairement banal, comme on peut s'en rendre compte par la composition de cet organisme.

### Partout et par Tous

Avant d'examiner en détail l'activité de l'I. S., jetons un coup d'oeil sur les hommes qui se trouvent à sa tête. Chacun des départements de cette organisation si compliquée est dirigé par les meilleurs experts en la matière. Ces mêmes hommes jouent très souvent un rôle actif dans la vie publique de l'Angleterre et leurs véritables fonctions restent soigneusement dissimulées aux yeux du public.

Qui croirait par exemple que tel banquier cossu de la Cité, tel professeur savant de l'Université d'Oxford, tel député vénérable font partie de l'I. S.? Pourtant il n'est pas rare de voir de tels affiliés dans cette organisation secrète.

Les dirigeants sont tous sans exception des hommes qualifiés, au cerveau lucide, doués d'un rare sens pratique et d'une connaissance approfondie de la psychologie



Aventure et Mystère

# Espionnage et contre-espionnage

par E. Demaitre

humaine, comme en témoignent les résultats obtenus.

Les membres de l'I. S. sont groupés en trois catégories: soldats, marins et civils.

Toutes les classes de la société sont représentés parmi les membres civils de l'I. S., depuis les professeurs d'université jusqu'aux postiers, des médecins aux portiers d'hôtel en passant par des journalistes, des demi-mondaines, des dandies, des artisans, des brocanteurs et même des balayeurs de rue. On pourrait affirmer sans crainte d'exagération qu'il n'existe pas de ville importante dans le monde où l'I. S. n'entretienne quelques agents qui connaissent les habitants, ont accès partout et sont au courant de tout ce qui se passe. L'activité de ces agents est centralisée pour chaque pays dans les mains d'un chef; les subalternes ne connaissent que lui et ne sont jamais en rapport direct avec

Le grand public englobe dans la notion d'Intelligence Service toutes les branches de l'espionnage et du contre-espionnage anglais.

Le War Intelligence Department possède une section spéciale, le service secret, consacrée exclusivement à l'espionnage. Il convient en effet de séparer ce service des branches adjacentes, d'un caractère plus nettement documentaire. C'est d'ailleurs cette section spéciale qui entretient les rapports nécessaires entre les diverses ramifications des autres I. S.

M. Xavier de Hautecloque, un des journalistes les mieux avertis en cette matière, prétend que cette section avait pendant la guerre environ 6000 fonctionnaires. Si l'on ajoute à ce chiffre les 4000 censeurs qui, pendant l'année 1918, s'occupaient de la surveillance des correspondances privées, on peut se faire une idée des proportions considérables de cette organisation puissante.

Ce fut en 1855 que fut fondé le département de la guerre de l'I. S. affecté au ministère compétent, mais un demi-siècle s'écoula avant qu'on décidât de mettre sur pied l'organisation de l'espionnage naval.

Il faut encore parler du C. I. D., Colonial Intelligence Department, et du I. I. D., Indian Intelligence Department, dont les ramifications s'étendent sur tout l'empire colonial de la Grande-Bretagne. Parmi ses membres ou anciens membres, on cite des conspirateurs aussi illustres que le fameux colonel Lawrence ou Trebitch-Lincoln, juif hongrois devenu membre du Parlement anglais, poursuivi pour espionnage contre l'Angleterre et actuellement moine boudhiste, qui avait commencé sa brillante carrière dans un modeste service de l'I. S.

Les secrets des dossiers

Les Anglais prétendent que l'I. S. n'a qu'un seul but: se procurer des informations. Mais si l'on examine de près son activité, il apparaît que, en dehors des informations, les étranges visiteurs de Downing Street s'occupent de bien d'autres choses. Ainsi il serait puéril de nier le rôle de l'I. S. dans la préparation de la révolution russe et même dans la guerre du Riff, au cours de laquelle le capitaine Canning a donné plus d'un conseil précieux à l'état-major d'Abd-el-Krim. Il serait bien difficile d'englober toute cette activité sous la rubrique «Informations».

Il ne faudrait cependant pas croire que les agents de l'I. S. ne s'intéressent qu'aux révoltes, aux codes diplomatiques secrets ou aux brevets militaires des puissances étrangères. Bien souvent l'I. S. est désireux de savoir des choses d'apparence tout à fait banale. Ainsi il arrive au chef des renseignements en France d'envoyer un agent au Bois de Boulogne afin qu'il éclaircisse pourquoi un tel jeune député, dont le nom est peu connu même dans les couloirs de la Chambre, se promène tous les jours entre quatre et cinq heures, sous les arbres, en compagnie d'une jolie femme qui n'est pas la sienne. L'agent accomplit sa mission, et quelques jours plus tard, dans les archives de Downing Street, on ouvre un dossier au nom du jeune

Il est possible que le dit dossier ne ressorte jamais de son casier poussiéreux, mais il est également possible qu'un jour, lorsque le jeune député sera ministre et à la veille de prendre une mesure défavorable pour l'Angleterre, un agent secret de l'I. S., mais dont la véritable qualité restera igno-



L'arsenal d'un espion peut se comparer à celui d'un gangster. Il travaille dans l'intérêt de son pays, mais tous les moyens lui sont bons pour atteindre son but.

rée de tous, transmette, entre deux apéritifs, un dossier compromettant pour le ministre à un rédacteur d'une feuille d'information financée par l'opposition. L'I. S. est parfaitement informé de la liste des bars berlinois où le général X. fait des tournées nocturnes; il sait aussi le nom de la banque américaine où se rend de temps à autre le sénateur Z. pour toucher à la caisse certains chèques importants. Et, lorsque le ministre de la Guerre de Londres ou le sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office se sentent gênés dans leur activité par telles opinions du général X. ou par tels discours du sénateur Z., il y a toujours des dossiers compromettants tout prêts à sortir de l'ombre, à la grande stupéfaction des intéressés.

On pourrait multiplier les exemples de ce genre aux Indes. Cependant il serait abusif de croire que le C. I. D. ne fait que détrôner les souverains indigènes. Dans certains cas il leur vient en aide. Ainsi un prince exotique, Sir Henry Sing, débarqua un jour en Europe pour goûter aux plaisirs du vieux continent. Il fit bientôt la connaissance d'une belle actrice anglaise en compagnie de laquelle on le voyait souvent dans les boîtes de puit

Mais rien ne dure éternellement et, un beau jour, le prince exotique décida de rentrer dans son pays. C'est alors que la belle actrice l'informa que la chose ne serait pas aussi simple à régler. Sir Harry Sing avait déjà appris en Europe qu'en pareil cas il faut, ou bien rester, ou bien payer. Il proposa donc 10,000 livres. L'artiste eut un rire sarcastique et déclara que ce serait 100,000 livres ou le scandale. Que faire? Le maharadja, le coeur gros, dut s'exécuter. Il sortit son carnet de chèque et signa.

Quelques heures plus tard, dans le train qui l'emportait ver's le port, il songeait amèrement à la somme—considérable même pour un maharadja—qu'il lui avait fallu débourser, quand la porte s'ouvrit. Un gentleman impeccable parut, salua respectueusement la majesté exotique et lui tendit une enveloppe cachetée. Puis il s'esquiva.

Etonné, le maharadja ouvrit l'enveloppe, et quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsqu'il en sortit son propre chèque. Une petite carte y était épinglée dans un coin: «A Sa Majesté Sir Harry Sing, en témoignage de profond respect. Indian Intelligence Department». En effet, à l'insu du maharadja, les agents de l'I. S. avaient suivi de près le flirt et, en hommes expérimentés, avaient deviné parfaite-

ment le futur chantage. L'actrice fut donc abordée devant le guichet de la banque où elle allait présenter son chèque. Mais les nombreux articles qui commentèrent à l'époque la mésaventure de Sir Harry Sing ne mentionnèrent pas comment les agents de l'I. S. réussirent à reprendre le chèque.

#### L'Espionnage comme Sport

Si l'activité de l'I. S. amuse parfois l'Anglais moyen, elle le remplit souvent aussi de fierté. C'est là un phénomène assez rare, vu le peu de faveur dont jouissent généralement les services d'espionnage et de contre-espionnage, comme c'est par exemple le cas du deuxième bureau en France. Mais il faut savoir que l'Anglais considère l'espionnage comme un sport et ne comprend pas pourquoi le colonel Lawrence devrait être impopulaire, alors qu'un champion de golf est partout accueilli par la foule avec des applaudissements et des fleurs. Etre espion ou conspirateur nécessite une grande souplesse morale et physique, c'est une profession à la fois romantique et dangereuse. Aussi l'Anglais pense-t-il que celui qui y réussit mérite l'estime de ses concitoyens.

Un célèbre écrivain anglais disait un jour que les officiers britanniques allant passer leurs vacances sur le continent, prennent toujours congé de leurs supérieurs avec la phrase suivante: And if I can I shall do some intelligence work, ce qui veut dire que, si l'occasion s'en présente, ils ne répugneront pas à faire un petit travail d'espionnage...

#### D'où vient l'argent

Si c'est une tâche difficile que de jeter un coup d'oeil sur la cuisine des services d'espionnage, il est encore moins aisé d'apprendre où ces organismes se procurent leurs fonds. Si l'on en croit un article du Temps, l'I. S. dépenserait plusieurs millions de livres sterling par an, une grande partie de ces frais, mais une partie seulement, étant naturellement couverte par l'Etat. Si donc les subventions gouvernementales restent insuffisantes, par qui et comment se trouve comblé le déficit?

Depuis que le monde est monde, un réseau de liens inextricables unit la vie économique et politique. Bien entendu les potentats de la vie économique accourent volontiers le cas échéant au secours de la politique — d'une politique qui leur convient, s'entend.

Il est intéressant de rappeler à

cet égard le fameux coup de bourse de Sir Ernest Cassel pendant la guerre, et que le grand public a ignoré jusqu'à ce jour. Sir Ernest Cassel était un des banquiers anglais les plus puissants, allié à la maison royale d'Angleterre et dont ses correspondants américains, c'est-à-dire les plus fortes maisons des Etats-Unis, estimaient si haut la probité qu'une seule de ses paroles offrait en bourse plus de garantie qu'un contrat muni des plus sérieuses signatures. Cette confiance dont jouissait Sir Ernest Cassel valut à l'I. S. plusieurs centaines de millions, et voici comment.

Un jour, en 1916, les maîtres de Downing Street constatèrent, à leur grand désappointement, que leur caisse était vide. En effet, les entreprises gigantesques de lord Fisher et de Lawrence occasionnaient des frais si considérables que les gouvernements ne parvenaient pas à y faire face. Sir Reginald Hall conçut alors l'idée de faire appel au roi incontesté de la Cité.

Quelques semaines plus tard, très exactement le 31 mai 1916, avait lieu la bataille de Skager-Rac, la fameuse bataille navale du Jutland qui se termina, comme on sait, par la victoire de la flotte anglaise. Lorsque les premières dépêches arrivèrent à Londres, l'I. S. conseillé par lord Cassel, décida de garder le plus profond silence sur l'issue de la bataille.

Tandis que le monde était en proie à la plus angoissante incertitude, Sir Ernest Cassel lançait un câble à l'adresse d'une grande banque new-yorkaise, l'informant en termes ouverts de la défaite de la flotte anglaise. Par cette défaite, disait-il, disparaissait le dernier obstacle empêchant les troupes des puissances centrales de débarquer en Angleterre. Bien entendu, cette nouvelle fit à Wall-Street l'effet d'une bombe.

En l'espace d'une demi-heure, toutes les valeurs anglaises connurent une baisse vertigineuse qui, pour certaines actions, atteignit 70 pour 100. A ce moment les agents de l'I. S. se présentèrent sur le marché, achetant au plus bas toutes les valeurs britanniques. Et ce n'est que lorsqu'ils furent en possession de toutes les valeurs disponibles qu'arriva à New-York une seconde dépêche annonçant que la première information n'était pas tout à fait exacte et que l'Amirauté britannique allait publier incontinent un communiqué relatant par le menu les péripéties de la bataille. En effet, le communiqué ne tarda pas à être publié, et quelle ne fut pas la stupéfaction des

braves Américains en apprenant la victoire écrasante de la flotte de Sa Majesté! Inutile d'ajouter qu'une hausse sans précédent s'ensuivit, et, à en croire certains experts new-yorkais, l'I. S. aurait réalisé en l'espace de quelques heures un bénéfice de quelques centaines de millions de dollars.

Ce furent les fruits de cette opération heureuse qui alimentèrent les caisses de l'I. S. jusqu'au moment où, lors de l'agitation politique en Asie Mineure au lendemain de la guerre, les magnats du pétrole délièrent les cordons de leurs bourses.

Personne n'ignore qu'avant l'entrée en guerre des U. S. A. le service de propagande de l'I. S. eut à surmonter des difficultés sans nombre pour contrebalancer l'influence considérable des trois millions de citoyens américains d'origine germanique qui exerçaient une forte pression sur le gouvernement.

La tâche des Anglais était d'autant plus difficile que les Allemands, eux aussi, entretenaient en Amérique une organisation secrète chargée d'une part d'empêcher l'intervention de l'Amérique, d'autre part d'entraver le ravitaillement, par les fournisseurs des U. S. A., des armées de l'Entente. L'I. S., tout comme le service concurrent allemand, possédait des bureaux dans chaque ville importante des Etats-Unis. Le travail de l'organisation anglaise était dirigé par le capitaine Boy-Ed, alors que du côté des Allemands deux chefs tiraient les ficelles dans les coulisses; un certain docteur Konig et son collègue... le commandant von Papen, aujourd'hui vice-chancelier d'Allemagne.

Nous n'ignorons pas que, faute de preuves suffisantes, il serait difficile d'accuser l'ex-chancelier d'Allemagne d'avoir été le principal agent de l'espionnage germanique. Cependant von Papen n'a jamais nié avoir activement collaboré au travail du service secret allemand aux Etats-Unis. D'ailleurs on rélève son nom dans deux documents historiques.

Le capitaine Boy-Ed, qui avait à son service une véritable armée, réussit à faire admettre un de ses hommes dans l'entourage de von Papen, son redoutable adversaire... Un jour, l'émissaire de l'I. S. parvint à extraire du coffre-fort de von Papen une lettre importante émanant du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, et adressée au ministre des Affaires étrangères de son pays. Cette missive apprit aux Anglais que les

(Suite à la page 49)



Une partie de ce qu'on peut appeler l'atmosphère du soleil; d'immenses jets de flamme s'épanouissent en nappes éblouissantes sous l'effort d'une tension électrique de dix milliards de volts.

# Torrents de Lumière et Tempêtes de Feu

E TOUTE antiquité les hommes ont admiré ces lueurs gigantesques et mystérieuses qui s'allument au firmament à certaines époques de l'année, principalement au voisinage des pôles terrestres et que, pour cette raison, ils désignèrent sous le nom d'aurores polaires, ou boréales pour notre hémisphère.

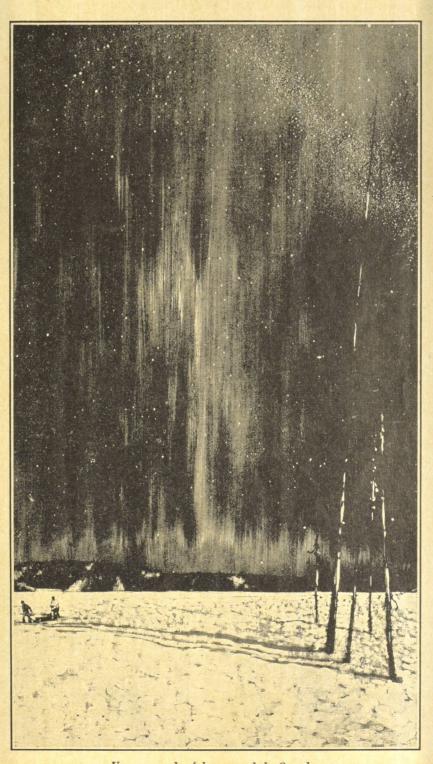
Savoir le pourquoi des choses est, d'autre part, la perpétuelle hantise des savants et les aurores boréales leur posaient un problème qu'ils ont voulu résoudre. Arrhénius avait émis l'hypothèse qu'elles étaient causées par des rayons cathodiques émanés du soleil et les assimilait à des décharges électriques dans un gaz raréfié; l'explication était ingénieuse mais comme il n'avait pas grand chose pour la prouver, d'autres savants la combattirent et M. Villard, entre autres, prétendit que les aurores boréales étaient d'origine terrestre.

Je fais grâce à mes lecteurs de sa théorie plutôt ardue et basée sur d'intéressantes expériences de laboratoire qui lui donnaient un semblant de vérité; cette théorie fut réduite à néant par un autre savant français, M. Dauvillier, à la suite de l'étude des rayons cosmiques faites par le professeur Piccard au cours de ses incursions dans la stratosphère.

A n'en plus douter maintenant, c'est bien le soleil qui est responsable des aurores boréales, des rayons cosmiques, ainsi que de formidables tempêtes célestes, invisibles à l'oeil humain mais qui jettent le trouble dans le fonctionnement de la boussole, les communications téléphoniques et les ondes de la radio.

Le soleil est une source d'énergie prodigieuse; cet astre gros comme La prodigieuse énergie du soleil. — La part qu'en reçoit la terre n'est que d'une demi-milliardième. — Une tension de dix milliards de volts. — Pluies d'électrons, rayons cosmiques et aurores boréales.

# Par Fernand de Verneuil



Une aurore boréale au nord du Canada.

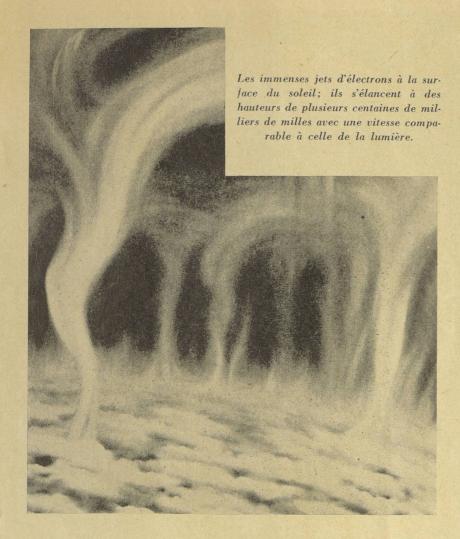
Peinture de Francis Hans Johnston, A.R.C.A., reproduite avec l'autorisation de la Galerie Nationale du Canada, Ottawa.

un million et trois cent mille terres comme la nôtre a donc une surface immense dont l'esprit peut à peine se faire une idée. Si la terre était au centre du soleil, cette surface serait à une distance double de celle de la lune et, pour donner une idée de la chaleur qu'il déverse annuellement dans l'espace, il suffit de dire qu'elle est équivalente à celle que produirait la combustion d'une couche de houille de vingt milles d'épaisseur couvrant toute la surface du soleil. Et cela dure depuis des centaines de millions de nos années!

De ces torrents de lumière, de chaleur et d'électricité, notre terre ne reçoit qu'une toute petite partie: un demi-milliardième! cela suffit pourtant pour lui donner la vie et produire à sa surface ou dans son voisinage les phénomènes les plus étranges.

Quand on observe le soleil au moyen d'un puissant télescope aménagé pour cela, on voit à sa surface des points brillants très serrés, qui lui donnent un aspect granuleux; les astronomes ont donné à ces points brillants le nom typique de «grains de riz» bien que chacun d'eux soit, en réalité, à peu près de la grosseur de la terre. C'est de ces grains que partent des trombes d'électrons, extraordinaires tempêtes de feu que l'imagination a de la peine à concevoir.

D'après des calculs d'une précision absolue, à la surface des «grains de riz» la pression barométrique de la masse gazeuse en flamboiement perpétuel est cent fois celle qu'on note à la surface de la terre; à soixante milles de hauteur elle n'est plus que d'un dixième de notre pression; il en résulte ce qu'on appelle un «champ électrique» dont la ten-



sion est de dix milliards de volts! Il se passe alors ceci: les électrons solaires, violemment pompés par cette force inouie, se conduisent à la manière de projectiles animés à peu près de la même vitesse que la lumière et l'on sait que celle-ci franchit 184,000 milles à la seconde. La précision des calculs est telle qu'elle a permis de reconnaître une vitesse en moins D'UN PIED SEULEMENT pour les électrons.

Une fois lancé dans le vide, l'électron conserve cette vitesse et. quand il arrive dans le voisinage de la terre, c'est-à-dire à trois ou quatre mille milles, il lui arrive de frôler ou de frapper en plein les molécules de l'atmosphère extrêmement raréfiée qui existe encore à ces hauteurs. De ce choc d'une puissance extraordinaire résulte un rayon X extrêmement «dur» en raison de sa faible longueur d'onde qui est mille fois plus courte que celle des rayons X employés en médecine. Cette longueur est exactement celle des rayons cosmiques, lesquels ne sont donc que des rayons X produits à haute altitude et dont la cause est due au soleil.

Quand la molécule d'air n'est pas frappée en plein mais seulement frôlée, elle laisse échapper un ou plusieurs de ses électrons atomiques qui tombent vers notre planète dont le champ magnétique les attire invinciblement. C'est cette pluie d'électrons qui produit la lumière boréale que l'on observe à très haute altitude.

Si maintenant une tempête solaire a lieu, accompagnée de cyclones, de tourbillonnements et d'explosions comme la chose a lieu fréquemment, la pluie d'électrons est intensifiée considérablement; ceux qui sont pris dans le champ magnétique terrestre descendent beaucoup plus bas, jusque vers une soixantaine de milles de notre globe et alors se manifeste l'aurore boréale dont les vagues harmonieuses sont la répercussion de la tempête solaire et de ses mouvements.

Telle est, d'après les meilleures données de la science actuelle, l'origine et la constitution de ce magnifique phénomène qui fut sans doute adoré aux époques primitives; telle est aussi la nature des rayons cosmiques dont la provenance, tout récemment encore, partageait l'opinion des savants.

Et tout cela ne représente ainsi que je l'ai dit, et avec bien d'autres phénomènes encore, qu'un demi-milliardième des torrents de feu et des tempêtes de lumière que le soleil déverse continuellement dans l'espace.

Les féériques nappes lumineuses des aurores boréales prennent donc naissance dans le formidable chaos de tempêtes solaires dont nous ne pouvons pas nous faire une idée exacte tellement elles sont violentes, au milieu d'explosions d'une puissance inouïe et sous l'influence de courants électriques qui suffiraient à faire voler notre planète en éclats. Elles sont causées par un bombardement d'électrons, projectiles infiniment petits qui nous arrivent avec une vitesse quatre cent mille fois supérieure à celle d'un obus et qui sembleraient devoir dévaster tout sur leur passage; ils s'épanouissent au contraire en une sorte de magnifique feu d'artifice qui semble avoir été créé pour la joie des yeux.

Mais si pourtant ces électrons arrivaient jusqu'à nous au lieu de se résoudre en pluie lumineuse à une hauteur de soixante à soixantedix milles? Que se passerait-il? . . .

Une chose aussi simple que brutale: la vie serait immédiatement anéantie sur la terre; il ne resterait pas une seule plante, pas un seul être. Une telle éventualité n'est-elle pas à craindre?

Il est hors de doute que nombre de rayons cosmiques arrivent jusqu'à nous et cependant nous ne nous en portons pas plus mal pour cela; bien au contraire, en petit nombre ils semblent indispensables au maintien de la vie terrestre, c'est du moins ce qui ressort de délicates expériences de laboratoire; en grande quantité, toutefois, ils nous tueraient.

Or, il se passe ceci: les électrons solaires sont la principale cause, sinon la seule, de l'aimantation de la terre et, quand ils redoublent d'activité, le champ magnétique de notre planète s'augmente dans les mêmes proportions en portée et en intensité; comme ce champ magnétique est pour nous une sorte de bouclier détournant les électrons, notre système de défense se modifie automatiquement selon les besoins. La nature transforme ainsi elle-même un bombardement mortel en illumination inoffensive.

FERNAND DE VERNEUIL.



Une tache solaire qui est en réalité une formidable tempête de feu et d'électricité à la surface du soleil; on remarquera ses dimensions comparées avec celles de onze globes terrestres.

# Nouvelle Canadienne

# UN CRIME INEXPIABLE

par

### A. C. de la Lande

N ETAIT en novembre, mois durant lequel toute pensée humaine nous reporte vers ceux que nous avons tant aimés, ne paraissent plus être auprès de nous et le sont néanmoins davantage que durant leur séjour sur terre... Une nuit sombre et épaisse descendait sur le pays, enveloppant de son noir manteau funèbre la plaine et la montagne, les bois et les guérets...

Entre ses berges nues et jaunâtres où quelques joncs achevaient de mourir, la petite rivière, lentement, silencieusement s'écoulait, étalant ses paresses et s'étirait comme avec peine en sinuosités sans contours définis, coupant d'un ruban d'acier sombre les champs étendus pour leur sommeil de la nuit... Une longue file de peupliers immobiles dans le calme de la pénombre menait au village, ressemblant à un cortège de moines solitaires récitant leurs vêpres ou mieux encore à d'antiques gardes du corps vous présentant les armes au passage... De ci de là, perçant le voile opaque de la nuit, de petites lumières tremblottaient, feux-follets semblant se poursuivre et se cacher derrière les arbres pour reparaître plus loin et finalement se nover et mourir sur la rivière endormie . . . C'étaient les lumières vacilantes du prochain hameau dont les paysans portant à la main leur fanal, se rendaient à leurs étables où les appelaient les animaux, ou même quelques vieilles villageoises se dirigeant vers l'humble église dominant le hameau afin d'y réciter leurs prières du soir, et éclairant leurs pas hésitants d'une petite lanterne dans laquelle dansait la flamme d'une antique chandelle ...

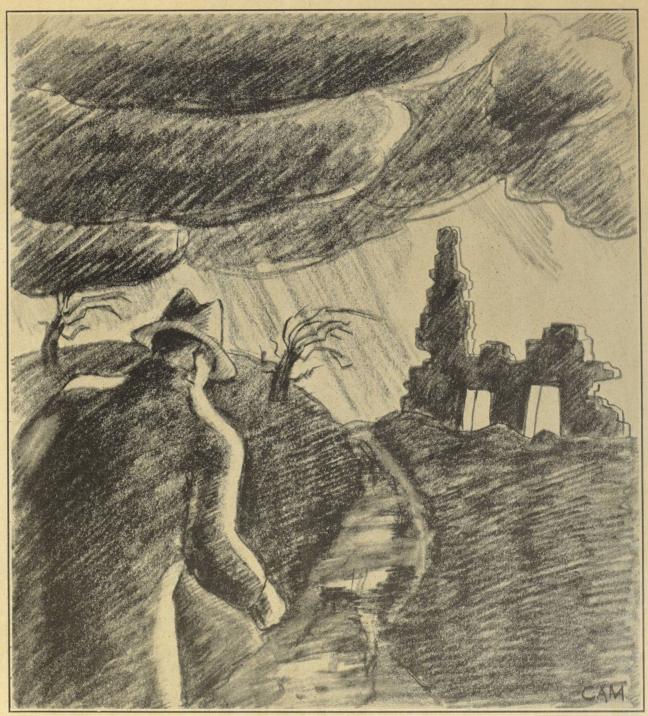


Illustration de CAM

...Mon ami m'avait prévenu que ces ruines étaient hantées et qu'il serait plus prudent de presser le pas à cet endroit.

Plaintivement, le vent gémissait à travers les broussailles denudées, et les rares feuilles qui s'y cramponnaient encore en étaient brusquement arrachées et tombaient en tournoyant avec le bruit mat d'ossements qui s'entrechoquent, pour s'étendre sur le sol durci par les premières morsures de l'hiver...

Je m'étais attardé longtemps chez un mien ami habitant le village de St. R... où il avait sa résidence d'été et fantaisie m'avait pris de m'en retourner à pieds vers la petite gare de M... distante de trois milles environ; or, me trouvant bien en avance sur l'heure du train, je marchais tout à mon aise, flanant même, malgré l'âpre bise piquante qui me cinglait le visage...

Avant d'arriver donc au hameau de M... que je devais traverser dans toute sa longueur avant d'atteindre la petite gare, il fallait passer devant une masure isoléc

(peut-on même nommer masure une espèce de hutte noire et informe, au toit défoncé, plutôt un monticule écrasé sur le bord de la route, pelletée de terre lancée là par quelque dieu en démence?...) Mon ami m'avait prévenu que ces ruines étaient hantées et qu'il serait plus prudent pour moi de presser le pas à cet endroit sans nullement m'y attarder. Réflexion qui lui avait naturellement valu de ma part un accès de franche gaieté, étant très sceptique de nature et n'ajoutant aucune foi à toutes ces manifestations surnaturelles des esprits aux pauvres humains que nous sommes. Et contrairement à son avis, je ralentis le pas et même me dirigeai vers la sinistre cabane, afin de juger par moi-même, me disais-je, si quelque revenant d'outre-tombe ne prendrait la fantaisie de me saisir au passage ou tout au moins de venir me tirer les oreilles en punition de ma témérité... Aussi fut-ce

tout en chantonnant le fameux air «Nonnes qui reposez sous cette froide pierre... relevez-vous,» que je me rendis sur l'espèce de petit pont en branchages précédant les fameuses ruines...

Et soudain, était-ce le vent qui pleurait ou quelque farceur caché dans l'épaisseur du fourré voisin, saudain, dis-je, j'entendis une voix me crier: «—Où vas-tu donc, étranger téméraire? . . . Ne sais-tu point qu'on ne passe ici la nuit sans se signer et invoquer Dieu pour le repos de l'âme de celui qui en ces lieux maudits perpétra un horrible forfait? . . . Arrête si tu tiens encore au salut de ton âme». Et j'ouïs ces mots répétés par mille voix jusqu'aux dernières profondeurs des forêts lointaines . . .

Et je me pris encore à rire, mais d'un de ces rires que nous appelons vulgairement rire forcé, causé plutôt par la crainte que par la gaieté, car je dois avouer en toute

(Suite à la page 50)



Cannons of Hollywood
The Sketch.

Les bérets conservent leur faveur. On en voit encore de toutes les formes, cet automne. Le petit chapeau de feutre gris à plume, d'allure tyrolienne, est chic et tès seyant.

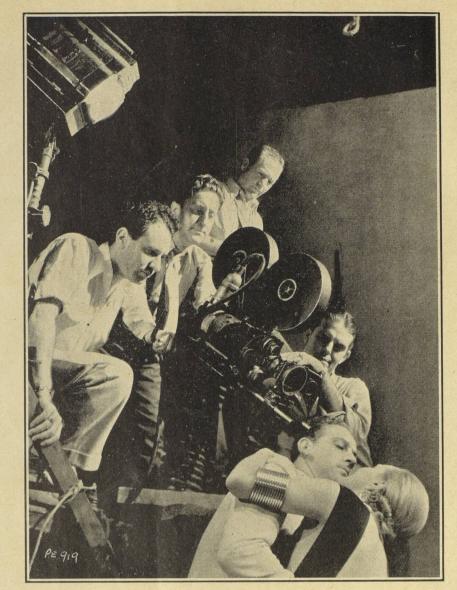
# La Mode de Fin d'Automne

Paris
Londres
New-York





Deux modèles Matita portés par miss Leonara Corbett de Londres. Paris a mis à la mode, cet automne, les effets contrastants pour robes et manteaux et attache une insportance toute particulière aux combinaisons de couleur les plus fantaisistes et les plus inusitées pour les étoffes.



Une scène d'amour dans un studio de cinéma, sous l'oeil critique des directeurs, metteur en scène et photographes, et sous la lumière de projecteurs aveuglants.

ment belle et un jeune homme superbement beau. Cela fait un couple adorable, évidemment. Et vous croyez peut-être, en les voyant s'embrasser avec effusion sur l'écran, qu'ils goûtent des instants divins. Erreur! Trois fois erreur! Très souvent, ces amoureux préféreraient se voir à mille lieues l'un de l'autre. Cette belle scène d'amour sous la clarté lunaire a été répétée parfois pendant plusieurs heures avec comme témoins des mécaniciens, des opérateurs et surtout le directeur qui n'est jamais content! Et il va sans dire qu'il

n'y a pas plus de lune que dans

N prétend que le bel amour

qui soit. C'est fort possible. Mais

on trouve des gens qui ne sont

pas de cet avis. Les acteurs de ciné-

ma, par exemple. Et je vous prie

de croire qu'ils ne «jouent pas un

rôle» en disant que les scènes d'a-

mour sont de véritables supplices.

Ils expriment une opinion tout à

Imaginez une jeune fille divine-

fait personnelle.

est la chose la plus agréable

le creux de la main.. La scène d'amour est le plus souvent le clou d'un film. On comprend que le directeur artistique y apporte un soin tout particulier. En effet, il faut éviter de rendre risible un spectacle qui doit avant tout attendrir, émouvoir au plus haut point les spectateurs qui sont aussi des auditeurs. Dans un film muet, le héros faisait longuement la cour à l'héroïne, avec un luxe de gestes enveloppants, d'embrassades passionnées, aux sons d'une valse langoureuse jouée en sourdine. A moins de posséder à fond leur métier, les acteurs devaient recommencer mille et une fois la scène d'amour, mimer incessamment la passion sous l'oeil narquois et cruel du directeur qui ne se gênait pas pour les injurier plus souvent qu'à leur tour.

Les temps sont changés. Depuis que les acteurs hurlent aux échos

# L'Amour sur Commande

#### Par FRANCINE

de la salle leurs mots doux, il est devenu assommant d'être amoureux... au cinéma. Les artistes qui avaient joué au théâtre avant de «faire du cinéma» l'ont appris à leurs dépens. A cause des gros plans, non seulement la figure doit exprimer les sentiments intimes mais la voix elle-même vient. par ses inflexions, les souligner avec plus ou moins de bonheur. Les rôles d'amoureux sont peutêtre les plus difficiles au cinéma Ecoutez ce qu'en dit Jean Crawford: «L'amour véritable est un don des dieux. On nait avec l'instinct de l'amour et lorsque le coeur parle la voix et le geste savent en exposer les émois. Mais faire l'amour au cinéma est une tâche ardue. On n'y réussit bien qu'après des années de travail.»

On imagine qu'il doit être peu réjouissant de tomber passionnément dans les bras d'un type que l'on déteste peut-être de tout coeur. Et, même si le partenaire est intéressant, il n'y a pas cette bienheureuse solitude si chère aux poètes et aux amoureux. Pour eux, trois est une foule...

Mentir à une personne est chose aisée. Mais mentir à des millions de personnes attentives à déceler la moindre défaillance de la voix ou du geste, quelle dure chose! «Dans une heure et demie, dit encore Joan Crawford, nous devons faire aimer les personnages que nous incarnons, les rendre sympathiques jusqu'au dénouement final. Il faut alors faire appel à toute notre éducation artistique. La scène d'amour, autour de laquelle tout le film tourne, doit être extrêmement condensée afin de ne dire que les mots essentiels, sinon elle devient ridicule. Cet amour, qui paraît si spontané sur l'écran, a donc été soigneusement préparé.»

Edgar Selwyn, ancien directeur de théâtre du Broadway, nous donne des observations intéressantes sur ce sujet. «Les scènes d'amour, dit-il, doivent être 25% plus courtes dans un film que dans une pièce théâtrale. En effet, dans ce dernier cas, les acteurs sont visibles en chair et en os; l'action se rapproche davantage de la vie réelle. Mais à l'écran, l'auditeur ne voit que des ombres puisque, bien qu'animé, le film n'est après tout qu'une image. D'ailleurs, la scène d'amour est plus courte car la représentation cinématographique dure moins longtemps que la représentation théâtrale.»

Jean Harlow, la blonde partenaire de Clark Gable, prétend avoir quelque chose de nouveau à dire sur l'amour au cinéma: «Attention au triangle amoureux. Rien de plus dangeureux dans un film. Le public connaît tellement bien le dénouement de ces situations qu'il devance l'action du film si celui-ci n'est pas présenté avec art. De plus, les personnes mariées froncent inconsciemment les sourcils quand ils voient sur l'écran un mari courtiser la femme de son ami ou vice versa. Pensez donc, si cela allait leur arriver! Il faut donc beaucoup d'habileté pour rendre sympathique le mari qui trompe sa femme ou la femme qui cherche un «consolateur». L'acteur qui n'est pas artiste ne fait d'un beau tableau d'amour qu'une croute informe».

Donc, charmantes lectrices, si vous croyez qu'il soit agréable de passer des heures et des heures sous le feu des projecteurs, à écouter des paroles enflammées, perdez tout de suite cette illusion. Et dites-vous bien que votre roman à vous comporte plus d'amour que celui que vous admirez, et que vous enviez peut-être, sur l'écran!



# Les Ailes de l'Amour

LE ROMAN DE LA JEUNE FILLE MODERNE

# Par Y. Denis Le Sève

Vêtue d'un ensemble vert tendre qui faisait agréablement valoir son corps élancée, Christiane Bériault, un mutin chapeau de feutre campé à la diable sur ses boucles châtaines, poursuivait sa balle sur les pistes gazonnées du golf.

Il faisait ce matin-là un temps clair à noine ambé de gree vagge blance a partie de la companyage blance a partie de la companyage blance a partie de gree vagge de gree v

peine ombré de gros nuages blancs sans malice, qui s'amusaient à jouer à cache-

cache avec un soleil printanier.

Christiane marchait avec entrain, heureuse de respirer l'air frais chargé des senteurs des bois proches et de l'herbe

lumière. Son père, fondateur de la banque André Bériault et Cie, homme éminemment intelligent et gros brasseur d'affaires, l'avait fait initier dès l'enfance d'affaires, l'avait fait initier dès l'enfance à tous les sports. C'était pour lui une joie de voir sa fille, pour qui il avait une affection sans borne, évoluer avec adres-se au tennis, au golf, conduire son auto avec intrépidité. Ce qui n'empêchait pas Christiane de posséder, bien que n'ayant passé aucun bachot, une culture intel-lectuelle approfondie. Ses lectures diri-gées avec discernement et de nombreux voyages avaient contribué à dévelonner voyages avaient contribué à développer ses heureuses dispositions naturelles.

Tout cela elle le devait bien à son père, car Mme Bériault, loin de l'approuver, s'en effarait un peu. D'un esprit droit mais superficiel elle n'envisageait d'autre idéal que de donner d'élégantes réceptions, de fréquenter des gens haut placés ou titrés, de porter de jolies robes, bref de justifier la réputation qui la comblait d'aise, d'être une des femmes comblait d'aise, d'être une des femmes les plus parfaitement à la mode!

Bonne épouse, elle professait pour son mari une admiration illimitée. Elle adsmari une admiration illimitée. Elle adorait sa fille, la couvrait de cadeaux et de tendres effusions, mais était aussi incapable de la diriger... que de diriger sa maison! On menait grand train chez les Bériault, et Christiane pouvait à juste titre passer pour une des jeunes filles les plus choyées de Paris. Pour l'instant, toute à l'attention du jeu qui l'animait, elle ne remarquait pas Roger Cormier, elle ne remarquait pas Roger Cormier, qui l'ayant aperçue de loin, à grandes enjambées accourait la rejoindre.

D'un geste sûr, cambrant sa taille sou-ple, elle envoya la balle dans le quator-

zième trou.
—Bravo, Christiane! -

Ah! vous êtes là vous? Où vous cachiez-vous?

—Je ne me cachais pas, je vous admirais Bonjour aimable enjôleuse ... Vous êtes particulièrement exquise ce matin!
—Allons vil flatteur, taisez-vous, répliqua en riant Christiane, en tendant à son galant partenaire une main qui frissonna légèrement sous le contact du baiser ...

Publié en vertu d'un traité avec la Société des Gens de Lettres.

Roger était vraiment un séducteur au-quel il était difficile de résister. Il le sa-vait, et en usait avec un plaisir raffiné. Bien qu'il fût d'allure élégante et pos-

Bien qu'il fût d'allure élégante et pos-sédât un visage aux traits réguliers, on n'aurait su dire d'où venait ce charme, cette espèce de fluide qui émanait de lui, et lui assurait auprès des femmes tous les succès qu'il désirait. Etait-ce la voix un succès qu'il désirait. Etait-ce la voix un peu grave aux inflexions tour à tour autoritaires et douces?... Ah, cette voix, comme il savait en jouer! Etaient-ce ses yeux gris-verts, changeants?... Des yeux allongés aux paupières minces, comme en ont certains oiseaux de proie, dont le regard s'insinuait, captait, puis sûr de vaincre, s'imposait, lascif et presque impudent? Non, vraiment on ne savait pas mais on se laissait envoûter. Christiane elle-même, n'avait pu résister à l'attrait de cet homme douvant lesser. L' tiane elle-même, n'avait pu résister à l'attrait de cet homme devant lequel elle ressentait un émoi timide de petite fille, une sorte de soumission de tout son être

dont elle avait presque peur... et qui l'enchantait délicieusement!

Christiane Bériault représentait un des partis les plus convoités de Paris, et de nombreux prétendants l'avaient déjà sollicitée sans jusque-là toucher son coeur. Aussi Roger, qui ne faisait rien à la légère, avait-il savamment dosé ses effets pour arriver à cette conquête. De famille honorable, son père était auditeur au Conseil d'Etat et lui-même comptait sui-vre ses traces, il envisageait le mariage comme un tremplin destiné à lui assurer le maximum de bien-être et d'agrément. Christiane réunissait tout cela, et de plus

Christiane réunissait tout cela, et de plus elle lui plaisait... Il avait donc convenu qu'elle serait sa femme.

Avec elle il entrevoyait l'avenir brillant qui seul comblerait sa féroce ambition. Il ne l'aimait pas d'amour; d'ailleurs il était bien résolu à ne jamais s'embarrasser de ce sentiment encombrant! Mais il avait envie de son corps frais et chaste, de ces lèvres bien dessinées, un peu charnues, du contact de cette peau exquisement fine et jeune ...—Nous aurons de beaux enfants! son-

nées, un peu charnacs, cette peau exquisement fine et jeune ...

—Nous aurons de beaux enfants! songeait-il complaisamment— Et c'est, mu
par une volonté bien arrêtée que peu à
peu, avec une habileté de dilettante, il
l'avait amenée au point voulu.

Maintenant il la sentait en main! comme il disait; il la tenait sons son prestige et il la tenait bien! Elle serait une
sorte d'esclave à son entière dévotion, à sorte d'esclave à son entière dévotion, à laquelle selon les heures et son désir il dispenserait des joies, et dont au besoin il saurait mater les révoltes

il saurait mater les révoltes

Depuis quelque temps déjà il attendait avec impatience l'occasion favorable de se déclarer. Il lui sembla que le cadre poétique environnant se prêtait assez aux tendres aveux. Une hirondelle très haute traversait le ciel, cela lui sembla de bon augure: pourquoi reculer encore? se dit-il, il faut savoir saisir le bonheur au passage! et l'impromptu de sa décision l'amusa. décision l'amusa.

Alors, s'étant approché, après un instant de silence il se mit à parler à Christiane de tout près, goûtant lui-même en

parfait acteur le charme qu'il suscitait.

—Comme je suis heureux ce matin. Votre présence dispense en moi un indi-Votre présence dispense en moi un indicible enivrement!... Christiane... regardez-moi... Là... ainsi.... Dieu que j'aime vos yeux!... Non, ne dites rien... ne bougez pas... Laissez-moi me fondre en eux!.... Savez-vous le charme de vos yeux? Souvent la nuit je m'éveille, je les vois... et soudain je me sens meilleur, régénéré!... Je les regarde longtemps... longtemps!... et je me rendors sous la caresse de leur sourire...

Nous sommes seuls ... Ecoutez le vent léger dans les feuilles!... Le printemps vibre comme une promesse de bonheur. Restez près de moi .. mon épaule touche presque votre épaule ... je respire votre parfum familier.... Ne sentez-vous pas combien vous me troublez?... Christiane!... Ne voulez-vous pas que la vienous generalle principal toujours câte à câte?

ne!... Ne voulez-vous pas que la vie nous accueille ainsi toujours côte à côte?

—Roger!... Que voulez-vous dire?...

—Ne le savez-vous pas? Aucune femme, m'entendez-vous, aucune femme n'a eu le pouvoir que vous avez sur moi. C'est pourquoi je sais, je sens que vous êtes et que vous serez l'Unique!.... Celle vers qui vont tous les espoirs, celle de qui vous vient toute joie, celle à qui l'on demande de perpétuer de soi d'autres existences... Me comprenez-vous?... Donnez-moi votre main.... Ah! chérie! murmura-t-il dans un souffle, presque à luimême.

Christiane se laissait bercer par la voix enchanteresse. Les bois, les pelouses environnantes, tout cela n'était-ce pas un décor de rêve? Roger savourait sa victime. Dans le contact de cette petite main nue qui s'abandonnait, il sentait

palpiter un amour absolu et soumis, tel qu'il l'avait désiré.

—Je la tiens! Eh bien, cela ne s'arrange pas si mal songeait-il avec un plaisir réel et cependant froidement combiné.

A ce moment débouchait près d'eux Nelly Bell, de qui les yeux rêveurs et pu-diques cachaient une nature ardente, avide de flirts et de romanesques aven-

avide de fiiris et de folialité tures.

—Allo! Peut-on vous déranger?...

Tandis que Roger s'inclinait avec la déférence coutumière dont il usait auprès des femmes, Christiane sentait peser sur elle de la part de son amie une interrogation jalouse. C'est que, Nelly aussi aurait voulu capter le coeur du beau Roger

Bonjour chérie ... Oh! Christiane.

—Bonjour cherie ... Oh! Christiane, quelle animation!
—C'est drôle, vous avez aujourd'hui un air particulier ... Cela vous va d'ailleurs à ravir.
Le ton doucereusement acide qui soulignait cette phrase à double stante fi

lignait cette phrase à double entente fit sourire Christiane. Sans répondre, fei-gnant de ne pas avoir entendu, elle se mit avec une frénésie d'activité à pour-

suivre l'assaut des derniers trous... Et dans son coeur rempli d'allégresse chantait une joie immense, une joie irradiante, à laquelle il lui semblait, la nature entière s'associait!

C'est moi qu'il aime!... Moi, répétait-elle à mi-voix, prenant plaisir à éconter la résonnance de ces mots. Ah! la vie est bonne et belle!

Avec volupté elle aspirait l'air à pleins poumons!....

Roger, tout en bavardant, se délectait

Roger, tout en bavardant, se délectait en artiste de cet épanouissement qu'il s'était plu à faire naître.

Jusqu'au moment de se séparer la présence de Nelly Belle empêcha toute intimité. Mais qu'importait maintenant? Christiane souhaitait même prolonger l'émoi dans lequel l'avait plongée cet entretien rapide dont les phrases restaient gravées dans son coeur, et qui, elle le sentait, avaient décidé de toute sa vie de femme. Aujourd'hui? demain? Roger rendrait sûrement officiel le doux aveu. Le charme de cette attente lui était prérendrait sûrement officiel le doux aveu...
Le charme de cette attente lui était précieux. Quand on doit partir pour un grand voyage rempli de promesses merveilleuses, un des moments les meilleurs n'est-il pas celui où l'on va mettre le pied sur le bateau? Christiane allait entreprendre le plus beau voyage! Celui qui l'entraînerait à travers l'existence au bras de l'époux choisi entre tous, auquel son coeur s'était donné.

Au déjeuner, Roger que les événements du matin avaient mis en excellent

Au déjeuner, Roger que les évenements du matin avaient mis en excellent appétit, s'empressa de rendre compte à ses parents de son entrevue avec Christiane, et du projet matrimonial qu'il avait définitivement adopté. Il avait déjà pressenti sa mère à ce sujet, et était certain de son approbation. Mais avant d'engager la partie à fond, il s'agissait de s'assurer de la situation exacte des Bériault, du chiffre de la dot et ... des espérances!

du chiffre de la dot et ... des espérances!
Roger parlait de tout cela posément, avec précision. Mme Cormier, le buste haut, le visage sévère, auquel les plis jaloux du front et la bouche un peu tom-bante donnaient une expression volontaire et fermée, échangeait avec son mari des regards d'intelligence où se lisait un orgueil satisfait :

—Hein? Quel fils nous avons! di-

bauché comme il y en a tant! un fantaisiste! Mais un homme équilibré, fait à notre image! Un homme qui nous à notre image! Un homme qui nous continuera dignement, auquel le plus bel avenir est réservé!

Pour M. et Mme Cormier, rien d'autre ne devait compter. Eux-mêmes jadis, avec ne devait compter. Eux-memes jadis, avec un contentement réciproque, avaient sur-tout songé par leur propre mariage, à unir deux situations égales, deux famil-les aux mêmes principes, aux mêmes ten-dances, dont le rapprochement serait utile à chacun, et nul autre sentiment n'était venu les troubler. Ils avaient été deux époux corrects, sans tendresse et sans alarmes, dont l'intimité ne s'était jamais départie de cet ordre impeccable qui présidait à toute chose dans la maiqui présidait à toute chose dans la maison.

La seule passion de Mme Cormier avait été son fils; elle l'idolâtrait! Ce qui ne l'aurait pas empêché de le mau-dire et de briser impitoyablement sa vie,

s'il s'était laissé aller à des folies telles que d'être prodigue.... ou plus encore, amoureux d'une jeune fille pauvre qu'il aurait voulu épouser!

aurait voulu épouser!

Heureusement, avec Roger rien de ce genre n'était à craindre.... Et elle en remerciait le ciel!

Christiane était bien un peu sportive

et primesautière, un peu trop jolie aussi, qualité inutile chez une femme honnête; mais elle connaissait la droiture de ses sentiments... Et puis, il fallait bien vivre avec son époque et faire quelques concessions aux moeurs modernes! Dominant tout cela d'ailleurs, la fortune des Bériault et l'appui que leurs relations pouvaient apporter à la vie politique que Roger briguait en secret, aurait au berief si de la conserve de la soin fait taire quelques scrupules.

Après avoir félicité son fils de sa déci-

sion et de la façon adroite avec laquelle il avait mené... l'affaire! M. Cormier, d'un commun accord avec sa femme, résolut d'aller trouver sur-le-champ André Bériault. Pourquoi laisser traîner les événements? Le mieux était d'être fixés sur toutes choses, et principalement sur les intentions pécuniaires de Bériault au su-

intentions pécuniaires de Bériault au su-jet de sa fille.

—Dans ma vie, vois-tu, appuya-t-il, en sirotant à petits coups réguliers son ca-fé; j'ai toujours mené ma barque avec prudence, mais rondement.... et je ne m'en suis jamais repenti. Je connais mon homme... Laisse-moi faire. Tu n'auras pas à le regretter, et la semaine prochaine, tu seras un heureux fiancé!

A l'instant de se séparer, il tendit théâ-tralement les bras à son fils:

Je suis fier de toi Roger, viens m'embrasser!

Gagnée par l'ambiance émotive, la maman voulut aussi participer à cette effu-sion... Si bien que dans le docte salon des Cormier qui n'en avait jamais tant vu, se passa ce fait extraordinaire: Un élan spontané suivi d'une tendre démonstra-

Tous trois en restaient les bras ballants, inderdits et presque gênés, ne sachant

quelle contenance adopter. C'est que la sentimentalité n'était guère de coutume dans ce foyer! Pour son excuse, celle-ci avait été menée par une déduction de raisonnements logiques et bien posés où, comme une formule d'al-gèbre, l'amour "A" s'autorisait obligatoi-rement de l'indispensable chiffre "B" afin de permettre l'aboutissement de la combinaison "Z" avidement convoitée.

Tout le jour s'était passé pour Christiane dans une sorte d'atmosphère floue. Indifférente à ce qui l'entourait, elle avait usé le temps sans bien s'en rendre compte, attendant toujours la minute favorable qui lui permettrait de fin vorable qui lui permettrait de faire part à sa mère de ce qui s'était passé au golf, et de lui avouer l'émoi de son coeur. Mais les circonstances semblaient d'elles-mêmes prendre soin d'éloigner le moindre tête à tête.

Des amies étaient venues déjeuner et s'étaient attardées... Puis Mme Bériault avait trimballé sa fille du couturier à la modiste, de la modiste à un thé... Bref, Christiane cédant à un secret désir, avait décidé de ne paler que le couter de la modiste de décidé de ne parler que devant son père, à défaut d'oser le prendre pour unique confident.

Aussi quand, après dîner, profitant de ce qu'ils étaient seuls un instant il lui dit, en souriant, avec un peu de gravité:

—Dis-moi, ma chérie, je voudrais te parler pendant que ta mère s'habille; viens dans mon bureau, veux-tu?

Christiane ne put réprimer un mouvement d'intense émotion

ment d'intense émotion.
—Saurait-il quelque chose? Roger aurait-il parlé? ... se demandait-elle, tandis que, rougissante et troublée, elle répondait:

Mais ... avec plaisir papa! André Bériault avait adoré sa femme. André Bériault avait adoré sa femme. Il lui passait encore tous ses caprices, et prenait un agrément très vif à la voir heureuse et choyée. Mais, connaissant sa nature versatile et frivole, il avait pris l'habitude de la considérer un peu comme une enfant, et de ne la mettre au courant des choses sérieuses que lorsqu'elles étaient déjà pesées et résolues. C'est pourquoi il n'avait soufflé mot de l'entretien qu'il avait eu l'après-midi avec M. Cormier. Il avait préféré interroger d'abord Christiane sans témoin, dans l'intimité d'une de ces causeries dont leur

tendresse mutuelle était un des charmes, et dans lesquelles ils goûtaient le récon-fort d'un appui sûr, doublé d'une unité de vue rarement en défaut. Pour Bé-riault, Christiane était une alliée, quel-quefois même une maligne complice. Il lui racontait ses projets, l'initiait à ses affaires, et se plaisait à prendre son avis. Il trouvait d'ailleurs en elle un juge-ment sain et perspicace, joint à un enthousiasme où se reflétait l'ardeur juvénile de ses vingt et un printemps; en thousiasme qui lui rappelait sa propre jeunesse, et l'enchantait. Christiane en jeunesse, et l'enchantait. Christiane en était très fière. Elle avait pour son père un véritable culte, une vénération doublée d'une confiance absolue qui lui per-mettait de le traiter en camarade, et de lui dévoiler sans gêne, ses plus intimes sentiments.

Tout de suite, elle avait saisi dans son attitude de quel sujet il l'entretiendrait; de même, à son regard, elle avait compris qu'elle n'avait rien à redouter.

André Bériault cependant n'éprouvait pas une réelle attirance pour les Cormier en général, et pour Roger en particulier. Il existait entre eux un tel antagonisme, qu'instinctivement, malgré l'affabilité de leurs reprorts ils avaient de part et d'anse leurs rapports, ils avaient, de part et d'au-tre, la sensation de n'être pas du même bord. Bériault, avec sa nature généreuse, s'en défendait: d'autant plus qu'il n'avait absolument rien à reprocher à Roger, Sa réputation était parfaite, sa carrière Sa reputation était parratte, sa carrière s'annonçait des plus brillantes, et, sans nul doute, l'amour qu'il témoignait à Christiane était aussi profond que sincère. Que pouvait-on souhaiter de plus? Sa fortune n'était pas énorme, c'est vrai, mais c'était là un mal aisément réparamais c'était la un mai aisement répara-ble, puisque Bériault consentait bénévo-lement, pour sa fille, les plus larges sa-crifices... La seule chose qui lui impor-tait personnellement était de savoir si Christiane elle-même désirait ce maria-

ge?

Il eut tôt fait, dès les premiers mots de s'en convaincre! Christiane, heureuse de pouvoir enfin s'abandonner à une expansion sans contraine, lui avait sauté

au cou!

—Papa! Mon petit papa chéri! comme je suis contente qu'il te plaise!...
Que tu veuilles bien.... D'ailleurs tu ne pouvais pas ne pas m'approuver, on est si pareils tous les deux!....
Bériault contemplait avec émotion sur le visage radieux de sa fille l'expression de bonheur qui le transfigurait. Lui prenant les mains, il s'écarta d'elle légèrement pour la mieux voir... et resta silenment pour la mieux voir. et resta silen-Il regardait ineffablement ce sourire qui s'offrait à la vie, ces grands yeux pailletés d'or aux longs cils recourbés sous l'arc net des sourcils, ce teint chaud à peine ambré, avivé par éclat d'une animation rayonnante!...

—Ma petite chérie ... Tu l'aimes donc tant que cela?

—Oh oui, père, je l'aime! Je l'aime....

Je crois qu'on ne peut pas aimer plus!... Je voudrais?... Je ne sais pas... Je vou-

drais lui donner plus que moi-même!
—Voyez-vous cela!.... Et tu ne m'en avais rien dit? C'est très mal!... Tiens, asseyons-nous là, et raconte-moi comment asseyons-nous la, et raconte-moi comment cette grande chose est arrivée! C'est inouï, j'étais confiant ... je te croyais sans malice ... et tu m'as indignement trompé! Et ce disant, il avait attiré Christiane près de lui sur le cosy corner. Câline, se faisant toute menue, elle se blottissait contre son épaule

contre son épaule.

—Oh papa! Tu sais bien que des secrets pour toi, je n'en ai pas! Non, je ne t'ai pas trompé comme tu dis... Mais d'abord, je n'étais sûre ni de mon amour ni du sien... Alors, à quoi bon te racon-ter? Tu m'aurais traitée de petite fille! Et puis, si tu veux savoir, plusieurs fois j'ai essayé de t'amorcer mais comme par un fait exprès, tu m'interrompais ré-gulièrement!... Alors je perdais le fil, ou je bafouillais ... Bref, je n'y arrivais jamais! Mais parlons sérieusement; c'est toi qui as à me raconter... Que t'a-t-il dit? Tu l'as vu?

Que t'a-t-il dit?

—Oh que vous êtes curieuse, Mademoiselle!.... Non, je ne l'ai pas vu.

—Ah!.... Mais alors?

—Alors? J'ai vu Monsieur son père; nous avons parlé ensemble de choses, comment dirai-je?.... de choses graves!

—Mais oui... d'avenir avec un grand A... de toi, de Roger... qui depuis long-temps paraît-il, t'avait remarquée et ne pense qu'à toi... Enfin nous nous som-

mes quittés les meilleurs amis du mon-de, en attendant que des liens, auxquels pour ma part je ne vois aucun inconvé-nient, nous rapprochent davantage encore.... Dis-moi, petite, je crois que je peux en parler à ta mère, hein? Tu es bien décidée?

-Tu peux!

—Tu peux!
—Alors écoute ... N'aie l'air de rien devant elle ... Je vais aller la retrouver ... Oh, sapristi! Neuf heures et quart! Je vais être en retard pour m'habiller! Un bridge chez le ministre cependant ne doit pas attendre ... Je me sauve! Demain nous reparlerons de nos petites affaires. Mais jusque-là, chut! Pas un mot! Laisse-moi préparer la chose auprès de ta maman, afin de lui laisser le plaisir de t'interroger, de tout t'apprendre... et

de me le répéter ensuite!

—Entendu!... Ah, ne t'en vas pas comme ça! Attends Encore un baiser, un gros! Mon petit papa, si tu savais com-

me ce soir je t'adore!

Cette nuit-là, Christiane veilla tard. Dans sa chambre de jeune fille il lui semblait qu'une chose importante, im-portante, elle n'aurait su dire quoi, était changée. Machinalement elle prenait un objet, un autre tous les petits souve-nirs auxquels d'habitude elle attachait une signification, qui lui rappelaient des fêtes, ou certains détails de son existen-ce Et soudain, elle s'étonna de ne plus leur trouver aucune valeur! Elle les aurait quittés sans regret ... comme s'ils fussent subitement devenus inutiles et encombrants. Son passé déjà reculait; tout son être se tendait vers l'avenir Vers l'amour loyal et profond auquel elle s'abandonnait sans réserve, et de qui elle attendait toute félicité!

Les derniers invités étaient partis. Dans les vastes salons ornés à profusion de fleurs et de blanches corbeilles, Chris-tiane, un peu lasse, se retrouva seule

tiane, un peu lasse, se retrouva seule avec ses parents.

—Eh bien, ma chérie, lui dit sa mère, j'espère que tu as été gâtée, fêtée! Tout a parfaitement marché n'est-ce pas, André? Je suis contente; je crois que cette soirée de fiançailles bat tous les records de l'élégance. Il faudra veiller à ce que l'on n'oublie pas de citations dans Figaro Ah! je commence à avoir sommeil! Ta robe te va à ravir, ma petite Christiane; et puis cette bague et ce collier font un ensemble! Je te regardais ce soir avec Roger, tu étais délicieuse. Lève-toi que je te voie encore. Charmant, véritablement exquis! Décidément il n'y a que Worth pour les jeunes filles. N'est-ce pas, André?

—Je ne sais si Worth y est pour quel-que chose, mais je trouve toujours ma metite Christiane le plus idie de tenter.

que chose, mais je trouve toujours ma petite Christiane la plus jolie de toutes! Sur ce, viens m'embrasser, heureuse en-fant, car il faut aller se coucher.

—Avec joie, mon cher papa!
—Moi, mes amis, reprit Mme Bériault en réprimant un bâillement, en tout cas je meurs de sommeil et je vous quitte. Bonsoir, ma chérie, va vite dormir et fais de beaux rêves; tu en as le droit! Tu viens, André?
—Oui, à l'instant... Je finis ma ciga-

rette et je te rejoins.

—Papa?... Qu'as-tu ce soir? interrogen —Papa?.... Qu'as-tu ce soir? interrogea Christiane dès que sa mère eut disparu. —Moi?... Mais rien, voyons!... Que veux-tu que j'aie?.... —Si, si! Je t'ai vu soucieux, je t'ob-

servais.

Et comme Bériault gardait le silence: —Papa, tu sais bien que ce n'est pas la peine de dissimuler; je te connais trop! ... Ce n'est pas moi, au moins, qui t'ai fait de la peine? ... ni moi ... ni Roger?

ger?
—Mais non, ma chérie ... Que vas-tu chercher là? ... Je n'ai aucune peine, sur-tout pas pour toi! ... Non ... Seulement, puisque tu tiens à savoir et que j'ai pris la détestable habitude de t'initier à tout ce que je fais ... j'ai quelque ennui; oh, ça n'est pas très grave ... mais une affaire qui ne marche pas comme je voudrais ... Alors, tu comprends, ça m'obsède, ça me chiffonne! ...

Christiane le fixait de ses grands yeux tristement étonnés. Alors, se reprenant

avec vivacité, il ajouta :

—Mais je m'en veux d'avoir égoïstement mis la moindre ombre à ton bonheur... Je suis un maladroit!... Il faut me pardonner... allons, embrasse-moi Là... tu vois, tu es comme les bonnes fées; d'un geste tu effaces tous les maux... Ah, Roger est un heureux mortel!... Maintenant, petite fille, bonsoir! —Bonsoir, mon petit papa ... Mais, dismoi, bien vrai, ça n'est pas inquiétant plus que cela cette affaire qui ne marche pas ?

pas ?
—Non, non! ... Pft! je n'y pensais déjà plus ... Bonne nuit, petit lapin rose!
Pourquoi Christiane qui d'habitude avait avec son père tant de libre abanavait avec son père tant de libre abandon, n'avait-elle pas osé insister? Depuis quelques jours déjà, elle avait remarqué en lui un air préoccupé, une nervosité extrême... Mais elle avait été accaparée par tant de choses à faire, tant de gens à voir, qu'elle ne s'y était pas arrêtée. Cependant, au milieu de cette fête de fiançailles, l'expression plus que soucieuse, presque angoissée de son père l'avait surprise. Lui qui d'habitude se dépensait en anecdotes, en traits d'esprit avec l'alen anecdotes, en traits d'esprit avec l'allure qui le caractérisait, était resté taciturne, silencieux, prenant part, on eût dit, avec effort, à l'animation générale. A un moment même, tandis que seul, à l'écart il suivait les volutes de sa cigarette en regardant distraitement de loin les couples danser, Christiane au bras de Roger était passée près de lui. Il ne l'avait même pas vue... Et soudain il lui était apparu ravagé, tassé, vieilli de vingt ans et si effroyablement triste, qu'elle en avait été frappée. Cette vision depuis la

poursuivait comme un mauvais augure.

Maintenant, seule dans sa chambre, tout en se déshabillant, elle y repensait.

Et, malgré les paroles rassurantes qu'elle venait d'entendre, malgré qu'elle eût voulur ce soir là plus particulièrement, s'enlu, ce soir-là, plus particulièrement, s'en-dormir dans l'unique pensée de Roger et l'ambiance d'une joie sans nuages, elle et l'ambiance d'une joie sans nuages, elle se sentait peu à peu gagnée par un sentiment de peur! Une peur, elle ne savait de quoi. Mais qui s'insinuait, sournoise et puissante, et qu'elle n'arrivait pas à dominer.

—Je suis folle, se dit-elle, le champagne m'a troublée l'esprit!

Et volontairement elle tâcha d'écarter le sombre pressentiment qui la troublait.

D'ans son lit virginal, vainement elle quêtait le sommeil. Obsédante et sans pitié, il lui semblait qu'une menace gra-

pitié, il lui semblait qu'une menace gra-ve et triste pesait sur elle, inéluctable comme un destin!

Le lendemain, Bériault fut à peine chez lui. Retenu pour affaires, il ne rentra pas déjeuner; le soir, dès la dernière bouchée, il s'éclipsa et retourna à son bureau.

Que se passait-il?... Meme la .... Mme Bériault, généralement peu perspi-cace, s'en montrait inquiète.

cace, s'en montrait inquiete.

—Christiane, tu ne trouves pas que ton père a l'air tout drôle?.... Tu as vu sa mine? Pourvu qu'il ne soit pas malade! Il travaille trop. Il n'a pas de soucis au moins?.... Il ne t'a rien dit?

—Non, il ne m'a rien dit, mais tu as raison, il a l'air fatigué....

Christiane se retint de faire part à sa mère de ses appréhensions, mais elle

mère de ses appréhensions, mais elle aussi se creusait vainement l'esprit pour découvrir le mobile qui préoccupait son cher papa.

cher papa.

Quelques jours se passèrent ainsi... Et puis, un soir, elles le virent rentrer, défait, d'une pâleur de cire, effondré...

Assises dans le boudoir, elles choisissaient parmi l'éparpillement des soies et des dentelles, les modèles du trousseau.

André Bériault, d'un pas mal assuré, pénétra dans la pièce, et avec soin referma la porte. Toutes deux saisies de ses manières étranges restaient interdites.

Presque en chancelant il s'avança; puis, prenant dans les siennes les mains de l'une et de l'autre:

l'une et de l'autre:

—Mes enfants, nous sommes ruinés!

—André tu es fou! Que veux-tu dire? balbutiait sa femme en l'interrogeant

d'un regard éperdu...

Bériault dit: non, de la tête, lentement ses yeux vitreux restèrent fixes, puis avec une voix basse, enrouée, il répéta:

peta:

—Ruinés... mes chéries... c'est affreux!... Et il s'abattit comme une masse sur un fauteuil.

Ce fut un affolement, un désarroi général! Le docteur diagnostiqua une con-

gestion cérébrale avec hémiplégie, et se

réserva sur les conséquences à venir. Mme Bériault, incapable d'une beso-

gestion cérébrale avec hémiplégie, et se réserva sur les conséquences à venir. Mme Bériault, incapable d'une besogne utile, allait, venait, se répandait en lamentations superflues. Christiane, elle, s'était installée au chevet du malade. Gardienne vigilante, elle ne le quittait pas, guettant ses gestes et l'éveil de ses moindres désirs.

Qu'était-il arrivé? Hélas, les deux pauvres femmes en furent vite instruites!

Bériault avait un associé, Bertrand Leroi, sur qui il s'était peu à peu reposé de tout ce qui concernait les mouvements de fonds et les affaires de comptes courants. Leroi aimait la vie large... le jeu surtout! Beaucoup moins fortuné que Bériault, il menait cependant grand train. Un soir à Monte-Carlo, ayant perdu une somme fantastique, il se risqua imprudemment pour combler le vide à spéculer en cachette avec l'argent de la banque. Le diable l'avait tenté pendant une période de hausse à la Bourse. S'étant inespérément remis à flot, il se grisa du vertige d'un gain facile, aventura délibérément d'énormes capitaux... et cette fois les perdit! Affolé il s'entête, se persuadant qu'il s'agissait d'user d'audace pour vaincre le sort. Mais la chance inconstante le trahit obstinément. Alors, pour masquer les différences qui prenaient l'ampleur d'un précipice, il se mit à jongler littéralement avec les fonds des clients. Sa hardiesse ne connut plus de borne! Ce qui fatalement devait arriver arriva, une baisse imprévue se produisi! Acculé, Leroi brûla ses dernières cartonches... De mauvais bruits coururent instantanément sur la banque; bruits hélas trop fondés! les clients avertis retirèrent leurs dépôts. Leroi, après avoir falsifié ses rapports finit par avouer. Le passif s'annonçait formidable, c'était la banqueroute!

Devant cette révélation, Bériault sans hésiter avait signé un engagement qui le

Devant cette révélation, Bériault sans Devant cette révélation, Bériault sans hésiter avait signé un engagement qui le dépouillait entièrement de tous ses biens, afin d'atténuer le désastre. Scrupuleusement honnête, il se considérait, comme chef et associé de Leroi, responsable visà-vis de ses clients...

C'est à l'issue de cette pénible scène qu'il était rentré chez lui, à bout de force, terrassé!

Dès que l'état du malade l'avait per-

ce, terrassé!

Dès que l'état du malade l'avait permis, ils avaient quitté leur somptueux hôtel, où démunis de la domesticité nécessaire, entourés des choses familières de la constitue souvenirs dont la vente cessaire, entourés des choses familières et des multiples souvenirs dont la vente était décidée, ils avaient l'impression d'être chez eux des étrangers. En hâte, Christiane avait loué un appartement près du Champ-de-Mars; quelques pièces modestes sur une grande cour claire, où l'on avait transporté les épaves laissées à leur disposition. Une bonne à tout faire devait assurer le service. Et peut-être malgré cette compression, le budget serait-il malaisé à équilibrer, étant donné la frivolité de Mme Bériault, parfaitement inapte à toute organisation ménagère.

gère.

Il ne restait à la famille qu'une rente inaliénable, provenant de la dot de la mère de Christiane. Quant à André Bériault hélas, il ne fallait pas songer à ce qu'il travaillât. Atteint irrémédiablement, il restait à cinquante-trois ans, à demi paralysé de la jambe droite, incapable de marcher sans canne, et suffisamment diminué spirituellement pour qu'il lui fût impossible de reprendre la moindre activité.

activité.

Cela avait été un coup terrible pour sa femme et sa fille, obligées soudain de faire face à une situation embrouillée et pénible, et qui devaient en toutes choses ne compter que sur elles-mêmes.

Roger, pendant les débuts de la maladie de Bériault, était venu régulièrement prendre des nouvelles. Ces visites apportaient à Christiane un grand reconfort, un secours moral dans lequel elle puisait les forces nécessaires pour supporter avec courage la dure épreuve qui lui était réservée. Pendant ces entrevues, un peu courtes d'ailleurs, Roger observait une correction extrême, poussant la discrétion jusqu'à ne faire aucune allusion aux tendres liens qui les unissaient.

Christiane voulait voir là un excès de

Christiane voulait voir là un excès de Christiane voulait voir la un exces de délicatesse, un sentiment très noble, un désir d'éviter en elle tout froissement d'orgueil en éludant la moindre allusion à son changement d'existence. Roger, calme et digne, parlait de choses et d'au-tres, s'adressant de préférence à Mme Bériault. Et puis, après quelques paro-

les d'encouragement à Christiane qu'il appelait: Ma chère petite s'en allait, sans qu'un geste plus intime, un mot plus tendre fussent échangés.

Christiane en souffrait un peu Mais son amour aveugle inventait mille prétextes à cette attitude, si différente cependant des habituelles protestations d'amour dont Roger l'avait entourée aux premiers temps de leurs fiançailles.

—Il est très strict mais ce n'est pas sa faute, se disait-elle; sa famille l'a élevé ainsi. Je sais qu'il m'aime, j'ai sa parole! Sans doute veut-il éviter de parler d'avenir afin de ne pas me faire sentir la difficulté relative que nos revers apportent à nos projets de mariage? C'est là un sentiment très louable dont je dois lui être reconnaissante. Il est certain que nos premières années de ménage seront moins favorisées, mais qu'importe! D'abord la situation de Roger n'a rien de misérable; et puis, rapprochés davantage par les sacrifices que l'existence nous impose, nous n'en serons que plus unis! Le saurai lui faire la vie si douce, je me plierai tellement de tout mon coeur à ses moindres désirs, que notre bonheur sera encore meilleur! Tout cela, un jour, quand nous serons que notre bonheur sera encore meilleur! Tout cela, un jour, quand nous serons seuls, je le lui dirai....

Les envois de fleurs aussi avaient ces-sé. Christiane, dont la confiance refusait à tout prix de se laisser ébranler, avait découvert à cela une ingénieuse raison. La gaîté de ces fleurs blanches répandues dans cet appartement arrangé avec hâte n'aurait-elle pas paru une insulte au malheur? Certainement Roger l'avait pensé ainsi. Il fallait laisser s'apaiser cet-te trouble période dans laquelle les Bé-riaul devaient faire front à la liquida-tion de laur evylence. tion de leur opulence défunte; et ce qui était peut-être plus pénible encore, soutenir avec une discrète dignité la curiosité souvent médisante de tous ceux qui les adulaient avant la catastrophe, et dont ils sentaient l'abandon s'étendre chaque jour chaque jour.

Un mois s'était écoulé! Un mois de stupeur, de bouleversement et de fati-gues accumulées, pendant lequel il leur avait semblé à tous vivre un cauchemar irréel! Et maintenant il fallait bien que la vie s'organisât, la vie resserrée, mo-notone, avec ses petits soucis renouvelés chaque jour, ce décalage définitif auquel ils devraient s'habituer désormais, ce vide brusque autour d'eux, qui leur per-mettait de mesurer à loisir le poids chan-celant des amitiés soi-disant solides et

sincères!

Oh, d'ailleurs, c'était peut-être mieux ainsi. A quoi bon donner le spectacle de leur tristesse?.... A quoi bon subir les mines affectueusement apitoyées, les élans exagérés qui expriment clairement:— Vous voyez, nous sommes chics, nous ne vous abandonnons pas!.... ou bien:— Mon Dieu, ce que ce pauvre Bériault a changé! Il n'y a pas à dire, la tête n'y est plus.... Les visites écourtées pendant lesquelles tout en prenant part aux chagrins on consulte à la dérobée sa montre entre deux soupirs: Chère, je suis montre entre deux soupirs: Chère, je suis désolée d'être obligée de vous quitter si vite!... Je reviendrai; allons, courage... Au revoir!

—Non, non! pensait Christiane, plutôt le silence, l'oubli... jusqu'au jour où je serai la femme de Roger! Alors, tout s'arrangera.

Roger? Mais pourquoi n'était-il pas venu depuis une semaine? Pourquoi ce petit pneu de vague excuse depuis lequel sans raison il n'avait plus reparu? Pour quoi Mme Cormier avait-elle cessé de prier Christiane et sa mère à dîner, ou même simplement à la venir voir?

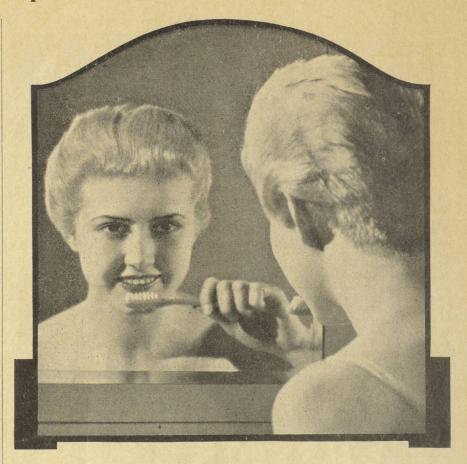
A l'issue de sa dernière visite, il y avait de cela près d'une quinzaine, elle avait dit à son amie:

-Non, ne vous dérangez pas, je vous le défends C'est moi qui viendrai vous

Et comme Mme Bériault insistait:

Non, je vous en prie! Cette semaine d'ailleurs, je suis très occupée, le début de la prochaine aussi ... Je vous enverrai un petit mot .... C'est entendu comme cela. Au revoir mes pauvres amis, au revoir

Et elle était partie sans embrasser Christiane qui en avait eu un petit pin-cement au coeur un je ne sais quoi au-quel elle aurait vou ne pas s'arrêter, et qui l'obsédait péniblement.



# Le sourire qui charme protégez-le doublement avec Colgate

SACHEZ toujours conserver le charme de votre sourire. C'est un trésor que vous devez garder jalousement. Le Colgate le protègera de deux manières distinctes.

D'abord, parce qu'il contient le même ingrédient sûr que les dentistes emploient, le Colgate polit vos dents à la perfection et conserve leur blancheur superbe. Et puis la mousse crémeuse du Colgate pénètre dans toutes les menues crevasses pour y dégager les souillures qu'il fait disparaître complètement.

Commencez ce soir. Employez le Colgate fidèlement et régulièrement pendant 10 jours. Constatez comme il améliore l'apparence de vos dents. Et rappelez-vous que l'agréable saveur du Colgate adoucit l'haleine, laissant votre bouche fraîche et parfumée.



A quelques jours de là, sa mère qui rêvassait parmi des coussins, lui dit à brûle-pourpoint:

—Dis-moi, chérie, tu ne l'as pas trouvée "bizarre", Mme Cormier?

Si, Christiane l'avait trouvée "bizarre mais elle n'en répondit qu'avec plus de

Oh non, maman...

Ah! tu crois?.... Quelle idée! Peut-être je me

trompe .. Et elles n'en avaient plus reparlé.

Dans l'appartement on avait tassé taut bien que mal les épaves laissées bénévoà la disposition des Bériault par créanciers.

Oh! ils n'avaient pas abusé de cette générosité, et s'étaient bornés à emporter strictement le mobilier de moindre valeur, et aussi de moindre encombrement. Malgré cela, faute d'habitude, ils n'avaient su s'arrêter à un choix en rapidité de miscret. port avec la relative exiguïté des pièces, où toutes choses faites pour un cadre plus vaste, avaient l'air disparates et entassées. Dans le salon surtout, car Mme Bériault n'avait pu se résigner à ne point garder deux immenses bergères en

garder deux immenses bergeres en vis-avis, d'un certain canapé en point de
Beauvais, qui accaparaient à eux seuls
une bonne part de la place.

Bériault affectionnait particulièrement
ces bergères dans lesquelles il s'étendait
confortablement pour faire sa sieste quotidienne, ou pour procéder à la partie de tric-tac et de jacquet, qui constituaient maintenant son unique distraction. Christiane s'était réservé une pièce

étroite et longue égayée d'une fenêtre en-soleillée, d'où l'on apercevait par-dessus un grand mur nu, la cime des arbres du jardin voisin. Elle avait meublé cette pièce un peu comme un studio, avec un divan transformable, une bibliothèque, quelques tapis précieux que lui avait of-fert personnellement jadis l'ambassadeur de Turquie, un secrétaire Louis XVI et un petit fauteuil de même style qui depuis toujours l'avaient suivie, et quel-ques menus bibelots....

ques menus bibelots...

Le matin elle entendait les moineaux pépier parmi les branches ... Des pigeons roucoulaient... cela mettait un peu de poésie en ce lieu qui par lui-même n'en avait guère. Et puis, ce qui pour Christiane lui donnait du charme, c'était la pensée toujours présente de Roger, dont le portrait, sur le bureau, la regardait dès son réveil

son réveil.

dès son réveil...

Mais enfin, pourquoi Roger ne revenait-il pas?... Pourquoi ce silence et celui de sa mère?... Deux fois elle avait téléphoné, deux fois l'on avait répondu que Madame allait bien, ces Messieurs aussi, mais qu'il n'y avait personne à la maison... Christiane n'osait récidiver.

Trois durs avaient encore passé sans nouvelles ... Mme Bériault, elle-même, trouvait la chose étrange, et obsédant sa elle-même. nouvelles fille de ses bavardages, se livrait à toutes les hypothèses.

Est-ce que par hasard Roger songe-rait à rompre vos fiançailles? finit-elle

rait a rompre vos fiançailles? Init-elle par hasarder.

Christiane bondit dans une révolte soudaine qui la fit se dresser, frémissante et outrée! Cela non! elle refusait de l'admettre! A quoi pensait sa mère? C'était impossible!... Et elle lui gardait une sorte de rancune et cette blessure comme si la chère femme eût tenté de salir son amour! Non la chose probable son amour!... Non, la chose probable, mais qu'elle ne s'expliquait pas, c'est qu'elle ou ses parents avaient froissé d'une façon ou d'autre la famille Cor-

mier, et qu'on leur en tenait rigueur. Peut-être son père dont la raison parreut-erre son pere dont la raison par-fois prenait une tournure fantaisiste ou enfantine, avait-il risqué quelques propos malchanceux? Mme Bériault qui se ré-signait mal à son sort, s'était-elle laissée aller à certaines paroles amères, dont Mme Cormier particulièrement suscepti-ble avait pris ombrage? Elle ne sayait ble, avait pris ombrage?... Elle ne savait que penser... Bref, après avoir tergiversé, réfléchi, pesé tous ses actes, ne trouvant Bref, après avoir tergiverse aucune solution heureuse ni rien à se reprocher, elle prit un beau matin le parti d'aller le jour même demander à su future belle-mère de bien vouloir éclaircir ce mystère.

Elle fut reçue dans le petit salon, où Mme Cormier tricotait avec une sage ar-deur une de ces laines incolores et tris-tes qu'on appelle laines de bienfaisan-ce et qui font ressortir l'esprit sans indulgence d'une charité strictement me-

surée.

Dès l'accueil, d'une affabilité hautaine. Christiane s'était sentie glacée. Jamais elle n'avait jusqu'alors remarqué l'hostilité de cet intérieur sans charme, où les meubles et les choses semblaient fermés toute nonchalance, à tout généreux abandon.

—Tiens, Christiane? Bonjour, Christiane! Entrez... vous ne me dérangez pas. Vos parents vont bien?

Cela fut dit sans un sourire, sans au-

cun geste d'affectueux intérêt, sans le baiser habituel... Mais avec une poignée de main sèche et distante qui semblait volontairement souligner un éloignement

Christiane avait d'abord été un peu déroutée ... Mais après tout, si cette attitude était l'effet d'un ressentiment, il ne s'a-

gissait que de le dissiper!

—Chère Madame, je vais être franche avec vous, commença-t-elle en s'asseyant sur une chaise inconfortable. Maman et moi nous nous étonnons de ne plus vous moi nous nous etonnons de ne plus vous voir depuis un temps, qui nous a paru très long.... de ne plus voir non plus Roger, de qui j'aurais été inquiète, si par téléphone je ne m'étais informée de sa parfaite santé.... Cette abstention ne peut voir qu'un motif sans doute vous ai in avoir qu'un motif: sans doute vous ai-je, à mon insu, déplu à l'un ou à l'autre en quelque chose?....

Mme Cormier ne broncha pas.

-J'ignore quelle est ma faute mais d'avance je vous en demande pardon et je vous prie de m'apprendre sans détour ce en quoi, moi ou mes parents, avons déplaire.

Christiane reprit haleine, attendant une réponse qui n'emprunta d'autre for-me qu'un soupir suivi d'une attention particulière accordée aux points de tri-

—Soyez persuadée, chère Madame, que je suis désolée ... Enfin, qu'avez-vous con-

Mme Cormier prit un temps, posa avec méthode son ouvrage, et tout en tripo-tant ses bagues, répondit en évitant de rencontrer le regard de la jeune fille:

—Mais, mon enfant, je ne vous com-

prends pas. Je n'ai rien contre vous mon fils non plus!.... Votre situation nouvelle, vos malheurs.... que nous dénouvelle, vos malheurs... que nous de-plorons croyez-le bien, vous rendent pro-bablement nerveuse... sensible... et mon Dieu, vous égarent sur les possibilités que la vie vous permet encore d'envisa-ger!... Oh, vous êtes très excusable, je n'en disconviens pas; à votre âge on prend facilement ses désirs pour des réa-lités... Mais enfin, il faut tout de même admettre que les autres ne puissent paradmettre que les autres ne puissent partager vos errements

Christiane la regardait sans oser comprendre.

-Le suis désolée de vous dire ces cho-—Je suis desolee de vous dire ces cho-ses, ma chère petite, ajouta-t-elle en se levant pour marquer la fin de l'entretien, mais votre insistance et votre perspica-cité en défaut m'y obligent... Vous m'ex-cuserez, il est bientôt trois heures (Mme Cormier vérifia d'un coup d'oeil si sa montre allait d'accord avec l'imposante pendule de la cheminée). J'ai promis mon concours à une vente de charité... et je dois sortir. Faites bien mes amitiés à vos parents, je vous prie, et dites leur qu'ils ont toute mon estime.

Elle s'avança vers la porte.

-Au revoir, Christiane, conclut elle en lui tendant une main indifférente, tandis que la femme de chambre, sonnée à propos, empêchait par sa présence toute explication supplémentaire:

-Marguerite, reconduisez Mademoiselle, je vous prie.

-Ah! l'horrible femme! pensait tout haut Christiane en s'en allant. Comme elle m'a traitée! avec quel mépris!.... Est-ce donc là toute sa tendresse pour moi? Clairement elle m'a signifié que notre ruine interrompait tout commerce amical entre nous ... Mon Dieu, le monde notre ruine interrompait tout commerce amical entre nous ... Mon Dieu, le monde est-il si laid, si méchant? C'est elle qui a interdit à Roger de venir! Oh! de lui, je ne doute pas, non! Il m'aime! Il m'aime comme je l'aime! ... et cela est si bon! Seulement il ne sait comment m'avouer le dissentiment qui le sépare de ses parents cupides ... Il a peur de me froisser. Comme il doit souffrir! ... J'ai bien fait d'aller trouver cette vilaine femme, maintenant je sais à quoi m'en tenir! Mais si elle croit empêcher notre amour, elle se trompe! Nous saurons attendre l'un et l'autre, et rien, rien ne nous séparer!

Christiane, toute à ses pensées, allait d'un pas rapide, se faufilait dans les encombrements, traversait les rues au milieu des voitures, au risque de se faire écraser. Un intense besoin d'activité la possédait. Soudain elle se trouva devant une église. Elle entra.

Une douce pénombre envahissait la nef. Elle s'agenouilla devant l'autel de la Vierge, commença avec ferveur une priè-re ... et tout à coup éclata en sanglots!

Longtemps, pressant dans ses mains son front brûlant, elle pleura. On eût dit que toutes ses larmes refoulées depuis tant de jours à force de volonté, prissent leur revanche, et que rien ne dût plus les arrêter

Une modeste vieille, contre un pilier, égrenait son chapelet. Elle regarda Chris-tiane, puis s'étant signée, disparut à pas

menus et feutrés

menus et reurres....

Elle revint bientôt portant un cierge,
qu'elle mit dévotement aux pieds de la

Madone, en souriant à la jeune fille
pour qui elle intercédait. L'église peu à peu s'était faite solitaire; Christiane, brisée de fatigue enfin se releva. Un cercle douloureux cernait ses tempes, mais son coeur, sous la miséricordieuse in-

son coeur, sous la miséricordieuse influence divine, était rasséréné!

Pourquoi se désoler? Rien n'était perdu puisque Roger l'aimait!

En rentrant elle décida de parler à sa mère de sa visite à Mme Cormier, car elle avait horreur du mensonge, mais fin de ne res lui foire de paire d'en afin de ne pas lui faire de peine, d'en atténuer les formes et la portée. Puis, elle convint d'aller dès le lendemain trouver Roger. Oui, c'est cela! Ils arrêtrouver Roger. Oui, c'est cela! Ils arrê-teraient ensemble la meilleure conduite à observer; ainsi toute équivoque serait heureusement dissipée. Oui, mais où le joindre?... Pas chez ses parents, certes! Pas chez elle non plus?... Elle prit un moyen terme, faute de mieux, et lui écri-vit un petit bleu, lui disant qu'elle avait absolument hesoin de l'entretenir seule absolument besoin de l'entretenir seule à seule, et qu'il veuille bien l'attendre le lendemain, à trois heures et demie, au

musée du Luxembourg, dans la salle d'entrée.

Avec assurance elle mit l'adresse, et s'en fut sans retard à la poste.

—Demain Demain! se répétait-elle, tout sera dissipé! Il m'aura redit qu'il m'aura et retains de la commandation de la comma m'aime ... et nous serons de nouveau heu-

Brisée de fatigue, sitôt la fin du dîner elle alla se coucher, et dormit d'un seul trait jusqu'au matin.

Jusqu'à ce qu'il fût l'heure de partir au rendez-vous, Christiane guetta une réponse qu'elle espérait et redoutait à la fois.

La matinée passa sans qu'elle pût s'occuper à aucune besogne. Elle allait, ve-

naît, l'esprit tendu vers une seule pensée,

Après le déjeuner qu'elle prit sans le moindre appétit, elle usa le temps en fai-

sant une partie de jacquet avec son père.
Toujours pas de réponse! Elle se persuada que cela était de bon augure, essaya de flâner, puis soudain, craignant d'être en retard s'habilla avec une hâte fébrile et partit.

Elle avait calculé un peu longuement la longueur du trajet, si bien qu'elle s'a-perçut qu'elle était en avance. Elle des-cendit de l'autobus et continua son che-min à pied.

Il faisait un superbe temps d'été sec et chaud qui incitait à rêver de campagne et d'horizons verdoyants. Aussi Christia-ne prit-elle plaisir en longeant le Luxembourg à voir les pelouses humides, fleu-ries de corbeilles de géraniums écarlates, sur lesquels jouait une lumière intense.
Mais dès qu'elle eut franchi la haute
grille qui précède le musée, elle perdit
en une seconde toute son assurance...

Ralentissant son allure, elle monta avec effort les degrés du large perron qui mène à la galerie des sculptures. Son coeux se mit à battre si fort, qu'il lui faisait mal! En vain tâchait-elle de maitriser l'angoisse qui l'étreignait!... L'audre de son action qu'il va un instant dace de son action, qu'il y a un instant lui paraissait toute naturelle, prenait soudain dans son esprit des proportions exagérées et l'intimidait.

Une crainte subite et folle de ne pas trouver Roger la fit s'arrêter devant un groupe de marbre qu'elle considérait

fixement... Ses jambes tremblaient... Elle contenait avec peine une respiration rapide et haletante, et frissonnait nerveu-

sement.

—Mon Dieu que vais-je lui dire?...

Les phrases préparées s'échappaient de sa mémoire! Elle avait presque envie de fuir, et en même temps l'idée que derrière cette porte Roger l'attendait avec une semblable émotion, la retenait délicieusement!... Puis elle songea qu'elle devait être laide et pâle, et qu'elle avait oublié de se mettre de la poudre avant de sortir. Son visage luisant la désolait! Mais craignant que Roger ne la surprit, elle n'osa pas tirer sa glace, et, pour couper court à la gêne insupportable qu'elle ressentait, elle entra. sentait, elle entra.
Gauchement elle fit quelques pas. Un

brouillard flottait devant ses yeux. Roger n'était-il pas là? Elle aurait voulu s'en assurer mais elle allait droit devant elle ans regarder ni d'un côté ni de l'autre,

rigide comme une automate!

Où courez-vous ainsi? Un Un peu plus je ne vous voyais pas! Bonjour Christiane!

La voix de Roger l'arrêta. Une seconde elle baissa les paupières!... Il était là, il était venu!... Elle comprenait maintenant, à la détente ineffable de tout son être, combien elle avait eu peur qu'il ne vint pas. Elle balbutia entre deux souf-

 Bonjour Roger, et lui abandonna une main molle qu'il serra sans insister.
 Très maître de lui il parlait avec assurance:

-Dites-moi, chère amie, (pourquoi! chère amie) il y a trop de monde ici, on peut nous rencontrer. Il vaut mieux que nous allions dans le jardin où les allées sont plus discrètes.

sont plus discrètes...

Et comme elle restait devant lui immobile: il reprit avec impatience:

—Allez, filons, venez...

Pourquoi cette hâte et ces regards inquiets? N'était-il donc pas naturel qu'on les vit ensemble?... Elle acquiesça d'un signe et le suivit sans résistance, abasourdie de ce ton autoritaire, de cette allure prodente et circonepecte qu'elle allure prudente et circonspecte, qu'elle ne lui connaissait pas.

Redescendant le perron ils sortirent, et après avoir pénétré dans le square ils se dirigèrent vers les jardins anglais, où les parterres ombragés créent une am-

Christiane agissait dans une sorte d'inconscience... Tout ce qu'elle avait préva était si différent de ce qui s'accomplissait, qu'elle renonçait à juger les événements

Elle avait l'impression bizarre d'un dédoublement de son être, et s'observait avec curiosité, comme dans un rêve on regarde évoluer un autre soi-même parmi des gens dont l'apparence semble réelle, et qu'un esprit fantaisiste anime d'un caractère qui leur est dans la vie complètement étranger! Roger marchait vite con regarder Christique et problète en sans regarder Christiane, et parlait con-tinuellement de choses parfaitement indifférentes; du temps chaud, de la séche-resse persistante, de ce beau square assu-rément très sain... Comme si l'intérêt de cet entretien eût dû résider dans la seu-le préoccupation d'éviter le moindre si-

Christiane l'écoutait distraitement. De plus en plus s'imposait à elle l'obsession déroutante que ce n'était pas Roger qui était là mais quelque personnage illu-soire, qui n'avait rien de commun avec l'homme qu'elle aimait, et à qui elle devait unir son existence.

Les paroles martelées s'égrenaient,

suivaient Pourquoi toutes ces paroles? Christiane ne cherchait pas à les com-Christiane ne cherchait pas a les comprendre. Leur déversement monotone lui causait une fatigue... Elle ne savait plus pourquoi elle était venue, elle n'avait plus envie de rien demander, de rien expliquer... Et cependant si tout à coup elle se fût trouvée seule, elle aurait couru après Roger de toutes ses forces, elle aurait crié! aurait crié!

Elle le regardait de profil. Oui, elle retrouvait bien l'image si profondément gravée en elle, que même les yeux fermés, elle la revoyait dans toute sa netteté. Mais où était le regard? Le regard changeant gris blan vert filtrant entre changeant, gris, bleu, vert, filtrant entre les paupières minces, voluptueuses et tentantes, sous lequel elle goûtait un anéantissement de tout son être!

En ce jour cru, elle ne discernait plus sous les cils ombrés qu'une expression aiguë, dominatrice un regard d'oiseau

de proie! Les lèvres?.... Pourquoi main-tenant qu'elles ne souriaient plus, avaient-elles un dessin si net, sans géné-rosité? Ah! que tout cela était étrange, et comme elle eût voulu s'échapper d'elle-même!

d'elle-même!

Roger eut-il l'intuition de cet état d'âme? Jugea-t-il que de toute façon il fallait bien en finir et qu'il était inutile de chercher à éluder une explication à laquelle il ne pourrait se dérober?...

Brusquement il s'arrêta, avisa deux chaises devant une pelouse, et s'assit en invitant d'un signe Christiane à l'imiter. Puis il l'interrogea à brûle pourpoint:

—Au fait, ma chère Christiane, vous

—Au fait, ma chère Christiane, vous m'avez écrit que vous aviez à me parler... Je suis venu, et pour cela j'ai remis sans hésiter ce que j'avais à faire. Qu'avez-vous à me dire?... Je vous écoute. Le hasard avait disposé les chaises, pas

tout à fait côte à côte, pas tout à fait face à face. Roger pouvait donc tout à loisir détailler Christiane sans avoir la gêne de

rencontrer ses yeux.

Ce rappel la fit sortir de sa torpeur.

Ah oui, en finir tout de suite!
et rompre enfin avec ce trouble insidieux
et néfaste qu'il fallait à toute force dis-

et rompre enfin avec ce trouble insidieux et néfaste qu'il fallait à toute force dissiper!....

—Oui, Roger, je veux, je dois vous parler. Hier j'ai été voir votre mère, ne vous l'a-t-elle pas dit?

Roger fit un geste évasif....

—J'ai reçu d'elle un accueil.... que je ne mérite en aucune façon.... Je ne la juge pas... car vous êtes son fils... Je suis prête, même, je vous le jure à oublier sa dureté à mon égard. Mais comment vous dire?.... J'allais à elle de tout coeur, croyez-le; j'avais tant besoin du réconfort de son affection! Qu'elle y fût insensible, passe encore, mais elle a semblé vouloir me faire entendre que.... Ah! Roger, aidez-moi... Je n'ai pas pu supporter cette idée!.... Roger, regardez-moi en face et répondez: Vous m'aimez toujours, n'est-ce pas?

Dès ses premières paroles il avait retrouvé en Christiane toutes les séductions qu'il aimait et qu'il s'était proposé de plus tard assouvir. L'émotion dont il la sentait vibrer achevait de réveiller en lui le désir intense de la tenir dans ses bras... Cette griserie l'enchantait! Spontanément il lui avait pris la main, la douce main qu'on lui avait accordée pour toujours, et l'avait longuement portée à ses lèvres!

Christiane tressaillit à ce contact...

Sans répondre, Roger ayant approché son visage tout près du sien, la scrutait jusqu'au fond d'elle-même, marquant une emprise si troublante, qu'interdite et gênée, elle s'y déroba en rougissant...

emprise si troublante, qu'interdite et gênée, elle s'y déroba en rougissant...

Alors comme autrefois, il se mit à pavler avec la voix prenante qu'elle connais-

ravet la volk prenante qu'elle connaissait si bien, et que depuis longtemps elle n'avait plus entendue!

Ineffables paroles d'amour!.... Christiane les recueillait en son coeur avec la

joie merveilleuse du bonheur retrouvé! Et soudain, ce fut atroce.... Car ce que la bouche de l'être adoré osait exprimer, c'était, après quelques phrases ambiguës qui décelaient cyniquement la volonté bien arrêtée d'abandonner tout projet de mariage, c'était, déguisée sous les pro-testations d'amour, l'offre révoltante d'une intimité cachée, commode et sans risques, entourée d'une discrétion assu-

Christiane, très pâle s'était levée. Une dernière fois elle regarda cet homme, cet

homme infâme!....
Des enfants jouaient autour d'eux. Un groupe de jeunes filles en passant les frôla. Une pudeur stupide la retenait de partir brusquement. Elle restait devant lui, immobile, le dévisageant avec stu-

Sa fatuité coutumière lui permit de se méprendre sur la valeur de ce silence. A son tour il se leva:

-Christiane, commença-t-il.... Lentement, d'une voix nette, elle arti-

-Laissez-moi. Allez-vous en... ne me touchez pas!

-Christiane... Oui, c'est très dur, pour moi aussi ... mais il faut comprendre ... je vous aimerai tant!

Elle répéta seulement sans baisser les

-Laissez-moi, allez-vous-en.

Et comme il hésitait encore:

-Allez-vous-en!

Une seconde il s'attarda devant elle, machinalement enleva son chapeau, la salua en silence, et s'éloigna.

Elle le regarda partir...

Se sachant observé il garda jusqu'au détour du chemin une démarche lente et comme affaissée.... Puis la courbe une fois franchie, ne se méfiant pas qu'une trouée entre les arbres permettait de le suivre, il se redressa reprit instantanément son allure conquérante consulta sa

suivre, il se redressa reprit instantanement son allure conquérante consulta sa montre, et pressa le pas.

Il venait dans ce dernier geste de se dévoiler tout entier!

Christiane attendit que la silhouette eût disparu. Avec étonnement elle ramena son regard autour d'elle et reprit conscience du lieu où elle se trouvait. Et bien que la course fut longue et qu'elle se sentit effroyablement lasse, elle rentra doucement à nied.

se sentit effroyablement lasse, elle rentra doucement à pied.

Un grand froid était en son coeur, un vide immense envahissait son âme...
Comme elle passait près d'une fontaine. d'un geste sans hâte elle défit son gant, et courbant son poignet sous le jet limpide, laissa l'eau effacer la trace du baiser impur que les lèvres de Roger avaient posé sur sa main nue.

Christiane, ce soir-là, ne put se résigner à supporter la monotonie du dîner familial, ni la partie de tric-trac qui précédait le coucher de son père. D'autre part, elle ne se sentait pas le courage d'apprendre à ses parents la conduite de Roger... Elle prétexta une migraine et se retira dans sa chambre, en priant qu'on la laissât dormir. Elle avait besoin d'ailleurs, de se ressaisir et de voir clair en elle-même... La cruelle scène de l'après-midi la laissait dans cet état spécial qui suit le moment où, brusquement, la mort vous a arraché un être cher.... On lui a fermé les yeux, on sait que tout est la mort vous a arraché un être cher.... On lui a fermé les yeux, on sait que tout est fini ... et cependant on n'admet pas encore le deuil qui vous atteint. Un peu plus on continuerait même, dans une sorte de bravade envers le sort, les insouciantes habitudes quotidiennes. Tout parait si calme! Le soleil, par les fenêtres ouvertes, a dessiné comme chaque jour le patient carré de lumière qui se promène avec régularité, de meuble en meuble, et s'éclipse obliquement par le coin d'une vitre ... Les bruits de la rue, la vie extérieure n'ont pas changé... Le malheur est-il donc à ce point discret?... malheur est-il donc à ce point discret?.... Mais, si l'on rentre dans la chambre où l'affreuse chose est advenue, où rien n'ef-facera jamais l'empreinte morale que la rigide silhouette a laissée, le contras-te poignant de cette pièce déserte avec l'indifférence environnante fixe défini-tivement, dans un rappel brutal à la réa-lité la douleur d'une séparation insectivement, dans un rappel brutal à la réa-lité, la douleur d'une séparation inexo-rable et définitive.... Ainsi Christiane, en-dolorie et vaincue par une lassitude de tout son être, après avoir machinalement passé une robe de chambre, et rangé chaque chose à sa place, reçut-elle un choc violent et douloureux quand, en posant son sac sur le secrétaire, elle re-trouva la photographie de Roger... Dans le reste du jour qui allongeait

trouva la photographie de Roger...

Dans le reste du jour qui allongeait un dernier reflet sur la patine luisante du meuble, le portrait se détachait nettement. Elle s'en approcha et, sans y toucher, elle en scruta les détails, s'efforçant de déchiffrer, sous le masque séducteur, les signes de ses tares secrètes.

L'ombre, cette ombre des crépuscules d'été qui longtemps s'attarde et garde jusque dans la nuit un semblant de luminosité, envahit la pièce... Christiane seulement alors, d'une main lente qui tremblait un peu, prit la photographie et la mit dans un tiroir... Puis, comme la tête lui faisait mal et qu'elle respirait avec peine, elle alla s'accouder à la fenêtre.

Par-dessus le mur, les feuillages agi-

peine, elle alla s'accouder à la fenêtre.

Par-dessus le mur, les feuillages agitaient faiblement leurs branches. De joyeuses hirondelles, cherchant la pâture du soir, s'entrecroisaient dans le ciel avec des cris stridents... On entendait, mêlés aux bribes d'un refrain de jazz venant d'on ne sait quel phono lointain, des bruits d'office, de vaisselles entrechoquées... des rires et d'inintelligibles paroles dont on saisissait, malgré soi, quelques syllabes. Et cet ensemble versait dans l'âme de Christiane une infinie tristesse. nie tristesse.

Elle regardait avec étonnement toutes ces fenêtres, toutes ces cases superpo-sées, où tant d'existences se déroulent



# Un Célèbre Trio!

Les trois grands magazines canadiens-français:

LE SAMEDI

# LA REVUE POPULAIRE

# LE FILM

Le Samedi

Hebdomadaire illustré à 10 cents 2 feuilletons des meilleurs auteurs Contes et nouvelles sentimentales Chroniques diverses et d'actualité Mots croisés avec 5 prix en argent

La Revue Populaire

Mensuel illustré à 15 cents la copie Un roman d'amour au complet Un second roman d'aventures Nombreux articles variés et illustrés Mots Croisés avec 5 prix en argent

Le Film - -

Mensuel illustré de cinéma à 10c. Un magnifique roman complet Biographies des grandes vedettes De nombreuses photos d'artistes Radio et chansons françaises.

Voir ailleurs pour coupons d'abonnement

dans une promiscuité à peine séparée par quelques centimètres de cloison.... Cet entassement accepté de bonne grâ-

ce, duquel chacun cependant s'isole, poursuivant égoïstement, dans une atmosphère indifférente à laquelle il conmosphere indifferente à laquelle il contribue, ses petites préoccupations, ses misères et ses joies qui, joints à l'ensemble, prennent un caractère de banale uniformité, et considérés individuellement, représentent un monde intérieur multiple et captivant!

Ah, comme elle aurait désiré s'échan-

Ah, comme elle aurait désiré s'échapper de tout cela! Comme elle eût voulus'en aller à l'aventure par les chemins libres, au milieu des champs imprégnés de la saine odeur des foins fauchés!....

Dans une solitude absolue, s'en aller loin de tous!... Pleurer et dormir sur la terre nue, sous les étoiles qui sont déjà presque un regard bienveillant de Dieu!

Elle approche son fauteuil de la croi-

Elle approcha son fauteuil de la croi-sée, et plongeant dans ses souvenirs, elle goûta l'amertume de revivre en pensée goûta l'amertume de revivre en pensée toutes les phases du candide roman d'amour que Roger avait à jamais sali...

Toute sa jeunesse, toutes les jolies choses auquelles elle avait cru, elle en disségnatif le monsonge!

quait le mensonge!

Il devait être très tard. Les rumeurs de la cour avaient cessé; une à une les lu-mières s'étaient éteintes.... Une seule veillait encore là-haut, sous les toits. On devinait à l'auréole du plafond que ce devait être une lampe basse sur une table. Les volets légerements entr'ou-verts sur un balconnet longeant la gout-

une table. Les volets légèrements entr'ouverts sur un balconnet longeant la gouttière, laissaient apercevoir un harmonieux coin de tableau sur un mur gris uni. Christiane entendit un bruit de chaise remuée, suivi du son lourd et mat de livres pesants que l'on pose.... Alors, elle se mit à envier celui ou celle qui travaillait ainsi dans le silence de la nuit, et dont l'esprit fertile apportait sa patiente obole à la science ou à l'art? Ces deux idéals où l'humanité puise la plus noble raison de son ressort.

noble raison de son ressort.

Le travail!... N'était-ce pas l'évasion hors de toute chose laide? Le remède aux soucis matériels, le but réconfortant qui ne déçoit pas?... Faisant un retour sur elle-même, le vide de son existence

sur elle-même, le vide de son existence lui apparut tout à coup...

Elle ferma la fenêtre; et afin de ne pas raviver les pensées qu'elle s'appliquait à fuir, elle se déshabilla rapidement, prit un tub froid pour calmer ses nerfs, et s'étendit avec la volonté de dormir. L'aube s'insinua dans la chambre, elle n'avait pas encore fermé les yeux...

Ce n'est que lorsque le jour fut tout à fait venu, qu'elle sombra soudain dans un lourd sommeil, les paupières encore toutes gonflées de larmes...

Sa mère, inquiète, s'en vint, avec une

Sa mère, inquiète, s'en vint, avec une tendre sollicitude doucement l'éveiller.

—Sais-tu qu'il est tard, ma chérie? dix heures!.... Je t'ai laissée reposer.... Comment va cette migraine...?

Ayant ouvert les rideaux, elle revint

le lit.

—Mon Dieu, Christiane, mais qu'as-tu ma chère petite, ma petite fille chérie! Tu as pleuré, qu'est-ce qu'on t'a fait?

Christiane.

Et la chère femme, se penchant sur l'oreiller, prit avec amour la tête douloureuse dans ses bras en la couvrant de baisers affolés...

Christiane sous cette étreinte maternelle se remit à sangloter doucement Incapable de parler, elle murmurait seulement de temps à autre .... Maman!.... Maman!.... Maman!.... entre deux pleurs, et éprouvait un apaisement ineffable à s'abandonner au creux de ces bras qui aveient été.

vait un apaisement ineffable à s'abandonner au creux de ces bras qui avaient été son refuge autrefois, quand elle était toute petite fille, et qui maintenant accueillaient sa peine avec tant de douceur.

Mme Bériault posant de temps à autre de légers baisers sur ses cheveux, la berçait instinctivement comme au temps où elle calmait ainsi ses chagrins d'enfant.

De-ci de-là, elle jetait un coup d'oeil à travers la chambre, et s'aperçut aussitôt

travers la chambre, et s'aperçut aussitôt que le portrait de Roger n'y était plus. Christiane avait suivi le regard. Aussi bien valait-il mieux tout dire immédiatement, se libérer de cette honte afin que ce fût fini, et que jamais plus on ne reparlât de cet homme qui fut Roger et qu'elle voulait considérer comme

Seulement elle ne savait comment commencer. Elle redoutait déjà que sa mère ne comprit pas la portée exacte des événements, et elle reculait devant une explication difficile qui romprait probablement la tendre harmonie des minutes

présentes.

Elle se tamponna les yeux, tâcha de sourire et en embrassant sa mère avec effusion lui dit:

—Ah! que c'est bon une maman comme toi! Ai-je été bête de pleurer ainsi? Tu vois je ne suis pas bien courageuse.... Je vais t'expliquer.... mais d'abord je vounis me lever.

—C'est ça, ma chérie, reprit avec em-

pressement la pauvre femme, saisie d'un affairement inquiet. Tiens voilà ton pyjama... Je vais dire à Marcelline qu'elle te prépare ton petit déjeuner, tu dois avoir une faim de loup, tu n'as rien mangé hier.... Attends je vais la surveiller et je revions

Christiane profita de ce répit pour s'a-

Christiane profita de ce repit pour s'abblutionner avec délices. Cette eau qui ruisselait sur son corps la revivifiait....

Mais, déjà, sa mère qui semblait toujours, même pour le moindre geste, se mouvoir dans un tourbillon reparais-

Tenez, Marcelline, posez ça là... Oui, oui, Mademoiselle va bien, non je n'ai plus besoin de vous.... Christiane, ton déjeuner est prêt!

Christiane enfila quelques vêtements, et afin de donner une apparence moins tragique à la confession qu'il fallait bien arriver à faire, elle en entreprit le récit tout en prenant son thé, espérant ainsi que sa mère resterait calme. Mais dès les premiers mots, ce fut une explosion! un embrouillamini de paroles au milieu des quelles Christiane ne savait plus retrou-

embrouillamini de paroles au milieu desquelles Christiane ne savait plus retrouver le fil de ses idées.

Et d'abord elle appela son mari:
—André, André, viens vite!...
—Maman, il est inutile de déranger papa, nous lui dirons plus tard...
—Plus tard? Tu n'y penses pas! Non, non! Je veux que ton père sache la conduite de ces gens!... C'est abominable....
André?.... te faire cela à toi, à nous!...
Ah par exemple! Mais ça ne se passera pas comme ça! André?.... Attends, je vais aller chercher ton père....
Christiane était désolée... Tout cela tournait à l'encontre de ce qu'elle aurait souhaité, menaçait de dégénérer en controverses interminables où toutes les résolutions prises sans discernement tom.

solutions prises sans discernement tom-beraient d'elles-mêmes, pour faire place

beraient de les-memes, pour l'aire place à d'autres aussi éphémères.

—Eh bien, qu'y a-t-il? questionna avec bonhomie André Bériault, tandis que sa femme, bousculant tout avec empressement, aidait Christiane à le faire asseoir dans un fauteuil.

—Mon petit papa, je t'ai dérangé...
Bonjour! Comment vas-tu ce matin?
—Mais très bien, très bien.... Tout est
toujours très bien! Oh le beau soleil!.... regarde Georgette!

—Il ne s'agit pas du soleil; sais-tu ce qui arrive? ... Non! C'est inimaginable ... et pour mieux se faire comprendre elle lui criait dans les oreilles comme s'il était sourd: Roger s'est conduit avec notre fille comme un goujat! Un résitable tre fille comme un goujat! Un véritable

—Roger?... Ah oui, qu'est-ce qu'il a fait?... et avisant le plateau: Dis donc, cela a l'air très bon ces tartines... beurre-

m'en une, veux-tu?
—André, tu ne comprends donc pas?

Les Cormier ont rompu les fiançailles de Christiane... ou enfin, c'est tout com-

Raconte, Christiane... u crois?... Bah, querelle d'amon-

me Racone,

—Tu crois?... Bah,
reux! cela s'arrangera.
mon cher pap —Non mon cher papa, cela ne s'arrangera pas. C'est une chose définitive qu'il ne me reste plus qu'à m'efforcer d'ou-

blier.

Oh définitive, définitive?.... ajouta en hochant la tête Mme Bériault.... C'est ce que nous verrons!.... D'abord je vais aller trouver Mme Cormier!

-Maman!

-Parfaitement! Je lui dirai... je ne

sais pas ce que je lui dirai, mais ...

—Maman, je t'en prie tu ne feras pas une chose pareille?

-Pourquoi donc? Enfin André, qu'est-ce que je dois faire? Dis-le nous, il faut bien agir

André Bériault, tout en mangeant sa tartine répondit avec calme:

—Agir ... Agir? et s'adressant à sa fem-

me: D'abord, tiens-tu tant que cela à ce mariage?

-Comment si j'y tiens? En voilà une question! Voyons André, naturellement

-Mais puisque Christiane vient de dire qu'elle voulait oublier! On ne désire oublier que les choses auxquelles on ne tient plus! Pour moi elle a raison cet-te petite. Tiens, donne-moi encore une tartine. Je ne sais pas pourquoi j'ai faim comme ça!... Merci. Somme toute, je crois que ce qui arrive est une bonne chose... Parce que maintenant, je peux bien te le dire, ma petite Christiane, je ne l'ai jamais beaucoup gobé ton Roger! Merci. Somme toute, je Comment cela?

—Comment cela?
—Oui, il avait quelque chose... je ne savais pas quoi?.... Et bien tu vois, j'avais raison; et je ne suis pas fâché de m'apercevoir que mon intuition était juste!... Ah, dis-moi, Georgette, la bonne m'a apporté le journal? Je vais lire un peu. Seulement il fait vraiment trop chaud dans cette chambre, veux-tu m'ai-dan? L'aime mieux m'insteller au salon. der? J'aime mieux m'installer au salon dans ma bergère..

Ce fut tout ce qu'on put tirer de lui, et dès ce moment il n'y pensa plus. Par contre, hélas, Mme Bériault avec les meilleures intentions du monde, se mit à harceler sa fille sans répit, lui re-demandant vingt fois les mêmes choses en vue de ressasser éternellement les mêmes faits, qui lui inspiraient chaque jour des conclusions différentes! Tout cela d'ailleurs se terminait généralement par des consolations et des conseils qui mettaient la patience de Christiane à une dure épreuve.

-Eh bien ma chère enfant, que veuxtu, c'est que cela ne devait pas se faire! N'y penses plus. Jolie et charmante comme tu es, tu ne seras pas en peine de te me tu es, tu ne seras pas en peine de te marier... Par exemple, tu n'es pas assez coquette; les hommes, surtout ceux d'aujourd'hui, sont sensibles à ces détails. Je ne te comprends pas; autrefois, tu aimais les robes, les jolies choses... Et maintenant tu ne t'arranges plus!

Cette candeur remplissait Chistiane de stupéfaction!

stupéfaction!

-Maman, voyons, tu sais bien que nous n'avons plus les moyens de penser à toutes ces fantaisies de luxe, et que

a toutes ces fantaisies de luxe, et que nous ne savons même pas si nous pourrons continuer à vivre comme nous le faisons en ce moment?

—Comment?.... Ah non, tu es admirable! Mais quelles économies veux-tu donc que je fasse grand Dieu!... Qu'est-ce qui te prend?.... Allons, il ne faut tout de même pas être aussi pessimiste... Moi, j'ai dans l'idée que tout s'arrangera.

—Tant mieux, ma chère petite maman

-Tant mieux, ma chère petite maman mais je ne vois pas comment?... à moins que je ne travaille.... —Hein? Qu'est-ce que tu dis?

-Mais... j'y songe sérieusement. -Ma petite Christiane, tu deviens complètement folle!... Le meilleur travail pour une femme, crois-moi, c'est de trouver un bon mari. Et quand je dis un bon mari, j'entends par là qu'il ait une situation qui te permette de te payer toutes tes fantaisies. Tiens, pour te changer les idées, je vais t'offrir une robe! J'ai vu l'autre jour chez Gaby-Marcelle un ensemble délicieux avec un amour de chapeau qui t'ira à ravir!

—Maman tu es mille fois bonne et gentille, mais Gaby-Marcelle a déjà envoyé sa note que nous n'avons pas pu payer, ce n'est pas le moment de me commander une robe.

—Oh! oh! ... Voyons, Gaby nous con-

naît! Elle sait que nous sommes des gens sûrs et qu'elle ne perdra rien pour atten-

Non, décidément il fallait renoncer à catéchiser cette charmante maman, qui jamais ne se rendait compte de la portée exacte des événements! Christiane saisissait mieux maintenant pourquoi son père autrefois avait pris le parti de ne pas immiscer sa femme dans ses affaires. Elle se promit d'adopter la même tacti-

De plus en plus, Christiane sentait la nécessité de s'échapper de cette existence monotone et fade, de ce désoeuvrement de l'esprit, que ne comblaient pas les occupations ménagères dont elle avait dû

accupations menageres dont elle avait du faire l'apprentissage.

Quelques relations parmi les plus discrètes avaient reparues. Mme Bériault qui mourait d'ennui les avait accueillies avec transport, et sa facile imagination aidant, réussissait grâce à elles, à se créer une vague illusion d'atmosphère mondaine qui l'enchantait.

Christiane, d'une fierté plus sensible, aurait préféré la solitude. Il lui était pé-nible d'entendre sa mère raconter à tout le monde sous le sceau du secret, les détails de sa rupture avec Roger, et bir le muet apitoiement que l'état de son père inspirait. Cependant elle s'était pri-se d'une enthousiaste amitié pour Ar-mande de Barville, une jeune édudiante en médecine dont les parents habitaient la province, et qui était venue seule à Paris pour poursuivre ses études. Arman-de qu'elle vayait à paine autrefaia la de, qu'elle voyait à peine autrefois, lui avait exprimé sa sympathie au moment de leurs malheurs avec tant de délicate spontanéité, un élan de coeur si sincère, que Christiane en avait été touchée jus-qu'au fond de l'âme. Elle y avait répon-du avec toute la générosité de sa nature ardente, et depuis, elles étaient devenues deux amies.

Malheureusement, Armande venait de partir pour passer ses vacances chez ses parents. Christiane après ce départ, se résolut, malgré l'opposition scandalisée de sa mère, de chercher une situation.

Mais quoi entreprendre? Elle était ins-

truite, certes, mais ne possédait aucun di-plôme.... Faire du commerce?.... Lequel? Elle se sentait peu d'aptitudes pour cette branche, et puis il lui aurait été trop dur de retrouver dans les clientes éventuelles ses anciennes relations, et de subir leur condescendante pitié.

Un dimanche matin, elle se promenait au bois. Les yeuses secouaient sur le gazon leurs derniers pétales... Un vent léger agitait par moment les branches, apportant avec un peu de fraîcheur l'odeur indéfinissable de la terre chaude, des mousses humides, des floraisons simples qui se cachent dans l'herbe, et des mas-ses feuillues à la sève abondante. Christiane avait pris au hasard une suite d'al-lées étroites, presque désertes, et s'amu-sait à découvrir en ce bois qu'elle fré-quentait depuis son enfance, des coins, aspects nouveaux qu'elle ne soupconnait pas.

connaît pas.

Avec ravissement, elle faisait connaissance avec le bois des piètons, qui est aussi celui des rêveurs et des philosophes, gens que la fortune favorise généralement assez peu, et qui aiment à s'égarer loin de l'opulente foule. Elle écoutait chanter les oiseaux, suivait au travers des brindilles l'éparpillement lumineux des rais de soleil.... Des mouches bourdonnaient, avides de lumière....

—Et dire, pensait-elle, qu'autrefois je faisais à peine attention à tout cela!

Confusément, elle sentait qu'une évolu-

Confusément, elle sentait qu'une évolu-Confusement, elle sentait qu'une evolu-tion s'opérait en elle. La douloureuse crise qu'elle venait de traverser l'avait murie. Elle en retirait une amertume dont la marque resterait ineffaçable. Mais, chose curieuse, en même temps elle y puisait une meilleure connaissance d'elle même, un mépris du mal, une volonté de vaincre qui lui communiquait un allègre appétit de vivre!

-Non, vraiment, je ne veux pas continuer à mener cette existence idiote, disait-elle; il faut absolument que je fasse quelque chose. D'abord cela permettra à mes chers parents de s'offrir un peu plus de bien-être, et aidera à combler les dettes que maman fait à tort et à travers avec une désarmante insouciance.

Elle en était là de ses réflexions, quand surgit, devant elle, Pierre Malherqu'elle n'avait pas revu depuis des mois.

mois.

—Pierre! Ah! par exemple! Que faites-vous ici?

—Ma chère cousine, vous le voyez, je profite de mon repos dominical pour prendre un peu d'air. Comment vont vos parents et vous-même?

parentre un peu d'air. Comment vont vos parents et vous-même?

—Moi, je vais bien, merci. Papa ne va pas plus mal... Enfin, que voulez-vous, tout marche à peu près.

—Comment, comment, que voulez-vous

dire? Auriez-vous quelque enui dont nous n'aurions pas été avertis?

—Mais Pierre, vous n'avez donc pas lu dans les journaux l'affaire de la banque Bériault?

-Non!.... Oh! vous savez, moi, les

—Non!.... Oh.

journaux!....
—Nous sommes ruinés, mon ami!
—Que me dites-vous là, ma chère
Christiane? Nous ignorions absolument.
—Oui, ruinés! Mon pauvre papa a eu
une attaque... il lui en reste des mar-

Enfin notre existence à tous subi des transformations assez doulou-

Cette révélation bouleversait Pierre de façon si évidente que Christiane en fut émue! Elle serra avec effusion la main qu'il lui tendait.

Pierre était petit-cousin éloigné des Bériault par son père qui avait été tué à la guerre. C'était un garçon sérieux, à l'aspect sympathique et intelligent. De taille moyenne, un peu large d'épaules, son visage s'éclairait d'un regard profond

son visage s'eclarait d'un regard protonu sous un front de penseur que guettait, sans l'enlaidir, une calvitie précoce. Orphelin sans fortune, il devait au tendre dévouement de sa mère d'avoir pu continuer ses études. Il lui gardait de cela, du souvenir de son adolescence besogneuse qu'elle avait choyée avec une maternelle sollicitude, une profonde reconnaissance. Aussi se faisait-il un pieux devoir de lui donner à ses côtés, une vie heureuse exempte de soucis.

Sorti brillamment de l'Ecole centrale,

il était entré immédiatement à l'usine Sloguy, grosse firme d'avions et de moteurs maritimes, à qui il avait apporté déjà plusieurs inventions de haut inte-

rêt.

Pierre Malherbe, comme beaucoup d'hommes de science, s'occupait peu de faire valoir ses services. La maison Slo-guy mettait à sa disposition d'inappré-

guy mettait à sa disposition d'inappréciables facilités pour ses recherches, ses appointements suffisaient à l'existence sobre qu'il menait... Il n'en demandait pas davantage.

De temps à autre on l'avait vu aux réceptions des Bériault, auxquelles il se rendait non par goût mondain mais plutôt par courtoisie envers ses cousins. Il avait une admiration très sincère pour le père de Christiane, pour sa puissante faculté d'animateur et sa profonde érudition. Il bavardait aussi volontiers avec sa jeune cousine dont l'entrain et l'intelligence enjouée lui plaisaient.

Christiane, en constatant l'intérêt affectueux que Pierre lui portait, s'étonnait de n'avoir point pensé à lui ni à sa mère pendant toute cette période de tumul-

pendant toute cette période de tumul-tueuse affliction.

—Décidément, se dit-elle, il n'est que le malheur pour vous faire découvrir les vraies amitiés, et les plus bruyantes ne sont pas les plus sincères....

Cette réflexion philosophique aidant, elle éprouva un soulagement à raconter à son cousin non seulement les tristes péripéties du drame de son existence, mais encore ses pensées presque intimes. Elle se souvint qu'il avait assisté à la fête de ses fiançailles, et lui en apprit la rupture. Elle lui dit aussi combien elle souffrait de sa solitude, combien elle se sentait désemparée et lassée de sa vie inintéressante et sans but. Enfin elle lui avoua qu'elle était décidée à travailler, à chercher à se faire une situation, mais qu'elle ne savait comment réaliser cette aspiration. nais encore ses pensées presque intimes. aspiration.

Pierre l'avait écoutée en silence, se gardant d'interrompre ce confiant épanche-ment qui mettait à nu, sans qu'elle s'en doutât, les sentiments exquis de son

Elle est vraiment très chic, ma cou-sine, pensa-t-il, je ne la connaissais pas sous ce jour-là. Il faut que je la tire de cette impasse, elle mérite d'arriver, cette

petite! Volontiers il prenait vis-à-vis d'elle un ton de grand aîné que ses trente ans presque sonnés lui semblaient autoriser.

Christiane, en regardant sa montre, s'a-perçut avec confusion qu'elle avait gran-dement bavardé, et ressentit subitement une gêne de s'être ainsi livrée avec tant

d'abandon.

—Ah! mon Dieu, Pierre, il est une heure indue excusez-moi, je suis très sotte de vous avoir ennuyé avec toutes mes histoires.

-Pas du tout, comment donc! J'aurais seulement voulu pouvoir vous aider. Justement je réfléchissais. Non,

me partez pas attendez ——Mais Pierre, il est midi un quart, j'habite au Champ-de-Mars et le Métro n'est pas à côté!
—Permettez que je vous dépose en

Permettez que je vous dépose en taxi. Un cousin, ce n'est pas compromettant... Parce que... Laissez-moi combiner ... Mais oui, ça y est! j'ai trouvé... Euréka ... Bien entendu, je vous explique ma petite affaire, si elle vous convient, ça va; sinon, vous me le dites franchement et on cherchera autre chose. Ecou-

tez, j'ai dans mon bureau une sorte de secrétaire, d'aide plutot, à qui je conne le soin de dépounier la correspondance d'affaire et d'y repondre. Elle me classe mes papiers, et au oesoin, d'après les in-dications que je lui donne, me fournit les rapports dont je n'ai pas le temps de m'occuper. Elle recueille les désiderata moccuper. Elle recueille les desiderata des visiteurs, m'en rend compte, et quand je suis en voyage me tient au courant de ce qui se passe. Enfin, vous voyez le genre? Cette personne n'a malheureusement aucune santé et doit partir d'urgence pour un certain temps dans un sanatorium. En conséquence, elle m'a prie de lui trouver dès que possible une rem plaçante. Voulez-vous etre cette remplaçante?... Oh! ne vous emballez pas! Je ne vous offre pas là quelque chose de magnifique et il faut même que je me magnifique et il faut même que je me fasse un peu violence pour vous le proposer. J'espère d'ailleurs que vous ne voyez dans cette offre, que l'ardent désir de libérer vore esprit des chagrins qui le hantent, en aiguillant votre individu moral vers un but... Ah, les appointements sont de douze cents francs par mois; il faut bien que je vous le dise, malgré que ce soit assez gênant... Vous savez, je n'y snis pour rien, ce n'est pas savez, je n'y suis pour rien, ce n'est pas moi qui les fixe!

—Mon cher Pierre, vous ne pouvez sa-voir le bien que vous me faites! Et à son tour Christiane retourna à son cousin tout haut l'éloge qu'il lui avait

adressé mentalement:

—Vous êtes vraiment très chic!...

—Vous êtes vraiment très chic!.... Si nous n'étions pas dehors, je vous embrasserais! Si j'accepte?.... Mais, mon ami, c'est le Pactole! J'ai seulement peur de n'être pas à la hauteur....
—Oh que si! Ça n'est pas terrible... Je vous donnerai quelques conseils. Vous pataugerez, vous aurez quelques migraines.... et puis cela ira tout seul! A condition que ce que vous aurez à faire vous plaise? Les rapports, les paperasses, ce n'est pas amusant tous les jours; mais vous verrez, ça a tout de même son intérêt... et puis la sensation d'être utile aux autres vous donne une satisfaction intéautres vous donne une satisfaction intérieure d'avoir bien mérité de soi, qui n'est pas à dédaigner....

Christiane regardait son cousin avec admiration!

admiration!

—C'est inouï, Pierre, pourquoi n'avonsnous jamais parlé de choses sérieuses ensemble? Vous êtes extraordinaire.... Vous
exprimez des idées qui dormaient en
moi, d'un souffle vous les éveillez.... et
j'ai immédiatement l'impression que j'ai

toujours pensé ainsi!
—Mais savez-vous que c'est très gentil ce que vous dites là, ma chère enfant!
Tenez, sautons dans ce véhicule... Vous dites? 4, rue Paul-Valère? Du diable si je sais où ça se trouve!

-Là-bas, tous près du Champ-de-Mars c'est une rue neuve... quartier tranquil-le... Pour papa la proximité du grand jardin est commode. Il marche assez dif-ficilement, alors on le conduit de temps à autre prendre l'air et le soleil.

Christiane, à qui l'animation donnait un teint éclatant, aperçut ses joues roses dans la mauvaise petite glace du taxi, et tirant de son sac une houpette remit un peu d'ordre dans ce visage, qui grâce à sa jeunesse n'en avait nul besoin.

Pierre s'amusa de ce geste. Tout en écoutant les propos de sa cousine, il son-geait qu'il eût aimé avoir une soeur comme elle, et il se prit à penser avec un joyeux contentement à la bonne camaraderie qui résulterait de leurs rapports

quotidiens.

—Alors c'est décidé? conclut-il. Dès demain je parle au patron. Vous êtes naturellement acceptée, et vous entrez?....

Voyons, quand voulez-vous entrer?

—Moi? Quand il vous plaira.

—Nous sommes dimanche; voulez-vous

Parfait!

Le taxi stoppa.

—Ah, nous voilà arrivés. Mon cher consin, je vous remercie de tout mon coeur, vous êtes ma providence! Transmettez je vous prie mes respectueux sentiments je vous prie mes respectueux sentiments à votre mère. Vite je file, au revoir! Encore merci! A jeudi huit heures et demie, heure militaire! Et vous savez, pas de passe-droit, je veux mériter mes appointements! Et si je ne fais pas l'affaire, oust! Tant pis, balancez-moi, au revoir!

égère et vive, elle disparut.

Elle entra en coup de vent, encore tou-te essoufflée ...



# Enlevez le film . . . avant qu'il détruise vos dents et vos gencives

VOTRE dentiste vous a averti assez

V OTRE dentiste vous a averti assez souvent des dangers du film. Il ne vous reste plus qu'une question à vous poser maintenant: "Quelle est la meilleure manière d'enlever le film?"

Il y a plusieurs raisons scientifiques pour lesquelles la réponse est Pepsodent — essais de laboratoire — faits démontrés — renseignements obtenus par des recherches incessantes. Mais vous n'avez pas besoin d'étudier tout cela. Une expérience de 10 jours, chez vous, sur vos propres dents vous en fournira la preuve. Nous vous demandons de faire cet essai à nos frais, dans l'intérêt de votre santé et de votre charme personnel. charme personnel.

#### Qu'est-ce que le film?

Le film est toujours présent — dans toute bouche — sur chaque dent. Il forme d'ha-bitude un vilain masque jaune. La fumée le tache... comme les aliments, d'ailleurs. Le film est mou et collant. Les parti-cules de nourriture s'y attachent. Les sels minéraux de la salive se combinent avec le film pour former le tartre dur et irritant.

minéraux de la salive se combinent avec le film pour former le tartre dur et irritant. Cela fait saigner les gencives et les laisse ouvertes à l'infection.

Mais le plus grand dommage du film se trouve dans la carie des dents. Le film contient de petits microbes en forme de bâtonnets... Lactobacilli. Ces microbes contient de petits microbes en forme de bâtonnets... Lactobacilli. Ces microbes émettent des enzymes qui, à leur tour, produisent un puissant acide. Cet acide ronge l'émail de la même manière que d'autres acides brûlent des trous dans le tissu ou le bois. L'acide perfore de plus en plus. Finalement, le nerf est atteint... le canal de la racine est infecté... et si le dommage n'est pas réparé à temps les résultats peuvent être tragiques.

"Que puis-je faire pour combattre le film ?"

Si vous voulez garder vos dents propres et dépourvues de film, employez le Pepsodent

au lieu de pâtes à dents ordinaires. au lieu de pâtes à dents ordinaires. Pourquoi? Parce que le Pepsodent contient une substance spéciale pour l'enlèvement du film, substance de découverte récente. C'est une des grandes découvertes du jour. Sa puissance à enlever toute trace de film est révolutionnaire! Elle est deux fois plus douce que les autres substances d'usage courant. C'est un important facteur de sûreté.

Alors, quand vous serez tenté d'essayer une pâte à dents bon marché et inefficace, rappelez-vous que la seule manière de combattre le film sûrement est d'employer le dentifrice spécial pour l'enlèvement du film... Pepsodent. Employez-le deux fois par jour et voyez votre dentiste au moins deux fois l'an.

GRATIS - Tube de 10 jours
Persone (Market)  Persone (Mar
The Pepsodent Co. 4249F Dépt. 5111, 191 George Street, Toronto, Ont. Adressez un tube de Pepsodent de
Nom
Ville

LE DENTIFRICE PEPSODENT EST FABRIQUE AU CANADA

—Christiane, à quelle heure tu arrives! Ça n'est pas bien, nous étions inquiets, n'est-ce pas André?
—Oh moi non, je t'avais bien dit qu'elle reviendrait... Tu aurais dû faire comme moi; tu vois, moi, j'ai déjeuné! Christiane posa au hasard son chapeau

et ses gants.

—Ah mes chers parents, ma petite maman, que je suis contente! Il ne faut pas m'attraper, je ne veux pas qu'on me gâ-che ma joie!... Voilà, j'ai été au bois et j'ai rencontré Pierre Malherbe. —Tiens, ce brave Pierre, comment va-

Très bien, sa mère aussi... mais là —Ires bien, sa mere aussi... mais la n'est pas ce qu'il y a d'intéressant... Nous avons parlé! Je vous raconterai ça en détail ... Bref, il a été épatant! Epatant, entends-tu! ... Et grâce à lui j'entre comme secrétaire à la maison Sloguy jeudi, aux appointements de douze cents francs

par mois!.... Non, mais tu saisis ?....
Ce fut pour Mme Bériault une stupeur, un coup de massue!.... Elle devint blême, et devant la pauvre Christiane atterrée par cette avalanche sous laquelle on en-sevelissait tout son enthousiasme, elle se répandit en sarcasmes injurieux contre Pierre Malherbe, l'accusant presque de s'ingénier à déshonorer sa fille en l'hu-miliant d'une façon éhontée!

—Comment, il a osé te proposer un

emploi sous ses ordres, et tu ne l'as pas

emptor seguifie?

—Mais maman, il n'a pas du tout voulu m'humilier! Sa pensée est très noble
au contraire, je t'assure.

—Sous ses ordres! Voyez-vous cela! au contraire, je t assure.

—Sous ses ordres! Voyez-vous cela!
Ce garçon ordinaire et sans chic, qui
mène une vie popote avec sa mère, et passe son temps dans une usine!.... re Malherbe! Ah! ah, non! C'est à re Malherbe! Ah! ah, non! C'est à mou-rir de rire! Tu es complètement folle!... Alors tu t'en irais tous les jours, qu'il vente ou qu'il neige, travailler à heures fixes dans un bureau comme une em-

-Je serai une employée. Et je n'en

rougis pas.
—Eh bien, c'est dommage!

-Je rougis bien davantage, ma chère maman, de devoir demander aux fournisseurs des délais pour les payer! Mme Bériault écumait, suffoquait

—André, dis-lui quelque chose, tu es son père, voyons!
—Mais si cette petite, ça l'amuse? ...
Moi je ne trouve pas cela si mal; ça la

fera sortir?

—Mon Dieu, mon Dieu! Qu'ai-je fait au ciel pour avoir une fille pareille!

—Maman, tu me fais énormément de chagrin. Je t'en supplie, veuille te rendre compte que notre mode d'existence ac-tuel est une course à l'abîme. Tu veux te leurrer en pensant que tout s'arrange-ra; mais tu sais bien que rien ne s'arrangera! Que nous n'avons plus rien à at-tendre de l'avenir, et qu'il serait très égoïste de ma part de rester inactive, de l'avenn, et qu'il serait tres égoïste de ma part de rester inactive, alors qu'avec un peu de bonne volonté je puis vous aider. C'est là le principal sentiment qui me guide, et je ne vois pas en quoi il est coupable?... J'ai tant de peine de vous voir vous débattre au milian de ces tress.'

lieu de ces tracas!

--Mon enfant, je sais que tu as un coeur d'or, et je veux bien croire que ton affection pour tes parents t'égare. Mais si ce n'est pas de la folie, c'est de l'enfantillage! As-tu réfléchi à ce qu'on dirait en apprenant que Christiane Bériault est employée chez Sloguy?... C'est tout simplement la porte inexorablement fermée pour nous dans toute la haute fermée pour nous dans toute la haute société, et l'impossibilité pour toi de fai re un beau mariage! Ce serait gâcher un avenir, qu'avec un peu d'adresse et de volonté tu dois réussir à t'assurer. Grâce volonte tu dois reussir à t'assurer. Grâce aux relations qui nous restent, tu peux encore te produire, et en jetant quelque poudre aux yeux... le monde est si bête! attirer un riche parti, qui te fera ainsi qu'à nous la vie large... Crois-moi; sois plus coquette, fais-toi mieux valoir, aie l'air de ne pas avoir besoin d'argent, et il viendra un jour ou l'autre à toi!

Ainsi voilà quels étaient le fond de la pensée et l'ambition que caressait ce coeur de mère! Voilà ce qu'avec une in-conscience qui était son excuse, elle con-seillait à sa fille! Christiane courba la tête, désespérée. Décidément il était inutile de continuer une conversation qui ne faisait que les blesser mutuellement. et qui lui démontrait que jamais elle ne serait pour quoi que ce soit en communication d'esprit avec sa chère maman. Elle prit donc le parti de se retirer, mais avec la ferme résolution de ne pas céder, et de poursuivre le but que sa nature probe et digne lui dictait.

Mademoiselle Christiane, voulez-vous je vous prie me donner le rapport sur les nouvelles hélices VZ. Est-il terminé?

Le voici, répondit Christiane en présentant à pierre Malherbe le document.

—Très bien, parfait. Ah! j'ai reçu une lettre du représentant des D.M.A. Il faudrait y répondre avec courtoisie, mais sans précision. Affaire susceptible d'intérêt, mais pas pour le moment. Alors. Vous comprenez

Entendu. Est-ce pressé?

Non, non.

Non, non.
Dans ce cas, si vous le permettez, je finirai d'abord le compte rendu sur le litige Pracomtal?
Mais oui, finissez. Dites-moi, ce soir avant de partir je vous montrerai quelque chose. Je crois que j'ai trouvé mon système de carburation réduite pour mon super-moteur. Le suis très pour mon super-moteur... Je suis très

Christiane regarda son cousin avec une admiration non dissimulée:

—Vous êtes merveilleux! Comment, entre vos mille occupations, trouvez-vous le moyen de penser à vos inventions? Vous m'ahurissez?

Vous m'ahurissez ? —Affaire d'habitude, je n'ai rien d'un génie Téléphone.... Vous permettez ?

—Je vous en prie,
Et Christiane regagnant son bureau,
poursuivit son travail.
Depuis deux mois elle passait ses journées dans cette vaste pièce dont les murs unis portaient pour tout ornement queles maximes et avertissements qui bréviaire des travailleurs: (S bref! votre temps est aussi précieux que le nôtre. — Le silence de chacun aide au labeur de tous!) Une grande feuille

fichée sur un panneau étalait la coupe détaillée d'un avion. Christiane travaillait près d'une fenê-tre donnant sur un spacieux quadrilatère encadré de hauts bâtiments. Près de l'autre fenêtre se trouvait le large bureau ministre occupée par Pierre. La disposi-tion des meubles permettait à l'un et à le large l'autre un isolement relatif, en ce sens que Christiane, face au jour, devait se tourner légèrement pour apercevoir Pier-re, et que lui-même, placé un peu en arrière, ne distinguait de la jeune fille qu'un profil perdu.

Les premières semaines avaient été un peu dures pour Christiane; et comme le lui avait prédit son cousin, elle était plus d'une fois rentrée fourbue sous l'empire

Mais la dévouée sollicitude de Pierre l'avait aidée bientôt à triompher des pre-miers obstacles; la timidité et la craînte de mal faire avaient disparu, et elle se débrouillait maintenant avec la plus naaisance dans les travaux qui lui incombaient.

Chez elle, elle avait à soutenir une lut-te opiniâtre, car Mme Bériault avait usé tour à tour auprès d'elle de tous les moyens pour la dissuader de son entre-prise. Menaces, raisonnements, scènes de larmes et d'attendrissement... Toute la larmes et d'attendrissement gamme y avait passé! Avec gamme y avait passé! Avec une douce fermeté elle avait résisté à ses assauts, sentant bien qu'il y avait là une partie décisive à gagner. dont sa liberté morale Avec une douce le prix.

Désarmée par cette inébranlable obsti-nation, Mme Bériault s'était résignée à adopter un moyen terme qui sauvait la mise tout en maintenant la réprobation. Elle ne soufflait mot à Christiane de son travail; mais incapable de garder le silence, elle lui parlait le soir de choses et d'autres, comme si sa fille avait passé sa

journée en courses et en visites.

Puisque de toutes façons elles en étaient réduites à ne jamais se comprendre, cela valait mieux ainsi, et Christiane tâchait d'oublier l'amertume de cette mésentente. Son esprit trouvait un réconfort dérivatif dans le domaine nouveau qui lui était offert. Certes, bien des besognes auxquelles elle devait s'astreindre ne présentaient qu'un intérêt relatif. La série des lettres à écrire avec un style et des données à peu près invariables en étaient exemple. Mais à côté de cela, il avait les intéressantes causeries avec Pierre, causeries dans lesquelles elle ap-prenait à voir toutes choses sous un angle exact et cependant non dépourvu d'idéal. Il y avait cette camaraderie exempte de coquetterie, basée sur des rapports et des travaux communs, qui avait cette camaraderie donnait à leurs entretiens un ton de fran-chise cordiale dont elle appréciait parti-

culièrement le charme.

Pour Pierre, c'était d'une part un plaisir que d'expliquer ses découvertes, de confier ses espoirs, ses doutes, ses rêves d'inventeur, auxquels il se laissait aller en toute confiance, comme si Christiane verit été la patit sourre gr'il ent tiane avait été la petite soeur qu'il eût tant désirée!

Bien vite elle s'était passionnée pour toutes ces recherches ardues mais cap-tivantes dont il lui avait fait comprendre l'intérêt. Il lui avait communiqué son enthousiasme! A son exemple, et aussi à cause du bourdonnement de cette grande ruche dont elle faisait partie, elle en-trevoyait la vie sous un jour différent, plus âpre peut-être? Mais combien plus profond!

Elle avait pris l'habitude du bruit in-cessant des machines à écrire que tapotait dans la pièce voisine l'armée des dactylos. Ce bruit, d'abord insupportable, lui devenait familier, de même que le ronflement atténué d'un moteur qui grondait sans arrêt. Tout cela, les appeis réguliers qui marquent les heures de tral'ordonnance d'un labeur collectif méthodiquement organisé, concordaient à imposer une impression de force et de docilité. Et quand elle voyait au moment du repas s'échapper tous ces gens qu'un même sort courbait vers une existence uniforme, elle se sentait portée vers par un élan de sympathie et de solidarité dont elle était presque fière.

Ah! qu'il y avait loin de l'élégante Christiane Bériault, conduisant son Hispano par les allées du Bois, à la jeune employée vêtue d'un tailleur simple, qui en se rendant à son travail, distribuait çà et là quelques sourires à ses compagnes! Qu'il y avait loin de la jeune fille dé-nommée un des plus beaux paris de Paris, aux occupations oisives et mon-daines, à la présence quotidienne de la même jeune fille à cette table de travail! Cependant, si on lui avait proposé de retourner en arrière, elle aurait hésité. Certes elle souffrait de la privation du

luxe dans lequel elle avait toujours vécu. Elle se souvenait avec mélancolie de tou-tes les oeuvres d'art dont s'ornait le somptueux hôtel des Bériault, et qui en avaient fait une des demeures les plus admirées de Paris. Mais si elle eût retrouvé ce décor avec joie, il lui aurait été dorénavant impossible de se complai-re dans l'inutile existence qu'elle y me-

C'est ce qu'elle écrivit à Armande de Barville, qui lui répondit avec enthousiasme en la félicitant. L'approbation de son amie lui fut précieuse, et acheva de sceller définitivement leur affection.

—La vie n'est pas drôle, c'est certain, et je n'ai pas beaucoup de distractions, songeait-elle, mais j'ai une amie, une vraie! et un cousin dévoué en qui je puis avoir toute confiance. C'est déjà quelque chose!

Et ce quelque chose suffisait à lui ré-

chauffer le coeur.

La présence de sa cousine dans le bureau de Pierre, leur bonne entente, le plaisir de bavarder sans contrainte en copains, représentaient une heureuse di-version dans la vie rangée et sérieuse du ingénieur. Sa mère se réjouissait du changement de son humeur; depuis longtemps elle n'avait vu son fils mon-trer tant de gaîté et d'entrain!

Pierre était fier de son élève. Il jouait auprès d'elle le rôle de protecteur d'un grand frère attentif et indulgent. La promptitutde avec laquelle Christiane s'était adaptée à des travaux si nouveaux pour elle, le remplissait d'admiration!

—Il faut qu'elle arrive à quelque chose d'épatant! se disait-il, et il s'y employait

vec ardeur. Très vite d'ailleurs Christiane était devenue pour lui une auxiliaire précieuse, Pierre Malherbe était un de ces hommes dont l'activité jamais ne s'arrête, et qui, par leurs recherches incessantes, leurs inventions géniales, sont les merveilleux et désintéressés pionniers de l'avenir. En ce moment il était en train de mettre au point la splendide réalisation d'un mo-teur d'avion auquel il travaillait depuis des années, et qui devait amener une ré-volution sensationnelle dans le monde habituel de construction des appareils et dans leur rendement. Il y pensait sans cesse, y consacrait tous ses loisirs, et trouvait un plaisir immense à en parler à coeur ouvert à sa jeune cousine. Son en-thousiasme juvénile et l'intérêt passionné qu'elle prenait à cette découverte lui communiquaient une allègre confiance dont il s'étonnait lui-même.

Afin qu'elle pût mieux le seconder, et aussi pour le simple contentement de lui être agréable, il lui avait expliqué tous les détails techniques de la mécanique; les details techniques de la mecanique, et passant de la théorie à la pratique, l'emmenait chaque fois qu'il lui était possible, faire des randonnées aériennes. Il avait entrepris aussi de lui apprendre à piloter un avion, de façon à ce pût un jour, selon sa grande ambition voler de ses propres ailes!

Christiane avait révélé dès le début des qualités de premier ordre. Pierre, qui souffrait de voir sa cousine végéter dans une situation médiocre, vit là pour elle la source d'un avenir inespéré. Après avoir mûrement pesé la chose il lui div avoir mûrement pesé la chose, il lui dit un matin:

-Ma petite Christiane, vous avez là un métier épatant dans les mains! Avec un peu de cran et de courage, et vous manquez ni de l'un ni de l'autre, nous

allons faire de vous une aviatrice! Qu'en dites-vous? —Moi? répondit Christiane, éblou et rouge de confusion. Mais, Pierre éblouie Aviatrice, à quoi cela me mènera-t-il?
—Simplement à une situation agréable

et intéressante pour vous qui aimez les voyages, et que Sloguy rétribuera largevoyages, et que Sloguy rétribuera large-ment. Ecoutez-moi: nous avons besoin d'un intermédiaire auquel on puisse confier, outre notre propagande à l'étranger, les missions confidentielles qui s'y rattachent. Vous voyez d'ici les avantages pu blicitaires qu'on peut retirer de vous! Un avion conduit par une femme, c'est encore un peu une nouveauté, c'est aussi la preuve que nos appareils sont de ma-niement sûr, et présentent toutes garan-ties de sécurité. Laissez-moi faire ... Et, ajouta-t-il avec une vibrante révolte, pardessus le marché vous bénéficierez de la jalousie admirative de tous les méchants imbéciles que vos malheurs ont

Christiane regardait son cousin... De-puis quelque temps déjà un trouble s'insinuait en elle quand elle était près de lui. Elle se défendait de l'analyser, afin de n'y discerner qu'une affectueuse re-connaissance. Mais ces dernières paroles lui avaient tout à coup donné une joie intérieure si imprévue, qu'elle baissa les yeux, soudain craintive devant l'émoi de son coeur.

comme elle se taisait:

—Alors, qu'est-ce que vous en dites? Vous n'avez pas l'air emballée? Le ton bon copain, vivement repris la

Le ton bon copam, vivement repris la rappela à la réalité.

—Comment, si je suis emballée? C'est-à-dire que j'en suis baba! Je jubile! Il me semble que je suis déjà dans ma carlingue, transportée grâce à vous au sentième ciel! septième ciel!

A la bonne heure! Je croyais vous

—A la bonne heure! Je croyais vous avoir attristée.

—Moi? Et pourquoi, grand Dieu?

Non, mais tout bêtement vous m'avez émue. C'est vrai, je suis comme un piou-piou modeste auquel on apprend qu'il va voir le feu. Alors il crie: "Vive la France!" et se met à pleurer!...

Et Christiane souriant à travers ses larmes, donna à Pierre un vigoureux shake hand, pour bien affirmer ses sentiments de fraternelle camaraderie.

Très vite, après une rapide étreinte, il lâcha la petite main et parla de choses

lâcha la petite main et parla de choses indifférentes.

Pourquoi crut-elle lire sur son visage un douloureux effroi?....

"Christiane à Armande de Barville,

"Ma chère Armande,

"J'ai été très contente d'avoir de vos nouvelle. Votre lettre m'a rappelé nos séjours d'autrefois en Normandie, dans notre château de Liseville. En pensée j'ai notre château de Liseville. En pensee j'ai refait les promenades dont vous me par-lez, et qui font partie des souvenirs de mon enfance. Quelle belle campagne! Riche, saine et pleine de charme; la seule je crois où l'on trouve encore ces chaumes délicieux au milieu des prés verts où paissent de grosses vaches qui semblent plantées là comme des jouets!

"La mer est grise et froide, dites-vous?
Oui, on la sent agressive, avide de lutte!
Je lui préfère celle de Bretagne, aux reflets changeants comme les yeux des enfants de là-bas.

"Vere president de la de l

Montréal, novembre 1933

fants de là-bas.

"Vous me demandez ce que je deviens? J'ai beaucoup de nouveau à vous annoncer, et je sais que votre amitié pour moi s'en réjouira. Depuis que nous nous sommes quittées, l'orientation de ma vie a complètement changé. Je vous ai raconté mes débuts chez Sloguy. Je pensais alors que mes occupations se poursuivraient invariables, mais tout cela s'est peu à peu transformé grâce à mon cousin Pierre Malherbe, qui joint à un esprit supérieur une bonté extrême. Il esprit supérieur une bonté extrême. Il a juré de faire de moi une pilote aviatrice! Qu'en dites-vous? Je prends des leçons de mécanique et de vol, cela est passionnant. Je n'ai pas encore volé senle, mais je crois pouvoir le faire bientôt.

le, mais je crois pouvoir le faire bientôt. Alors commencera pour moi vraiment un mode d'existence inespéré! Ce serait trop long à vous conter par lettre, et j'aime bien mieux vous le dire de vive voix à votre retour prochain.

"Je ne résiste cependant pas au plaisir de vous écrire que mes futurs appointements me permettront de ne plus être à la charge de mes chers parents. Malgré cette perspective, je n'ai pu encore fléchir les principes intransigeants de maman, qui continue à juger ma conduite avec une sévérité que je lui pardonne.

te avec une sévérité que je lui pardonne, mais dont je souffre "Papa, autrefois, m'aurait certainement "Papa, autrefois, m'aurait certainement comprise et approuvée, mais on ne peut songer aujourd'hui à lui demander cet effort. Cependant je serais coupable de me plaindre, car j'ai votre amitié, ma chère Armande, ce qui est pour moi une joie sans cesse renouvelée. Et puis, j'ai mon grand cousin, à qui je dois la découverte de moi-même, car sincèrement, jusqu'à cette révélation, je crois n'avoir pas existé!

"Sans lui, par une étrange aberration, j'aurais sombré dans le plus noir découragement; il m'a repêchée! Par son exemple, son amour de la science, son détachement des choses vénales, il m'a enseigné la beauté de la vie!

"Ne souriez pas de mon enthousiasme; quand vous le connaîtrez, — je lui ai déjà souvent parlé de vous — vous l'apprécierez comme je le fais moi-même. Je pensais autrefois qu'une amitié loyale et sûre entre homme et femme était impossible. Oni cela est possible puisague

sûre entre homme et femme était impossible... Oui, cela est possible, puisque cela est! Et c'est vraiment une chose précieuse et belle!

cieuse et belle!

"Quand revenez-vous? J'ai hâte de reprendre nos bonnes causeries. Maintenant vous n'aurez plus besoin de me consoler comme vous le faisiez avec tant de coeur! J'ai repris ma gaîté, j'ai confiance en l'avenir, et je goûte toutes choses pleinement, sans amertume.

"L'autre dimanche, j'étais à Fontaine-bleau. Quelle superbe forêt! Figurez-vous que je ne l'avais jamais parcourue qu'en

bleau. Quelle superbe forêt! Figurez-vous que je ne l'avais jamais parcourue qu'en voiture!... Je ne la connaissais pas. Peut-être, s'ils ne sont pas des brutes, les vagabonds que l'on rencontre au long des routes, un bâton à la main, possèdent-ils le secret le meilleur!...

"Je m'arrête, car je crois que je divague un peu... Et puis ma lettre est déjà longue. Dites-moi vos lectures, vos travaux, vos projets... J'attends très vite de vos bonnes nouvelles, et je vous embrasse ma chère Armande, de tout mon coeur affectueusement vôtre.

affectueusement vôtre.

"Armande de Barville à Christiane Bériault.

"Chère et charmante amie,

"Que d'allégresse et d'enthousiasme! Je brûle de connaître les détails que vous me promettez! En tout cas je me réjouis plus que je ne puis le dire, de tout ce que vous me contez d'heureux pour vous. Vous méritez bien un peu, et même beaucoup de bonheur, ne fût-ce que par compensation.

"J'ai honte de vous décrire, à vous dont la vie est toute de labeur, ma paisible existence campagnarde d'étudiante en vacances. Ce que je fais? Du tennis, de grandes promenades, de longues lectures les jours où il pleut. La bibliothè-

que de papa est inépuisable et possède d'excellents fauteuils! Nous voyons quelques amis assez gais, et j'entretiens mon esprit en poursuivant doucement la préparation de mon hiver.

"Pas de flirts? me direz-vous... Si, peut-être, mais sans danger, je crois, ou du moins les battements de mon coeur par près enterne avertie.

du moins les battements de mon coeur ne m'en ont pas encore avertie.

"Oserai-je en dire autant de vous? Le sympathique cousin me semble avoir bien des charmes... Et je sais que si j'étais lui, je ne résisterais pas longtemps à l'attrait de vos yeux! Il y a des amitiés qui ont tout à coup des tournants vertigineux de toboggan! Me trompé-je? Il me semble que celle dont vous m'entre tenez pourrait bien vous réserver de ces surprises!

surprises!
"Vous voulez des nouvelles du pays "Vous voulez des nouvelles du pays d'cheux nous?... Les moissons ont été superbes, mais le blé restera cher.... par principe. Les pommiers croulent sous les pommes et n'en peuvent plus. Il y en aura de quoi tenter toutes les filles d'Eve de la création! Les champs s'étoilent de mauves colchiques, et les fougères précoces tachent de rouille dorée les fourrés des bois

des bois.

"Mes parents s'effarent tendrement à la langs mois que je passerai "Mes parents s'effarent tendrement à la pensée des longs mois que je passerai loin d'eux. Déjà nous parlons ensemble des fêtes de Noël qui me ramèneront ici par un soir de gelée froide ou de somno-lente pluie. Cette impression ne vous tente pas? Ce serait gentil à vous de m'accompagner. Peut-être maman décideratelle papa à venir me voir à Paris. Ils n'y tiennent guère, ayant perdu le goût de l'agitation et du bruit. Est-ce possible!... Moi j'ai hâte de retrouver cette vibration intense qui décuple la pensée. Et puis Moi j'ai hâte de retrouver cette vibration intense qui décuple la pensée. Et puis il y a les concerts, les théâtres, où nous irons ensemble, n'est-ce pas? Que de joies!

"Comme l'an passé j'habiterai chez cette excellente Mme Loiseau. C'est un peu "famille" mais quoi, je ne peux pas vivre à l'hôtel, mes parents me renieraient!

"A très hientôt, puisque les cours re

"A très bientôt, puisque les cours re-commencent dans une quinzaine. Dès mon arrivée, je vole vers vous! Dès au-jourd'hui je vous envoie avec mon effec tion, de nombreux baisers de votre amie,

Christiane en rentrant le soir, trouva cette lettre alors que pour la première fois Pierre venait de la laisser faire un décollage et un vol dont elle s'était tirée, bien qu'avec un peu d'émotion, avec hon-

Baptême délicieux et grisant! Prendre l'espace, s'évader de la terre! Voguer à son gré en plein ciel, comme si l'on con-

ouisait sa destinée.

Depuis longtemps elle y rêvait ... Et voilà que ce rêve, qui de loin lui paraissait une chose difficile et pleine d'embûches, s'était réalisé avec une docilité mi la surprepait

qui la surprenait.

Avoir peur de cela? Il lui semblait maintenant que ç'eût été presque enfantin, comme d'avoir peur de conduire une auto! L'impression ineffaçable qu'elle en gardait était au contraire toute de sécurité. Elle avait la sensation d'avoir conquis un peu plus du secret de la vie, et cela lui donnait une assurance nouvelle, une possession d'elle-même qui la comblait d'allégresse! Mais ce dont elle avait le plus de joie, c'est que ce bonheur, elle le devajt à Pierre, qui avait tenu à le lui donner! Cette pensée, dans laquelle elle négligeait volontairement de discerner l'élan impérieux d'un sentiment plus tendre la plongeait dans une rêverie délicieuse.

cieuse.

A toute force elle refusait de s'interroger, de savoir si elle aimait Pierre ou si elle l'aimerait un jour, car elle ignorait ce qu'il pensait d'elle, et jamais rien ne lui avait permis de saisir le moindre indice à ce sujet. Mais ce qu'elle n'admettait plus, c'est que tout au moins elle ne pût continuer toujours comme par le présent, à être sa meilleure amie, sa petite soeur dont l'absolu dévouement lui était acquis. A cet espoir seul elle s'attachait! Aussi les taquineries d'Armande la mirent-elle en fureur!

Elle ne comprend rien, rien, rien! e disait-elle, et ses réflexions sont stu-pides. On prétend que seuls les écrits comptent; eh bien c'est ridicule, car la pensée y est souvent dépassée dans un sens ou dans l'autre par l'interprétation



# Quand un bon petit soldat se mutine...

Que de larmes inutiles! . . . et pourquoi ces chères petites mains fuientelles la caresse des vôtres?. petit soldat ne serait-il qu'un rebelle?

Vous nous répondez: "Cela ne s'ex-— mais la meilleure plique pas . . des mamans peut se tromper.

#### Une cause que vous ne soupçonnez pas

La constipation — l'affection la plus fréquente chez les enfants — est souvent la cause de ces accès d'impatience. Vous croyez peut-être que le bambin se présente régulièrement à la garde-robe, mais, dès que son âge l'éloigne de la nursery et qu'il ne reste plus sous vos yeux, il est de plus en plus difficile, pour vous, d'être certaine que son organisme se débarrasse, chaque jour, des déchets alimentaires qui peuvent l'intoxiquer gravement.

#### Un régime bien compris peut aider -mais

En dépit d'un régime scientifique et de tout l'exercice du monde, il peut quand même être constipé, car il né-glige, quand il est à jouer, d'obéir à l'avertissement de la nature.

Manque d'appétit, nervosité, langueur . . . si vous avez noté ces symptômes, il est tout probable qu'il lui faut un bon laxatif.

Mais, Madame, choisissez soigneu-sement ce laxatif. Certains purgatifs, destinés aux adultes, sont trop énergiques, même en petites doses.

#### Donnez-lui du Castoria

Pour les enfants, le Castoria est le laxatif idéal. Composition végétale spécialement préparée pour eux, elle ne cause ni crampes ni colique, n'entraîne la formation d'aucune habitude dangereuse, et soulage les digestions pénibles. Il a bon goût — les enfants

Le Castoria ne contient ni substances nocives NI NARCOTIQUES. Bénin, sans danger, toujours efficace, il soulage la constipation depuis la pe-tite enfance à la 11ième année. Achetez-en un flacon aujourd'hui chez votre pharmacien — le format des fa-milles est le plus économique (surtout pour les enfants de 11 ans).



de celui qui la lit.... Témoin cet exemple! Enfin Armande n'est cependant pas bête? Et pourtant avec la meilleure intention du monde elle me répond des âneries... qui m'amusent d'ailleurs!... Heureusement que je m'en expliquerai avec elle.... J'y tiens absolument!

Et Christiane, dans sa hâte de se disculper aux yeux de son amie, se mit à anticiper sur leur prochaine entrevue, en de celui qui la lit... Témoin cet exem-

anticiper sur leur prochaine entrevue, en préparant dès l'instant les arguments sans réplique qu'elle opposait à ses objections présumées.

—Vertige de toboggan?.... Attends un peu, ma petite Armande, je vais te clouer le bec.

Cependant, malgré tous ces beaux discours intérieurs, malgré toutes ces iné-branlables résolutions, les phrases insi-dieuses et tentatrices de la lettre, qu'elle relut encore une fois pour le simple plaisir de l'équivoque à laquelle elle prêtait, la laissèrent tout le soir dans un trouble qu'elle se gardait se préciser, ma qu'elle eût tremblé de voir s'évanouir.

A partir de ce moment Christiane vécut dans une sorte de rêve. Aimait-elle vraiment son cousin? Elle se le demandait parfois? L'élan qui l'entraînait était si noble, si beau! Jamais auprès de Roger elle n'avait goûté cette félicité! Devant lui elle se sentait diminué, obéissante, dans un état de nervosité et de fièvre qu'elle n'aurait su analyser, mais dont elle avait presque honte, et qui la subjuguait; tandis qu'avec Pierre tout était si clair, si net! Certes, quand elle croisait clair, si net! son regard, parfois confuse, elle baissait les yeux. Mais c'était plutôt le réflexe les yeux... Mais c'était plutôt le réflexe d'une pudeur spontanée, la peur de laisser paraître un sentiment que nulle réciprocité ne semblait autoriser....

Maintenant ils allaient tous deux sou-

Maintenant ils allaient tous deux souvent faire des essais d'avions et des randonnées. Pierre saisissait tous les prétextes pour perfectionner les études de son élève. Ce furent des mois charmants!

Armande de Barville, à qui Christiane faisait part de son enthousiasme, eût préféré pour son amie un bonheur mieux arrêté. Christiane s'étonnait de cette rétience. Elle lui en voulait presque de ticence. Elle lui en voulait presque de tempérer son allégresse, et ne pouvait se défendre de lui trouver l'esprit un peu

bourgeois!

—Vous êtes extraordinaire, ma chère Armande, vous voulez tout transformer en roman matrimonial! Je vous assure que mon cousin n'y pense aucunement. La parenté qui nous unit nous permet une liberté sans contrainte ... mais de là à conclure autre chose, il y a loin!

Armande, devant ces belles protestations, souriait, malicieuse. Seulement, comme elle avait pour Christiane une tendre amitié, et qu'en effet rien dans la conduite de Pierre ne laissait supposer qu'il fût amoureux d'elle, elle attendait que les événements décidassent de sa perspicacité. perspicacité.

Hélas, ce sentiment qu'Armande appré-hendait, déjà s'était emparé en marie du coeur de Christiane; et la chère en fant dont l'insouciance avait fait place a l'incertitude, passait par des alternatives de joie extrême, de résignation et de désespoir!

Aimer en silence est une volupté stérile qui bien vite réclame d'être payée de retour! Malgré elle, elle épiait les gestes, les paroles, les regards de celui auquel elle sentait qu'elle appartenait maintenant de toute son âme! Vivre en qualque sorte à ses câtés parteger est quelque sorte à ses côtés, partager ses aspirations, représentait déjà un bonheur inestimable et délicieux. Mais il était dur cependant de ne point rêver à autre

Elle cherchait à la conduite de Pierre mille raisons:

—Il me trouve laide, pensait-elle, car jamais plus il ne me fait de compliments. Peut-être est-il amoureux d'Armande? Quand nous sommes au concert ensem-ble, souvent il se place à côté d'elle, et Par contre je ne comprends absolument pas sa façon d'être avec moi. Au bureau, sa camaraderie est naturelle et enjouée et dès que nous nous voyons autrement, on dirait qu'il ressent une espèce de géne, presque de contrainte... énigme? Pourtant chaque matin il semble si heureux de me revoir! Il est vrai que ce n'est pas un sérieux indice... Cependant l'autre fois, au retour de cette

longue promenade en avion, j'ai senti dans son adieu un trouble particulier, un regret presque ému de me quitter.... et sa main a doucement pressé la mienne.... Et cet autre jour, quand il ne savait pas que cet autre jour, quant in ne savant pas que je l'observais, pourquoi ce regard tendre, posé sur moi longuement?... Ce regard si expressif, que je n'ai pu m'empêcher de le lui rendre à mon tour... Hélas, il a brusquement changé de visage, ses yeux instantanément ont quitté les miens, til m'e perlé sérvirement d'un déteil de et il m'a parlé sévèrement d'un détail de comme s'il me donnait un or-

Tout cela, seule dans sa petite chambre, elle y songeait la nuit, tournant avec obstination autour des mêmes souvenirs et des mêmes doutes... Certains soirs, un optimisme spontané lui faisait voir tout plaint tout en haaut et laisait voquer en bien, tout en beau! et laissait voguer son esprit vers de chimériques espoirs. D'autres fois elle était au contraire prise d'un découragement sans borne....

Tout devenait sombre et triste.... Alors, cachant sa tête dans l'oreiller, elle murmurait avec un besoin amer de se faire mal exprès:

Il ne m'aime pas! ... Il ne m'aimera jamais, jamais!

Et comme une enfant elle pleurait sans trêve jusqu'à ce que la fatigue et le tourbillon de ses pensées l'endormissent

Si, charmante Christiane, Pierre vous aime! Mais il ne peut pas vous l'avouer, il n'en a pas le droit, car il n'est pas lidu moins moralement! Et de votre bre, du moins moralement: Et de rous quotidienne intimité, de tout ce qui vous rapproche spirituellement, de tous ces travaux partagés qui font sa joie... il ne doit rien résulter, car une fatalité douloureuse pèse sur sa destinée.

Il y a deux ans, il s'était fiancé à Odette Clairval, fille d'une amie de sa mère qu'il connaissait depuis l'enfance. Il n'était pas à proprement parler amou-reux d'elle, bien qu'elle fut assez jolie et de caractère agréable. Il avait plutôt accepté ce projet d'union parce qu'il plaisait à sa mère, et par insouciance. D'ailleurs il ne se rendait pas très bien compte comment cette décision avait été adoptée!

Odette s'était éprise de lui. Mme Malherbe qui était tendrement attachée à la jeune fille, avait avec son amie arrangé le mariage, et les choses s'étaient con-

clues d'elles-mêmes, sans effort.

Pierre, comme beaucoup d'esprits scientifiques, n'avait jamais accordé aux femmes une attention particulière. Il avait eu peu d'aventures, et de bonne foi, il s'était complu à envisager un avenir aimable, où l'affection et une confiante amitié auraient tenu la plus large place. C'est alors qu'il arriva cet accident

épouvantable, qui devait en quelque sorte condamner à une réclusion sentimentale, peut-être illimitée, à laquelle, étant donné sa lourde part de responsabilité, il ne pouvait décemment en aucun cas se soustraire.

Par un dimanche d'été, il avait emmené sa fiancée et les deux mamans faire une promenade en auto à Senlis. La route assez fraîchement goudronnée sur la droite incita Pierre à obliquer à gauche, où il continua de rouler à une vive allu-

ou il continua de rouler a une vive allu-re... Une voiture débouchant brusque-ment d'un chemin de campagne vint le prendre en écharpe. Le choc fut terri-ble, le conducteur tué net, et les autos littéralement embouties l'une dans l'au-

Pierre et sa mère n'eurent que quelques contusions bénignes. Mais Mme Clairval reçut une dangereuse commo-tion interne dont les conséquences devaient malheureusement s'intensifier; Odette, prise sous les débris de la voitu-re, eut trois côtes enfoncées et fut grave-ment attainte à la tâte. La bl ment atteinte à la tête. La blessure guérit, mais un léger affaisement de la matière cervicale compliqué d'hématome, entraîna un profond ébranlement accompagné de sérieux troubles mentaux qui nécessitè-

rent un internement dans une clinique. Les docteurs assuraient qu'il ne fallait nullement désespérer de l'avenir, et que dans un temps plus ou moins long la ma-lade recouvrerait peu à peu la mémoire et la raison. Jusqu'alors cependant elle était restée dans une prostration impres-sionnante dont rien ne pouvait la tirer. Et c'était pour Pierre une douloureuse

épreuve de la trouver immuablement dans cet état quand il allait la voir.

Quant à Mme Clairval, le chagrin et les suites de ses lésions internes achevèrent de miner sa santé. Quelques mois après elle laissait Odette seule au monde, presque sans fortune, et sans autre soutien que son fiancé. C'est pourquoi, dominant l'élan qui l'entraînait vers Christiane. Pierre s'impasait il de parties la la company de tiane, Pierre s'imposait-il de ne rien lui en laisser deviner. Puisqu'il n'était pas libre de disposer de lui-même, ne valaitpas mieux qu'elle ne connût pas ses intimes pensées

Ah! que n'eût-il donné pour pouvoir lui avouer son amour, lui confier le se-cret de la lourde chaîne dont il était chargé! Que n'eût-il donné pour pouvoir

lui dire:

—Christiane, je vous aime... Je suis à vous corps et âme, et jamais je n'aimerai d'autre femme que vous! Un sort implacable nous sépare... Je ne puis, hélas! rien espérer... Cependant je n'ai pas la force de renoncer complètement a vous. Christiane, ma bien aimée, ne m'enlevez pas l'unique joie de respirer

chaque jour près de vous...

Mais, parler ainsi, n'amènerait-il pas
une séparation définitive à laquelle il
n'avait pas le courage de se résigner? Ou ne risquerait-il pas d'entraver l'avenir de sa cousine en l'incitant peut-être à atten-dre?.... Attendre quoi? Odette guérirait sans doute, alors?.... Et puis, en admet-tant même qu'un hasard providentiel l'autorisât à reprendre sa liberté, consen-tirait il à prefiter des airenets reces peutirait-il à profiter des circonstances pour associer Christiane à son existence relativement modeste?

Pierre possédait une délicatesse coeur extrême, et justement à cause du pénible concours d'événements qui l'apénible concours d'évenements qui l'avait rapproché de sa cousine, il eût été gêné de demander sa main. Sa mère se trouvait à peu près à sa charge, supporterait-il que Christiane continuât à travailler pour parfaire le budget et lui adjoindre un peu de confort et d'élégance, ou pour aider ses propres parents? Cela non, il ne le souffrirait pas. D'autre part il envisageait mal de ne pouvoir entouil envisageait mal de ne pouvoir entourer sa femme d'un luxe qu'elle devait re-gretter et qu'il aurait tant souhaité pour elle. Le seul parti honnête lui commandait donc de ne donner par son attitude aucune raison à Christiane de penser qu'il l'aimait. Tôt ou tard elle disposerait de sa vie, et lui saurait gré d'avoir agi de cette façon.

Et tandis que la jeune fille épiait anxieusement ses moindres intonations et gestes en espérant y découvrir le signe d'un amour auquel malgré les apparences elle hésitait à ne pas croire, Pierre, avec l'énergie du sacrifice, s'appliquait à paraître enjoué et indifférent.

Christiane avait pris l'habitude de parcourir le journal dans le métro en se rendant à son travail. Elle y vit un ma-tin qu'une riche Américaine, Mrs Mack-sonn, offrait un prix de 100,000 dollars à l'aviatrice qui auraît réalisé seule la plus longue traversée maritime, et accompli avec le moins d'atterrissages et de temps le trajet France-Australie et retour.

Le choix des itinéraires qui devaient comprendre deux parcours différents, était laissé à l'initiative des concurrentes, afin de servir de base, tant par l'intérêt que par des difficultés entreprises et vaineues, au classement final. Pour plus amples renseignements les possibles en contrattes des la contratte de la c amples renseignements les postulantes étaient priées d'écrire directement à Mrs

Macksonn, instigatrice du concours.

Soudain, comme un éclair, une idée jaillit dans son cerveau: Pourquoi ne tenterait-elle pas ce magnifique exploit? Oui, pourquoi pas?... Et lancée sur cette piste qui la grise, notre jeune intrépide company. 'embale.

Elle est maintenant sûre d'elle comme pilote, les plus petits détails de mécanique lui sont connus... Evidemment il y a loin des voyages anodins qu'elle a faits à une semblable expédition. Mais sa santé est parfaite... Quant à la fatigue, au danger à courir ... Qu'est-ce que cela en regard d'un si noble but à atteindre?

Ce qu'elle entrevoit aussi, c'est que, ce raid, elle l'accomplirait sur le nouvel avion construit, inventé par Pierre, et que c'est elle qui en assurerait le triomphe! Et quel triomphe! Ce rêve de se signaler à lui par une action d'éclat la transporte d'enthousiasme! Et puis ce prix, ce prix royal, inespéré, se-rait pour ses parents la fin de la gêne et des tracas! Plus de pénibles privations, mais une existence confortable, exempte de soucis obsédants! Quelle joie pour elle, et quelle fierté de les venger ainsi des rigueurs d'un injuste sort! Il fau-drait, pour accomplir ce raid audacieux, cette course prodigieuse, puiser en elle cette course prodigieuse, puiser en elle seule l'énergie nécessaire et constante que la tendre présence de Pierre ne soutiendrait pas, c'est vrai, mais en partant sur le splendide appareil qui était son oeuvre et qui grâce à elle conquerrait peut-être une renommée mondiale, n'était-ce pas un peu avec lui qu'elle s'en

Que dirait-il en apprenant cette résolu-

Fermant à demi les yeux, elle se voit déjà dans le grand monoplan... C'est le départ... Pierre la regarde une dernière fois.... l'avion s'élève, l'entraîne vers l'inconnu?... Ne sentira-t-il pas à ce moment que c'est pour l'amour de lui qu'elle tente cette aventure? Et cet acte courageux saurait-il ne pas toucher son coeur?... Car malgré tout, le retour est incertain?... Si elle allait mourir au loin, perdue en mer, dévorée par la soif, ou bien brisée inexorablement, son corps réduit bouillie par la chute effroyable?... Eh bien, si Dieu le voulait ainsi, elle

tâcherait d'accepter vaillamment ce

crifice sans faiblesse, comme un soldat tombe pour sa patrie!

Mais d'abord pourquoi ne reviendrait-elle pas victorieuse?.... Toutes ces pen-sées tourbillonnent et chevauchent dans

Machinalement elle jette un coup d'oeil distrait sur les trottoirs qui défi-lent... Ah! par exemple! Elle a passé deux stations! Vite elle saute, monte, dégringole, court, et arrive enfin essoufflée au bureau, pour la première fois en re-

Pierre connaissant sa ponctualité habi-

Pierre connaissant sa ponctualité habituelle l'y attendait avec un rien de nervosité qui s'effaça aussitôt.

—Excusez-moi, je vous prie. Figurez-vous que je lisais, et qu'étourdiment j'ai laissé passer ma station... J'ai couru, mais les escaliers m'ont fait perdre un temps fou!... C'est de ma faute.

—Je vous en prie, cela n'a aucume importance!... Et, que lisiez-vous de si captivant?

Pourquoi Christiane laissa-t-elle passer la belle occasion de servir toute fraîche la nouvelle? Voilà que tout à coup elle était prise d'une inexplicable timidité, comme une petite fille qui s'aperçoit soudain de la folie de son audace!

—Oh, vous voyez, c'est bête!... Je n'ai

—Oh, vous voyez, c'est bete!... Je n'ai vraiment aucune excuse, bredouilla-t-elle en rougissant, je ... je lisais le journal! Et furieuse de cette phrase maladroite qui l'étonnait elle-même, elle enfouit avec précipitation la feuille dans un tiroir.

—Ah!... fit simplement Pierre. Et sans

rien ajouter il se plongea dans ses pape-

Nettement il ne croyait pas un mot de

Nettement il ne croyait pas un not dece qu'elle avait avancé.

"Pourquoi aussi ai-je déguisé la vérité? C'est idiot! pensait-elle en mettant en ordre la correspondance du matin. Je vais lui dire... Pourquoi tarder?... Mon coeur bat, non, c'est d'un grotesque!.. Qu'est-ce que je risque? Rien! Absolument rien! Le pis est qu'il ne me prenne pas au sérieux... eh bien après?... Ah ment rien! Le pis est qu'il ne me prenne pas au sérieux ... eh bien après?... Ah elle est jolie l'intrépide aviatrice! C'est à désespérer! Allons, courage... Je sens que ma voix va trembler... Vraiment il se demanderait ce que cette émotion ri-dicule vient faire, et il aurait bigrement raison!"

Pierre mandé chez le directeur s'absen-

le nez dans son travail ne bougea pas.
Elle s'aperçut qu'il l'observait à la dérobée, et prit aussitôt une expression sérieuse. Ses joues étaient chaudes; elle avait la sensation d'être rouge et congestions de la confession de

Pierre de son côté gardait le silence. Si bien qu'il se mit à flotter entre eux une sorte de méfiance discrète dont ils

n'auraient su définir la cause.
La matinée se passa ainsi.
Christiane déjeunait dans un restaurant propre des environs, fréquenté par nombre d'employés de chez Sloguy. Elle choisit une table solitaire, n'étant pas en caprit de beyonder.

esprit de bavarder. Naturellement elle avait apporté la fa-meuse feuille tentatrice et relut l'entre-

filet. Plus elle réfléchissait, plus ce pro-jet l'enthousiasmait! Après le déjeuner, en prenant son café, elle se mit à rêver

à son aventure....
S'en aller loin, loin!.... Non pas au-dessus des contrées civilisées dont chaque
carrefour est un point de repère; mais prendre son vol vers une route nouvelle encore jamais parcourue! Etre seule! Effroyablement, merveilleusement seule! Et se repaître de cette griserie intense, mêlée de confiance et d'effroi, qui est la récompense voluntueuse de l'audece! la récompense voluptueuse de l'audace!
Par avance elle en avait un frisson!
—Allons, cette fois c'est décidé, se
dit-elle en se levant. Dès l'arrivée au bu-

reau je lui parlerai.

Mais à cause d'une chose ou d'une autre, elle ne lui parla de rien du tout! Pierre, conscient de la gêne de sa compagne, se sentait progressivement envahi par une inquiétude nerveuse qui lui fit tout à coup mesurer la place qu'elle avait prise dans son coeur... Incapable d'accorder une attention suivie à ce qu'il faisait, il feignit de s'absorber dans la lecture de volumineux rapports et se ren-ferma dans un mutisme obstiné. En réa-

ferma dans un mutisme obstiné. En réalité il ne cessait de regarder Christiane et de s'occuper d'elle.

"Certainement elle a menti ce matin quand elle m'a raconté cette histoire de journal. Pourquoi a-t-elle menti? (Cette surprise lui était pénible). Manquerait-elle de franchise, comme tant d'autres?... Elle n'est pas aujourd'hui comme à l'ordinaire, c'est indéniable!"

Et comme il ne pouvait s'empêcher de détailler avec un plaisir ému la silhouette courbée légèrement vers la table, le profil estompé, la nuque gracile ombrée

profil estompé, la nuque gracile ombrée de boucles châtaines.... il se prit à désirer impérieusement de savoir ce qui se pas-sait derrière ce front rêveur. Il lui semblait que c'était son droit, et que le mystère dont s'entourait Christiane était quelque chose qu'on lui volait.

Une aventure?... Quel autre motif hors

une histoire d'amour pouvait la troubler à ce point?... N'était-ce pas naturel d'ailleurs qu'on l'aimât?... et lui-même... "Ah je suis fou décidement! Ai-je le

moindre droit sur elle, sur sa vie, alors que je ne m'appartiens pas! Eh bien, tant mieux si elle est heureuse! Ne dois je pas le lui souhaiter?..."

Et en pensant à ces choses raisonnables, il se sentait tenaillé par une sauvage ja-

Mécontent de lui-même, de Christiane, de tout, il fit venir tour à tour les différents chefs de service auxquels il commandait. Contre son habitude il releva avec sévérité les plus petits écarts, et fit aux uns et aux autres de cinglants represents.

proches.

proches.

"Mais qu'a-t-il donc aujourd'hui? se disait Christiane. C'est à n'y rien comprendre! Ah, j'ai mal choisi mon jour pour lui parler de mon projet! Peut-être a-t-il des ennuis?.... Peut-être une femme lui fait-elle de la peine?.... (Cette hypothèse lui serrait le coeur). On dirait qu'il me houde? One lui ai in fait-le nypotnese in serrait le coeur). On dirait qu'il me boude? Que lui ai-je fait? Je n'ai rien à me reprocher. Ça n'est tout de même pas l'incident de ce matin qui lui inspire cette rancune! Tant pis, je lui parlerai avant de partir, c'est indispensable."

Comme Pierre s'apprêtait à prendre congé, elle rassembla son courage: —Monsieur Malherbe! (Elle l'appelait ainsi à l'usine). Je voudrais vous dire un

Pierre pâlit légèrement. — "Elle va m'apprendre qu'elle quitte la maison et qu'elle se marie!" pensa-t-il dans un éclair! Il prit un ton glacial et cérémo-

nieux:

—Je vous en prie, Mademoiselle.

Ce début n'était pas encourageant.

Christiane poursuivit néanmoins:

—D'abord, il faut que je vous avoue que ce n'était pas tout à fait vrai ce que je vous ai dit ce matin...

Pierre marqua d'un geste son indifférence.

Ou plutôt ce n'était qu'une partie de la vérité, et je ne comprends pas encore comment je m'en suis tenue la Figurezvous que vous m'avez intimidée!
—Moi?

—Parole! Cela est inadmissible entre nous en effet... Ce qui signifie que j'ai encore besoin de vos leçons pour être celle... que je dois être, ajouta-t-elle avec une amertume dissimulée. Mais là n'est pas la question, et ce n'est pas pour vous parler de cette sotte timidité que je re-

tiens vos instants. Voilà... Il se peut que vous me jugiez présomptueuse... Il me semble cependant que je puis réaliser ce... enfin... Oh puis, tenez, lisez! Ce sera plus simple... acheva-t-elle en lui tendant brusquement l'entrefilet souligné au crayon bleu. Naturellement, c'est vous qui en déciderez....

An fur et à mesure que Christiane par

Au fur et à mesure que Christiane par-it. Pierre sentait en lui une détente ineffable! Que lui importaient ces lignes qu'on le priait de lire?.... Le principal n'était-il pas de savoir que rien entre eux n'était changé?

l souriait sans répondre.... -Mais lisez, voyons! Je vous assure,

c'est très sérieux!

—Alors asseyons nous, dit Pierre, qui — Alois asseyons-nous, dit l'icht, qui pris subitement d'humeur joyeuse, ne de-mandait plus qu'à prolonger l'entretien. Ils s'assirent l'un en face de l'autre, de chaque côté du bureau. Christiane guet-

tait sur le visage de Pierre l'impression produite....

Il releva les yeux. Elle les vit briller d'un éclat ardent et se poser sur elle avec

intensité.

—Vous feriez cela, vous, vous?... Ah!

Chère petite, c'est très digne, très beau à
vous d'avoir cette pensée.... Oui, très
beau!...

Puis, soudain, avec une révolte spon-

Pus, soudain, avec une revolte spontanée:

—Mais je ne veux pas que vous vous exposiez ainsi! Vous ne vous rendez pas compte... Non, non, je vous le défends!

Tenait-il à ce point à elle? Christiane tout à coup se sentit transportée d'allégresse! Pour le plaisir d'entendre encore répéter le doux refus, elle insista:

—Pierre pourquoi ne voulez-vous pas

-Pierre, pourquoi ne voulez-vous pas que je parte? Je n'ai pas peur!
-Vous, certainement, et je n'en attendais pas moins de votre intrépédité; mais moi, sur qui en cette circonstance mais moi, sur qui en cette circonstance vous vous reposez, moi qui vous aurais entraînée dans cette voie, moi qui ai accepté en somme une part de la respoasabilité de votre avenir... Je ne peux pas vous conseiller une telle entreprise. Peutêtre je vous déçois, je vous fais de la peine?... Pardonnez-moi, je ne puis pas vous encourager... Et il ajouta presque suppliant: Je vous en prie ... Ne faites pas cela, ne partez pas! tes pas cela, ne partez pas!

Ces paroles que Christiane recueillait avec une intime émotion, ces paroles qu'elle recevait en elle-même comme autant de promesses tendres, ne faisaient

que stimuler son ardeur.
"Il faut que j'arrive à le convaincre! se disait-elle"

Elle voulait remporter sur lui cette victoire, et surtout lui prouver que rien, du moment qu'il s'agissait de faire triom-

pher son oeuvre, ne saurait l'effrayer.
Alors, avec insistance, elle lui fit remarquer qu'il y aurait là une occasion inespérée de montrer d'emblée au monde entier la valeur de l'avion nouveau qu'elle expérimenteur l' qu'elle expérimenterait.

Cet argument n'eut pas de prise.

L'aimait-il donc de telle façon que sa sécurité compromise lui fût plus chère que tout? Elle n'osait y croire et trem-blait de joie. Orgueilleusement elle ajouta qu'elle ambitionnait cette victoire éclatante, afin de conquérir la gloire et la renommée!

parut sceptique.

Il parut sceptique.

Elle lui fit alors remarquer qu'une question, à laquelle il ne songeait pas, était pour elle et surtout pour les siens, de première importance. A la suite de dettes imprudemment contractées, la situation de ses parents devenait de plus en plus précaire! Le prix offert par Mrs Macksonn mettrait définitivement un terme à ces difficultés, et assurerait pour l'avenir une stabilité inespérée.

Oue récondre à cala? Pierre courbe le

Que répondre à cela? Pierre courba la tête. Il se sentait soudain envahi de honte et de tristesse

Qu'était-il, en effet, pour s'immiscer ainsi en juge et en maître dans la vie de cette courageuse enfant? Qu'était-il? Un vague parent, un ami C'est ainsi en juge et en maître dans la vie de cette courageuse enfant? Qu'étaitil? Un vague parent, un ami C'est tout! Quel remède pouvait-il apporter à la lamentable existence d'André Bériault dont la carrière avait été de tout temps digne d'admiration autant que d'estime. Non, vraiment il n'avait d'autre droit que celui de se taire et de laisser aller Christiane vers son dection. ser aller Christiane vers son destin au-quel, hélas, il resterait étranger. Cet ar-gument qu'en sa candeur elle se félicitait de lui avoir fait valoir, il le reçut comme un soufflet!

Instantanément, il reprit possession de

—Vous avez tout à fait raison, ma chère cousine, et je vous prie instamment de me pardonner un mouvement irréfléchi qui ne reposait sur rien de va-lable, et n'avait aucune raison d'être. Il m'était apparu que cette aventure était bien lourde pour votre jeune expérience, mais en y réfléchissant je pense qu'après un bon entraînement, vous n'aurez rien à envier aux meilleurs pilotes... J'ai grande confiance en l'appareil inédit que nous allons bientôt sortir, et dont je serai heureux que vous soyez la marraine... Et j'aurais mauvaise grâce, vraiment à vous refuser une victoire aussi belle, surtout aussi rémunératrice, à laquelle j'aurai eu l'honneur de modestement contribuer. Je vous félicite, je vous approu-ve de tout mon coeur, et je suis fier de

Et pour souligner le sentiment qui lui dictait ces mots il donna à Christiane une vigoureuse poignée de main masculine et

Que signifiaient ces paroles? Et pourquoi étaient-elles en tel désaccord avec l'expression douloureusement crispée de son visage? Pourquoi ce regard las, désespéré, qui se détournait d'elle alors qu'un instant auparavant elle avait cru y lire tant d'heureux espoirs? Pourquoi ce revirement spontané et cette approbation qu'elle avait cherchés la blessaient-ils au point que tout à coup le coeur lui faisait mal et qu'elle était presque découragée?... L'heure étant tardive, Pierre lui offrit de la raccompagner. Afin de cacher son désarroi, elle prit congé de lui rapidement sans accepter.

Ah! que tout cela était différent de qu'elle eût souhaité!
Elle appela un taxi. Une fatigue subite

l'avait envahie. Elle aspirait à être seule, ne fût-ce que quelques minutes pour se ressaisir un peu.

Cet instant de calme lui fit du bien.

Cet instant de calme lui fit du bien. Elle ferma un moment les paupières, et revit l'éclat des yeux de Pierre quand il l'avait suppliée de ne pas partir... Elle sentit que là était la vérité! Un tel regard ne pouvait mentir! Le reste était produit par partir le reste était le reste de la reste était le reste de la re une énigme... une énigme où se perdait son esprit. Mais dont le mystère tombe-

rait bien un jour!
Or, comme tout être jeune, elle faisait confiance à la vie, et n'imaginait pas qu'un voile déchiré pût mettre à nu de souffrance.

Elle n'acceptait pas ce soir de ne pas être heureuse! Alors elle se persuada vo-lontairement que demain lui apporterait des heures meilleures; et réconfortée, enthousiaste à nouveau, elle rentra chez elle bien décidée à obtenir le soir mêmc le plein assentiment de ses parents.

Encore sous la généreuse ardeur qui la stimulait, Christiane dès le potage an-

nonça la nouvelle:

—Mes chers parents, je vais vous dire me chose ... une chose qui va vous arreune chose ... une chose qui va vous renverser! ... Rassurez-vous, elle ne peut manquer de vous faire plaisir; si j'étais immodeste, je dirais même de vous faire honneur! Par conséquent elle obtiendra, i'an suis sûre votre assentiment. j'en suis sûre, votre assentiment.

Mme Bériault reposa son verre:

—Ma petite fille, tu me fais peur.

Qu'est-ce que c'est?....

—Eh bien voilà... Au fond c'est très simple, il s'agit... —Mais l'interrompit Mme Bériault, ce

jeune homme, nous le connaissons au

moins?...

—Comment, ce jeune homme? Quel jeune homme?... Je ne comprends pas.

—Vraiment?... Cela n'est pourtant pas sorcier! Une nouvelle qui s'entoure de mystère, à ton âge, mon enfant, c'est un projet de fiançailles à l'horizon! Oui, oui, ne fais pas l'étonnée, ta maman te connais tois mieux que tu ne te connais tois connais tois de l'acceptant mieux que tu ne te connais tois connais tois de l'acceptant mieux que tu ne te connais tois de l'acceptant de l'acceptan connaît mieux que tu ne te connais toi-même. Cela te fait rire?... Vous êtes tou-tes les mêmes! Vous croyez inventer l'a-mour avec un grand "A", et vous ne pen-

mour avec un grand "A", et vous ne pensez jamais que nous aussi, bien avant vous hélas, nous avons eu vingt ans!...
Alors, voyons, quel est ce gros secret?
—Ma petite maman chérie, j'ai regret de te dire que tu n'y es pas du tout.
—Philippe Blondel? Ah, je m'en doutais un peu!... Garçon intelligent, belle fortune... J'y avait déjà vaguement songé. Tu vois, je pense à toi sans en rien dire... Mais comment l'as-tu reçu?

—Voyons maman, c'est une plaisanterie! Il n'est pas plus question de Philippe Blondel, pour qui d'ailleurs j'ai la plus parfaite aversion, que d'un autre, il ne s'agit pas de mariage.

—Comment il ne s'agit pas de mariage? Et de quoi peut-il s'agir, je te le demande, pour une jeune fille de ta condition? Est-ce le milieu vulgaire que tu coudoies qui t'a faussé l'esprit à ce point?

point?
—Enfin maman...
—Il n'y a pas d'"enfin maman"! D'abord que reproches tu à Philippe Blon-

André Bériault qui suivait distraitement le colloque, regardait tour à tour sa femme et sa fille avec un sourire amu-sé, et paraissait ravi de cette diversion apportée à la monotonie ordinaire des

repas.
—Allons, Georgette, laisse-la parler cet-

petite! Mme Bériault, comme beaucoup d'esprits brouillons et versatiles, était curieu-se à l'excès, et possédait le travers, assez répandu chez les femmes bayardes, de vouloir toujours avoir tout deviné. vouloir toujours avoir tout deviné, de connaître tout avant chacun, de manière à ce que ce fût elle qui en instruisit la personne même qui devait le lui apprendre. Elle fronça imperceptiblement la narine gauche, ce qui, chez elle, était un signe de vexation.

—Eh bien, parle! Voilà une heure que tu nous tiens en haleine! Qu'est-ce que tu attends?

tu attends?

Christiane soupira discrètement: "Bon, voilà que ça commence! songea-t-elle. Ah! qu'il est difficile de s'entendre en famille! Tant pis, allons-y, boum!..." Elle déplia l'article qu'elle avait découpé, et le lut à haute voix.

Mme Bériault la regarda interdite, et prononça un: "Alors?" qui témoignait qu'elle n'avait rien compris.

—Très bien, ce concours! approuva Bériault. Décidément, le progrès est une

Bériault. Décidément, le progrès est une belle chose!

belle chose!

—Alors, reprit Christiane, en regardant bien en face ses parents, je vais tenter de gagner ce prix!

—Voyons, voyons, je n'y suis plus du tout! Explique-nous ce dont il est question, car tu m'as l'air de ne pas très bien la carrièr leimème.

tion, car tu m'as l'air de ne pas très bien le savoir toi-même.

—Mais si, ma chère petite maman, je le sais parfaitement. Il s'agit d'un concours pour aviatrices dont je viens de vous lire les conditions. Comme j'ai le bonheur d'être devenue, grâce à Pierre Malherbe, une pilote assez calée, je suis fermement décidée à me mettre que les fermement décidée à me mettre sur les rangs et, si le ciel veut m'aider à rempor-

rangs et, si le ciel veut m'aider à remporter le prix de cent mille dollars, dont le chiffre, qui n'a pas l'air de vous frapper, me semble à moi fort appréciable!

Un silence s'ensuivit...

Mme Bériault la fixait avec des yeux écarquillés! L'audace de se dessein dépassait son entendement! La noble ambition de sa fille prenait, dans son esprit, l'allure d'un véritable scandale auquel elle eût encore préféré à tout prendre, l'exhibition d'un concours de beauté, qui vous met en vedette et flatte malgré tout.

Elle prit un temps, puis avec un air di-ne, drapée de majesté maternelle, elle proféra en arquant légèrement les sour-

—Serais-tu devenue folle, par hasard?
—Pas le moins du monde, que je sache, ma chère maman.

Complètement folle! Tu vas me faire le plaisir de jeter ce papier au panier et ton ridicule projet avec!

Christiane, excédée de se heurter une fois de plus à une incompréhension totale de ses aspirations, se dressa dans un mouvement de révolte:

—Cela, n'y compte pas! Je vous aime et je vous respecte infiniment tous deux, mais laissez-moi, je vous en conjure, vivre selon mon âme et mon esprit! J'en ai le droit comme les autres. Vous voulez me cantonner dans des principes, dans des formules, dont je m'accommodais autrefois... du temps où nous étions riches giènes d'argent en lement! ches riches d'argent seulement! ... Oui, je m'entends et où je ne savais pas que je marchais avec des oeillères, comme ces chevaux qui ne connaissent de l'horices chevaux dui ne connaissent de l'norrizon qu'une fente étroite, utile juste à les conduire!... Je voyais l'avenir droit, facile et comblé! J'étais heureuse, et cela eût été bien ainsi, car il faut que chacun ait son lot avec des joies appropriées! Mais notre infortune, dont je souffre

pour vous, et à laquelle tous mes efforts

pour vous, et à laquelle tous mes efforts tenteront de remédier, m'a appris bieu des choses... Vous ne pouvez savoir.... Le travail, la volonté de vaincre... L'idéal!... Et maintenant, je respire tellement plus largement! Laissez-moi vivre!

André Bériault eut une lueur, comprit. Spontanément, il prit la main de sa fille et la serra. De toutes ses forces Christiane y appuya ses lèvres. Mais ce n'était qu'une lueur... un éclair dans les définitives ténèbres! Et la vue du dessert préféré qu'on lui apportait, le fit retomber dans sa puérile apathie.

Mune Bériault suffoquait! On lui avait changé sa fille! On en avait fait une espèce d'exaltée... de féministe! Et ce terme s'apparentait pour elle à une allure débraillée et impudente, évoquait presque un assaut de barricades!... Etait-ce possible? Avait-elle élevé son enfant, sa chère petite enfant, dans des principes de décence et de retenue, pour en arriver là?... Pour qu'elle songeât, comme ces championnes en maillot, qu'on voit défiler sur l'écran, à se donner en public au monde entier!...

Avec sa volubilité coutumière, elle exhalait toute sa rancune contre une évolution qu'elle ne pouvait s'assimiler; et,

Avec sa volubilité continière, ent ex-halait toute sa rancune contre une évo-lution qu'elle ne pouvait s'assimiler; et, lancée comme un bolide, se grisait elle-même et ne s'arrêtait plus! Bériault avait achevé sa crème, Chris-tiane se taisait, anéantie. Mme Bériault but un grand verre d'eau, se leva de table, et s'en fut théâtra-lement continuer sa harangue au salon.

lement continuer sa harangue au salon. Mais décontenancée par l'absence d'une controverse qui lui eût permis de trou-ver de nouveaux arguments, elle changea brusquement ses batteries et se mit à railler sa fille en la traitant de jeune pédante déséquilibrée!

—Pour qui se prenait-elle? Pour un "personnage" sans doute ... Une nature supérieure, extraordinaire! Une héroïne

de roman!

Il semblait à Christiane qu'une eau glacée, goutte à goutte, lui martelait le

Enfin, jugeant qu'en émettant ces sévères admonestations, elle avait agi en vères admonestations, elle avait agi en mère de famille consciencieuse et dévouée, Mme Bériault pensa que le moment était venu de glisser à Christiane, en manière de conclusion, qu'elle ferait beaucoup mieux, au lieu de rêvasser à des choses impossibles, de quitter son maudit emploi où elle s'abrutissait, et de tâcher de trouver un mari riche!

Elle adoucit son verbe, et poursuivit sur un ton de conseil affectueux:

—Cette aventure. ma chère petite, ne te mènera à rien de bon, crois-moi. Outre que je mourrais de peur et d'anxiété,

tre que je mourrais de peur et d'anxiété. ce dont égoïstement tu n'as pas l'air de te soucier, tu t'embarques dans une entreprise au-dessus de tes forces. Je te le dis pour ton bien, c'est de l'aberration!... D'ailleurs, j'espère que ce n'est là qu'un projet en l'air ... sans jeu de mots! Et projet en l'air... sans jeu de mots! Et que si tu t'entêtais dans la folie de le mettre à exécution, tu n'irais pas jusqu'au bout, et reviendrais vite, guérie enfin de ta ridicule présomption.

Christiane sentait d'amères larmes lui monter aux yeux. Sa mère crut à de l'attendirecture de l'actendirecture de l'actendirecture de l'actendirecture de l'actendirecture.

tendrissement, et en profita pour dé-verser sur Pierre Malherbe, tout ce

qu'elle avait sur le coeur:

Allons avoue C'est ton —Allons, avoue ... C'est ton cousin Pierre qui t'a inculqué ces belles théories?... Cela se comprend, ce garçon qui est sorti d'un milieu ordinaire, serait enchanté de te rabaisser à son niveau! Il doit être communiste, ton cousin, et prêcher sans doute "la suprématie du prolétaire"! Quand je le verrai, je lui dirai deux mots qui le remettront à sa place!

létaire"! Quand je le verrai, je lui dirai deux mots qui le remettront à sa place!
—Maman! ne put s'empêcher d'interrompre Christiane à haute voix.
—Ah! ... Tu vois bien que j'avais deviné juste! ... Joli monsieur en vérité! qui assimile ma fille à ses comparses, et serait heureux de l'humilier! ... Vois-tu, ma chère enfant, les petites gens se reconnaissent toujours aux petites vengeances

-Maman je t'en prie. Pierre Malherbe —Maman je t'en prie. Pierre Malherbe n'est pour rien dans ma décision. La meilleure preuve en est qu'il a commencé par la combattre. S'il s'est rangé à mon avis, c'est parcè que je lui ai dit que je voulais gagner ce prix pour vous... Dans l'espoir que nous ayons une vie non seulement aisée, mais propre!

—Que veux-tu dire?

—Mais oui maman, je le maintiens, l'instabilité de notre existence nous en-

traine à de mesquines compromissions tout à fait regrettables. Ce n'est vraiment pas la peine que mon cher papa, dans un geste qui lui fait honneur et dont je le remercie de tout mon âme, nous ait dépouillé tous, pour que nous en soyons ré-duits maintenant à quêter l'indulgence de nos fournisseurs!

En effet, l'imprévoyante Mme Bériault, très ingénuement, s'habituait à accumuler les dettes. Incapable d'équilibrer ua budget, parfaitement inapte au moindre calcul d'affaires, elle ne pouvait se re-tenir de gâcher en futilités un argent in-

tenir de gacher en futilités un argent in-dispensable aux choses nécessaires, pour lesquelles ensuite, il fallait emprunter. Exaspérée de l'assurance de sa fille, furieuse de se heurter à une volonté arrê-tée qui prenait à ses yeux l'allure d'une irrespectueuse rébellion, elle se rabattit sur son mari, qui, indifférent à cette dis-cussion, s'était déjà installé, comme chaque après dîner, pour faire une patience.

—André, tu l'as entendue?.... Dis-lui

quelque chose!

—Je ne demande pas mieux... Que faut-il lui dire?

—Ce qu'il faut lui dire?... Ce que tu penses de cette expédition qu'elle veut tenter... Ce tour du monde insensé!

tenter.... Ce tour du monde insensé!
André Bériault parut rêver et répéta.
—Le tour du monde?.... Ah oui, cela
vaut la peine.... J'ai déjà beaucoup voyagé; pourtant, c'est égal, si j'étais encore jeune... Sais-tu petite, que tu vas faire là un beau voyage?... Mazette, ces jeunes filles ne se refusent rien! Voyons.... La dame avec le roi.... Ça ne se présente pas tout à fait comme je voudrais.... la réussir?

Pauvre chère papa! songeait Christiane, qui se souvenait d'un père si actif, dont l'intelligence et la profonde érudition s'alliaient à la plus délicate cour-

Mme Bériault, à bout de nerfs, préféra

quitter la pièce.

Christiane, s'approchant de son père, vint en silence poser un pieux baiser sur le beau front prématurément encadré de

le beau front prematurement cheveux blancs...
—Ah! ne me troubles pas, sans cela je m'embrouille! protesta en l'écartant le placide malade, déjà reprit et distrait par ses habituelles petites manies.... C'en était trop! Détournant la tête,

étouffant un sanglot, elle regagna précipitamment sa chambre et, cachant son visage dans les cousins, pleura long-temps, ramassée sur elle-même comme un pauvre animal blessé.

Dès le lendemain, Christiane téléphona à Armande de Barville. Avec une grande impatience elle attendait de pouvoir en-fin épancher son coeur en celui de son

A qui eût-elle confié ses peines? Qui A qui eût-elle confié ses peines? Qui d'autres qu'elle l'eût comprise? On a beau être forte, se raidir devant la vie, et peu à peu, avec une volonté tenace, prendre l'habitude de ne compter que sur soi, il est des heures où l'on a besoin vraiment d'une détente, d'un confiant abandon auprès d'une affection en qui trouver l'écho de ses propres pensées.

L'amitié dévouée de Pierre lui avait donné, les premiers temps, ce réconfort.

donné, les premiers temps, ce réconfort. Elle se souvenait combien il lui avait été doux de se reposer sur lui en toutes choses, de sentir qu'elle avait en lui un appui moral, une loyale amitié qui autori-

Sans lui, que serait-elle?... Simplement sans doute, ce qu'elle était avant, avec un peu plus de tristesse et de désespérance accumulées... A moins que, elle n'en soit arrivée à se laisser influenpar la patiente obstination de sa

mère?

A ses côtés elle avait appris à vivre, vivre pour un idéal! Voir en toutes choses ce qui est bien, ce qui est beau! Elle avait appris à aimer l'effort qui porte sa récompense en lui-même! De tout cela elle lui gardait une gratitude immense. Mais hélas, elle y puisait une raison de l'aimer davantage!

Cet étet d'avagit la istait dans un trou

Cet état d'esprit la jetait dans un trou-ble constant... Et maintenant, pour elle du moins, c'en était fini de leur camara-

Une sorte de timidité la retenait sans cesse; une pudeur de laisser paraître ses intimes sentiments... Paralysée par cette crainte, elle eût été incapable doréna-vant de se confier comme elle le faisait

autrefois. Et puis, en l'occurence, pou-vait-elle lui avouer le conflit qui la déchirait et dont sa mère le rendait res-ponsable? Pouvait-elle lui rapporter les accusations perfides dont il était l'objet? Les tristes intentions qu'on lui prêtait, et contre lesquelles elle devait sans cesse le défendre?

Tout cela était compensé, il est vrai, par le secret bonheur de le voir s'enthousiasmer pour ce fameux concours! Le soir, après le départ des employés, penchés côte à côte sur de vastes cartes, il lui montrait les itinéraires auxquels il avait songé, étudiant les distances entre les escales possibles, prévoyant les dé-tours éventuels en cas de variations at-mosphériques.... Ce n'était encore là mosphériques... Ce n'était entere qu'un travail préparatoire sans précisions, car pour établir des données valate exactement de la puissance du nouvel avion auquel on travaillait avec ardeur.

Par malchance, certaines pièces pro-voquèrent un retard dont ils se déso-laient l'un et l'autre.

Le concours, heureusement, ne devait avoir lieu que dans quatre mois. Pierre en prévoyait deux pour la mise au point complète de l'appareil. Ils auraient donc encore une marge suffisante pour effec-tuer les essais. Une invention cependant représente toujours un mystère que l'on brûle d'éclaircir; et Pierre, obsédé par ses calculs et les mille détails qu'il revé-

rifiait sans cesse, en perdait le sommeil!
Parfois, le premier à l'usine, il travaillait tout seul à l'atelier, avant la venue des ouvriers. Il revenait avec des mains noires, et gardait dans sa poche l'objet rodé par ses propres soins, qu'il considérait de temps à autre en cherchant si l'on ne pourrait pas faire mieux encore.

Il le montrait à sa cousine:

—Vous voyez ce petit machin-là? Eh bien, ça me tracasse!

Et il se replongeait dans la coupe du

moteur dont le décalque restait en permanence sur son bureau.

manence sur son bureau.

Christiane était dans la joie! Ce grand avion dont les ailes l'emporteraient un jour, était un peu leur enfant à tous les deux! Mais les rôles étaient renversés. C'est lui qui lui donnait la vie, et elle l'essor! Le contraste avec la lutte hostile et tracassière qu'elle retrouvait en rentrant dans sa famille n'en était que plus trant dans sa famille n'en était que plus pénible. Elle n'était pas là depuis cinq minutes, que la conversation dégénérait déjà en palabres sans fin, où s'exhalaient pêle-mêle tous les reproches et les ré-flexions acides que sa mère avait à dessein accumulés pendant son absence! Non que la chère femme y mit un mauvais sentiment? Bien au contraire, elle croyait faire là oeuvre utile et bonne, et croyatt faire la oeuvre utile et bonne, et ne se doutait pas le moins du monde du désaccord regrettable qui s'affirmait par ses soins entre sa fille et elle. Ancrée dans ses principes irréductibles, ayant gardé de la vie facile qu'elle avait menée jusqu'alors une tendance à voir toutes choses sans aucun souci des réalités me-térielles, elle était persuadée d'agir avec un discernement averti. Elle s'accusait d'avoir commis une grave imprudence en tolérant que Christiane entrât chez Sloguy. Coûte que coûte, il lui appartenait de la séparer.

L'influence du milieu dans lequel sa

L'influence du milieu dans lequel sa pauvre enfant s'était fourvoyée, et surtout elle Pierre Malherbe contre qui se reportait toute sa rancune, avaient produit un résultat désastreux: "Ah! que l'on est faible, se disait-elle, quand on est jeune! Et comme il faut veiller sans relâche!— Le rôle des parents est parfois bien ingrat!....

Heureusement Christiane avait coeur d'or et ne manquerait pas, elle en était certaine, de s'apercevoir prompte-ment du danger qu'elle avait couru! Mais il fallait sévir sans retard, être fer-me, impitoyable! et ne pas lâcher prise avant qu'elle n'ait enfin quitté son mau-dit emploi! dit emploi!

Et comme pendant ces quelques jours elle se rendait compte qu'elle n'avait fait dans ce sens, aucun progrès, elle n'en montrait que plus de zèle et d'acharne-

Aussi est-ce avec une joie sans mélange que Christiane, le dimanche enfin ve-nu, s'en allait quérir auprès de son amie quelques moments de détente.

—Alors qu'y a-t-il, ma jolie chérie? interrogea tout de suite Armande en l'accueillant. Votre coup de téléphone m'a follement intriguée, et je meurs d'impa-

tience! Enlevez votre chapeau, votre manteau... Tenez, posez ça la. Sale temps dehors, hein?.... Et maintenant, parlez vite!

—Ah ma chère Armande, vous ne pouvez vous douter de la vie que je mène à la maison depuis huit jours! Vraiment, je n'en puis plus!

Elle se laissa tomber dans un fauteuil.

Laissez-moi respirer! Et regardant

Elle se laissa tomber dans un fauteuil.

—Laissez-moi respirer!... Et regardant autour d'elle: — Comme cela fait da bien d'être ici près de vous! De sentir votre amitié après la pénible scène du déjeuner de ce matin, qui se répète hélas, pendant presque tous les repas! Vous ne pouvez comprendre comme je me sens bien ici.... Je prends un bain régénérateur.... Je revis!

—Comment. comment? Mais je croyais

—Comment, comment? Mais je croyais qu'il s'agissait d'une bonne nouvelle? —Certainement c'est une bonne nou-velle! Quelque chose d'épatant même, et à quoi rien au monde ne me ferait re-noncer! Seulement il y a maman qui complique les choses. Oh, elle m'adore, complique les choses... Oh, elle m'adore, c'est entendu. C'est même justement au nom de cette adoration, qu'avec la meilleure volonté du monde elle gâte tout, me rend l'existence intolérable, et creuse me rend l'existence intolérable, et creuse à son insu un fossé chaque jour plus profond entre nous! Et voyez-vous, ma chère Armande, cela me fait une peine!.... Une peine....

—Ma pauvre Christiane, c'est navrant ce que vous me racontez là!.... J'y compatis assurément... Mais vous parlez par énigmes, j'avoue que je voudrais bien comprendre?

—Excusez-moi c'est vrai je parle de la comprendre.

—Excusez-moi, c'est vrai, je parle à tort et à travers... Il faut me pardonner. Je vais tout vous dire.... J'avais le coeur gros en venant, et votre présence, cette pièce si claire, si gaie ... Tout cela m'a fait tant de bien, que je me suis laissée aller. Là, maintenant, venez près de moi que je vous raconte.... Armande dès les premiers mots fut

enthousiasmée, et naturellement approu-

va sans réserve.

Dans le décor simple mais accueillant de cette chambre de jeune fille, les deux amies bavardaient gaiement en prenant le thé.

Sur la table où s'alignaient avec ordre d'impagants volumes un bauguet de roc

d'imposants volumes, un bonquet de ro-ses dans un vase de cristal metrait une note délicate qui se retrouvait çà et là dans l'arrangement de la pièce. Les ba-nals meubles laqués, les rideaux en cretonne à fleurs d'un goût suranné, les me-nus objets et l'ensemble sentaient bien un peu la pension de famille; mais il y régnait malgré tout un je ne sais quoi d'indéfinissable, une ambiance d'aimable intimité, se révélait l'âme de celle qui l'animait.

Armande avait été chercher dans la bibliothèque de Mme Loiseau, veuve d'un professeur de lycée, qui augmentait ses modestes revenus en prenant ses modestes revenus en prenant quelques pensionnaires, un vaste atlas où Christiane montra à sa compagne le vague schéma de la route à parcourir.

—Vous voyez? Là, une étape deux étapes J'arrive aux Indes. Je longe Sumatra J'atteins Palmerston.

—Armande relevant la tête contempla Christiane avec admiration.

—Tout de même tu me renverses, tu sais! Tu as un cran!

—Oh! que c'est gentil, vous m'avez tutoyée!

tutoyée!

—Vrai? Alors c'est le coeur qui a parlé, je ne m'en étais pas aperçue... Je vous demande bien humblement pardon!

—Oh Armande!... Moi qui croyais que cela allait continuer!... Tu ne veux pas?

—Mais si, avec joie! D'abord ce sera un souvenir du jour où vous... où tu m'auras parlé pour la première fois de ton odyssée.... C'est sûrement d'un augure épatant! Vous... ah flûte! Tu veux encore du thé?

encore du thé? —Avec plaisir. Pas trop fort tu sais... Oh! ce que ça fait drôle... Je suis ravie! Seulement pour commencer on se trom-

—Du sucre?

—Deux morceaux, oui, merci. Pour s'habituer on pourrait se dire toutes les phrases où il y aura le plus de "Tu" possibles.... Attends, tu vas voir, ça va être très amusant!

Et bientôt, grâce à cette diversion inat-tendue jointe au plaisir d'être librement ensemble, ce fut un déchaînement de ri-res à propos de tout et de rien! De rires inextinguibles, provoqués simplement ou

presque, par la joie de se sentir jeunes

et heureuses!
Cette explosion de gaîté, dont l'excellente Mme Loiseau saisissait l'écho de-puis la pièce voisine, l'incita à venir en-tr'ouvrir la porte pour remettre à Ar-mande un pneumatique qui venait d'ar-

Mme Loiseau adorait la jeunesse! Portant allègrement une robuste poitrine et certaines formes à l'avenant, elle procertames formes a l'avenant, elle pro-menait avec un bon sourire sa ronde per-sonne plus large que haute, et semblait toujours derrière ses lunettes d'écaille vous décocher un oeil malicieux où se lisait déjà l'impitoyable histoire qu'elle allait vous raconter. Et de fait elle avait telle manière de tourner les choses, que la moindre prenait un savoureux intérêt.

Ses pensionnaires, toutes trois étudiantes, l'entouraient de la plus vive sympathie. Elle n'était d'ailleurs pas dépourvue de lettres, avait beaucoup lu, connaissait maintes choses, et se montrait, quoique fort indulgente, de très sûr et bon con-seil. Elle aimait bien Christiane et man-quait rarement de lui adresser quelques

mots aimables.

Armande la mit au courant de ce qui

Armande la mit au courant de ce qui se tramait.

—Savez-vous, chère Mademoiselle Bériault, que vous êtes une jeune fille de grand mérite, et que j'ai pour vous une franche admiration!

—Oh Madame! protesta Christiane, à qui ces louanges formulées sincèrement allaient droit au coeur.

—Mais oui, de l'admiration. Après la vie que vous avez menée, les épreuves que vous avez travérsées et la facon sur-

que vous avez travérsées et la façon sur-prenante avec laquelle vous vous êtes resprenante avec laquelle vous vous êtes res-saisie et avez évolué, entreprendre main-tenant cette grande chose, c'est très beau!... Voyez-vous, c'est un réconfort pour les vieilles bonnes femmes comme nous, de voir la jeune génération nous damer le pion. Nous avons passé notre existence dans l'ombre du foyer, avec pour tout horizon notre mari, nos en-fants, et nos pots de confiture. Cela avait aussi ses charmes, et je ne vous envie fants, et nos pots de confiture. Cela avait aussi ses charmes, et je ne vous envie pas, vous qui vous en évadez jusqu'au bout du monde!... Mais tout de même, cette marche ascendante de la femme, cette parité cérébrale qui s'affirme chaque jour entre elle et l'homme... C'est un résultat magnifique! et qui doit faire quelque peu réfléchir ces Messieurs du sexe fort?... Dans le temps, en dehors des tendres avantages et de l'agrément que nous mettions dans leur existence, nous comptions peu pour eux... Et s'ils nous associaient loyalement à leur vie quotidienne et à leurs projets d'avenir, quotidienne et à leurs projets d'avenir, il y avait malgré tout une bonne partie d'eux-mêmes qui nous échappait. Non par méfiance ou dissimulation, mais parce que nous n'étions pas aptes à nous y intéresser.... et que nous n'y compren-drions rien. Or, comme cela était institué drions rien. Or, comme cela était institué ainsi depuis toujours, nous en étions nous aussi persuadés! Certes il y avait des exceptions, mais leur nombre restreint les mettait à part, et l'on était tenté de trouver naturel qu'ayant délaissé les apanages féminins habituels, elles en quittassent le vêtement... telle Mme Dieulafoy! Nous-mêmes entre nous les critiquions un peu... Il a fallu la guerre, la grande guerre, pour accélérer le mouvement que les difficultés sociales antécédentes avaient déclanché. Et de même que sur le champ de bataille la mort nivelle dans un commun sacrifice tous ceux qu'elle abat, ainsi s'est levée une armée qu'elle abat, ainsi s'est levée une armée nouvelle dans un superbe élan de défen-se contre l'appauvrissement de la France que ses quinze cent mille morts avaient saignée.

qui ses quinze cent mille morts avaient saignée.

"Or, cet élan, c'est vous toutes qui en continuez vaillamment l'impulsion donnée, qui le stabilisez! Grâces vous soient rendues!!... On dit que le foyer en souffira et qu'il n'y règnera plus cette intimité que seule la maman uniquement occupée des petits pouvait lui donner? A mon sens c'est erroné. Il est certain que les jeunes gens d'aujourd'hui rencontrent dans les facultés une pléiade d'étudiantes aux allures libres, parfois scandaleuses, aux prétentions ridicules, qui font un tort considérable à leurs compagnes plus équilibrées et plus discrètes. Mais cela passera avec le temps! Quand il n'y aura vraiment plus aucune originalité à entreprendre telle ou telle carrière autrefois réservée aux hommes, il deviendra difficile d'en tirer vanité!... Quant aux aptitudes familiales et maternelles, je

suis assez tranquille sur leur compte. Nous les possédons d'instinct, comme la pitié et la tendresse, elles peuvent sommeiller... Le jour où on aura besoin d'elles, elles accoureront au secours du foyer menacé!... La preuve en est vos éclats de rire de tout à l'heure, si primesautiers, le rire de deux gosses qui s'amusent avec aussi peu de souci, n'est-it pas vrai, que si elles n'avaient dans leur vie jamais eu de préoccupations plus sérieuses!

-Madame Loiseau, vous êtes une femme adorable! affirma Armande. Vous voyez tout en bien, vous dénouez toute chose, si embrouillée soit-elle, avec une telle aisance, que l'on dit: Comme c'est

—Que voulez-vous mes enfants, j'aime la vie! Elle a ses tristesses, ses mauvais côtés; mais elle récèle tant de compensations bonnes et belles, qu'il me semble naturel de faire la part la plus grande

naturel de faire la part la plus grande à ces dernières.

"Ah, que maman ne raisonne-t-elle ainsi! songeait Christiane. Pourquoi faut-il que je ne me sente jamais si seule que quand je suis avec les miens!"

La fine sensibilité de Mme Loiseau eut-elle vent de cette petite mélancolie? Avec beaucoup de tact elle se mit aussitôt à faire de Mme Bériault un adroit éloge, louant ses qualités de coeur, et rappelant qu'elle avait droit dans l'adversité qui la frappait dans ses plus tendres affections, plus encore que matérieldres affections, plus encore que matériel-lement, à l'estime et à la sympathie de chacun. Puis, comme elle était discrète, elle se retira.

elle se retira.

—N'est-ce pas qu'elle est charmante notre hôtesse? Je crois qu'elle n'a pas eu une existence des plus gaies. Ses deux fils ont été tués en Argonne. Elle adorait son mari et l'a perdu. Malgré cela elle garde une sérénité admirable!

—Oui, c'est très bien d'être ainsi, c'est très réconfortant... Pierre m'a appris un peu à cultiver cette force intérieure.

—Au fait, le cousin Pierre, je ne le vois plus?... Quand va-t-on au concert ensemble?

—Mon Dieu je ne sais pas. Je téléphe

Mon Dieu je ne sais pas... Je téléphonerai, je lui demanderai...
C'est drôle, dit Armande songeuse.

—C'est drôle, dit Armande songeuse. Dans les premiers temps tu n'arrêtais pas de parler de lui. Tu me racontais vos conversations, tout ce qu'il te disait. Je crois que je connaissais en esprit jusqu'à la couleur de ses cravates!... Tu n'as eu de cesse de me le présenter... On a fait des projets merveilleux de se retrouver souvent, souvent! Et puis maintenant, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de changé. Tu deviens d'une réserve...

—Moi? Oh! quelle erreur! Non, non, je t'assure... Seulement, que veux-tu, nos rapports sont toujours les mêmes... Alors ce qui était nouveau devient une habitude et ne présente plus d'intérêt. Mon

pas le droit de savoir ?...

—Que vas-tu chercher Armande, voyons! répondit avec vivacité Christiane en rougissant. Je te jure que Pierre ne songe pas à me faire la moindre cour ... non vraiment!

—Eh bien, écoute. Moi, vois-tu, j'avais l'impression qu'il était amoureux de toi!

—De moi? ... Mais sur quoi te basais-

—De moi?.... Mais sur quoi te basais-tu pour penser....
—Oh cela alors, je ne saurais le dire!
Sur rien, et sur tout ... Une idée comme ça, qui m'était venue ... et que je n'aban-donne pas encore ... Mon Dieu, ce temps!
Regarde!

Des rafales de pluie s'écrasaient sur les vitres.

Tu ne vas pas partir par un temps pareil?

pareil?

—Moi? Tu vas voir! J'aime follement la pluie! Ça me rappelle la Normandie quand une averse dégringolait soudain pendant nos promenades à cheval avec papa. Tu sais, les averses normandes, ça n'est pas de la blague! Ça vous cinglait la figure!... Papa adorait cela, et moi je fendais le vent avec ravissement! Il me semblait que j'allais au devant d'un exploit. Je ne savais pas lequel?... Mais en atttendant je bravais les éléments. Nous rentrions trempés!

—Tu as décidément quelque chose de la Walkyrie. Je te vois très bien avec un casque; ça t'irait . Tu serais merveilleu-



# "Que tu es gauche, mon pauvre chéri!"

N'y pensez plus, Chère Madame ... voici la façon moderne de tout réparer en un clin d'oeil!

UE de maris laissent derrière eux une traînée de miettes de gâteau et de cendre de cigare! . . . mais vous pouvez rétablir l'ordre facilement, et sans recourir à l'aspirateur.

Sans effort, en un tour de main, le nouveau Bissell—balai roulant perfectionné — nettoiera complètement les traces de ces petits délits.

Les grands hôtels, les Ecoles Ménagères, et des milliers de femmes ont accueilli le nouveau Bissell avec enthousiasme. On se sert aussi de l'aspirateur électrique, mais périodiquement

\$5.75

Nous of-frons aussi d'autres modèles

seulement. Pour le ménage quotidien (miettes, brins de fil, poussière), on préfère le nouveau Bissell. C'est plus facile et plus rapide.

Il fonctionne avec souplesse et sans bruit. L'électricité n'est pas nécessaire. Presque aussi léger qu'un balai, on le glisse aisément sous les meubles. Un nouveau dispositif — le Régleur Hi-Lo — fixe automatiquement la brosse selon l'épaisseur du tapis. Moins d'usure, et nettoyage définitif

Votre fournisseur présente les nouveaux balais roulants Bissell (fabriqués au Canada). En acheter un, c'est diminuer de 25% le travail et le temps consacrés au ménage.

#### Brochure Bissell GRATIS

Envoyez
15c pour recevoir ce nettoyage de la brosse. Envoyé sur réception de 15c (timbres ou monnaie) avec la Brochure Bissell, qui foie-brosse est gratuite. Adresse: Bissell Carpet Sweeper Co. of Canada, Limited, 2365, Drummond Road, Chutes du Niagara, Ontario.

Le Nouveau Balai Roulant Bissell et son Régleur "Hi-Lo"

Allons, au revoir, mon intrépide! On ne se revoit plus avant longtemps maintenant, et je trouve cela très triste!

—Ah, c'est vrai, tu pars pour les fêtes de Noël.... Tu as véritablement de la

Viens avec moi?

—Viens avec moi?

—Ce serait avec joie, mais, impossible à tous points de vue. Famille et travail!...

On dirait une devise!

Et les deux amies après des souhaits multiples de fin d'année, et une dernière es direct adjeu

effusion se dirent adieu.

Dehors, la bourrasque s'était un peu

apaisée et ne reprenait son ardeur que par intermittence.

Christiane gardant au coeur la chaleur que lui avait communiquée les paroles d'Armande: "J'avais l'impression qu'il d'Armande: "J'avais l'impression qu'il était amoureux de toi!" prenait plaisin à marcher par les rues sur les trottoirs ruisselants, où tremblait dans les fla-ques, le reflet sautillant des lampadaires électriques.

Le froid devint soudain très vif, et après quelques jours de fortes gelées la neige se mit à tomber l'avant-veille de

Hélas, la neige à Paris n'a point ce charme de silence ouaté, cette douceur enveloppante qui revêt les campagnes de enveloppante qui revêt les campagnes de blancheur uniforme. Salie, piétinée, elle n'est plus qu'un des éléments hostiles de l'hiver. Seule, dans les squares et le bois recueillis et déserts, on peut la voir s'é-pandre en grandes nappes immaculées, sur lesquelles le vent en aériennes ron-des, laisse choir les flocons givrés échap-nés des prires

s des arbres. Noël! Fête de joie où s'inscrivent déjà

Noël! Fête de joie où s'inscrivent déjà les voeux de l'année qui s'annonce!
Fête des tout petits, crédules et confiants... Fête de famille par excellence, où mieux qu'en aucune autre on aime à se retrouver affectueusement unis!... Christiane, un bras replié sous la nuque, allongé sur le divan de son studio, songeait à toutes celles de son enfance...
Elle se souvenait d'un chausson de satin bordé de cygne, grand comme une main d'enfant, qu'elle avait mis devant la haute cheminée de la chambre de ses parents, et qu'elle retrouva au reveil entouré d'une telle profusion de présents, qu'elle en était restée interdite et n'osait qu'elle en était restée interdite et n'osait

Elle revoyait aussi le traditionnel sapin, superbe et scintillant, que l'on ne manquait jamais de dresser dans le grand hall orné de girandoles et de brillantes guirlandes. Il y avait toujours à cette occasion une réception très réussie dont on parlait le lendemain dans Figaro. On dansait autour de l'arbre quand les bougies étaient allumées; puis un goûter rassemblait la foule enfantine. Ensuite,

Christiane avec sa mère distribuait à cha-

cun les jouets et les cadeaux.

Elle avait souvenance que son père ne manquait jamais d'assister quelques moments à ces réunions. A ce propos un détail était gravé particulièrement dans sa mémoire. Elle portait ce jour-là une robe

mémoire. Elle portait ce jour-là une robe rose, d'une rose pêche vaporeux, toute en tulle, avec de petits volants superposés qui montaient jusqu'à l'échancrure d'une grimpe de fine dentelle.

Voyant que son papa de loin lui souriait, elle était accourue vers lui. Alors, spontanément, dans un de ses fougueux élans de tendresse tels qu'il en avait parfois, il l'avait soulevée, les bras tendus, à la hauteur de son visage:

—Comme tu es jolie, ma petite Christiane! lui avait-il dit en la regardant, et comme je suis heureux de te voir heureuse!... Tu es mon soleil, sais-tu, ma petite enfant.

petite enfant.

Et l'attirant contre sa poitrine, il l'a-vait embrassée fort, fort ... avec une ef-

fusion passionnée.

Une autre fois, alors qu'elle était plus grande, il l'avait emmenée à la messe de minuit. Les innombrables cierges, la crè-

YVONNE, vous pouvez aviver votre eint, stimuler votre appétit, vous sov-ager de vos faiblesses, étourdisse-nents, fatigues au moindre effort, lager de maux de reins, périodes douloureuses ou irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les PILULES ROUGES, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans

che et les cantiques pleins de candeur, tout cela l'avait pénétrée d'une telle émo-tion mystique, que pendant plusieurs jours il lui avait semblé qu'un ange très blanc et très pur veillait sur son som-

Puis il y avait eu les Noëls passés en montagnes... On se rendait par bandes joyeuses en traineau ou à ski jusqu'à la modeste chapelle. Et au retour après un i souper, on dansait jusqu'au matin. Pest ainsi qu'elle avait surpris un inoubliable lever de soleil sur les cimes du Mont Blanc, diaprées de reflets absolu-

ment féeriques! L'an dernier encore

Hélas! que tout cela déjà était loin, et reculait dans un passé à ce point différent de l'heure présente, que Christia-ne s'étonnait que ce fût vraiment elle qui l'eût vécu.

En évoquant ces souvenirs, elle avait

En évoquant ces souvenirs, elle avait l'impression de se promener parmi les palais enchantés d'un mirage irréel, éblouissant et berceur; à qui cependant il manquait l'âpre charme du désert... "Faut-il donc avoir souffert pour se bien connaître, et pour bien connaître ceux qui vous entourent? se dit-elle, en mettant en parallèle l'odieuse personnalité de Roger Cormier avec celle de Pierre Malherbe. Quand je pense que si l'associé de papa avait été honnête, j'aurais épousé cet individu! J'aurais vécu dans le mensonge d'un bonheur acheté avec le mensonge d'un bonheur acheté avec de l'argent!.... Triste bonheur, dont pro-bablement tôt ou tard j'aurais été désa-

En son coeur elle remerciait Dieu de le lui avoir épargné. De l'épreuve dou-loureuse qu'il lui avait envoyée elle sor-tait meurtrie, mais fortifiée. Ne préfé-rait-elle pas les joies morales durement conquises à la douceur d'une vie oisive et facile?

Troublante interrogation, dont finale-

ment elle sortit consolée.

"Ah! comme j'aurais aimé qu'Arman-"Ah! comme j'aurais aimé qu'Armande fût là pendant ces fêtes... C'est tout de même dur de les passer entre mon pauvre papa chéri et maman!.... Maman qui s'obstine à me convaincre et ne fait que me lasser! Pour comble, avec cette neige, pas moyen de voler.... Et puis Pierre est parti, et ne reviendra que l'avant-veille du premier janvier.... Un voyage d'affaires juste pour Noël, c'est une malchance!.... Il avait l'air triste en me quittant!"

tant!"

"Ma petite Christiane, je vous laisse de la besogne, lui avait-il dit, j'aurais voulu mieux vous la préparer, mais ou m'expédie à Vienne et à Berlin, j'en suis désolé"

Ils allaient se séparer sur ces mots banals, quand, se ravisant, et très vite, comme s'il eût été en faute, il avait ajouté en lui serrant une dernière fois la

Vous penserez un peu à moi?...

es que vous penserez à moi!....

Elle avait répondu:

"Oui..." presque à voix basse.

Les mains avaient resserré leur étrein-

te... Elle crut au mouvement de ses lèvres qu'il allait parler... Mais il avait baissé la tête, et sans rien ajouter était la tête, et sans rien ajouter était

"Comme c'est étrange! pensait Christiane, et comme sa conduite est incompréhensible!... Ah, que je me sens seule ce soir!

Alors, pour ne pas se laisser gagner par la sombre mélancolie qui la pénétrait, afin d'avoir une sorte de compa-gnon illusoire à qui confier ses pensées, elle prit un cahier que Pierre lui avait offert un jour parce qu'elle en avait ai-mé la reliure irisée de bleu; et, sur la première page elle inscrivit:

23 décembre... Le soir...
"Dehors la neige tombe, tout est silence dans la maison....
"Ce matin Pierre est parti..."

Elle écrivit ainsi pour elle-même toute

feuille. De temps à autre elle levait les yeux puis reprenait son entretien solitaire: lui semblait qu'un ami cher l'écoutait

Enfin elle referma le livre, le mit dans un sachet de soie ancienne qu'elle af-fectionnait, et dissimula le tout dans un coin de son armoire, en cas d'indiscré-

"Comme cela, j'aurai presque quel-qu'un à qui parler de lui!" se dit-elle. Cette pensée l'accompagna comme une

tendre présence jusqu'au bord du som-

25 décembre. Noël!

"Entendu la messe cette nuit. Jamais je n'ai compris autant je crois le rayonnement de Dieu! Il flottait dans cette église une allégresse faite de toute l'ardeur pieuse de tous ceux qui priaient.

"Maman m'avait accompagnée. Etait-ce en l'honneur de Noël? Elle semblait avoir oublié tout ressentiment... J'ai retrouvé ma douce petite maman, tendre et pleine de bonté.

et pleine de bonté.

En rentrant, nous avons soupé tous les trois... C'était un peu de la folie... Il y avait des fleurs, du champagne!... Pauvre maman, elle avait voulu, j'en suis sûre, nous donner à tous une illusion de quelques instants. Papa riait, était heureux!— J'ai vu maman détourner la tête et essuyer furtivement une larme! Comme je la plains!... Elle est encore si ieune maman! Et que sera sa vie mainjeune, maman! Et que sera sa vie main-

"Ah! puissé-je tout au moins à la détresse de son coeur donner la compensa-tion d'une existence confortable et choyée! Ne fût-ce que pour elle et pour papa, je dois tenter l'impossible! "Ce matin j'ai trouvé dans mon pan-

"Ce matin j'ai trouvé dans mon pantoufle un collier de jade ... Autre folie! Je tremble pour l'avenir! Mais, comment ne pas être émue et reconnaissante de la pensée qui a présidé à ce choix?
"Il fait beau. Si je peux m'évader j'irai au bois voir la neige.
"Et Pierre? ... que pense-t-il?

Même date, le soir.

"La neige... Comme elle est belle! Je me souviens de matins limpides à Chamonix, de matins de splendeurs presque immatériels! J'ai voulu marcher au hamaterieis! Jai vould marcher au ha-sard parmi la neige, et je suis allée au bois solitaire et gelé. J'ai pris une allée non foulée, que l'on devinait seulement à cause de l'espace libre entre les arbres dont la blanche immobilité s'animait de craquements secs, l'écorce qui se fend!

"l'enfonçais dans la couche sounle et

J'enfonçais dans la couche souple et molle qui se tassait en faisant frr, frr, sous mes pieds; car la neige ici n'a pas la résistance de celle des montagnes.

Des gamins, à un carrefour avaient fait un grand bonhomme Noël avec une verge pour fouetter les mauvais enfants! riaient et chantaient en dansant au-r.... J'aurais voulu leur donner la main et me joindre à eux.
"En rentrant, hélas! trois fois hélas!

"En rentrant, hélas! trois fois hélas! j'ai trouvé une réception. Un goûter imaginé par ma chère maman. Ces dames m'ont félicité de mon "audace"! (C'est leur mot!) Maman leur avait raconté l'histoire du concours... J'étais au supplice! Puis, chacune m'a discrètement fait comprendre que l'entreprise était un peu... osée! Bref, elles avaient été catépeu... osée! Bref, elles avaient etc carc chisées pour me décourager. Pierre, mon ami, que n'êtes-vous là pour me défendre et pour me soutenir! Je pense tant à

27 décembre.

"Je tremble que Mme Malherbe ne vienne voir maman. Elles ne se sont jamais beaucoup fréquentées, mais à cause de notre parenté, il y avait cependant un habituel échange de visites pour le jour de l'en

de l'an.
"Ah! que tous ces jours pèsent lourdement sur notre foyer désorienté! tres et souhaits me semblent ne dissi-muler que de l'indifférence et du men-songe Deviendrais-je méfiante ou hy-

pocondriaque?
"Demain! Demain, mon tendre ami, vous serez là ... Comme je vous attends!"

30 au soir.

"Je l'ai revu tout à l'heure! Et tout aussitôt il m'a paru que tout en moi n'était qu'espoir et gaîté!

"Il m'a tendu les mains avec effusion.

bien que la séparation ait été courte. Et, me trompé-je? J'ai cru lire en ses yeux un bonheur intense J'ai cru suivre sur moi un regard sous lequel j'ai délicieusement frémi, une regard qui m'effleu-rait comme une caresse

"Il est resté un moment silencieux, puis il a dit très simplement, comme s s'adressait uniquement à lui-même:

"—C'est bon de me retrouver ici!
"Nous avons parlé de notre grand enfant, et nous sommes allés le voir. Il aura noble allure! Nous éprouvions l'un et l'autre du plaisir à le toucher... tournions autour sans nous lasser, et nous étions joyeux! Pierre, que votre présence est douce! Je voudrais auprès de vous me faire toute petite, afin de me sentir faible et mieux protégée; et que nous puissions prendre notre vol loin.... loin! vers un pays très solitaire où nous ne serions que nous deux!... Mon beau rêve, te réaliseras-tu un jour?"

31 décembre, le soir. "Je suis seule dans ma chambre et c'est

la dernière heure de l'année. "Il m'est doux de reprendre ce cahier où je couche mes pensées! Compagnon silencieux à qui je puis confier le plus intime de moi-même, qui console et allège mon coeur trop lourd, et sourit à mes

"Nous étions cet après-midi tous deux

auprès de l'Oiseau de France!
"C'est ainsi que j'ai baptisé notre avion. Pierre de sa main en effleurait la carlingue, d'un geste presque affectueux.

"-Vous êtes sa marraine, me dit-il, et demain est le premier janvier. Quel nom lui donnerez-vous pour ses étrennes?
"Je n'avais pas encore songé à cette

éventualité et je suis restée une seconde interdite. Puis, tout à coup j'ai répondu:

"—S'il vous plait ainsi, Pierre, il s'appellera l'Oiseau de France!

"—Bravo, s'est-il écrié. Vous avez là, ma petite Christiane une inspiration luminaue!

mineuse! prenant un morceau de craie, il inscrivit en lettres géantes sur la coque rugueuse: l'Oiseau de France! Puis il a

ajouté en s'inclinant devant lui:

"—Qu'une heureuse destinée vous accompagne, vous et celle que vous aurez l'honneur de porter!... Bonne année!
"Nous avons ri; et notre rire se répercutait sous la grande voûte métalli-

que.
"Alors, comme nous allions nous sépa-

rer:
"-Voici je crois, ma chère cousine, le

moment de nous adresser nos voeux....
"Grave tout à coup, il me prit les deux

rave tout a coup, it me prit les deux mains dans les siennes. Les miennes tremblaient un peu... L'a-t-il senti?

"—Je vous souhaite de tout mon coeur, de tout mon être, ma chère Christiane, le bonheur! Soyez assurée que quelle que soit la route que vous choisirez, vous de les respectations de les respectations de la conference de la company de la conference de la company de la conference de la n'aurez jamais d'ami plus profondément dévoué que moi. En n'importe quelle circonstance, vous m'entendez, vous pouvez user de ce dévouement entièrement, parfaitement, avec la certitude de me trou-ver prêt à vous servir. Puisse la vie vous être douce et vous éviter toute peine! Mais s'il en était autrement, venez à

mais s'il en était autrement, venez a moi... C'est la grâce que je vous demande. Celle-là au moins m'est permise!... "Pourquoi ce langage? L'étrangeté de ces paroles me laissa muette. Surprit-il cet émoi? Qu'en pensa-t-il? Son visage s'éclaira et il ajouta soudair, comme s'il

eût voulu bannir une tristesse secrète:

"Et puis, et puis pourquoi ne ferions-nous pas confiance à la vie? C'est une grande magicienne qui a dénoué bien des fils!... Espérer, c'est déjà être heureux!... Je veux être heureux ce soir!

heureux!... Je veux être heureux ce soir! Cela m'est si précieux de l'être par vous! "Afin qu'il ne vit pas le feu de mon regard, j'ai baissé légèrement la tête. "J'attendais, je ne sais quoi?.... Une chose grande, très belle... inconnue! "Ses lèvres, en un baiser de frère, se

sont posées sur mon front: "-Bonne année, Christiane!

"Nos mains se sont quittées... J'ai répondu:
"Bonne année!

"Et confuse, je n'ai pas rendu son bai-"Mon Dieu! Que veut dire tout cela?

"Je me souviens de nos souhaits d'au-trefois et de nos accolades franches et joyeuses. Et maintenant?....

"J'ai dû lui avouer que maman le ren dait responsable de mes décisions et qu'elle lui en gardait une véhémente rancune. Il en parut extrêmement contrarié. Comme je craignais qu'on ne lui fit un accueil regrettable, je lui ai conseillé de venir à la maison demain à l'heure où maman sera sortie; cela arrange tout. Moi-même j'irai voir sa mère seule le lendemain.

"Chic! Le patron nous offre trois jours de congé! Trois jours pendant lesquels je pourrai me lever à mon gré.... et où nous nous verrons tout de même, sauf le

nous nous verrons tout de même, sauf le dernier.

"Ah, folle que je suis! N'est-il pas insensé de ma part d'espérer encore après ce qui s'est passé cet après-midi?

"Espérer c'est déjà être heureux!...

Moi aussi je peux être heureuse ce soir!
Cette année qui s'achève m'a trop abreuvée de larmes.... Je ne veux plus pleurer!
Et si mon amour est une folie.... douce nouvelle année toute neuve, riche de tant de voeux et d'espoirs accumulés, laissezmoi ma folie!"

"Elle m'aime!.... Je suis sûr qu'elle m'aime! Ah cela est terrible et délicieux à la fois!" se disait Pierre après avoir quitté Christiane. Et il avait au coeur un si grand besoin d'espoir, un tel appétit de bonheur, qu'il se mit à échafauder des rêves d'avenir, comme s'il avait été libre de lui-même et de sa vie.

Ce n'était pas la première fois que semblable tentation le prenait; et depuis qu'il avait goûté à ce fruit défendu, il y revenait sans cesse.

Odette? Il avait promis. Oui, il se devait à elle. Il avait beau réfléchir, retourner la question en tous sens, son de-

tourner la question en tous sens, son de-voir lui apparaissait net et précis; et rien voir lui apparaissait net et précis; et rien ne semblait pouvoir honnêtement l'en détourner. Il lui gardait d'ailleurs une affection profonde. Il eût voulu l'entourer de soins, la choyer, et guetter dans son sourire la récompense de ce qu'il aurait fait pour lui plaire. Mais il pensait à elle comme à une soeur, et il lui apparaissait presque anormal qu'ils pusseut fonder ensemble une famille.

En cela il était excusable, car hélas le

En cela il était excusable, car hélas le souvenir qu'il conservait de sa fiancée, Les médecins croyaient en une guérison probable, et l'on se raccrochait à cet espoir: mais jusqu'à présent la malheureuse enfant n'autorisait guère une semblable espérance! Rigide et on eût dit, cans persée elle p'était plus que l'embre. sans pensée elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Rien ne la tirait de sa mord'elle-même. Rien ne la tirait de sa mor-ne apathie, et bien souvent Pierre l'avait quittée sans qu'elle lui eût accordé le

ne apathie, et bien souvent Pierre l'avait quittée sans qu'elle lui eût accordé le moindre regard.

La dernière radiographie cependant avait montré une réelle amélioration, et l'on s'étonnait qu'il ne s'en fût pas déjà suivi une répercussion heureuse. Il est vrai que dans ce cas pathologique, exceptionnel, il devenait difficile d'appliquer une loi générale.

Pierre maintenant surtout ne pouvait plus penser à Odette sans une certaine appréhension et un douloureux serrement de coeur. Longtemps il s'était appliqué à garder d'elle l'image de ce qu'elle était autrefois, avant cet affreux accident, et à considérer le présent comme une épreuve cruelle à laquelle il ne fallait pas s'arrêter. Mais malgré lui, dès qu'il imaginait sa vie future, la vision de Christiane se superposait à l'autre et prenait sa place...

Les premiers temps, il s'était reproché cette fantaisie imaginative.

Les premiers temps, il s'était reproché

Les premiers temps, il s'etait reproche cette fantaisie imaginative:
"Non, je ne dois pas, il ne faut pas! commandait la raison consciencieuse et sévère!" Et l'amour insinuait:
"Quel mal commets-je puisque celle que j'aime n'en saura rien?... Au moins

que j'aime n'en saura rien?... Au moins qu'il me soit permis de rêver au bonheur que je n'aurai pas!"

Et ce soir, à force de penser à ce bonheur, il lui semblait qu'il venait à lui, qu'un grand miracle allait le lui donner, et que l'année nouvelle le lui apporterait parmi les présents de sa corbeille.

Avant de rentrer il fit un détour par les boulevards. Une active effervescence en augmentait la gaîté coutumière. Chacun, avec le dernier jour de cet an révolu, déjà démodé et vieilli, se hâtait d'en rejeter les ennuis et les tristesses pour faire crédit au temps nouveau, dont les prémices s'entourent de cadeaux et de fêtes.

Pierre s'arrêta chez la "Marquise de Grignan", et fit empaqueter pour sa mère certains chocolats qu'elle aimait. Il eut l'idée d'en faire porter à Christiane. Mais il réfléchit que la correction exi-geait qu'ils fussent adressés à Mme Bé-

riault. Après les confidences de l'après-midi, cela lui parut scabreux. Il tourna ingénieusement la difficulté et choisit une charmante bourriche qu'il se promit de déposer lui-même sur le bureau de sa

La Revue Populaire

collaboratrice.

De ci, de là, il fit encore quelques emplettes, et l'âme remplie d'une insoucian

plettes, et l'âme remplie d'une insouciance heureuse, s'en revint chez lui.

Il y trouva sa chère maman en joie.

—Comme tu rentres tard! mon grand petit. (Elle avait gardé la tendre habitude de l'appeler ainsi). Je craignais que tu ne revinsses pas dîner!

—Oh! maman! Un soir de fin d'année? Tu sais bien que ce dîner t'appartient de fondation. Et cette fois, tu vois comme je suis sage, je ne réveillonnerai même pas! Non, j'aime mieux rester tranquillement chez moi, et faire la fête à ma manière, en tête à tête avec mes pensées....

-Tu es un modèle de fils! Seulement ne vas-tu pas t'ennuyer avec ta vieille maman? fit l'excellente femme, que cet-

te perspective enchantait.

te perspective enchantait.

—Avec toi m'ennuyer?.... Cette supposition m'a tout l'air d'une coquetterie?

Mais parlons sérieusement. Je crois, ma chère maman, que tu aimes certains chocolats de la "Marquise"? En voilà. Je me suis permis d'y joindre un tout petit souvenir de rien du tout.... J'espère qu'il te plaira? Tu sais, les hommes ne sont pas très habiles à choisir ces sortes de choses....

—Oh, que tu es gentil, mon cher en-

—Oh, que tu es gentil, mon cher enfant! et que celle qui te possédera sera heureuse! Voyons?.... Un sac!.... Merveilleux! Il est merveilleux, te dis-je! Et ces chocolats! Tu m'as trop gâtee Viens que je t'embrasse, mon cher grand

La bonne apparut dans l'encadrement

de la porte.

—C'est servi? —C'est servi?.... Alors, allons à table. Elle s'empressait avec une hâte malicieuse.

—As-tu faim?... Tu as un poulet, comme tu aimes, avec des champignons....
—Un poulet aux champignons?.... Quel

Et puis une salade aux truffes avec des fonds d'artichauts....

Maman tu vas faire de moi le der-

nier des pécheurs en cultivant ainsi ma gourmandise!

—Allons, à table! répéta Mme Malher-be qui brûlait de jouir de la surprise de son petit lorsqu'il découvrirait sous sa serviette le stylo d'or qu'elle y avait dis-

-Ah! par exemple!... ça, c'est une fo-lie!... Une vraie folie! -Il te plaît? questionna-t-elle radieu-se, avec une si tendre émotion que ses mains en frémissaient, et que ses yeux nour un peu se seraient humectés de lar-

-S'il me plaît? Mais c'est-à-dire que

—5'11 me plait? Mais c'est-à-dire que je vais avoir l'air d'un nabab, et que jamais je n'oserai m'en servir!
—Oh! Pierre, si, il faut t'en servir! rectifia Mme Malherbe, qui prenait régulièrement au sérieux tout ce que disait son fils. Tiens, essaye, je crois que la plume est bonne? Tu sais, tu pourrais la changer!....
—Tout est parfait! Le prime de la changer.

a changer!...

—Tout est parfait! Je suis au septième ciel, et je vais épater avec ce stylo de roi, le père Sloguy lui-même! Moi aussi, il faut que je t'embrasse!

Elle avait mis sur la table des violettes de Parme, sachant qu'il les aimait; et, tandis qu'il prenait son potage, elle le couvait avec amour comme s'il fût redevenu tout petit enfant, et qu'elle l'eût vu pour la première fois manger seul sa pour la première fois manger seul sa bouillie!....

Cette maternelle intimité était pour Pierre une précieuse récompense; il lui plaisait ce soir, mieux que tout autre, de

S'en penetrer.

—Vais-je lui dire maintenant? Vais-je réserver la surprise? se demandait-elle. Non, non, il vaut mieux qu'il sache! tout en semblera meilleur.

Elle attendit cependant, afin que le plat ne refroidit pas, qu'il eût découpé le poulet que la bonniche venait de servir avec un air de triomphante convoitise.

—Est-il bon au moins? Tiens, prends ce blanc.

ce blanc. Supérieur! Divin!

Alors, tout lui semblant pour le mieux, elle commença:

—Que fais-tu demain?

—Demain?.... Ah, tu sais, journée de corvée! Visites, machines officielles....

Au premier rang depuis 40 ans

"Frais des plantations"

# **Avant de Vous Coucher**

# BOVRI

DANS DU LAIT CHAUD AIDE A UN SOMMEIL REPOSANT



SL2F

# DOLLFUS-MIEG & C"

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISON FONDÉE EN 1746 MULHOUSE - BELFORT - PARIS



COTONS A BRODER D.M.C, COTONS PERLES. D.M.C COTONS À COUDRE D.M.C, COTON À TRICOTER D.M.C COTON A REPRISER D.M.C, CORDONNETS . . . . D.M.C SOIE A BRODER . . D.M.C, FILS DE LIN . . . . D.M.C SOIE ARTIFICIELLE D.M.C, LACETS DE COTON D.M.C

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES On peut se procurer les fils et lacets de la marque D·M·C dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames

# "JE FONDAIS **EN LARMES**"

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a calmé et affermi ses nerfs



"J'ai eu une prostration nerveuse. Incapable de dormir, m'inquiétant tout le jour et je savais à peine ce que je faisais. Si l'on me demandait comment j'étais, je fondais en larmes. J'ai pris six bouteilles de Composé Végétal, et il m'a si bien fortifiée que je dors bien la nuit. Je suis en bonne forme et de moitié moins nerveuse."— MME R. Pugh, 1717, rue Donald, Fort William,

Ce remède doit être bon, puisque 98 femmes sur 100 disent: "Il m'a fait du Achetez-en une bouteille aujourd'hui. Il vous fera du bien, à vous

VOUS EN AVEZ POUR **VOTRE ARGENT!...** 

DANS

#### Se Samedi

Deux feuilletons; Quatre nouvelles complètes; Chroniques pour tous; Deux chansons populaires; Mots Croisés avec \$5.00 de prix par semaine.

En vente partout

10 CENTS LE NUMERO

COUPON D'ABONNEMENT

#### Le Samedi

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom			
Adresse			
Ville _			

POIRIER, BESSETTE CIE LIMITEE

975, rue de Bullion, MONTREAL, CANADA

inmummum

Tu.... nous n'irons pas voir Odette?
Odette? Tout à coup ce nom le rappela à la réalité, et recula dans l'ombre toute sa joie.

Ce soir, il s'était promis de penser tellement à Christiane, que ce serait déjà un peu comme si le miracle attendu la lui avait presque donnée! Il lui semblait qu'il s'était à ce point imprégné d'elle, qu'une parcelle de son âme adorable et jeune était là entre eux, les accompagnant d'une présence invisible qui revêtait toute chose d'un sourire!

Odette?.... Certes, elle aussi, elle surtout, avait le droit d'être présente. Cependant ce soir, non, il ne se sentait pas le courage d'y songer. Demain, plus tard, il verrait... Mais ce soir, il avait soif de quiétude, de bonheur! Fût-il une chimère, il entendait qu'on le lui laissât. Aussi, après avoir réfléchi, il répondit, boudeur et contrarié:

—Ecoute, maman, nous avons le temps d'en renarler. Puisque Odette n'a pas

boudeur et contrarié:

—Ecoute, maman, nous avons le temps d'en reparler... Puisque Odette n'a pas conscience de la fuite des jours ni de leur signification, notre visite peut être différée. Elle n'en sera, la pauvre petite, ni plus triste ni plus gaie. C'est si pénible cette indifférence, cet esprit dont la vitalité s'est arrêtée net, comme une montre dont le ressort casse!

—C'est que... Justement, mon cher enfant, je voulais t'en parler.... repartit Mme Malherbe, que ces paroles avaient un peu scandalisée. Je ne te l'ai pas dit tout de suite de peur que tu t'emballes, et prennes pour des certitudes ce qui n'est encore qu'un espoir....

t encore qu'un espoir.... -Quel espoir? Parle, maman, je t'en

—Eh bien, voilà.... Je crois que Dieu nous a exaucés. Lis cette lettre! achevat-elle rayonnante.

Pierre la prit de ses mains sans ré-

Un voile lourd opaque, tandis qu'il li-sait, retombait sur lui. Quand il releva la tête, le doux sourire aérien de Chris-tiane, qui pour lui seul s'épandait sur toutes choses, avait disparu... La lettre, une lettre du docteur, aver-tissait Mme Malbarbe, que l'état de la

tissait Mme Malherbe que l'état de la jeune malade présentait des signes certains d'amélioration. La mémoire renaissait en de brèves lueurs coupées de longues absences; cependant il y avait là un fait nouveau, sensible, dû à une revification de la matière cérébrale atteinte.

qui permettait d'envisager une probabili-té de retour complet à la raison.

Par deux fois elle avait demandé à re-voir sa mère, dont elle n'avait jamais parlé depuis l'accident; et le matin mê-me elle avait prononcé le nom de Pierre, sans il est yrai que cette consonnance. sans il est vrai que cette consonnance parût réellement éveiller sa pensée, mais cet indice dénotait un travail prépara-toire que la vue de son fiancé pourrait peut-être favorablement accélérer. Le mot de: Noël avait aussi réveillé en elle un souvenir précis. Elle parlait de roses blanches qu'on lui avait offertes ce jourlà, et qui lui avaient fait plaisir.... Pierre silencieusement reposa la let-

Tu vois, elle a parlé de tes fleurs, la pauvre chère petite! Ah, je ne me tiens plus de joie depuis cette lettre! Je l'ai reçue tantôt... J'avais tant prié Dieu, j'étais sûre qu'elle guérirait! Songe donc, peut-être demain, en te voyant, si cela allait activer? Pierre?... Mais Pierre, tu ne dis rien?... Je croyais....

Pierre sentait un étau le prendre à la gorge! Quelque chose d'étrange, de dou-loureux lui tenaillait le coeur. Sa pitié, sa tendre affection pour Odette il les savait en lui intactes, et l'espoir que suscitait la nouvelle qu'il venait d'apprendre, le remplissait d'une émotion désintéressée et sincère. A n'importe quel sacrifice, si grand fût-il, il eût consenti sans hésiter pour que sa douce fiancée recouvrit l'équilibre de l'esprit! Mais sacrifier son amour, alors que pour la première fois il s'était laissé aller à rêver d'un avenir heureux... Ah, le sort était vraiment envers lui d'une inexorabilité impitoyable!

Il regarda sa mère... Un instant il fut

Il regarda sa mère... Un instant il fut tenté de lui avouer le lourd secret qui

tenté de lui avouer le lourd secret qui lui pesait, le premier qu'il lui eût caché. Mais il lut dans ses yeux une telle anxiété, que l'inutilité de cette confession lui apparut. Il eut conscience du trouble qu'il allait jeter dans son âme; il s'arrêta net, et répondit simplement:

—Tu as raison, ma chère maman, nous irons la voir demain. Comme toi, je

pense que c'est une grande joie que le ciel nous envoie, un espoir... inespéré, qu'il convient d'accepter cependant avec réserve, ne crois-tu pas?

—Avec réserve, pourquoi? Tu as lu la lettre du docteur? Pour moi, je crois au contraire à une guérison rapide. Ah quel beau présent pour cette nouvelle année! Si tu savais mon cher fils combien je me faisais de souci pour toi à ce sujet!... Mais ce soir, il ne faut parler que de choses gaies, heureuses! Tiens, prends de cette salade, je sais que tu l'aimes, et en l'honneur d'Odette je vais faire une exception, et boire à sa santé une coupe de champagne! de champagne!

—C'est cela ma petite maman, bu-

vons... répondit avec effort Pierre, qui eût volontiers quitté la table. —A la santé d'Odette, à ta santé mon

-A ta santé, ma chère maman!

-Je crois que je vais être grise... j'ai si peu l'habitude!

-Que non, voyons! Une coupe de champagne, ce n'est rien!

-Tu trouves? Hum, je ne sais pas tron!

Un silence passa... Mme Malherbe re-

prit:

Tu ne sais pas à quoi je pense? Eh bien, je nous vois l'an prochain à pareille date, tous les trois réunis... Moi, contemplant votre bonheur!

Pierre malgré lui eut un sursaut:

Oh, n'anticipons pas! Nous n'en sommes pas encore là.

Le doux visage de sa mère se rembrunit et devint soudain presque sévère:

nit et devint soudain presque sévère:

—Pierre, je ne te comprends pas.

Odette est ta fiancée! N'as-tu pas au lit
de mort de sa pauvre maman fait le serde mort de sa pauvre maman fait le ser-ment de respecter quoi qu'il advienne la parole que tu lui as donnée? Commet-trais-tu la lâcheté de l'oublier? Pierre sentit l'inanité de sa révolte; il n'y avait qu'à s'incliner. D'ailleurs, à quoi bon ternir l'intimité de cette soirée? A dé-faut de bonheur, il voulait tout au moins garder de ces instants un souvenir paisigarder de ces instants un souvenir paisible; et il eût été mal de détruire inutile-ment la quiétude heureuse de celle qui les avait préparés de façon si attention-

Chassant résolument de son esprit l'impossible rêve, il prit une coupe de cham-pagne, la but d'un trait contre son habi-tude, et répondit cette fois d'une voix

assurée:

—Ma chère maman aurait-elle le vin triste?.... Sois satisfaite, je suis fiancé, archi-fiancé à Odette, je ne l'oublie nullement et ne songe pas davantage à reprendre une parole que je considère aussi comme sacrée! Seulement, tu me connais, une désillusion est pour moi une chose particulièrement cruelle, contre laquelle parfois, tu ne peux savoir, je me sens faible et désemparé.... Alors je tâche de me modérer.

sens faible et désemparé.... Alors je tâche de me modérer.
—A la bonne heure. Voilà comme je
t'aime mon cher enfant. Intègre, loyal...
Il me semble en t'écoutant, entendre parler ton père; tu as un peu sa voix. Lui
aussi allait dans la vie droit son chemin,
sans défaillance!... Et puis je connais ma
petite Odette, et je suis tellement sûre
qu'elle est la femme qu'il te faut!

"Pauvre chère maman, pensait Pierre,
si elle savait?...."

Vers onze heures, comme Mme Malher-be qui se couchait habituellement tôt commençait à avoir sommeil, Pierre lui souhaita le bonsoir, et s'en fut un instant prendre l'air.

Sous la lune nacrée, un vent glacial poursuivait l'éparpillement de nuages af-folés. Cette bise froide lui faisait du

Il allait au hasard, d'un pas rapide

dans le silence des rues. De-ci, de-là, quelques rares passants se

hâtaient. On entendait fuser des rires et de rapides éclats de voix. "Il faut oublier, bannir coûte que coû-te cette chimère! Chasser Christiane de mon esprit, ou tout au moins ne voir en elle qu'une charmante amie intelli-gente et courageuse" dit Pierre presque haut, afin de donner plus de poids à sa résolution.

Mais rien que la douceur du nom prononcé le ramena tout entier à son rêve Et quand longtemps après il regagna sa demeure, il s'aperçut tout à coup, que seule Christiane avait occupé sa pensée.

La chambre blanche, un peu monacale, donnait sur le jardin de la clinique, dont

on apercevait les arbres nus se balancer dans le vent sous un ciel clair. Non loin de la fenêtre, Odette, assise dans la pose figée qui lui était familière, plus blonde et plus mince au milieu de cette blancheur, poursuivait de ses yeux sans pensée le songe de néant dans lequel depuis bientôt deux ans ils s'étaient absorbés.

Quand Mme Malherbe et son fils entrèrent, elle ne détourna pas la tête, leur trendit en silence une main dolente, n'accorda pas un regard aux fleurs qu'on lui apportait et reprit son immobilité.

apportait et reprit son immobilité.

Après la lettre du docteur ils s'atten-

daient à un mieux sensible, et restaient

désappointés.

—Je crois que ce n'est pas un bon jour, expliqua avec regret la soeur en s'adressant à Pierre, tandis que Mme Malherbe tentait en embrassant maternellement la jeune malade, de la distraire de son implacable fixité. Depuis hier elle est replacable fixite. Depuis hier elle est re-tombée dans son apathie. On dirait que de nouveau, elle a tout oublié. Nous avions espéré en votre venue... Mais au-jourd'hui, par ce vent, les malades sont nerveux et irascibles... C'est long, très long... Il faut avoir confiance... Enfin, approchez avec moi, nous allons tout de même essaver même essaver.

Pierre et sa mère, suivant les indica-tions de la soeur qui répétait leurs pa-roles avec une persuasion appuyée, s'in-géniaient à trouver la phrase ou le ges-te qui ressusciterait dans le cerveau bles-sé un éclair de mémoire et de vie spiri-

Impassible, Odette semblait ne rien ntendre, ne rien voir, et gardait une indifférence prostrée; cette indifférence totale des fous, qui marque en dépit de toute présense, l'abîme qui les sépare inexorablement de leurs semblables.

—Ma soeur... Ne vaudrait-il pas mieux que nous nous retirions? dit Pierre que cette, entreuve terturait

—Ma soeur... Ne vaudrattil pas mieux que nous nous retirions? dit Pierre que cette entrevue torturait.

—Voulez-vous m'accorder encore un instant? Il me semble qu'elle s'éveille? Restez près de moi, bien en face d'elle. Docile il s'approcha.

Elle prit la gerbe de roses blanches à peine irisées de thé, qui répandaient par la chambre un parfum subtil, et les présenta devant les yeux de la malade, de telle façon que son regard fût forcé de s'arrêter sur elles. Puis elle répéta à plusieurs reprises avec une autorité tempérée de douceur:

—Voyez-vous les roses blanches? ... Les roses que pour Noël (elle souligna Noël) votre fiancé Pierre vous a apportées? ... Elles sont jolies les roses ... les roses blanches que votre fiancé Pierre ... etc. D'abord le regard ne bougea pas. Insensible il se perdait par delà l'obstacle, dans le vide abstrait d'un lointain inexploré....

ploré.... Mme Malherbe et son fils devant cette

détresse, restaient confondus.

—Elles sont jolies les roses de Noël! répétait en patiente litanie la soeur en Dieu des déshérités.

soeur en Dieu des déshérités.

Force persuasive des paroles? Force persuasive plutôt de la volonté. Les yeux se mirent à fixer les fleurs. Un tremblement nerveux agita le corps, qui abandonnant sa rigidité, se pencha légèrement en avant. Un presque sourire détendit les traits du visage, les lèvres s'entr'ouvrirent s'entr'ouvrirent...

—Noël?... murmura une voix imma-térielle, une voix sans timbre, qui reve-nait de l'au-delà pour effleurer à nou-veau la vie!

veau la vie!

Joignant les mains, Mme Malherbe allait parler; la soeur d'un signe l'arrêta,
et quittant le ton de douceur, répéta avec
énergie cette fois:

—Noël, Noël! Souvenez-vous. Voilà les
fleurs que votre fiancé Pierre vous a ap-

Le sourire se détendit, éclaira le visa-ge qui rosit tout à coup:

—Pierre! reprit la voix immatérielle qui semblait s'animer. Pierre mon fiancé! Je l'aime... Oh que les fleurs sont belles!... Pierre? Où est-il? interrogea-t-elle avec une anxiété soudaine. Il est...

Le pauvre esprit débile, à son réveil ne retrouvait encore que l'angoisse, la dernière vision de l'accident, qui depuis ce temps peut-être occupait seul la fixité du regard?

La soeur fit signe à Pierre d'approcher:

Parlez-lui très doucement, ajouta-t-

-Me voilà, Pierre, ton fiancé.... Odet-

e, tu me reconnais?

Il se tenait debout devant elle. Il se tenait debont devant elle, les roses à la main, et les lui offrait. Elle ne répondait pas, le scrutait intensément sans abaisser les paupières. On sentait qu'un effort immense secouait son pauvre esprit dépossédé. Ses traits subitement s'altérèrent, elle agita le cou de droite et de gauche convulsivement. Puis se rejetant brusquement en arrière, retomba dans son inflexible immobilité. La lueur fugitive déjà s'était-elle éteinte? Les veux cependant restaient atta-

La fueur fugitive de la s'etali-elle etelite?... Les yeux cependant restaient attachés sur Pierre, mais aucune pensée,
semblait-il, ne les retenait plus. Mme
Malherbe ne put retenir ses larmes....
La soeur eut un soupir découragé et se
signa. A quoi bon s'obstiner?
Pierre recula, indécis et décontenancé.

Fût-ce ce geste de départ qui tout à coup ranima la lueur?.... Spontanément Odette se dressa, tendit les bras, et transfigurée par une joie irradiante, une joie d'une déchirante expression:

—Pierre! Pierre!.... C'est toi! je te re-

connais!

Il reçut dans ses bras le corps débile

Il reçut dans ses bras le corps debile qui pesait à peine plus qu'un souffle...

—Odette.... Odette! murmurait-il en effleurant pieusement de ses lèvres les blonds cheveux, dont la masse ondoyante dissimulait les marques encore visibles de l'horrible blessure....

La secousse avait été trop forte; Odette s'affaissa. Une syncope prolongée

s'ensuivit.

Elle se réveilla insensible et indifférente, comme si nulle trêve n'était venue la ranimer.

Le retour fut silencieux. Mme Malherbe, brisée d'émotion, se recueillait. Pier-re la reconduisit chez elle. Puis, l'esprit re la reconduisit chez enc. volontairement fermé à tout ce qui ne serait pas trictement son devoir, fut présenter ses voeux à la famille Bé-riault, et faire la tournée obligatoire des visites officielles de jour de l'an.

Christiane prit le cahier gris irisé de

bleu.
2 janvier, le soir.
2 janvier, le soir.

2 janvier, le soir.
"Mon Dieu, qu'a-t-il?
"Il est venu hier, plus tard qu'il ne le devait. Papa et moi étions seuls, heureusement. J'étais émue, j'aurais voulu donner à notre intérieur un aspect qui le rendait attirant et agréable.... Il n'a paru prendre garde ni à moi, ni à ce qui l'entourait. On eût dit qu'il avait pleuré, et son visage défait semblait tendu par une fatigue extrême. Pendant sa visite, courtoise et banale, ses regards se sont à peine posés sur moi.... Et je n'ai plus reconnu en eux la flamme qui la veille, les avait animés.

avait animés.
"Papa et lui ont parlé de choses et d'autres. Une conversation avec papa est toujours difficile. Cependant il évitait de m'adresser la parole; alors je suis restée silencieuse, comme une petite fille sage, trop jeune pour participer à ce que di-sent les grands! J'avais l'impression

sent les grands! J'avais l'impression qu'une barrière s'était tout à coup élevée entre nous... Il est parti sans que rien vînt atténuer ce sentiment.

"Aujourd'hui je me suis rendue chez sa mère. Mme Malherbe, un peu souffrante, ne pouvait, paraît-il, me recevoir. Je n'ai pas osé 'demander si M. Pierre était là... mais je crois qu'il était sorti.

"La porte du salon entr'ouverte m'a laissé voir que tout était resté de même

"La porte du saion entrouverte ma laissé voir que tout était resté de même qu'autrefois. Une atmosphère discrète, un tapis velouté et précieux, une haute lampe d'église près d'une console ancien-ne au marbre gris rosé... Quelques siè-ges disparates s'harmonisant sans heurt. Et sur la cheminée, cette merveilleuse ges disparates s'harmonisant sans heurt.
Et sur la cheminée, cette merveilleuse
idole que le cousin Malherbe avait rapportée des Indes, et pour laquelle étant
enfant, je ressentais une attirance singulière qui me faisait frissonner... J'aurais aimé me reposer là un instant, toute seu-le dans cette ambiance où je reconnais si bien son âme.... Mais j'ai vu que la bonne, gênée de mon insistance suivait mon regard; alors vraiment j'ai détourné la tête, et je suis partie.

"Pierre! Pierre, qu'y a-t-il entre nous? Ne suis-je donc à vos yeux qu'un jouet que l'on prend et laisse tour à tour? Je vous aime. Je vous aime! Ces mots écrits sur cette feuille, il me sem-ble que vous les entendez! Et j'en res-sens une confusion délicieuse, à laquelle malgré moi je m'abandonne

"Pierre, ces mots dans lesquels je voudrais enfermer ma vie entière pour vous drais entermer ma vie entiere pour vous la consacrer, aurai-je le droit de vous les dire un jour?"

Ce 4 janvier.

"J'ai découvert sur mon bureau une

Jai decouvert sur mon buteau une adorable bourriche pleine d'exquises choses. Comme je remerciais Pierre de cette attention, quelques mots de cordiale indifférence m'ont arrêtée net.

"Je n'ai plus trouvé de charme à ce présent, et j'ai mangé les bonbons pres-que sans plaisir. Pourquoi faut-il que toute impression favorable soit gâtée en-

tre nous?
"Mme Malherbe était effectivement souffrante lors de ma visite, ayant pris froid en allant voir une malade le pre-

mier janvier.

"Pierre s'occupe avec fièvre de l'Oiseau de France, mais il ne m'en a plus parlé. Il semble possédé d'un besoin d'activité sans borne, je l'ai vu à peine.

Ce 7 janvier. "Le temps a permis de faire un vol de deux heures hier. Conseils et approbations ont seuls marqué cette sortie. Pas un regard.... j'entends de ceux que j'ai-me; pas un émoi.... ou une autre me l'au-rait-elle pris?

"Armande revient demain. Notre pro-Armande revient demail. Note pro-chain revoir me comble de joie... et d'ap-préhension! Pourvu qu'elle ne me ques-tionne pas! Il me déplairait de mentir, et je veux garder mon secret pour moi seule!

"Saurez-vous jamais, mon doux amour, que.... je vous aime?"

Un vendredi. Christianne en rentrant chez elle trouva une lettre qu'un chas-seur du Bitz était venu apporter.

—Il attendait une réponse, lui dit sa mère. J'ai dit que tu téléphonerais. Qu'est-ce que c'est que cette lettre? Tu as des amies au Bitz?

—Mais je ne sais pas... Je ne connais pas cette écriture. D'ailleurs tu aurais pu

-Oh moi, maintenant, ma petite fille,

—Oh moi, maintenant, ma petite fille, tu as pris une telle indépendance... Je préfère ne me mêler de rien! répondit avec un air de victime Mme Bériault.

En réalité, elle avait vingt fois retourné l'enveloppe en tous sens, et brûlait de savoir ce qu'elle contenait.

C'était un message de Mrs Macksonn, la libérale instigatrice du concours, qui à peine arrivée d'Amérique, priait Christiane de lui faire le plaisir de venir prendre le thé au Bitz, afin de faire sa connaissance.

maissance.

—Elle est très aimable cette dame.

Tiens, maman, lis ce qu'elle m'écrit.

Mme Bériault prit la lettre.... fronça la narine gauche en levant les sourcils. Tout ce qui avait trait à ce maudit concours devenait immédiatement antipathique.

que.

—Très aimable, en effet! concédatelle, partagée entre le désir de garder une attitude sévère et la satisfaction d'amour-propre que cette invitation lui communiquait. Alors, que vas-tu répondre? Il est inutile que cette dame sache que tu es occupée. Tu n'as qu'à demander un jour de congé. On peut bien là-bas se passer de toi pendant quelques heures, je suppose!

Mme Bériault évitait le plus possible de prononcer le nom de Sloguy, et sur-tout celui de Pierre Malherbe. Elle emtout celui de l'ierre Mainerbe. Elle em-ployait de préférence des métaphores tel-les que: là-bas, l'endroit que tu sais, la maison que je veux dire... et pour l'ierre: ton soi-disant cousin (car main-tenant elle désavouait hautement cette néfaste parenté!) Ton fameux ingénieur! Quelquefois même dans les moments de grande rancune: Ce monsieur!....

Christiane la regarda avec étonnement: -Un jour de congé pour aller voir ne Macksonn?

Mme Macksonn?

—Eh bien oui, puisqu'il y va d'un si beau projet auquel tu entends subordonner ton existence, qu'est-ce qu'il y a de

-Il y a, ma chère maman, que si tous les employés faisaient intervenir pour chambarder leur travail, les circonstan-

chambarder leur travail, les circonstances de leur vie privée, les industriels seraient vite en déconfiture! Et je pense qu'autrefois dans la banque de papa...

—Tu ne vas pas maintenant te comparer aux employés de ton père je suppose?... Tu deviens d'une inconscience! C'est inouï!

—Mon Dieu, je pense que papa n'ap-pointait chez lui que des gens parfaite-ment honorables, et qu'il n'y a par con-séquent aucune incorrection à se mettre en parallèle avec eux. Mais sois satis-faite, tout s'arrange de soi-même car c'est demain samedi, et de ce fait je puis me rendre libre. Armande comptait sur moi pour aller au concert, je vais lui de-mander de remettre cela à dimanche. Tu veux bien me donner un quart d'heure avant le dîner? Je vais aller téléphonner.

—Devinez qui je vais voir cet aprèsmidi? annonça Christiane à Pierre le lendemain matin en arrivant: Madamo Macksonn! Qui me fait l'honneur de vouloir me connaître des son débarquement le me demonde comment elle est ment. Je me demande comment elle est, et j'avoue que cette invitation m'amuse énormément!

On dit que c'est une femme assez originale et sympathique. Je ne doute pas que vous ne fassiez immédiatement sa conquête. Son fils, William Backsonn est un des rois du pétrole de Pennsylvanie. Galette formidable, comme vous pouvez imaginer.

—Je vous raconterai cela lundi. A moins que... demain, le programme de Gaveau ne vous tente pas?... Nous avons combiné d'aller au concert, Armande et

Tiens, votre amie, Mlle de Barville,

— Tiens, votre amie, Mile de Barville, comment va-t-elle? répondit Pierre en évitant de se prononcer.

— Très bien, je vous remercie, Elle travaille toujours ferme. C'est vraiment une délicieuse créature, fine, intelligente, ne trouvez-vous pas? trouvez-vous pas?

Charmante, en effet! Très musiciend'instinct, et je crois, très musisienne d'instinct, et je crois, très musisienne de sentiments, si toutefois on peut employer cette expression. J'éprouve beaucoup de plaisir à converser avec elle.

"L'aimerait-il?" se demandait Chris-

Ce n'était pas la première fois qu'elle se posait cette question, à laquelle elle s'était interdite jusqu'à présent de s'ar-rêter. Brusquement un désir de savoir la

-J'ai l'impression qu'elle n'est pas on plus insensible à votre présence, car tout dernièrement elle me demandait encore la raison pour laquelle on ne vous voyait plus? (Ça n'est peut-être pas chic ce que je fais là, mais tant pis!) Et elle continua: Oui, elle me rappelait tous nes heavy proiets de service en trie. tous nos beaux projets de sortie en trio qui sont restés à l'état d'ébauche.....

difference of the control of the con retraite? De plus en plus il se rendait compte de ce que sa conduite et les écarts spontanés dont il n'était pas toujours maître, avaient d'anormal. Il était le premier à se le reprocher, mais il n'arrivait pas à trouver une solution à l'impasse dans laquelle il était pris.

—Vous me vous chechus et

-Vous me vovez absolument navré! C'est vrai, j'avais fait de beaux rêves, de séduisants projets, et croyais fermement pouvoir les réaliser. Je suis, voyez-vous un détestable personnage! La preuve en est qu'il m'est impossible demain de vous accompagner. Vous voudrez bien vous accompagner. Vous voudrez bien transmettre à Mlle de Barville tous mes regrets.

"-Ou je me suis trompée, ou il a deor de la peine et il craint de me faire de la peine pensa Christiane. En tout cas il est certain qu'il évite de me retrouver en dehors de nos communes occupa-

Pierre eut-il l'intuition de ce qui se passait dans l'esprit de Christiane? Il feignit d'avoir à donner un ordre immédiat, et quitta le bureau.

—Je ne saurai rien, rien! se dit-elle désappointée. Ah, quel homme! C'est à devenir enragée!...

Et pour s'empêcher de penser, elle se plongea avec ardeur dans la rédaction d'un rapport sur la résistance présumée d'un nouvel alliage métallique.

Ayant franchi les degrés du Bitz, Christiane pénétra dans le hall, et se fit annoncer à Mme Macksonn.

"Quelle personne vais-je trouver? se demandait-elle. Est-ce une excentrique, ou simplement une femme à qui son im-

# En auto au travail à 82 ans

#### ET JOUE ENCORE AU GOLF

Combien d'entre nous auront encore à 82 ans la santé et la vigueur de ce vieux mécanicien écossais? Voici ce qu'il

dans une lettre : "J'arrivai ici d'Ecosse le 7 avril 1870 et je dépasse aujourd'hui les 82 ans. Je conduis mon Ford moi-même sur une distance de 40 milles, par monts et par vaux, jusqu'à l'usine, et je puis encore jouer un peu de golf. Depuis un certain nombre d'années je prends une petite dose de Sels Kruschen dans mon café chaque matin, et je crois que c'est à cela que je dois attribuer ma bonne santé et le fait que je puis, à mon âge, continuer à exercer mon métier de mécanicien dans es usines". L. A. Que vous soyez jeune ou d'âge mûr,

peu importe, il n'est jamais trop tard pour commencer le régime de la "petite dose" de Sels Kruschen. Il suffit d'une pincée dans la tasse de café chaque matin pour assurer la propreté interne et la pureté du sang. Il revivifie et régénère le sang, protégeant contre les atteintes du rhumatisme, des maux de tête, de mauvaise digestion et du mal de dos.

#### **EMBELLISSEZ** VOS YEUX

Transformez-les avec ce nouvel embellisseur de cils d'application facile qui relèvera l'éclat de vos yeux. Fait paraître les cils naturellement noirs, longs et soyeux. Aucune habileté requise. N'échauffe pas les yeux. A l'épreuve des larmes. Essayez-le. Noir ou châtain. 75c aux comptoirs d'articles de toilette. Distribué par Palmers Ltd., Montréal,



La Nouvelle MAYBELLINE NE BRULE PAS-A L'EPREUVE des LARMES



Centaines de Français de France désirent échanger avec Canadiens Français: Timbres, Cartes illustrées, Correspondance. Demandez brochure 26. "Echangistes" Villa C. H. Passage du Bureau 51, PARIS, France.

#### **AGENTS DEMANDES**

pour vendre des cravates de soie pour nous. Nous vous les vendons à un prix qui vous laisse une commission de 100%. rivez aujourd'hui pour recevoir échantillons gratuits et tous renseignements. Ontario Neckwear Company, Dépt. 191, Toronto 8. Ontario.

Ne manquez pas d'acheter

#### EFILM

Magazine cinématographique, mensuel et illustré, qui en plus de ses nombreux articles publie un ROMAN-COMPLET. En vente dans tous les dépôts: 10 sous

LOUISE, vous pouvez aviver votre teint, stimuler votre appétit, vous son-lager de vos faiblesses, étourdisse-ments, fatigues au moindre effort, maux de reins, périodes douloureuses maux de rems, periodes douloureuses, ou irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les PILULES ROUGES, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans.



plus jamais de corvées de parquets quand ils sont recouverts de Vernis de Séchage Rapide "61". Pas de polissage, ni frottage ni autre soin. PAS glissant! A l'épreuve des talons, des marques et de l'eau. Dure des années sur parquets, meubles, boiseries, linoléum. Les marchands de peinture et de quincaillerie vendent le "61" Brillant, Mat et coloré. Certe des couleurs envoyée gratis avec noms des marchands. Part & LAMBERT-INC., 149 Courtwright Street. Fort Erié, Ontario.

# PRATT & LAMBERT PAINT AND VARNISH

# EFILM

est maintenant imprimé en COULEURS

ROMAN D'AMOUR COMPLET

EN NOVEMBRE:

# LE FRAGILE **AMOUR**

par

Marcelle Davet

65 photographies

DANS TOUS LES DEPOTS: 10 SOUS

# Ses MAUX de DOS



ont DISPARU!

Soulagement rapide, sûr, par Fruit-a-tives

"Votre splendide remêde a agi comme un tonique sur mon système tout entier.

Je ne puis dire combien je souffrais de maux de dos, par suite de dérangement des reins. Si je me penchais, il me semblait que je ne pourrais jamais me relever. La nuit, j'étais réveillée par ces malaises. Des migraines et un estomac faible me tourmentaient sans cesse. Grâce à vos merveilleuses 'Fruit-a-tives' je puis de nouveau jouir de la vie.''

Fruit-a-tives

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

mense fortune permet de vivre à sa fan-

mense fortune permet de vivre a sa fantaisie?

Mrs Macksonn la rejoignit presque aussitôt, et vint à elle la main tendue avec une affabilité cordiale.

—Chère Mademoiselle, comme j'ai plaisir à vous connaître! J'adore la France, et je suis particulièrement enchantée qu'une Française veuille bien participer au concours que j'ai institué. Voyons... Si nous nous mettions dans ce coin? Le crois que nous y serons transcription. coin? Je crois que nous y serons tran-

quilles.

Mrs Macksonn, grande et fortement charpentée, parlait en scandant ses mots avec un accent américain prononcé. On la sentait dès l'abord, énergique et bonne, et Christiane fut tout de suite à l'ai-se auprès d'elle. Tandis qu'elles bayardaient, elle exa-

minait son visage au front large encadré de cheveux blancs soyeux, et ses yeux au regard clair et droit, les yeux d'une âme aimant l'aventure et la vie, mais qui devaient ne retenir des rêves que ceux dont on pouvait tirer une solution prati-quement réalisable!

La bouche un peu épaisse, avait un rire sain qui découvrait des dents régu-

On sentait en cette femme, qui conon sentait en cette femme, qui con-servait encore à défaut de jeunesse le charme d'une vitalité intense, un bel appétit, que cet esprit solidement as-sis était cependant possédé d'une passion immodérée: le féminisme!

Mrs Macksonn voyait en chaque hom-me un tyran dont il fallait abolir à toute force l'autorité.... afin de la supplanter, ce qui à son avis n'était que justice! ... Et de l'écraser dans l'avenir sous le poids de la suprématie féminine!

—Nous sommes toutes des victimes!... soupirait-elle.

Et cela amusait infiniment Christiane de constater que cette femme, à qui la nature avait dévolu une structure et des allures particulièrement masculines, passait sa vie à s'insurger contre l'autre sexe, dont elle avait emprunté à peu près toutes les tendances!

-Vous prendrez bien après ce thé un cocktail?

—C'est que, répondit Christiane, je supporte assez mal l'alcool....

supporte assez mal l'alcool....

—Cela est question d'habitude! croyezmoi, il faut prendre l'habitude! Voyezvous, chère Mademoiselle, voici encore une chose qu'il importe de réformer. Pour pouvoir discuter avec les hommes il ne faut pas être en état d'infériorité; et comme les affaires se traitent souvent après les repas, celui qui résiste le mieux obtient l'avantage.

Argument sans réplique auquel le si-

mreux obtient l'avantage.

Argument sans réplique auquel le silence de Christiane prêta sans doute l'apparence d'un acquiescement. Le maître
d'hôtel s'approcha:

—Un Rose pour Mademoiselle... Ce
n'est rien du tout, presque de l'eau claire,
cela ne peut vous faire aucun mal! Moi,
donnez-moi un Melchior. Dites au barman que c'est pour moi; il sait comment
j'aime....

j'aime... Le Melchior passa exactement en deux gorgées... ainsi que la suite de ses frè-

Mrs Macksonn, la tête appuyée au dos-sier moelleux du fauteuil ne paraissait pas s'en soucier, et fumait sans arrêt un caporal vigoureux qu'elle rejetait de temps à autre par les narines avec vo-

lupté. Elle questionna Christiane discrète-Elle questionna Christiane discrétement sur sa famille, et sur les motifs qui lui avaient donné le goût de l'aviation. Mais ayant senti dans les réponses de la jeune fille quelques hésitations, elle changea de sujet.

—Quel avion comptez-vous monter? J'ai été étonné que dans votre déclaration vous n'en mentionniez pas?...

Christiane prit un orgueilleux plaisir à déclarer qu'elle choisissait un Sloguy, marque éminemment française.

—Ah Sloguy?... Oui, bon, très bon même!... Mais pour un si long voyage...

je crains

Christiane sourit. Evidemment Mrs Macksonn avait raison quant aux appareils antérieurs, mais tout autre chose serait "l'Oiseau de France!" Elle en toucha deux mots en ne manquant pas de citer le nom de l'inventeur.

Ce fut immédiatement un débordement

d'enthousiasme!

Mrs Mackson, comme beaucoup de ses compariotes, tolérait mal que ses désirs les plus baroques, et ceux-là principale-

ment, ne fussent pas exaucés sur l'heure. Battant des mains avec une joie enfan-tine qui contrastait avec sa robuste cortine qui contrastait avec sa robuste corpulence, elle ne voulait rien moins que téléphoner aussitôt à ce glorieux monsieur inventeur, qui faisait si bel honneur à son pays, afin qu'il vînt les rejoindre pour aller dîner!....

Un peu plus, dans son impatiente frénésie, elle eût demandé s'il n'était pas possible d'ouvrir l'usine pour qu'elle pût immédiatement aller voir cet avion merveilleux!

veilleux!

Elle découvrit en Christiane une héroïne, trouvant admirable le tranquille courage de cette jeune Française qui ne craignait pas de servir de cobaye dans une tentative aussi dangereuse, et se prit spontanément pour elle d'une intense

Vous restez avec moi ce soir, n'est-ce

-Vous êtes mille fois aimable, Madame, malheureusement je ne suis pas li-bre, répondit Christiane, que cet entre-tien et le second coktail avalé presque de force, commençaient à fatiguer.

—Oh que c'est terrible! J'aurais voulu tellement vous garder! Tout ce que vous

tellement vous garder! Tout ce que vous dites, cela a tant de charme, de charme français!.... Je voulais tant que vous connaissiez mon fils! Il vous trouverait aussi admirable, j'en suis sûre. Il faut rester pour mon fils. Là-bas on dit que c'est le roi du pétrole! Moi je dis: C'est surtout le roi de mon coeur et tout ce qu'il y a de meilleur sur terre!... Vous verrez! Et elle se lança dans un éloge immodéré de Macksonn fils, avec la fougue d'un amour maternel en délire! "Cela part d'une bonne nature, se di-

d'un amour maternel en delire!

"Cela part d'une bonne nature, se disait malicieusement Christiane; mais il
y a donc des exceptions parmi tous ces
abominables tyrans qui martyrisent les
femmes? Il est heureux que celle-ci ait
trouvé place justement dans la descendance immédiate de cette enragée championne du féminisme! Sans cela, que

pionne du féminisme! Sans cela, que n'eût souffert cette martyre du sexe fort!

William Macksonn arriva à point pour présenter ses hommages à Christiane au moment où elle prenait congé.

C'était comme sa mère une sorte de colosse. Quarante-cinq ans environ, des cheveux tondus ras, si ras qu'on eût hésité à les croire blonds, si d'épais sourcils sur les yeux bleus de mer, ne l'avaient laissé supposer, une mâchoire carrément dessinée, un teint ostensiblement brique, le teint d'un homme habitué au vent du large, (il passait tous ses loisirs sur son immense yacht) un ensemble net, vent du large, (il passait tous ses loisirs sur son immense yacht) un ensemble net, propre et loyal avec un certain chic de sportsman et un air d'attirante sympa-thie; tel apparut à Christiane le "Roi du pétrole!"

Il lui tendit en souriant une main énorme et vérile, relativement velue, dans laquelle les doigts fuselés de Chris-tiane crurent se perdre! Mrs Macksonn le regardait avec une admiration sans

Eût-elle été aussi fière d'une fille? demanda Christiane.

Après quelques dernières congratula-tions elle se retira.

Tout ce luxe auquel de nouveau elle venait de se frôler lui rappelait le temps où elle le partageait sur un pied d'éga-lité. Elle eut un contentement intérieur de s'apercevoir qu'elle n'en regrettait que les commodités, et qu'elle en avait décidément rejeté l'esprit.

A partir de ce moment, la vie de Christiane fut, de par la libérale Mme Macksonn, gentiment empoisonnée. Elle ne savait comment faire pour résister, en gardant une correction courtoise, aux multiples invitations dont elle était l'ob-

Elle dut subir d'être introduite dans la Elle dut subir d'être introduite dans la haute colonie américaine. Mrs Macksonn l'appelait sa darling! et la présentait avec une fierté approchante de celle avec laquelle elle eût montré Pasteur ou Napoléon! Au début, Christiane s'en était amusée; mais elle se fatigua vite de ce rôle. Elle se rendait compte que tous ces gens la considéraient un peu comme un échantillon de luxe de la jeunesse sportive française, et qu'ils se senesse sportive française, et qu'ils se se-raient sans doute à peu de chose près au-tant ébahis devant un animal de haut prix, d'espèce encore inconnue! Naturellement, Mme Bériault, qui avait aussi fait la connaissance de Mrs Mack-

sonn, blâmait hautement sa fille de se dérober à une "mise en valeur" dont, si elle avait été moins otte, elle n'eût pas manqué de tirer profit. La tournure flatteuse que prenaient les événements commençait d'ailleurs à agin sur son esprit, ce qui la plongeait dans une troublante perplexité? D'une part ses principes intransigeants lui interdisaient toute compromission avec des tendances qu'elle réprouvait hautement; d'autre part un certain plaisir d'orgueil, joint au sour de l'intérêt maternel l'inclinaient à l'indulgence et presque à l'approbation. Ballottée entre ces sentiments divers, elle leur laissait tour à tour la prépondérance selon son humeur et les gens qui l'ence selon son humeur et les gens qui l'en-

ce selon son humeur et les gens qui l'en-touraient.

Dans l'intimité les premiers arguments gardaient le dessus s'il s'agissait de Pier-re Malherbe ou de la situation de Chris-tiane chez Sloguy. Les seconds repre-naient l'avantage les jours de concessions affectueuses et de souriants projets d'a-venir auxquels ils semblaient prêter leur

venir auxquels ils semblaient prêter leur appui.

—Je ne suis pas éloignée de croire, ma chère petite fille, que tu as conquis le coeur de M. William Macksonn. Il te regarde avec des yeux!... Tu ne dois pas être sans l'avoir remarqué?

—J'avoue que jusque à présent je ne m'en étais pas aperçue, fit Christiane qui l'avait fort bien remarqué, mais qui ne tenait pas à soulever ce lièvre entre sa mère et elle!

—C'est pourtant assez visible! Je me demande à quoi tu rêves?... A ton âge tu devrais cependant être un peu plus sé-

demande à quoi tu rêves?... A ton âge tu devrais cependant être un peu plus sé-rieuse et songer qu'il faut saisir le bon-heur au passage et... Lorsqu'on le laisse s'envoler, il n'est plus temps de courir

-Je ne vois pas très bien quel rapport il peut exister entre la soi-disant sympathie de M. Macksonn et mon bonheur? répondit Christiane distraitement. Je n'ai aucunement à me plaindre de mon existence, et je n'en demande pas deventere.

mon existence, et je n'en demande pas davantage.

—Mon Dieu, mon enfant, je pense avec effroi à ce que tu deviendrais si je n'étais pas là pour te conseiller? M. Macksonn est un homme charmant, d'un âge encore parfaitement acceptable, d'une grande intelligence, et qui a toutes les qualités requises pour rendre une femme

heureuse.

—Maman je suis désolée d'interrompre ton enthousiasme; mais comment peux-tu savoir tant de choses sur M. Macksonn? Tu ne l'as vu que deux fois, et n'a pas eu avec lui seulement vingt minutes de conversation suivie!

Mme Bériault, ce jour-là d'humeur conciliante, s'amusa de ce qu'elle prit pour une boutade:

-Voyez-vous cela!... j'espère à ta maman qu'elle est suscepti-ble d'avoir un peu plus d'expérience que toi?... Je te répondrai donc qu'il est des traits de caractère qui se devinent aisé-ment ... Il ne faut pas tant de temps pour juger un homme!

Christiane eut un sourire amer, et re-pensa à Roger Cormier, sur lequel sa mère ne tarissait pas d'éloges! Elle soupira et répondit:

—De toute façon, ma chère maman mon sort ne saurait intéresser celui de M. Macksonn. Tu m'as assez souvent répété que ce serait pour toi un véritable désespoir de me voir épouser un étran-ger, pour que je me sois interdite de ja-mais penser à une telle éventualité. Et mais penser à une telle éventualité. Et je me le suis pour te plaire si bien ancré dans l'esprit, que pour moi, Américains ou autre sont devenus des espèces d'êtres insexués... Au surplus M. Macksonn, qui entre nous ne songe nullement à moi, tout au moins avec l'esprit que tu lui prêtes, est protestant et divorcé. Je pense que ces deux considérations seraient d'elles-mêmes suffisantes pour que tes principes, que je ne saurais blâmer éloignassent toute idée matrimoniale. On dit de plus que son exfemme était loin d'avoir tous les torts. Ce qui ne milite pas non plus en sa faveur!

Mme Bériault laissait parler sa fille et paraissait un peu dépitée de ne trouver devant ses arguments raisonnés aucune réplique facile.

Christiane enregistrait sa victoire avec jubilation. Mais elle avait compté sans la promptitude de son adversaire, qui retournait en un clin d'oeil toute chose, et sur-le-champ professait avec con-

viction les théories qu'elle avait jusque

condamnées.

—Mon Dieu, il est bien possible que j'aie dans le temps émis certaines idées en l'air; en parlant on dit bien des choses!... Ton affection filiale te les a fait prendre un peu trop à la lettre; ce sont là de gentilles intentions tout à fait louables et j'y suis très sensible.... Il est cer-tain qu'un Français est un Français!.... Nous l'avons senti plus que jamais pendant cette horrible guerre, qui nous avait à ce sujet monté à tous la tête! C'était un sentiment bien naturel... Mais avec les années ces opinions vindicatives et assez exapérées se sont assagies. Heureuassez exaperees se sont assagres. Heureu-sement! Où en serions-nous si au mo-ment où l'on prêche l'entente des peu-ples et la paix universelle, on conservait encore de pareils errements?.... Quant au divorce de M. Macksonn et aux cau-ses qui l'ont déterminé, je doute que tu

ses qui l'ont déterminé, je doute que tu puisses être exactement renseignée sur cette question. Il faut se méfier des ondit, et pour ma part j'attendrai pour me prononcer d'en savoir plus long. Il n'est ni charitable ni chrétien de charger ainsi son prochain!

—Enfin, maman, tu ne nieras pas qu'un homme divorcé et d'une religion différente. différente ... Mme Bériault l'interrompit péremptoi-

Justement, nous y voilà! Le protestantisme de M. Macksonn? Mais c'est un présent qui nous vient du ciel! Une circonstance inespérée dont il faut remercier Dieu!

—Ah ça, par exemple, je m'y perds!...
—Naturellement! Rien ne dit que paramour pour toi M. Macksonn ne consentira pas à abjurer sa religion et à se faire catholique! Dans ce cas tout s'aplanit, tout s'arrange... et la bénédiction de nos chers enfants peut s'accomplir en toute liberté!

En achevant ses mots, Mme Bériault,

toute liberté!...

En achevant ses mots, Mme Bériault, déjà toute à son rêve, suivait au loin le cortège et pour un peu aurait décrit à Christiane la toilette quelle porterait!

Christiane devant tant d'ingéniosité se garda de rien ajouter. Sa mère en profita pour achever avec une amère satisfaction:

—Tu vois ma petite Christiane qu'avec un peu de bonne volonté tout devient clair et facile! Tu as bien fait de t'ouvrir à moi de ce sujet. Il n'est telle qu'une maman pour démêler ce qui se passe dans le coeur de sa fille! Au surplus tes objections m'ont une fois de plus montré la délicatesse de ton coeur. Dans le fond tu es la meilleure des âmes, je n'en ai jamais douté, et si. "tu sais qui je veux dire" ne t'avait pas faussé l'esprit avec ses théories communistes! (Elle y tenait)! tu n'aurais pas ces mouvements de révolte regrettables. Heureusement que les menées de ce "Monsieur" n'auront fait à son insu que te servir! Allons voyons, ne prends pas cet air mélancolique et viens m'embrasser. Là, n'est-ce pas bon une amitié sincère entre maman et que et viens m'embrasser. Là, n'est-ce pas bon une amitié sincère entre maman et petite fille?

Devant une telle candeur jointe à tant d'assurance, Christiane se sentit désar-mée. Mais combien lui parut pénible le baiser qu'elle dut, docile et confuse, don-ner à sa mère!

ner à sa mère!

Je viens en l'embrassant de commettre une lâcheté! se dit-elle; car si mon affection pour elle est infinie, tout ce qu'elle croit de moi repose sur une erreur! Une erreur qu'il m'est impossible de confesser, car de quelque manière que je m'y prenne, elle ne serait ni compromise ni acceptée.

Préstant une lettre à égrire elle se

Prétextant une lettre à écrire, elle se retira dans son studio. C'était son refuge. Là au moins elle respirait! Là elle pouvait sans crainte se laisser aller à un vagabondage d'esprit dans lequel de plus en plus elle aimait à s'isoler. Là elle retrouvait grand il lui plainir. en plus ene almait à s'isoler. La elle re-trouvait quand il lui plaisait, le cher con-fident de ses peines ou de ses fugitives joies, le cahier gris irisé de bleu, sur le-quel ce soir elle écrivit: "Pierre, je vous aime. Quoi qu'il ad-vienne, je ne veux être qu'à vous!"

A la suite de la commotion nerveuse que la visite du jour de l'an avait provo-quée, Odette dut garder le lit pendant plusieurs jours et le docteur crut bon d'ordonner un isolement absolu jusqu'à ce que l'esprit de la malade se réanimât. Elle était restée ainsi quinze jours, rigide et absente plus que jamais, comme si

elle eût reçu un choc qui eût arrêté tou-te évolution. C'était là un résultat assez

déconcertant, qui semblait devoir anni-hiler les espoirs que l'on avait formés. Un matin, elle s'éveilla avec une sen-sation de bien-être.... Une sensation de-puis si longtemps oubliée qu'elle lui pa-rut nouvelle!

Une sorte de légèreté équilibrée dans laquelle elle s'attarda quelque temps sans chercher à l'intensifier. Puis sa pensée encore nébuleuse ébaucha progressivement des fragments d'idées, qui se coordonnaient et se succédaient encore lengue de la contraine tement, mais sans effort, sans ce vertige odieux qu'elle redoutait tant, et qui la prenait dès la moindre tentative de travail cérébral.

La joie de renaître s'insinuait en elle! Sans bouger, la tête abandonnée sur l'oreiller, elle fit du regard le tour de la chambre.

la chambre....
Toutes ces choses qui marquaient le cadre au milieu duquel s'étaient écoulés tant de jours et de mois, sans qu'elle y eût jamais prêté attention, elle prenait plaisir à les connaître, à s'en imprégner... Et cela aussi lui semblait quelque chose d'inouï, de merveilleux: Le sentiment d'avoir du plaisir!... La fenêtre longuement la retint; et le carré de ciel sur lequel se profilaient les arbres du parc la remplit d'une telle félicité, qu'elle se mit à rire.... A rire tout haut aux éclats.

Mais en entendant la sonorité de ce ri-

Mais en entendant la sonorité de ce rire qui s'égrenait impétueusement, une peur la saisit! Une peur d'elle-même, de toutes ces étranges sensations qui se réveillaient en elle... et dont elle ne comprenait pas encore par quel miracle elles se produisaient?

D'un geste frileux elle remonta la couverture jusque sous son menton, allongea ses bras avec précaution le long de son corps, et resta ainsi, béate et ravie, jus-

corps, et resta ainsi, béate et ravie, jusqu'à ce que la fatigue la prit de regarder avec attention, face à la clarté, et qu'enfin elle se rendormit...

Ce fut le premier réel contact avec une convalescence dont elle garda le secret. A plusieurs jours d'intervalle le même symptôme se produisit. Mais cette fois, à la béatitude de l'inconscience se substitua vite un état d'anxieuse angoisse dans lequel la malade s'épuisait vainement. Chercher! Elle avait l'impression qu'il fallait chercher! Chercher quoi?.... La mémoire bloquée, dont avec une tension de tous les fibres cérébraux elle devait arriver à soulever le poids!

Avec égarement elle scrutait des yeux

Avec égarement elle scrutait des yeux autour d'elle quelque point de repère où

Avec égarement elle scrutait des yeux autour d'elle quelque point de repère où s'appuyer pour retrouver le souvenir!.... Mais comment par la seule force de sa volonté arriver à reconstituer des visages? des formes depuis si longtemps évanouies?... Comment déchirer ce voile opaque qui recouvrait toutes choses hors de l'immédiat présent de cette chambre nue qui ne lui rappelait rien?

Pour le plaisir de se mouvoir sans cette raideur qui d'ordinaire limitait tous ses gestes, elle s'assit sur son lit, et tournant la tête ici et là, arrêta soudain son regard sur le crucifix de plâtre qui protégeait son sommeil. Une branche de buis y était suspendue. Comme un brusque rayon de lumière inonde d'effluves vivifiants les froides ténèbres et les dissout, ainsi Odette, en contemplant la miséricordieuse figure, sentit s'écarter magiquement le voile obscur qui l'enserrait, et retrouva le premier lambeau du souvenir! souvenir!

Instinctivement elle se mit à genoux, a main esquissa le signe de la croix! "Jésus"! murmura-t-elle, et pendant

Lesquels : murmura-t-ene, et pendant tout un moment elle resta ainsi prostrée. Ce qu'elle voyait au delà du Christ et de la branche de buis, c'était une grande église pleine de monde, des cierges sous lesquels scintillait le maître autel! C'était la vision qu'elle avait connue depuis sa toute petite enfance, car elle avait tou-jours eu l'âme pieuse, du prêtre officiant entre les enfants de choeur! C'était la rangée des fidèles dont elle faisait partic, inclinée vers la nappe blanche pour re-cevoir l'hostie. N'avait-elle pas, en effet, reçu la communion, le matin même du terrible accident? Il était donc normal que sa mémoire eût recueilli avant toute autre cette dernière impression. Mais qui marchait à côté d'Odette?... Mais qui marchait a cote d'Odette?... Une femme, dont elle reconstituait la sil-houette, presque la mise, mais dont il lui était impossible de fixer les traits malgré qu'ils lui fussent familiers? Quel-que temps elle chercha, chercha avec une





Agent général pour le Canada: CHARLES E. BILLARD, 625, Burnside Place, Montréal, P. Q.

impuissance qu'elle eût tant voulu vainre.... Puis cet effort stérile la lassa, et elle ne s'attacha plus qu'à regarder le crucifix, en marmottant des brides de prières qui lui venaient aux lèvres sans

âme qu'elle les eût appelées. La fatigue la surprit ainsi. Elle retom-a de côté, repliée sur elle-même, et s'endormit.

Quand la soeur, inquiète, la réveilla, elle ne sut que répondre. Une grande dou-ceur était en elle, une certitude de re-trouver le rêve envolé; mais tout cela si délicieusement flou, qu'elle eût été in-capable de l'exprimer. Elle reprit donc son mutisme habituel. Un vague sourire cependant détendait la fixité douloureuse de son visage, et ses gestes assou qu'elle guidait sans effort, avaient sormais perdu leur impressionnante rigi-

A partir de ce jour le mieux continua de s'accentuer. Mais par un bizarre ca-price de malade, ou peut-être une sorte défense inconsciente de son Odette cachait jalousement à tous vail intérieur qui s'opérait en elle. Elle adressait bien quelques mots à la soeur et répondait à ses questions, mais comme la pieuse infirmière ne l'interrogeait ja-mais que sur les petits détails de la vie présente, elle ne pouvait en tirer nul éclaircissement.

Quant au docteur, Odette on ne savait pourquoi, l'avait pris en grippe, et de toutes ses forces s'arc-boutait contre ses regards investigateurs et perspicaces, afin qu'il ne pût rien deviner d'elle. Trompé par cette apparence, il préférait laisser cette malade de longue haleine perspicaces. dans un repos solitaire qui ne pouvait avoir sur ses nerfs qu'un salutaire effet. Ainsi, Odette, livrée aux seules ressources de sa débile vitalité, éprouvait-elle d'autant plus de difficulté à ressusciter dans sa mémoire la trace du passé, que rien, ni présence, ni lieu ne le lui rappelaient.

Pierre, depuis le premier janvier res-tait hanté par la vision déchirante de la scène dont il avait été témoin. Plus que jamais il se sentait lié à Odette. N'avaitil pas été pendant la courte lueur de rai-son son premier souci? Les quelques paroles qu'elle avait prononcées avaient été des paroles d'amour! Cet amour était-il en droit de le repousser parce qu'un af-freux hasard avait seule frappé celle qui

"Combien vite on devient injuste et égoïste quand le sort vous a épargné! pensait Pierre. Parce que ce malheureux accident ne m'a pas atteint physique ment je suis presque tenté d'en rejeter les responsabilités morales! J'aurais pu moi aussi en sortir estropié, aveugle ou infirme! Qu'aurais-je pensé de celle qui se serait éloignée de moi, à cause de ma misère? Je n'aimais pas Odette d'amour et j'ai commis une folle imprudence en laissant ma chère maman lier ma vie à la sienne. Mais de cela je suis responsable! J'aurais dû mieux réfléchir et ne pas engager l'avenir alors que je n'en avais qu'à mon travail, à mes recherches, et i'entre voyais avec agrément le repos de trouver en rentrant au logis le visage aimable d'une compagne avec qui je goûterais la paix du foyer. Est-ce à cela vraiment que l'on peut délibérément limiter existence?... Cette conception d'un bon-heur médiocre me semble insipide!"

Songeant à tout cela il se disait enco-re: "Etant donné ce qui se passe, il est blâmable de laisser Christiane ignorer ce qui nous sépare à jamais. Il faut que je parle! Un jour je le lui dirai ... Et puis, seul remède sera de ne plus pir Je n'ai déjà que trop tarnous revoir der... Car enfin, maintenant, je n'ai plus le droit de le faire avant le concours! Quelle perturbation cela amènerait-il? D'ailleurs, réfléchit-il amèrement, par 11 suite la vie de ma petite cousine sera

BERTHE, vous pouvez aviver votre teint, stimuler votre appétit, vous sou-lager de vos faiblesses, étourdisseétourdisse ments, fatigues au moindre effort, maux de reins, périodes douloureuses, ou irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les PILULES ROUGES, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans. 

changée.... Le succès, la notoriété, et mê-me en cas d'échec l'indépendance de sa situation l'emporteront vers une autre destinée! J'aurai été le tremplin... Elle oubliera notre mélancolique aventure? Elle rencontrera le bonheur avec un

Alors non! Il ne la reverrait jamais! Car rien qu'à cette pensée, il prévoyait que cet autre, il l'eût avec joie étranglé! Sur le cahier gris veiné de bleu Chris-

tiane écrivit.

Ce 28 janvier. "J'arrive de Vienne. Premier voyage sérieux seule en avion.

"Sloguy le père, qui est l'homme le plus sympathique que je connaisse, avait à faire remettre là-bas des documents im-portants. Pierre m'a demandé si je voulais me charger de la chose:
"—L'atmosphère est bonne, ce sera

pour vous un excellent exercice, a-t-il

"J'ai accepté avec enthousiasme et je suis partie.

"Trois jours d'absence. Tout a bien marché, pas d'anicroche, bons atterrissages. J'ai revu Vienne avec plaisir, et cela m'a amusée d'y revenir dans des conditions qu'il m'eût été impossible d'imagi-

mer il y a seulement six mois!

"Aimable et courtois accueil, comme savent en avoir les Viennois. J'ai été très entourée, photographiée, etc.... Un peu intimidant, mais je crois m'en être assez

bien tirée.

"La vie est décidément un miroir à mille facettes! Les unes reflètent le plaisir, le bonheur, la santé.... D'autres, la mélancolie, l'ennui ou la tristesse! Le tout est de tomber sur le bon rayon et de ne plus le laisser échapper. Mais comme la terre tourne, le miroir n'est pas toutiers échairée et le miroir n'est pas toutiers échairée et le miroir n'est pas toutiers échairée et le miroir n'est pas toutiers et le miroir n'est pas jours éclairé sous le même angle... On s'égare, et les reflets moroses tour à tour

s'egare, et les reflets moroses tour à tour vous assaillent jusqu'à ce qu'on ait re-trouvé le point favorable. "Celui de la discorde était sans doute orienté du côté famille... Quelle scène mon Dieu! Il paraît que ce voyage seule Vivous représente, un acte tellement Vienne représente un acte tellement é qu'il me compromet! Qu'eût-ce été si

Pierre m'avait accompagnée?
"Il faut tout de même bien que mes chers parents arrivent à comprendre que mon métier de pilote exige une certaine indépendance! Pour moi je ne puis ad-mettre qu'une randonnée dont tout le monde est à même de contrôler le depart. l'arrivée et le manque de partenaire, puisse offrir un prétexte à la médisance, alors qu'un voyage dans un train banal peut très bien dissimuler une renbanal peut trè contre préméditée!
"Une impression: Je crois que maman

malgré ses iérémiades et ses grands airs offensés était assez fière de moi au re-

"L'Oiseau de France sera au point sous peu, quelle émotion le jour de son pre-mier vol! Mon coeur bat rien que d'y

La mine de Pierre m'inquiète. Il est de plus en plus nerveux et triste.... sont nos entretiens pleins d'espoirs et gaîté nos causeries si franches, où l'u et l'autre étions vraiment nous-mêmes? si franches, où l'un

et l'autre etions vraiment nous-memes?...

Il semble toujours que que que chose nous sépare et que nous faisons un effort pour arriver à nous parler comme si... "ça n'existait pas"! On le croirait obsédé par une pensée secrète dont il aurait du remords. Quel remords?... Je ne puis l'accuser d'aucune mauvaise action.

Pent-être, est-il contrarié de l'attention Peut-être est-il contrarié de l'attention que je lui porte? Peut-être est-ce moi qui l'importune, et ne sait-il comment agir pour ne pas encourager un sentiment qu'il n'a jamais eu l'intention de parta-ger ou duquel il s'est déjà lassé?.... —Oui, ce doit être cela! Mais alors,

pourquoi cette tristesse et ce regard chargé d'un intime souci?... Armande?... Non vraiment, je crois pouvoir écarter cette supposition, il ne l'a revue qu'à pei-je disparaîtrais de sa route! Ai-je le droit d'empêcher leur bonheur? Il faut, il faut que j'arrive à percer cette énigme que je crains tout à coup de déchiffrer déjà?... Soutenez-moi mon Dieu, et donnez-moi la force nécessaire"!

Ainsi Christiane se perdait-elle en mille soupçons sans arriver à calmer son inquiétude.

Un peu de fièvre et l'excitation d'une nuit sans sommeil ayant achevé de l'éga-rer, elle se mit en campagne dès le lendemain, cherchant toutes occasions de parler d'Armande à Pierre. Ce dernier, heureux de trouver un terrain neutre sur lequel il pût se laisser aller librement, abondait obligemment dans son sens. Avec l'amère joie du sacrifice elle prit

à coeur de faire valoir les qualités physiques et morales de son amie. Séduit par cet enthousiasme Pierre se gardait d'en tempérer l'ardeur.

"Quel être adorable"! songeait-il.

Le soir venu, Christiane était arrivée à bâtir tout un roman et à se persuader qu'elle seule était l'obstacle qui séparait deux amis!

"Maintenant, il est indispensable que je voie l'autre, se dit-elle. La tâche n'est pas aisée et je n'arriverai pas facilement à lui faire avouer ce qu'il m'importe de à lui faire avouer ce qu'il m'importe de savoir. Mais il n'est telle volonté qui n'ait une défaillance; je connais mon Armande, elle finira bien par me livrer secret!"

Car, avec l'ingénuité de toute amou-reuse, Christiane ne doutait pas un instant que nulle femme au monde pût rester indifférente aux hommages de l'hom-

e qu'elle-même avait choisi! En pensée déjà elle arrangerait toutes Quand elle aurait acquis la certitude d'un amour partagé, qui hélas ses propres yeux ne faisait presque plus de doute, elle faciliterait un rapprochement, les forcerait tous deux à se déclarer... Puis, quand elle aurait assuré leur bonheur, elle partirait! Elle partirait où?... Comment?... Après avoir abandonné plusieurs éventualités impossibles, elle retint la plus romanesque. La chuselle retint la plus romanesque. La chuse elle retint la plus romanesque... La chu-te au loin, toute seule avec l'Oiseau de France, qui pour jamais aurait brisé ses

Le dimanche suivant elle se rendit chez son amie.

Comme pour un examen, elle eût pu dire qu'elle avait bien préparé la question. Demandes, réponses, tout avait été prévu dans un colloque intérieur méticuleux aux cours d'une insomnie entreoupée de larmes, qui la laissa brisée de

fatigue, mais courageusement résolue. Mettre l'entretien sur Pierre Malherbe était chose aisée. Il lui fallut cependant déployer une certaine énergie pour résoudre. Au moment de questionner Armande, elle se sentit faiblir, et fut sur le point d'éclater en sanglots! Elle frissonnait, ses regards trahissaient un émoi qu'elle arrivait mal à dissimuler. "Qu'a-t-elle donc"? se demandait Ar-

Tandis que Christiane ramenait invariablement la conversation sur le même sujet, elle ne put s'empêcher de remar-

"Cette pauvre Christiane, elle est vraiment férue de ce garçon! Elle ne peut se retenir d'en parler sans arrêt!"

Et gentiment, pour lui complaire, elle se mit elle aussi, à faire l'éloge de Pier-, et à lui découvrir mille agréments.... Pourtant elle était loin de lui accorder

la sympathie qu'il lui avait inspirée dans premiers moments. Sa conduite ambiguë lui semblait manquer de franchise, et si elle avait osé, elle l'aurait blâmé sévèrement. Mais eu égard à l'humeur soucieuse de Christiane, elle évitait toute réponse directe qui l'eût contrainte à

mentir ou à la peiner inutilement.

"Attendons l'avenir!" se disait-elle.

C'est en vertu de cette raison qu'elle avait différé de lui conter l'ébauche du roman d'amour qui l'occupait depuis

Pendant l'été une idylle s'était nouée entre elle et un jeune docteur, Bernard de Bricelet, dont les parents possédaient un domaine contigu à Laiseville. A Noël ils s'étaient revus, et les choses s'étaient précisées. Le docteur de Bricelet venait de soutenir sa thèse, et devait sous peu s'établir à Paris.

s'établir à Paris.

Sans doute était-ce cette douce préoccupation qui donnait à Armande l'air à la fois rêveur et animé qui n'avait pas échappé à Christiane? Elle interpréta cette indication dans le sens qu'elle recherchait, et dans un élan de généreuse abnégation, décida de frapper immédiatement un coup décisif:

tement un coup décisif:

—Ma chère Armande, commença-t-elle. avec un ton involontairement solennel, j'ai quelque chose de très sérieux.... A ce moment on frappa discrètement à la porte. C'était Mme Loiseau qui venait prévenir les jeunes filles que le thé était prêt, et leur demander si elles préféraient qu'il fût servi au salon ou dans

Par politesse, Armande se crut obligée d'opter pour le salon et de retenir son aimable hôtesse.

Le temps passa en gais bavardages, Quand Christiane voulut prendre congé, Armande l'attira à part:

—Que voulais-tu me dire de si sérieux,

ma chérie? .. Rien de grave pour toi moins? Comment reprendre un pareil enter-en? Christiane hésita. Puis, comme à

tout prix elle voulait une certitude, elle répondit en regardant courageusement son amie bien en face:

—Ecoute, Armande, j'ai confiance en ta loyauté: jure-moi que si bizarre que te semblera ma question, et en dehors de

tout sentiment qu'elle pourrait faire nai-tre en toi, tu y répondras franchement.

—Mais oui, Christiane, je te le jure...

—Armande, est-ce vrai que tu aimes

quelqu'un, et que ton plus cher désir est de devenir sa femme?

Armande se troubla.

Allons bon! Comment a-t-elle pu savoir un secret connu de moi seule et de Bernard? Aurait-il parlé?

Absorbée par cette pensée, elle restait silencieuse.

—Armande, je t'en prie, réponds-moi! implora Christiane. Armande leva les yeux, et la regardant

elle aussi bien en face:

—Au fond, pourquoi te le cacherais-je plus longtemps? Oui, c'est vrai, Christiane, j'ai le bonheur d'aimer et d'être aimé. J'aurais dû te le dire tout de sui-J'ai manqué à cette loyauté dont tu me pares; mais je te jure que ce n'était pas par méfiance... J'avais cru bien faire. pas par méfiance.... J'avais cru bien faire. Ecoute, je t'expliquerai, nous nous verrons un soir .... Christiane devint pâle et crut qu'elle

allait tomber. Elle se raidit cependant, et dans un effort embrassa quand même

—Mademoiselle Christiane, vous avez oublié ceci au salon, interrompit Mme Loiseau en tendant à Christiane son pou-

drier.
—Oh merci, Madame! répondit la pauvre enfant en se détournant afin qu'on ne vit point les larmes qui perlaient à ses paupières. Au revoir. Armande! jeta-t-elle en

descendant vivement l'escalier.

Armande se pencha sur la rampe:
—Christiane, qu'as-tu? Ne pars pas
nsi ... Je ne voulais pas te faire de pei-

Cette dernière phrase saisie au vol

Cette dernière phrase saisie au vol acheva de la désespérer.

"Pauvre chérie, pensa Armande, en regagnant sa chambre, je l'ai vexée....
Tout de même elle exagère... Quand on est malheureux soi-même on devient plus nerveux et sensible. Ah si je le voyais son Pierre, je crois que je ne me retiendrais pas de lui dire deux mots!
Et, revenant à ses personnelles amours:
Enfin comment at-elle surpris notre se-Enfin, comment a-t-elle surpris notre se-

Cette énigme la tourmentant plus que toute autre, elle se promit de revoir Christiane à bref délai, afin d'être éclairée sans retard.

Dès le lendemain elle n'y tint plus et fit un bond après le dîner jusque chez son amie.

Mme Bériault la prévint que Christia-ne, subitement souffrante, était rentrée très fatiguée et s'était couchée aussitôt.

Vous avez quelque chose d'important à lui dire? Voulez-vous que je lui demande si elle peut tout de même vous recevoir?

-Oh, je ne voudrais pas la déranger, surtout si elle n'est pas bien, pauvre Christiane! Pourtant, si je puis seule ... Je ne resterai qu'un ment l'embrasser?

—Ecoutez, ma chère petite, asseyez-vous, je vais le lui demander.... Bien en-tendu, si elle dort....

tendu, si elle dort....

—Comment donc, je crois bien.

De plus en plus, depuis la veille, il apparaissait à Armande que la sensiblerie hors de propos de Christiane et la susceptibilité dont elle avait fait preuve, cachaient quelque chose d'anormal. Elle

avait beau s'interroger, il ne lui semblait pas qu'elle eût failli à ses devoirs d'amie pas qu'elle eut failh a ses devoirs d'amie en se réservant le secret de ses amours avec Bernard de Bricelet. Christiane, vis-àvis d'elle. n'observait-elle pas une autre retenue en ce qui concernait son cou-sin? Jamais, en somme, elle n'avait fran-chement avoué qu'elle l'aimait, et s'était toujours défendue qu'il lui fit la cour

En dehors de cette considération, Armande brûlait de savoir quand et par qui Christiane avait pu se renseigner.

Mme Bériault, toujours froufroutante,

-Venez, ma chère enfant. Je crois que —Venez, ma chère enfant. Je crois que ce ne sera rien, une migraine et de la fatigue; mais elle a besoin de dormir, alors je vous recommande de ne pas la retenir, parce qu'elle se lève de bonne heure. Voyez-vous, ajouta-t-elle en confidence, en longeant le couloir, elle se surmène beaucoup trop. Vous qui avez de l'influence sur elle, ne pourriez-vous pas lui conseiller de quitter ce stupide emploi? Entre nous, ce n'est pas la place d'une jeune fille de son monde! Cela lui fait le plus grand tort pour se marier. Touchez-lui en donc deux mots.... Ma chérie, voici ton amie, je vous laisse.... Et coulant vers Armande un oeil d'intelligence, elle s'éclipsa.

Christiane était fiévreuse, les yeux largement cornés. Armande se pencha vers

gement cernés. Armande se pencha vers elle. Imperceptiblement elle la sentit se raidir sous son baiser.

—Pardonne-moi, Christiane, d'être ve-nue te déranger. Hier. j'ai eu l'impres-sion que nous nous étions quittées sur un malentendu, et cela m'a fait tant de peine, que je n'ai pu rester ainsi plus longtemps.

Christiane eut un doux regard navré:

—Quel malentendu? Je suis très touché de la sensibilité de ton affection pour moi, mais il n'y a aucun malenten-

du, je t'assure.
—Enfin, Christiane, fit Armande un peu étonnée, je ne crois pas me tromper en pensant qu'hier tu as été froissée de ce que je ne t'avais pas ouvert le secret de mon coeur? Et c'est de cela, je te l'avoue, que je me suis promise de t'entretenir ce soir.

—A quoi bon? répondit Christiane avec lassitude, en fermant à demi les

paupières.

Elle ressentait une telle fatigue, l'aveu de la veille, ou ce quelle prenait pour tel, lui avait fait tant de mal, que la force lui manquait de souffrir encore, et que dans un renoncement de tout son être elle préférait en rester là.

—Christiane, voyons, ce n'est pas sérieux? Serais-tu à ce point susceptible? Tu es sévère pour moi, et je ne le mé-

rite pas!

—Mais non, je ne suis pas sévère, ma chérie, et il m'est pénible de penser que tu me prêtes de tels sentiments... Ce qui t'arrive, je le sais très bien, tu ne l'as pas voulu... On n'est pas toujours maître de soi!

Armande s'assit sur le rebord du lit, Armande s'assit sur le rebord du lit, les paroles de son amie devenaient pour elle de plus en plus énigmatiques. Songeuse elle en cherchait le sens parmi les dessins enchevêtrés du tapis. Christiane prit ce silence pour du remords, et son coeur s'émut de compassion. Brusquement elle lui saisit la main: :

ment elle lui saisit la main: :

—En tout cas, Armande, il y a une chose qu'il faut que tu saches, et que je veux que tu croies, parce qu'il n'y en a pas de plus sincère ni de plus désintéressée: De toute mon âme, je te souhaite d'être heureuse! J'ai beaucoup réfléchi. Je crois en effet que tu es en tous points la femme idéale qu'il faut à l'homme que tu as choisi. Votre bonheur sera très grand. Et, mon Dieu, puisqu'il en est ainsi, ma récompense sera de l'avoir en somme favorisé.

Armande se mit à fixer son amie avec

Armande se mit à fixer son amie avec ahurissement, et resta un bon moment avant de lui répondre.

—Ah! ça, Christiane, ou j'ai la berlue ou je suis devenue complètement obtuse!

Que veux-tu dire?

Oue veux-tu dire?

Oh, Chérie, ce n'est pas bien à toi de me parler de la sorte! Ce que je veux dire, tu le sais mieux que moi, et si j'ai pu heureusement puiser en moi la guérison de mon mal, peut-être serait-il charitable de ne pas le réveiller!

—Je sens que je deviens tout à fait maboule! Voyons, ne nous emballons pas et procédons par ordre, parce que ce petit jeu de mots croisés et de charades

dépasse mon entendement! Connais-tu personnellement Bernard de Bricelet?

—Bernard de Bricelet? Non, conna

—Behalt de Breefer. Poin, comais as. Qu'est-ce qu'il fait?
—Ah, tu ne sais même pas ce qu'il it?.... De plus en plus étrange! Eh bien, est docteur apparemment! Deuxième question: Comment et par qui as tu su qu'il me faisait la cour?

Par personne, pour la bonne raison e je l'ignorais.

Est-ce que par hasard tu te moques

—Pas le moins du monde; mais je te ferai humblement remarquer que c'est toi qui t'exprimes par mots croisés et charades!

—Ma tête, mon Dieu, ma tête! fit

Armande en éclatant de rire et en se pre-nant le front à deux mains... Ecoute Christiane, je t'aime de tout mon coeur, mais permets-moi de te dire que tu es une amie bien difficile à pénétrer! Tu as l'air de m'accuser de cachoteries parce que je ne t'ai pas fait part avant tout le monde, y compris ma mère, d'un projet monde, y compris ma mere, d'un projet de mariage qui ne date que de deux semaines et n'a encore rien de précis; tu me quittes les larmes aux yeux sans vouloir m'entendre, je te retrouve fiévreuse et bouleversée... Et quand je te parle de mon... fiancé, (Armande rougit de prononcer ce mot pour la première fois) tu prétends ne connaître ni son nom, ni tu prétends ne connaître ni son nom, ni profession, ni ses sentiments pour

Ce fut au tour de Christiane d'ouvrir des yeux effarés ?

-Comment Armande? fit-elle haletante en se dressant sur son lit, excuse-moi, je ne saisis pas bien ... Monsieur de... je ne sais plus, serait?... et pas?...

ne sais plus, serait?.... et pas?....

—Et pas quoi? Décidément nous n'en sortirons jamais! Une fois pour toutes je résume: Bernard Bricelet, promu docteur en médecine depuis quelques jours, a bien voulu remarquer l'été passé Armande de Barville ici présente, qui n'y a pas été insensible ... Noël leur a permis d'échanger de tendres voeux qu'ils espèrent réaliser prochainement.... Me suis-je rent réaliser prochainement.... exprimée clairement? Me suis-je

-C'est ... c'est vrai tout cela?... Ce n'est pas une affreuse plaisanterie? -Affreuse plaisanterie? Non, mais tu en as de bonnes! Je te remercie... Com-me félicitations tu as la manière... Ah!

-C'est que ... Ah pardonne-moi, j'ai eu est que ... An pardonne-moi, j'ai en si mal .. si tu savais ? ...

Et Christiane s'appuyant sur l'épaule de son amie, fondit en larmes.

Quand cet accès fut passé il fallut bien

Quand cet acces tut passe il tallut bien qu'à sa confusion elle avouât sa méprise... Et ce fut au tour d'Armande d'être émue en apprenant l'héroïque abnégation dont elle eût pu être l'objet.

—Christiane, une femme comme toi, il n'y en a pas! affirma Armande. Je suis' fière d'être ton amie, et je ne souhaite qu'une chose, c'est que dans l'avenir je puisse te prouver à mon tour la nir je puisse te prouver à mon tour la sûreté de mon affection comme tu viens de le faire pour moi-même.

de le faire pour moi-même.

Le coup avait été si rude qu'elles en étaient encore toutes remuées! Mais, quand après s'être embrassées elles se regardèrent, leur hilarité ne connut plus de bornes... Christiane, dont la fièvre était tombée comme par enchantement, s'était levée d'un bond avait enfilé un pyjama, et tout en croquant des dragées de baptême, (elle se souvenait tout à coup qu'elle n'avait pas dîné)! elle se mit à bavarder gaîment sans se soucier de l'heure qui passait.

Mme Bérjault, inquiète de cette visite

Mme Bériault, inquiète de cette visite prolongée dont elle blâmait Armande, se décida à venir la rappeler à l'ordre. Quel ne fut pas son étonnement d'entendre depuis le couloir des rires fous, et de surprendre sa fille hors de son lit, en train de manger des bonbons!

Toutes deux se regardèrent... Il leur était impossible de fournir à cette mère justement surprise et courroucée, la moindre explication!

Christiane s'en tira avec un mensonge, bien que ce procédé lui déplût:

—Figure-toi maman ... Tu ne veux pas une dragée? Elle sont vraiment très bonnes, tiens, une au café, goûte .. Figurctoi qu'Armande est venue m'apprendre qu'elle avait été reçue première à son dernier concours ...

—Ah! toutes mes félicitations, Mademoiselle. Un concours sur quoi? Insista Mme Bériault incrédule.

Christiane sans sourciller répondit avec aplomb:

—Une étude médicale sur l'influence

—Une étude medicale sur l'influence de la femme à travers les âges... ça paraîtra plus tard... Gros succès! (Armande faillit pouffer) alors, tu comprends, ça m'a remise!... Et comme j'avais un peu faim, je grignotte des dragées... Oui, j'ai tort... Ne grondes pas! Armande va filer, et je vais tout de suite me recoucher.

recoucher.

Armande ne se le fit pas dire deux fois. Entraînée par l'exemple de son amie, elle aussi usa de subterfuge:

—Je m'excuse de m'être tant attardée, dit-elle en prenant congé, mais je n'avais pas oublié votre désir, et j'ai voulu par-ler à Christiane dans le sens que vous

m'avez indiqué.

—Oh! que c'est bien à vous! fit Mme
Bériault pleine de gratitude. Eh bien,
l'avez-vous convaincue?

La jeune hypocrite que le remords
troublait vaguement répondit:

—Je ne sais pas encore, mais j'ai fait de mon mieux. Au revoir, chère Mada-

Et prenant prétexte de l'heure tardive,

elle s'esquiva prestement.

—Comme c'est bon d'avoir une vraie amie! soupira Christiane en s'étendant de nouveau avec bien-être dans son lit.

Et réconfortée, ayant un besoin instinctif de bonheur, elle s'endormit, confiante en l'avenir, cet avenir encore si vaste, auquel sa jeunesse permettait de faire largement crédit!

#### VIII

Ce 2 février, le cahier gris irisé de bleu recueillit la joyeuse nouvelle! "Aujourd'hui, jour grand, jour mémo-rable! l'Oiseau de France a pris son pre-

mier vol!
"Ah que j'ai eu d'émotion quand j'ai vu Pierre, pâle et silencieux, prendre place seul à bord, et mettre le moteur en

"L'avion dans une vibration tonitruan-te a décollé, puis a gagné verticalement de la hauteur, comme s'il eût été tiré au ciel par un fil ...

"Pas un de ceux qui étaient présents, ses collaborateurs et les mécanos, n'eussent osé proférer une parole! Un seul sentiment nous étreignait tous, une même angoisse, une même fierté! Oui vraiment, c'est quelque chose de très heau ment, c'est quelque chose de très beau nem, c'est queique chose de tres beau et de très poignant que d'assister à la réalisation d'une oeuvre pareille, d'une nouvelle victoire de notre génie fran-çais! Et je crois que de cela j'étais aussi émue que de la peur, la peur affreuse de voir soudain dans une défaillance possi-ble, l'avion s'écraser sur le sol. Aussi de toute mon âme je priais Dieu que si une chose aussi atroce arrivait, j'en fusse moimême victime!

"Mais tout a marché triomphalement! Après un circuit de quelques instants, l'Oiseau de France vint se reposer à la même place, n'ayant glissé pour reprendre contact avec le sol qu'environ une vingtaine de mètres. Pierre, accueilli par des Hourras!... n'était cependant pas satisfait de l'arrivée; il veut obtenir une descente directe. Le difficile est d'amortir le choc. Par une délicatesse qui m'a touchée profondément, il a exigé de tous le secret le plus complet, en priant qu'on lui laissât à lui seul le droit de divulguer officiellement son invention. Puis s'étant approché de moi, il m'a dit:

—Vous comprenez, ma chère petite "Mais tout a marché triomphalement!

—Vous comprenez, ma chère petite Christiane, (Ah qu'il y avait longtemps qu'il ne m'avait plus traitée aussi familièrement). Je veux que vous en ayez la primeur, je veux que votre succès soit étour-dissant! Et nous le tenons ce succès!... Vous d'abord!... Pour les autres, on a le temps!

"Il était rayonnant! Et j'ai retrouvé son regard si gai, si franc... si tendre! Sloguy est arrivé et nous a séparés; je n'ai pu lui répondre. Mais qu'importe! Ce soir il me semble que je soulèverais des montagnes... et j'ai du bonheur plein le coeu!" plein le coeur!

Ce 4 février.

"L'ineffable joie de mon âme continue.
"Ce matin, j'ai accompli moi aussi mon premier vol dans l'Oiseau de France avec Pierre! Jamais! Jamais de ma vie je n'oublierai cette matinée! Et je suis si sûre d'en garder le souvenir gravé en moi, que je ne veux même pas l'écrire!..."

## GRATIS!

#### Fortifiez votre Santé et Embellissez votre Poitrine

Toutes les Femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil.



Vous pouvez avoir une sante solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

#### REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poltrine en même temps que sous son action se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

#### ENGRAISSERA RAPIDEMENT LES PERSONNES MAIGRES

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 32 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil. Notre Réjormateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Correspondance strictement confidentielle. Les jours de bureau sont : Jeudi et samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

#### Mme MYRRIAM DUBREUIL

BOITE POSTALE 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard MONTREAL, CANADA

#### NE SOUFFREZ PLUS!



Le

## Traitement Médical F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines, des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement Médical F. Guy.

Consultation:

Jeudi et Samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

## Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard MONTREAL, CANADA

Malgré que Pierre ait recommandé le silence, la presse, en quête de nouveauté, se mit à publier maints articles sur ses faits et gestes, ses projets, etc..., sans ou-blier de mettre Christiane en vedette, dès qu'on sut qu'il lui était réservé d'inau-gurer officiellement l'Oiseau de France. Pour dépister ces indiscrétions, Pierre

résolut de le transporter à la succursale des usines Sloguy, près de Rambouillet, où il le rejoindrait librement. Comme il était nécessaire que Christiane pût à loisir faire des exercices d'entraînement et des randonnées successives, il obtint qu'elle fût dispensée en partie de ses oc-cupations habituelles, et qu'on mît pour ses allées et venues, une auto à sa dispo-sition. Sloguy accorda le tout de grand coeur, autant par estime pour la jeune aviatrice que pour la réclame mondiale qu'elle allait lui rapporter et lui assurait déjà maintenant.

déjà maintenant.

En effet, ainsi que le vent propage une traînée de poudre, le nom de Christiane Bériault courait déjà dans tous les magazines et les gazettes... Mrs Macksonn exultait et ne la quittait plus.

—Darling! Regardez-moi, jolie darling! lui disait-elle à brûle-pourpoint en le senil d'un quelconque palace.

Ing! Iui disait-elle a brule-pourpoint sur le seuil d'un quelconque palace.
Darling se retournait ... Et chic! C'était le tour classique qui permettait au photographe embusqué de saisir.... la prestigieuse aviatrice!

Le photographe éclipsé, surgissait aus-sitôt le reporter en mal de détails sensationnels.

Tous ces gens, Mrs Macksonn les accueillait, bavardait avec eux, s'amusait comme une petite folle, leur offrait le cocktail, et les bourrait de cigares! Christiane était indignée:

Enfin, je ne suis tout de même pas une attraction de music-hall ou une miss

Beauté! protestait-elle.

Mrs Macksonn qui raffolait de tapage,
de mouvement et de notoriété, ne saisissait probablement pas la différence!

Deux autres concurrentes s'étaient mi-

Deux autres concurrentes s'étaient mises sur les rangs; Mrs Gladys Husell, Anglaise, et Sophie Schonnberg, Allemande.
Mrs Macksonn les avait mandées à Paris, et se plaisait à les réunir avec Christiane. Il lui paraissait sans doute m'ayant les mêmes ambitions alles no qu'ayant les mêmes ambitions, elles ne pouvaient manquer de s'entendre par-faitement!

Gladys Husell, blonde et presque frê-Gladys Husell, blonde et presque frê-le, semblait avoir emprisonné du soleil dans ses cheveux. Ses yeux bleus avaieut la couleur des ciels de son pays. Cette jeune maman, qui avait laissé en Angle-terre ses deux bébés, entreprenait ce voyage avec un calme absolu, et vous di-sait tranquillement que son mari étant aux Indes, elle disposerait ses étapes pour le voir quelques instants... Tout comme si elle eût dû le rejoindre sur le chemin de Deauville! Sophie Schonn-berg apparaissait massive et musclée. Son berg apparaissait massive et musclée. Son regard froid et précis, son profil sévère non dépourvu de beauté, ses raisonnements appuyés sur de solides bases, tout en elle dénotait une force consciente, mue par une volonté d'acier. On sentait que dans ce concours qui devait avoir un retentissement colossal elle avait à coeur de triompher, non pas seulement pour s'attirer une gloire personnelle qu'elle briguait ardemment; mais surtout pour affirmer mondialement la su-périorité de l'aéronautique allemande, de l'industrie allemande, du pays allemand, de l'âme allemande! dont à ses yeux il était impossible de contester l'écrasante

Chose curieuse, Sophie Schonnberg, elle aussi devait monter un énorme monoplan de type nouveau, à triple moteur, extrêmement robuste, et capable paraît-il de battre tous les records d'endurance et de vitesse réalisés jusqu'à ce jour. jour.

Tout de suite, Christiane, eut l'impression qu'elle avait là une adversaire de première force avec qui il fallait comp-

ADELE, vous pouvez aviver votre teint, stimuler votre appétit, vous soulager de vos faiblesses, étourdissements, fatigues au mointre effort, maux de reins, périodes douloureuses, ou irrégulières ou tout autre trouble interne spécial à la femme en prenant les PILULES ROUGES, le remède par excellence des femmes depuis 40 ans. ter. Cette impression, loin de l'abattre,

stimula son courage.

Quand les deux aviatrices se rencontraient chez Mrs Macksonn, qui se ditraient chez Mrs Macksonn, qui se divertissait à exhiber le trio comme elle eût fait d'une meute de haut prix, elles avaient la sensation d'un duel! Un duel courtois, à la manière des diplomates, qui à la veille d'une guerre acharnée, se traitent avec égards en prenant soin de ne laisser échapper aucune parole improdunts

L'intérêt de ce concours si l'on s'en souvient, résidait en partie dans l'initiative de chaque postulante, qui devait dé-poser le programme de son itinéraire sous pli cacheté, avec les indications né-cessaires à un contrôle effectif. Le choix de la route et de la traversée maritime présentait donc une importance capitale. Pierre en avait pour Christiane assumé l'angoissante responsabilité. Nul mieux que lui n'était qualifié pour un tel pro-jet. Mais que d'amertume dans cette be-sogne! Toute décision lui semblait ha-

Ne préparait-il pas inconsciemment la perte de celle qu'il aimait? Quelle route arrêter? Alors que le vent, une tempête, ou simplement une malencontreuse pan-

ou simplement une maiencontreuse pan-ne de moteur pouvaient renverser les plans les plus minutieusement établis?... Quand il regardait Christiane sourian-te et paisible, tout à coup, son imagina-tion la lui représentait au loin, seule... si effroyablement seule! A la merci d'un cacident ou d'une mert berrible! dent ou d'une mort horrible!... Et hantises l'obsédaient impitoyable-

ent. Ah! être devant elle, penser tant de Ah! être devant elle, penser tant de choses, et devoir se maîtriser!... Il lui semblait que s'il eût pu lui témoigner sa tendresse, s'il eût pu lui avouer son amour, la force de celui-ci l'eût infailliblement protégée. Au lieu de cela il lui fallait jouer l'indifférence, tromper celle qu'il aimait, afin qu'elle se méprît et se détachât de lui!...

Sans cesse il se le répétait malgré cette héroïque résolution il ne pouvait se défendre de guetter anxieusement les signes de ce détachement qu'il

"J'ai encore si peu de temps à la voir! se disait-il, cherchant à s'excuser vis-à-vis de lui-même. C'en est fini de ce travail qui nous réunissait chaque jour. De toute façon par la suite sa vie sera changée. Et puis elle se mariera... Déjà je sais Et puis elle se mariera... Déjà je sais qu'on lui fait la cour, on me l'a répé-té... C'est bien naturel... Elle m'oublie-ra... Moi, je continuerai mon existence terne... Terne et plate, seul... ou si le sort l'exige, avec Odette!"

Pauvre Odette! Depuis plusieurs semaines, avec tous ces préparatifs il n'a-vait plus pensé à demander de ses nou-velles. C'était mal assurément; mais quoi, Odette avait le temps de guérir... Et mê-me, avec une inconsciente pointe de cruauté, il reculait dans son esprit cette guérison encore incertaine, jusqu'à un temps indéterminé.

Ces élans intérieurs, Christiane en observait les reflets et se perdait en con-jectures. Maintenant qu'Armande conmaissait son secret, ce sujet accaparait la majeure partie de leurs entretiens.

—Dis, Armande, penses-tu qu'il m'aime? Sa conduite est si bizarre, si incom-

préhensible!

Armande que l'attitude énigmatique de Pierre exaspérait, et qui était lasse de voir son amie se morfondre dans de stériles atermoiements, résolut de tirer cette affaire au clair. Or donc, ayant un jour rencontré Pierre, elle saisit la balle au bond, l'interrogea presque ouvertement sur la mélancolie probable de son existence de célibataire et sur le médiocre intérêt que semblaient lui inspirer les jeunes filles.

Le peu qu'il livra de lui-même ne servit qu'à l'induire en une folle erreur comparable à celle que l'imagination de Christiane avait soulevée. Pierre exaspérait, et qui était lasse de

Christiane avait soulevée.

Pierre s'était laissé aller à parler à mots couverts d'un fardeau inéluctable 

cidèrent qu'elle était grande, brune.... avec de longs yeux noirs ensorceleurs, lascifs et méchants! Parbleu! C'était indé-niable, il était sous sa coupe! Et par peur d'un scandale, voire d'une basse vengeance, il n'osait la quitter! Qui sait si ce n'était pas cette unique pensée qui qui le retenait de déclarer son amour à Christiane? Qui sait s'il ne redoutait pas pour elle beaucoup plus que pour lui-même, la haine perfide de cette furie? Si bien que dans son exaltation, Chris-

tiane se mit d'autant plus à aimer Pierre, qu'avec son tendre instinct de femme,

elle eût voulu la protéger!
Aussi maintenant, résolue à une patience inlassable, s'appliquait-elle afin de ne pas augmenter ses tourments, à observer elle aussi une humeur indifférente et enjouée. Et il advint de tout cela un véritable jeu de cache-cache; car Pierre, pris à son propre piège, jaloux malgré lui et troublé par cette feinte, cherchait vainement quel rival pouvait le supplan-

Mme Malherbe se plaignait de ne plus

voir son fils.
"On me l'a changé!.... Qu'a-t-il?" songeait-elle anxieusement.

Elle se souvenait avec amertume du bon temps où leur intimité sans nuages restait imprégnée, même quand ils étaient séparés, de cette belle humeur que donne une existence active et sans secrets.

Pierre s'enfermait pour travailler, ou du moins ne priait plus sa mère de rester

du moins ne priait plus sa mère de rester auprès de lui en lui disant:

—Ta présence m'aide, ma petite maman, oui, je t'assure!

Ce qui était pour elle un plaisir chaque fois renouvelé. Non, maintenant il préférait la solitude, prétendant qu'ainsi on s'absorbe mieux dans ce qu'on fait. Bien plus, quand ils parlaient ensemble, elle sentait souvent qu'il s'évadait, le regard perdu dans un songe dont il ne revenait qu'avec effort....

Les préparatifs du concours l'accaparaient, prétextait-il, et Mme Malherbe avec son bon sens placide se demandait pourquoi?

Le principal était que l'avion donnât les satisfactions qu'on attendait de lui! Elle n'avait pas saisi l'importance capitale des progrès apportés par son fils à l'avenir de l'aéraunotique; d'ailleurs elle admettait que ces considérations ne fusadmettait que ces considérations ne sent pas de son ressort. Ce qui importait à son coeur de mère, c'était qu'il fût content et se portât bien ... Quant au reste, il lui suffisait d'avoir vu les articles élogieux des journaux et les photos des magazines pour être fière de lui plus que jamais. La participation de Christiane Bériault à cette renommée la chiffonnait un peu ... Elle aussi jugeait que cette jeune fille était bien osée, et qu'elle eût dû se cantonner plus dicrètement dans les revers qui l'avaient éprouvée. Elle l'accusait, bien qu'elle admirât son courage et sa valonté de rechercher une pour rage et sa volonté, de rechercher une no-toriété bruyante, à seule fin d'ambitions intéressées.

Elle s'en était ouverte à Pierre et était restée interdite devant l'ardeur sponta-née et presque brutale avec laquelle il avait défendu sans retenue sa cousine!

Mme Malherbe avait un trop haut res-Mme Malherbe avait un trop haut respect du bonheur que procurent les vertus accomplies, pour penser que Pierre pût s'être amouraché de cette jeune chercheuse d'aventure! Mais elle ne pouvait s'empêcher cependant de noter que l'esprit de son fils avait pris un courant nouveau depuis qu'il l'avait introduite chez lui

"Ce qui me chagrine, pensait-elle, qu'il ne semble plus se préoccuper de la guérison d'Odette!"

En effet, tant que cette restée plus qu'incertaine, Pierre qui n'a-vait pas alors mesuré la puissance de son amour pour Christiane, ne voyait aucun inconvénient à parler de la triste malade. Maintenant, cette tendre inquiétude lui rappelait de si douloureuse façon le poids de sa chaîne, qu'il ne pouvait se retenir de couper court à tout entretien à ce sujet.

Pendant un certain temps Mme Mal-herbe avait cru bon de garder le silence, d'autant que les nouvelles n'accusaient pas de changement appréciable. Mais à présent deux mois s'étaient écoulés, et

Pierre, il lui semblait, depuis longtemps,

r'avait plus téléphoné au docteur.

Elle résolut de ne point raviver peutêtre inutilement des souvenirs pénibles et d'aller sans en rien dire à la clinique Vaucresson se rendre compte de ce en était réellement.

Elle partit donc un jour aussitôt après le déjeuner, bien décidée à ne souffler mot de cette initiative si les résultats n'étaient pas favorables. Ils furent ines-

L'esprit secrètement en éveil de la malade n'attendait que cette étincelle pour retrouver sa vitalité.

Privée du moindre point de repère où

retracher le fil de son existence antérieure, Odette n'arrivait pas, dans la paresseuse apathie que lui avait laissé sa blessure, à tirer d'elle-même l'énergie nécessaire à la rééducation de sa pensée. En revoyant Mme Malherbe, en entendant le son de sa voix en fut une rééduction de sa pense de la constant de la c dant le son de sa voix, ce fut une révé-lation! Un trait de lumière qui détrui-sit définitivement le voile de ténèbres! C'est ce qu'au retour l'excellente fem-

me encore tout émue, se mit à raconter à son fils avec volubilité.

—La pauvrette, tu comprends Pierre, tout de suite elle a demandé sa mère... Heureusement j'ai eu une idée géniale! Je lui ai dit, comme elle ne se rend pas compte du temps écoulé, qu'une crise de rhumatisme l'empêchait de bouger, et

rhumatisme l'empêchait de bouger, et que c'était pour cette raison qu'elle m'ævait envoyée à sa place.... J'avais le coeur gros, tu sais, de ce mensonge; car il faudra hélas un jour le dissiper. Alors pour ne pas qu'Odette s'attarde sur ce sujet, j'ai tout de suite parlé de toi. Si tu avais vu sa joie! Ensuite il a fallu lui expliquer pourquoi et comment elle avait d'a se soigner. Naturellement la soeur a arrangé les choses, et la chère petite est se soigner. Naturellement la soeur a arrangé les choses, et la chère petite est persuadée qu'elle n'a été malade que deux ou trois mois à peine... Il va donc y avoir une lacune à combler.... J'ai vu le docteur; il recommande beaucoup de prudence, de repos Subitement quand il est arrivé, Odette a commencé à s'agiter, ses joues se sont congestionnées, et j'ai cru qu'elle allait encore avoir un et j'ai cru qu'elle allait encore avoir un de ces terribles accès. Alors, je me suis retirée ... et voilà! conclut-elle. Le docteur a dit qu'il te téléphonerait dès que tu pourrais sans danger aller la voir ... dans quelques jours sans doute?

Elle guettait sur le visage de son fils l'impression produite ...

Pierre possédait une âme trop foncièment borne pour que ces nouvelles ne

rement bonne pour que ces nouvelles ne le remplissent pas d'une émotion où la préoccupation d'Odette prenait la seule part. Il les accueillit avec transport.

Enfin l'injustice inique du sort qui avait frappé cette enfant qu'il aimait comme une soeur, s'effaçait! La certitude cette réalité l'emplit sur le moment d'une grande joie libératrice, et Mme Malherbe put se réjouir pleinement en son coeur de la sincère allégresse qu'il témoignait.

Pendant le dîner il se laissa aller à

bavarder sans arrêt, à requestionner sa mère sur ce qui s'était passé, et à en ti-

be, fatiguée, alla se coucher de bonne heure.

Jusqu'à cette minute, Pierre avait volontairement évité de jeter les yeux sur son bureau où s'étalait une grande carte demi déployée.

—Ce soir, je vais sortir, se dit-il, je ne travaillerai pas.

Mais quand la porte de la chambre se fut refermée, il s'aperçut qu'il avait lais-sé passer l'instant favorable, et que maintenant il ne sortirait plus.

Gardant seulement la clarté d'une lam-pe qui découpait sur les papiers épars un grand rond de lumière, il s'assit...

Sa main lentement déplia la feuille, et aussitôt il fut repris par l'unique souci de cette autre responsabilité: la route du ciel dans laquelle il allait entraîner Christiane! Christiane à qui il fallait renoncer, alors qu'il eût mieux aimé cent fois renoncer à la vie!

Avec effort il tâcha de fixer matériel-lement sa pensée en des précisions tech-niques.... Indocile elle s'échappait, le raniques... Indocile elle s'échappait, le ra-menait sur les grands espaces bleus de la mer, au-dessus des pays marqués sur la carte par des hachures et des contours

Le moteur triple ronflait avec cette régularité assurée qui donne aux aviateurs dont le danger est constant, cette impres-sion de sécurité qui fait le fond de leur

insouciance téméraire.

A cause du bruit il ne pouvait parler A cause du bruit il ne pouvait partei à Christiane, mais il sentait qu'il était près d'elle... D'ailleurs tout ce qu'il au-rait pu lui dire, il le lui avait déjà dit; et elle en était elle-même si intimement imprégnée, que les paroles devenaient entre eux superflues entre eux superflues.

l'hélice tournait, vigoureu-La mer! La mer: ... I helice tournait, vigotieu-se, plus rapide qu'un vertige... Les ailes déployées et vibrantes fendaient inlassa-blement le ciel!... Le vent sifflait dans les tubulures ... Des nappes de nuages les encerclaient.

L'avion prenait de la hauteur... Plus rien que l'éther, le vide insondable! La lumière intense qui joue au travers du prisme parmi les nuées, et puis se meurt doucement dans le bleu de la nuit... ce bleu qui n'est plus qu'ombre sous les triomphantes étoiles!

Ils sont tous les deux.... et vont tou-jours!....

Enivrante vision, rêve merveilleux où il s'attarde avec une trouble volupté....
Pierre écarta de son front la main qui

voilait ses paupières

Il retrouva la chaleur muette de la chambre, reconnut dans le cercle de clarles chiffres sur la carte, le travail inachevé.

Et tout à coup ses yeux se posèrent sur un cadre, là, à portée de sa main: une photographie de ses parents avec lui encore enfant, une photographie dans l'angle de laquelle, sa mère, par une touchante attention, avait superposé le pord'Odette.

Longtemps ses regards y restèrent atbongtemps ses regards y resterent at-tachés. Puis, comme il était seul et que personne ne pouvait le surprendre, il abandonna tout d'un coup sa fierté d'homme fort... et se mit à pleurer.

Ce même soir, sur le cahier gris, Christiane écrivait:

'Cet avion est merveilleux! 88 heures de vol en circuit fermé la semaine dernière sans la moindre anicroche. Décollage et atterrissage impeccables! Et moi, ce soir, j'arrive fourbue mais ravie, d'un raid sans escale: Rambouillet-Gênes et retour, entrepris en partie secrètement, car, je n'avais pas dit que j'irais si loin! Sensation épatante! Demain, j'annoncerai cette surprise à Pierre".

-Christiane, ma chérie, es-tu prête?

Je crois qu'il est temps de partir? Mme Bériault, très occuppée à raviver d'un soupçon de kohl les apprêts de son visage, se mirait avec complaisance dans sa psyché.
—Mais, maman, je t'attends! répondit

Christiane.

Debout près de la porte, elle regardait sa mère. C'est vrai qu'elle était encore presque jeune et agréablement jolie.... Ayant gardé un corps souple, des yeux rieurs à peine altérés, un teint éclatant, et cette espèce de fluide vaporeux qui se dégageait de ses cheveux ondés en boucles enfantines à toute sa personne blonde et menue.

A la façon dont elle se regardait dans la glace, Christiane mieux que jamais comprit combien cette femme qui n'aimait dans la vie que le luxe et ses dehors aimables, qui avait été choyée et exceptionnellement aimée par un mari qu'ellement adorait pouvait souffrir! Oue lui même adorait, pouvait souffrir! Que lui restait-il de tout cela? Rien! Ou plutôt si, mille souvenirs qui à chaque heure devaient lui rappeler la détresse de son coeur autant que la monotonie plate et sans espoir de son existence présente...

Elle se retourna radieuse vers sa fille.
On sentait que pour quelques instants la

joie de se retrouver séduisante et jolie avait balayé toutes les tristesses!

Et Christiane, parce qu'elle le pensait, aussi parce qu'elle savait lui faire un

intense plaisir, lui dit:

—Ma petite maman, tu es absolument délicieuse! Cette robe te va à ravir!...

Je te contemple avec admiration! Tu sais

que tu parais aussi jeune que ta fille?...

Oh! que tu es gentille! ... Mais lutter
avec tes vingt ans!.... fit-elle avec une

moue coquette.
—Mais si, mais si, je t'assure

-Enfin, mettons que nous nous défendons bien!.... Alors, tu aimes ce décolleté?

Ravissant!

Mme Bériault avait une ligne d'épaules et de bras charmante; la nudité de sa robe la faisait valoir.

—Ah! mon mouchoir nous allons être en retard! Toi aussi, ma chérie, tu nous allons xquise un peu sérieuse, par exem-Le blanc fait très bien à une jeune fille, mais il faut l'égayer, sans cela, c'est fade... Attends, j'ai ton affaire! Et de nouveau fébrile, bousculant tout, elle nouveau fébrile, bousculant tout, elle sortit d'un carton une fleur aux pétales retombants qui s'harmonisait délicatement avec le satin de la robe et le collier de jade de Christiane.

—Voilà... Voilà ce qu'il te faut! Le vert, vois-tu, ma chérie, c'est ta couleur!

Christiane en se regardant ne put qu'en convenir et une fois de plus constata

convenir; et une fois de plus constata combien sa mère savait arranger toutes choses avec goût.

On était au début d'avril. Le départ des aviatrices devait avoir lieu dès que les renseignements sur l'état atmosphérique le permettraient. Il se pouvait donc que ce fût presque d'un jour à l'autre. que ce fût presque d'un jour à l'autre. Mrs Macksonn avait tenu à réunir une dernière fois en un dîner d'apparat les concurrentes, Pierre Malherbe qui s'était enfin laissé tenter, et quelques autorités officielles, dont un ministre et deux di-

officielles, dont un ministre et deux directeurs de grands quotidiens.

Mrs Macksonn, qui adoptait immédiatement toutes les personnes qui touchaient de près ou même de loin, sa "Darling", s'était prise d'intense amitié pour Mme Bériault, et n'avait pas mannéé de la prire d'escampagner se fille de la prier d'accompagner Christiane bénissait cette sympathie spontanée, qui mieux que n'importe quel sonnement, avait aplani les préventions intransigeantes de sa mère.

Mme Bériault n'avait su résister ni à l'attirance de fêtes et de réceptions, ni au plaisir de se retrouver dans cette at-mosphère de luxe, abondant et facile, qu'au rebours de sa fille elle ne se consolait pas d'avoir quittée. Et puis, les éloges qu'on lui faisait sans cesse sur Christiane, la haute estime dans laquelle on la tenait, l'enthousiasme débordant de Mrs Macksonn pour elle et surtout de Mrs Macksonn pour elle et surtout les assiduités de William! Tout cela l'avait un peu grisée! Elle ne savait plus trop bien où était le bon chemin, et si Christiane n'était pas un génie, ou une simple écervelée. Quand elles arrivèrent au Ritz, la plu-

part des invités étaient déjà là.

Mrs Macksonn avait fait entièrement décorer la salle de fleurs aux couleurs des nations que représentaient les avia-trices. Sous la serviette de chacune se trouvait un bijou de prix avec les mêmes couleurs, au dos duquel se dissimulait un fétiche.

Pierre, accaparé par le groupe du ministre et des autorités, n'avait cepen-dant pas manqué de guetter l'arrivée de sa cousine. Une émotion imprévue l'avait étreint quand elle était apparue aux côtés de sa mère.

Depuis un an passé, il ne l'avait plus vue que vêtue d'une robe simple ou d'une combinaison d'aviateur. Dans ce drapé de satin blanc, il retrouvait la Christiane des jours fastueux d'autrefois; aussi séduisonte et neutâtre davantage. aussi séduisante, et peut-être davantage, mais à tel point différente sans qu'il eût su dire pourquoi, qu'il en restait inter-dit et délicieusement charmé.

Leurs regards immédiatement se croièrent. Christiane lut-elle dans celui Pierre la muette admiration qui l'eni-vrait? Elle lui abandonna avec trouble sa main. Il se pencha pour l'effleurer de

ses lèvres.

Mme Bériault, toute au plaisir de cette fête, ne songea même pas à prendre om-brage des hommages de son cousin, et lui demanda avec affabilité des nouvelles de sa mère. Christiane respira ... et sourit malgré elle de cette versatilité si fragile! Mrs Macksonn s'était précipitée...

—Darling! Petite chérie ...!... Oh! jo-lie, very nice! Elle aimait assez répéter en chaque langue ses exclamations, à la manière d'un interprète. Oh! my love, kiss me!

Et sans plus se soucier de ses autres invités, elle embrassa Christiane à plusieurs reprises avec effusion!

-Mme Bériault, votre fille, je l'adore! Ah! I love, I love your delicious Christiane! Et elle ajouta, confidentielle et satisfaite: William Macksonn also aime

beaucoup votre fille... Je pense que cela ne vous offense? vous déplaît pas ainsi et n'est pas une

Mme Bériault exultait! Christiane eut un geste d'impatience, et s'en fut rejoin-dre Gladys Husell et Sophie Schonnberg, très entourées.

Au dîner, comme il était à prévoir, elle fut placée à droite de William Macksonn, revenu la veille de Londres. Pierre trouvait en face, un peu à gauche, en-la femme du ministre et Gladys Huse trouvait en face, un peu à Christiane avait comme second par tenaire le directeur de notre plus grand journal parisien. Jamais le visage de William Macksonn n'avait paru à Christiane aussi rouge! La peau en était cuite comme une brique! Était-ce coquetterie nouvelle? La tondeuse avait épargné ses cheveux depuis quelques semaines, et sa toison légèrement rousse ne se tenait pas d'aise de pousser drue et droite, avec une vigoureuse ardeur capillaire. De tous ses yeux, de tous ses gestes, de tout lui-même, il souriait à Christiane, s'inquiètant sans cesse de ses moindres désirs, appliqué à lui plaire, et pour cela pre-nant vis-à-vis d'elle les allures timides d'un géant qui bercerait avec gaucherie de son amour attentionné, un tout petit enfant

Cet empressement était si sympathique. Christiane, mise en gaîté par les vins généreux, et plus encore par le proche voisinage de son cousin, n'eut pas le coeur de décourager d'aussi touchantes avances, et accepta de bonne grâce ce flirt, pour elle sans danger.

Pierre suivait avec inquiétude les me-nées d'approche de William Macksonn. l'enjouement de Christiane l'énervait. Tout en entretenant une conversation d'ordre technique avec sa voisine, il tendait l'oreille pour saisir des lambeaux de phrases... Il jouissait à la fois du plaisir de voir Christiane dans l'éclat savoureux d'un cadre qui lui seyait, et se sentait envahi d'un sentiment trouble, mêlé de jalousie de rage et de dépit

jalousie, de rage et de dépit.

—Elle ne pense pas à moi, se disait-il.

Elle accueille en riant les fadaises de ce grand roux!...
amuser? Comment peut-elle s'en

Il ne lui pardonnait sa gaieté que lorsqu'il recevait d'elle un sourire ou qu'elle délaissait le roi du pétrole pour... celui de la presse, homme éminemment spirituel et distingué, mais d'un âge suffisam-ment respectable pour qu'il fût de tout

repos.

Pierre était sévère dans son jugement sur le "grand roux", car il ne manquait ni d'intelligence, ni d'humour. Mais il déployait l'un et l'autre tout de go, à l'américaine, sans ces nuances discrètes et sinueuses qui sont un des charmes de notre langue et de nos

tre langue et de nos gens d'esprit. Tout en vidant inlassablement des coupes de champagne, comme si ce geste madû avoir aucune conséquenchinal n'eût ce, et de fait il ne paraissait exercer sur son robuste tempérament aucun effet, il racontait à sa voisine ses nombreuses croisières autour du monde. Christiane, dès l'abord, avait été un peu éblouie... Voir tant de choses! S'imprégner de tant d'impressions inoubliables!... Mais bien elle avait compris que pendant ce magnifiques voyages, la préoccupation de la bonne marche du yacht et le souci de conserver sous n'importe quelle latitude le confort et les habitudes d'Occident, avaient absorbé la majeure partie des pensées de Macksonn. Cette impression se reproduisit plus nette encore quand il fit la description de ses somptueuses propriétés de Floride

Un peu lasse tout à coup, et légèrement désappointée, elle reprit contact avec son autre partenaire qu'elle regretta d'avoir négligé. Pierre au passage recueillit un sourire qui lui fit retrouver

en partie sa quiétude.

La soirée s'acheva dans le brouhaha d'un jazz, coupé alternativement par l'exhibition d'une danseuse hindoue, d'un coûteux baryton de l'Opéra qui assourdit l'auditoire avec ses "grands airs", d'un chansonnier de Montmartre qui fla tous les succès avec des satires sur les actualités politiques, et le refrain du jour: "J'ai un p'tit bid, bid, bid!... Et c'est pour m'en servir!"

gaieté de Christiane était tombée. Une fois de plus, elle constatait combien la retenaient peu ces mondanités à l'at-trait si factice, qui laissent souvent à l'es-prit plus de fatigue que de réel amusement.

Elle eût voulu rejoindre Pierre, s'isoler avec lui de tout ce bruit. Mais au sortir de ce dîner, où il n'avait pris que peu d'agrément, il n'avait pas eu le courage de soutenir auprès d'elle le rôle cruel qu'il s'était imposé, et craignant paraître mélancolique ou ridicule, il s'était éloigné.

Peut-être est-ce à cause de maman? se dit Christiane, cherchant à calmer déconvenue qu'elle en éprouvait.

Il vint simplement bavarder quelques minutes avec elle au moment de lui dire dieu. Son regard était triste, presque distrait... Il baisa avec un courtois respect la main qu'on lui tendait. Malgré toute sa volonté ce simple effleurement le troubla subitement à tel point, qu'il imprima un peu fortement ses doigts contre le payme forçile. imprima un peu fortement ses doigts contre la paume fragile... Christiane eût volontiers gardé long-temps la légère meurtrissure qu'elle en

avait ressentie....
Dès que Pierre fut parti la fête lui sembla monotone et sans charme. Ces bruits de voix, de jazz, ces lumières, ces parfums mêlés l'étourdissaient. Elle souhaita s'en aller tout de suite... Mais elle dut attendre que sa mère, insatiable et ravie, voulût bien enfin se laisser maternellement persuader par elle qu'il était temps de rentrer.

Odette peu à peu avait recouvré la raison et la santé. Rien ne s'opposait plus à ce qu'elle reprit, à bref délai, une existence normale. Le docteur recommandait seulement que pendant quelques mois encore elle évitât toute fatigue, et ne se réadaptât que progressivement à une activité dont elle avait depuis si longtemps perdu l'habitude.

Pierre allait la voir deux fois la semaine. Il revenait le plus souvent de ces

maine. Il revenait le plus souvent de ces entrevues attendri et mécontent de lui-même. La jeune fille l'accueillait à chaque visite avec une joie émue. Ils bavar-daient de choses et d'autres... Elle l'in-terrogeait parfois avec une douce insis-tance sur ses projets d'avenir. La pro-chaine randonnée de l'Oiseau de France, les espoirs que Pierre fondait sur ce su-perbavia la restraisat text serticaliperbe avion la retenaient tout particuliè rement ainsi que la personnalité de Christiane. Elle en parlait avec enthou-siasme, et Pierre en ressentait une cer-taine gêne, comme un remords. Il était partagé entre le plaisir de prô-

ner orgueilleusement les qualités et courage de sa jeune cousine... et le désir qu'Odette fit sur elle le silence. Il crai-gnaît de toutes façons d'éveiller des soupçons, et passait quelquefois maladroite-ment d'un dithyrambique éloge à une ré-serve hors de propos. Heureusement, Odette, de sa retraite, n'était pas à même de se rendre compte exactement des cho-

Bien qu'il eût conscience de sa lâcheté, il évitait de parler à sa fiancée de leur union future, et si parfois elle y faisait allusion, il s'arrangeait, malgré lui, pour que ses réponses ne fussent pas franchement concluantes. Etait-ce une illusion? Il avait cru remarquer qu'Odette en éprouvait quelque surprise. En tout cas, elle gardait, sur ce chapitre, une réserve

dont il lui savait gré.

—Quand Christiane sera partie, se disait-il, quand je ne la verrai plus, oh! alors, j'aurai le courage! Car je l'aime bien au fond ma petite Odette. Ma petite soeur Odette! Peut-être ne s'agit-il que d'une question d'adaptation pour que je puisse arriver à la considérer comme ma femme? Pour le moment, cela me semble tout à fait impossible; mais si, par exemple, j'apprenais que Christiane se marie... Alors là, oui, je crois que je pourrais envisager de partager le reste de mon existence avec elle....

Et il c'attradair valentairement à cette

Et il s'attardait volontairement à cette hypothèse, comme on entrevoit sous le coup d'une grande peine ou d'une extrê-me déception, l'apaisement d'une vocation monastique.

Tout était prêt. Les radios confirmaient l'excellence de l'atmosphère, et les trois avions, au lendemain, devaient prendre leur vol.

Depuis ces derniers temps, Mrs Mack sonn ne cessait de s'agiter dans un affai-rement extrême. Elle se gorgeait de pu-blicité et de renommée philanthropique,



# Ah, mes Amis!

## Des Galettes de Sarrasin au Lait Sur!

QUAND le lait surit, c'est de la chance pour vous — car, mélangé avec un peu de Soda à Pâte "Cow Brand", c'est un levain parfait pour beaucoup de bonnes choses à manger.

Galettes de sarrasin, "muffins" d'épice, gaufres — vous trouverez tout cela facile à faire si vous suivez les recettes que donne la brochurette du Soda à Pâte "Cow Brand" offerte gratuitement ci-dessous. Faites-la venir aujourd'hui même.



#### Le SODA "COW BRAND" nettoie les dents!

Faites-en l'essai! Versez-vous-en un peu dans la main et recueillez-le avec la brosse à dents humectée. Brossez-vous les dents dans le sens de la lon-gueur, non transversalement. Après quelques brossages de cette sorte, vous serez émerveillé de la beauté nouvelle et éclatante de vos dents. Très écono-mique aussi puisque le Soda à Pâte "Cow Brand" ne coûte que quelques "Cow Brand" ne coûte que quelques cents le paquet. Gardez-en un approvisionnement sous la main pour vous en servir pour vos dents.

Le Soda à Pâte
"Cow Brand" est
du Bicarbonate
de Soude pur et
il est également
bon pour fins
médicinales et
culinaires.

Faites venir les brochurettes gratuites.



CHURCH & DWI	GHT LIMITED
2715, rue Reading,	Montréal, P. Q.
Veuillez m'envoyer les tuites décrivant les un à Pâte "Com Brand"	tilisations du Soda

les et	culinaires.	pour jin:	s meaicins
NOM			

METTEZ VOS NOMS ET ADRESSE R-10 EN IMPRIME 34RF

au risque de ternir le louable sentiment son geste. Active et loquace, elle aut fait penser à la mouche du coche de la fable, si la sobriété connue de cet in-secte ne l'eût exclue de toute comparai-son. En effet, Mrs Macksonn, suivant le principe que tout soldat montant à l'assaut doit recevoir une double ration d'al-cool, multipliait à souhait les bombances, les cocktails et les stimulants de toutes

Christiane avait grand'peine à ne pas

la suivre dans ses agapes. Tantôt elle prétextait la nécessité de se reposer, tantôt un voyage en service commandé, ou des exercices de mise au point. Toutes bonnes raisons qui ne satisfaisaient qu'à demi l'enragée mécène, et ne l'empêchaient point de surgir à tous moments chez les Bériault, à l'usine, voire chez Pierre lui même afin d'en-traîner son monde coûte que coûte, dans un sillage d'excentricités fastueuses!

un sillage d'excentricites fastueuses! Christiane en était excédée, et quand enfin, ayant réussi à dépister cette fan-tasque apôtre du féminisme, elle ren-trait chez elle, elle en retrouvait encore l'écho dans les discours interminables de

Beaucoup plus soucieuse des homma-ges de William que du concours, l'excellente femme, dans sa sollicitude, visait qu'au riche établissement de sa fille. Aussi ne cessait-elle de lui reprocher sa réserve et son peu d'empresse-ment auprès de celui qu'elle brûlait de pouvoir considérer comme un gendre ef-

Christiane, ballottée de l'une à l'autre, se sentait gagnée par une exaspération sans borne. Tout ce qu'elle avait mis d'elle-même dans cette imme le riceprise, tout l'idéal qui l'avait enthousiasmé elle avait l'impression d'en être dépouillée peu à peu... Bien plus, elle le voyait s'amoindrir, s'amenuiser....

Pour sa mère, il n'était même plus question de s'insurger contre ou d'approuver une oeuvre audacieuse et belle dont elle ne soupçonnait pas le moins du monde la portée; non, il s'agissait seulement de ne pas laisser échapper un parti, qu'elle entrevoyait comme inespé-ré et comblait ses ambitions! Quant à son père, duquel elle eût tant aimé recevoir approbation, il ne savait, hélas, dans son insouciante béatitude, que lui don-ner d'enfantins conseils, qui, loin de la consoler, ne faisaient qu'aggraver son isolement.

Armande seule la comprenait, la soute-nait de sa franche amitié.... Mais auprès d'elle encore, Christiane depuis quelque temps n'osait-elle plus se livrer sans détemps n'osan-ene pius se nvrer sans de-tour. Armande condamnait de plus en plus sévèrement l'attitude de Pierre, et son manque d'énergie vis-à-vis de la fa-meuse brune fatale, dont l'existence à ses yeux ne faisait aucun doute!

—Enfin, sapristi, s'il t'aime comme tu

—Entin, sapristi, s'il taime comme tu-le crois et comme je le souhaite, il de-vrait trouver le moyen de se débarrasser de cette poison!... ou tout au moins s'ex-pliquer avec toi! Tu n'es pas une dinde et votre intimité de toujours l'autorise plus qu'un autre à t'avouer ce qui en est. Non, vois-tu, ma chérie, je suis navrée de te le dire, mais ce n'est pas chic, ce qu'il

S'il t'aime comme tu le crois et comme je le souhaite! Cette réticence causait me je le souhaite! Cette rette de la christiane un douloureux malaise. "Ce christiane un douloureux malaise. "Ce christiane un douloureux malaise. "Ce christiane un douloureux malaise." Non, n'est pas chic, ce qu'il fait là!" Non, bien sûr!... Mais tout le monde s'enten-dait-il autour d'elle pour la désespérer?

Pour l'aider à vaincre la tentative dif-ficile dans laquelle elle s'engageait avec une expérience, il fallait l'avouer, rela-tivement restreinte, quel réconfort invoquerait-elle? Pour quoi demanderait-elle à Dieu de l'aider? La seule pensée de Pierre, cet indéfinissable et chaude présence que l'on porte en soi quand on ai-me et que l'on sait être aimé, ce flui-de qui semble vous envelopper toute, ce bonheur profond et secret que rien ne saurait égaler, et qui communique une enthousiaste énergie... Voilà ce qu'elle avait rêvé d'emporter avec elle sur les ailes de l'Oiseau de France, et qui l'eût aidée, mieux que n'importe quoi, à triompher des plus insurmontables obsta-

Or, le lendemain elle allait partir, et c'était avec un coeur las, gonflé d'amertume, pénétré de ce doute affreux plus sensible qu'une blessure, dont la cica-trice parfois jamais tout à fait ne s'effa-ce, le doute que celui qu'elle aimait s'était joué de son coeur.... Le doute enfin qu'il existât autre chose de par le mon-de, qu'égoïsme et duplicité ? Ce jour même, au déjeuner, sa mère,

avec une insouciance sans égale, ne l'a-vait entretenue que des détails du cos-tume d'aviatrice qu'elle porterait demain. lui conseillant de laisser dépasser une boucle, là au coin du front, sous cas-

que:
—Il ne faut tout de même pas que tu

Ble pense à l'effet que cela produirait sur le roi du pétrole! songea Chris-

Le public présumé qui assisterait au

départ la préoccupait aussi beaucoup. —J'espère bien que le gouvernement sera représenté... Dis donc, ton petit bonhomme... Comment s'appelle-t-il déjà?.... Tu sais, le petit gringalet si maigre et jaune qui a le béguin pour toi!

—Bardolet!

—Bardolet! J'y suis, oui. Il va en avoir une émotion! Pauvre petit bonhomme! Je me réjouis de voir sa tête. Il est d'un comique!

Il est d'un comique!

Bardolet, portraituré de la sorte, représentait un de nos as de la plus grande valeur. A dix-huit ans, pendant la guerre, il avait accompli les prouesses les plus périlleuses, et personnifiait, par ses exploits, autant que par son intelligence, une de nos gloires françaises. Malheureusement, la nature l'avait doué d'un physique et d'une taille en désaccord avec la noblesse de son âme. Christiane s'était liée avec lui d'une très franche camaraderie et appréciait infiniment son estime. derie et appréciait infiniment son estime. C'était un rêveur d'un philosophie assez difficile. Il se livrait peu, et cependant était aimé de tous. Ayant fait un héritage il l'avait libéralement dépensé magnifique voyage autour du globe. De cela il gardait un souvenir enchanté, il vivait sans autre ambition que d'être en plein ciel, et avec l'espoir de s'évader un jour à nouveau.

Mme Bériault le déclarait ridicule et

difforme sans plus, et ne comprenait pas que sa fille le prit au sérieux:

—Tu ne vas pas t'emballer de lui, j'espère? interrogea-t-elle ironiquement.

Christiane répondit:
—Je pourrais plus mal tomber!

Ce qui déchaîna un fou rire accompa-né de remarques dont la désobligeante cruauté attrista péniblement Christia-ne. Elle se contint, ne voulant pas assombrir ce dernier déjeuner pris en famille, et changea de conversation. Mais que l'on parlât d'une chose ou d'une autre, même désaccord sourdement se poursuivait.

suivait.

—Et alors, quand nous reviens-tu, voyons? ajouta son père en pelant tranquillement une orange.

—Mon Dieu, papa, cela dépendra des événements. Si tout marche à souhait, peut-être dans trois ou quatre semaines. Quoiqu'il faudra tout de même que je me repose quelques jours à bout de

-Quatre semaines?.... Oui, ça n'est pas mal; mais je trouve que depuis que tu es dans cette maison, on aurait bien pu t'accorder un congé plus long!

—Mais, papa ce ne sont pas des va-

Comment, pas des vacances? pars en voyage comme tu veux, tu t'en vas où cela te chante ... à l'autre bout de la terre! Et tu estimes que ce ne sont pas là des vacances?

Il était inutile d'insister.

L'après-midi elle rejoignit Pierre dans son bureau. Une dernière fois ils repassèrent ensemble sur la carte l'itinéraire prévu et toutes les hypothèses qui pouvaient le modifier. Très ému, Pierre se cabrait contre un attendrissement possible et prelait d'une voir mesurés solutions. ble, et parlait d'une voix mesurée, en évitant de regarder Christiane. Jamais il n'avait paru plus froid et maître de lui. Elle en ressentait une si douloureuse déception qu'elle l'écoutait à peine, et inconsciemment répondait elle-même avec un ton pareillement indifférent.

"Elle n'a aucune émotion J'étais fou, elle ne m'aime pas ou elle ne m'aime plus! songeait Pierre. Hélas, tout est bien ainsi et ma tactique était bonne Il éprouvait un déchirement qui

bouleversait, et ne se rendait pas compte, tant il est vrai que l'on juge toujours les autres sans considérer les impulsions personnelles qui ont guidé leurs réflexes, que Christiane ne faisait que répondre à sa propre attitude.

Elle rentra chez elle la mort dans l'âme. Tout s'écroulait, rien ne valait la peine de rien! Elle ne désirait plus vaincre, elle ne rêvait plus de conquête, elle souhaitait seulement partir! Partir Se sentir seule, délivrée de tout! Aller toujeurs plus lain sous sousi du la lette de la contraction d sentir seule, délivrée de tout! Aller toujours plus loin, sans souci du but... qui
ne pourrait avoir d'autre fin, quand le
réservoir générateur d'énergie serait vide, que la chute!... D'avance elle en escomptait le vertige!....
Sa mère l'accueillit bruyamment:
—Ah! te voilà! Vite, dépêche-toi, nous
dînons avec les Macksonn et je ne sais
plus qui.... on nous attend.

plus qui on nous attend,

Oh! maman te rends-tu compte? J'ai
besoin de repos! Il m'est tout à fait impossible de passer ma soirée en agapes avant ce départ. C'est inouï!

avant ce départ. C'est inouï! Et Mrs Macksonn....

—J'ai dit tout ça, mais elle n'a rien voulu entendre. Au fond, que tu dînes avec eux ou ici?.... On te laissera partir tout de suite après. Et elle ajouta en confidence: William a à te parler... Je ne sais pas.... Je.... je crois qu'il veut t'offrir un souvenir. frir un souvenir.

—Mais je n'ai rien à recevoir de ce monsieur! De quel droit? Vraiment, maman, tu es déconcertante!

—Comme tu te montes! Qu'y a-t-il là d'extraordinaire? Ses intentions sont parfaites je t'assure.

-Comment le sais-tu? Tu l'as donc

-Oui ... il est venu tout à l'heure... nous avons parlé....

—Ah ... Et que t'a-t-il dit?

—Charmant! C'est un garçon charmant! Un coeur d'or.... et une profonde

intelligence! Enfin, que t'a-t-il dit? Eh bien?... Je ne sais plus, moi, at-ls ... Il t'adore, tu sais ... Je crois que

ends ... It tadore, tu sais ... se cross que 'il ne devait plus te revoir, il se suici-lerait!... Si, si, il l'a dit! -J'en serais désolée... mais je n'y puis

rien.
—Mais si, mais si, ma petite fille chérie; justement, tu peux tout! Et tu vas voir, c'est très facile....

Je t'en supplie, une fois pour toutes, ma chère maman, explique toi briève-ment, je répondrai de même et ce sera

Voilà qui est parlé! Tu as mille fois raison... et je n'irai pas par quatre chemins... Cet homme t'adore, je te l'ai dit. Il meurt d'angoisse à l'idée de ce voyage... Il ne veut pas que tu t'exposes... Je lui ai raconté combien j'étais affolée, dé-sespérée ... Ah, comme il me comprend, 

—Absolument rien, je t ecoute.

—Ah, j'avais dit, hum... Bref, il te demande comme preuve de ton attachement pour lui de ne pas partir.

—Ne pas partir? Ça, alors, cela dépasse tout! C'est renversant! C'est Bref, il te de-

américain!

—Oui, très américain, comme tu as raison! Ces gens sont merveilleux!
—Tu veux dire complètement fous!

Ma chère maman, puisque tu te charges si bien des commissions, je te prie de ré-pondre à ce monsieur que je pars de-main matin, que je n'ai aucun ordre ni aucune prière à recevoir de lui, et que je lui conseille fortement de voir un doc-

Tu ne feras pas cela! Christiane, je n conjure!.... Ma petite Christiane! t'en conjure!.

Et la crise de larmes se déchaîna.

Christiane, les yeux secs, les mains glacées, réprimant avec peine le tremble-ment qui l'agitait, restait droite et im-mobile, incapable de répondre. Jugeant la partie compromise, et sincère dans son élan, sa mère tomba mélodramatique-ment à ses pieds, et lui embrassa ses poignets:

Mon enfant! Mon enfant adorée. pt'en supplie, ne pars pas!... Tu vas me tuer, je le sens ... Christiane? ... Je n'ai plus que toi au monde! Christiane, je suis si ... si malheureuse!

Christiane tâchait vainement de relever sa mère. Cette scène aussi navrante que ridicule la remuait profondément. Elle se sentait faiblir, et concentrait toutes ses forces afin de ne pas laisser échapper une parole imprudente qu'il eût peut-être été impossible de rétracter après.

—Non! non! je ne me relèverai pas! insistait la mère éplorée. Vois, je me traîne ... je me traîne à tes pieds! Chris-

tiane, je connais ton coeur... Tu veux donc ma mort?

-Enfin, maman, on croirait vraiment en t'écoutant, que je marche au supplice.

en l'écoutant, que je marche au supplice.
Je reviendrai.

—Ne pars pas... Ne pars pas!

André Bériault, entendant sa femme pleurer, se précipita dans la pièce avec une maladresse d'infirme:

—Tu es blessée? Qu'y a-t-il? Georgette?... Christiane?... ta mère!...

Le malheureux homme, sous l'empire de l'émotion, apparaissait pitoyable, tiraillé de tics et de mouvements nervens.

Christiane craignit d'être la cause d'un malheur et résolut brusquement de tem-

—Relève-toi, maman, je t'en conjure! Crois-moi, je ne veux que votre bonheur à tous deux. Quand tu seras calmée, nous

a tous deux. Quand tu seras calmee, nous parlerons posément, et je suis sûre que nous arriverons à nous comprendre.

Tandis que Mme Bériault, croyant en entendant ces mots, avoir convaincu sa fille, séchait avec précaution ses larmes et retrouvait déjà se sérénité, Christiane, après avoir rassuré son père par quelques paroles et d'affectueux baisers, explique le mieux qu'elle put à sa mère pliqua le mieux qu'elle put à sa mère l'impossibilité d'acquiescer à sa demande. Elle lui exposa qu'en ce qui concer-nait William Mackson, elle ne deman-dait pas mieux que de le revoir ... Cepen-dant, il fallait que l'on comprit qu'il y dant, il fallait que l'on comprît qu'il y allait de son honneur de partir coûte que coûte... Ne fût-ce que pour que le monde ne pût dire qu'elle s'était engagée dans cette entreprise uniquement pour trouver un mari! Ce dernier argument toucha plus que tout autre la digne mère. Profitant de ces dispositions favorables, Christiane insista pour se soustraire au dîner sur le besoin de se recueillir, et s'offrit à conduire sa mère jusqu'à la porte de Macksonn en la priant de la représenter.

présenter.

Mme Bériault ne résista pas à la perspective d'aller apporter à William Macksonn la bonne nouvelle qu'elle se félicitait d'avoir obtenue. En vingt minutes, elle fut prête, et pendant le trajet ne cessa de bavarder gaiement. Elles se quit-

tèrent les meilleures amies du monde!

—Repose-toi bien ma jolie chérie ... Tu
es un amour de fille! envoya-t-elle une
dernière fois avec un baiser en se re-

Christiane la regarda disparaître avec

un sourire navré et attendri.
Elle n'avait pas le courage de rentrer chez elle, de retrouver le décor dans lequel venait de se dérouler cette scène dé-

quel venait de se dérouler cette scène désolante et grotesque!

Dîner?... Dormir?... Il l'eût fallu;
mais elle savait qu'elle ne le pourrait
pas... Elle eut une idée soudaine: L'Oiseau de France était au Bourget, elle se
découvrit un désir fou, irraisonné, d'aller le revoir et de passer seule à seul
avec lui, qui allait l'emporter demain,
la dernière veillée d'armes!

La soirée, pour ce début de printemps,
était douce, sans un souffle et paraissait
presque tiède. Il flottait parmi les jardins de banlieue une odeur de verdure et
de jeune sève.

de jeune sève. A l'aérodrome, tout était calme. Deux mécanos vérifiant là-bas une machine. Nul appareil pour l'instant ne prenait le

Christiane se dirigea vers le hangar clos où reposait son coursier ailé. Un mince filet de lumière filtrait sous

"Tiens que veut dire?.... Y aurait-il quelque chose qui ne marcherait pas?" avec hâte, elle poussa le battant et resta clouée sur place?.... Pierre immobile, était assis au volant de l'avion.

Que faisait-il dans cette pénombre?

Comme s'il eût été pris en faute, il sor-tit précipitamment de la carlingue et vint vers Christiane en bredouillant quel-ques mots d'excuse.

Une grande confusion s'était brusque-ment emparée d'eux. Ni l'un ni l'autre ne pouvait expliquer sa présence sans mettre à nu un peu de son intime pensée

Il leur eût été si doux d'être sincères! Et retenus par une gêne qu'ils n'arrivaient pas à surmonter, ils se mirent à échanger de banales paroles.

— J'étais venu vérifier l'outillage, je craignais qu'il ne fût pas complet?

Cela était faux, car les plus petits détails avaient été examinés la veille de-

vant Christiane. Cependant, elle répon-

-On ne prend jamais trop de précau-

Et engagée sur cette pente, la conver-

sation se poursuivit.

Pierre sentait le ridicule des propos échangés, et malgré cette conviction s'étendait en dithyrambes, que Christiane semblait écouter avec une attention sou-tenue et dont elle saisissait à peine le

Tous deux avaient le sentiment net de gâcher stupidement un moment unique, décisif, qu'ils ne retrouveraient pas. Cependant, ils ne faisaient rien pour se ressaisir et les minutes précieuses s'envo-laient!....

Les sons résonnaient étrangement sous Les sons résonnaient étrangement sous la voûte métallique. Ils en étaient choqués, mais ils se donnaient l'air de ne pas y prendre garde, et continuaient de parler à haute voix. Afin de fournir un mobile à leur mutuelle présence, ils firent le tour de l'avion.

Pourquoi prolonger cet entretien? Ne valoit il pas mieux partir? Mais partir.

valait-il pas mieux partir? Mais partir, ils le savaient, c'était clore définitivement et sans retour le chapitre de cette tendre idylle inavouée, à laquelle ils n'avaient pas plus l'un que l'autre la force de renoncer!

Partir c'était laisser demain les sé-Partir c'était laisser demain les se-parer peut-être pour jamais! C'était pour Pierre, permettre que s'accomplisse le sa-crifice que sa patiente abnégation avait préparé, que son esprit avait résolu.... mais contre lequel son être intérieur se

révoltait!

Qu'avait il donc secrètement espéré? Qu'avait-il donc secrètement espéré? Hélas, brusquement il s'en apercevait maintenant! Il s'était menti à lui-même en se croyant fort et résigné! Il avait rusé avec le sort, espérant le fléchir! Ainsi qu'un enfant crédule il attendait depuis toujours que la baguette d'une bonne fée vînt le délivrer contre toute possibilité, du cercle maléfiquement enchanté qui l'enserrait... Et c'est cela plus que tout autre chose qui, à son insu, l'avait empêché de révéler loyalement à Christiane qu'il était fiancé.

C'était là une lourde faute. Il s'en aper-

Christiane qu'il était fiancé.

C'était là une lourde faute. Il s'en apercevait, trop tard.... Car nulle fée n'était venue à son secours, les événements s'enchaînaient avec méthode, tels qu'ils avaient été prévus... Christiane partait demain, et sans doute ignorait-elle toujours ce qu'elle avait été pour lui!

Toutes ces choses douloureuses et cruelles, il se les remémorait dans un dédoublement de sa pensée, tandis que son

cruelles, il se les remémorait dans un dedoublement de sa pensée, tandis que son
autre moi, le moi qu'il s'était héroïquement imposé d'être, continuait de parler
sans motif apparent et sans intérêt.

Le ronronnement de ces paroles achevait de désorienter Christiane. En apercevant Pierre, elle aussi avait cru au
miracle de la baguette magique! Une
joie profonde, subite, l'avait pénétrée
Et voilà que cela s'effritait comme le reste, et s'en allait rejoindre tous les beaux te, et s'en allait rejoindre tous les beaux espoirs perdus

Une sorte de rancune l'envahissait contre lui. Pourquoi était-il là? Pourquoi avait-il gâché l'instant de solitude et d'apaisement qu'elle était venue chercher? Que pensait-il? Comme dernier souvenir emporterait-elle seulement celui de cet échange de mots stupides? Lui faudrait-il décidément partir désespérée? Ils étaient seuls, libres! Non, si Pierre usait les minutes avec insouciance c'est que vraiment il ne l'aimait pas, c'est qu'il ne l'avait jamais aimée! Elle s'était trompée, avait construit de toutes piètrompée, avait jamas aimee: Ene s etait trompée, avait construit de toutes pièces un personnage irréel auquel il était totalement étranger. En bien! soit! Puisque il en était ainsi, il valait mieux tout briser! s'en aller, et tâcher de ne plus penser!

Pierre lut-il dans l'expression du visage de Christiane le tumulte intérieur qui l'altérait? Avait-elle inconsciemment cessé d'écouter les propos inutiles et oublié d'y répondre? ... Ou plus simplement, pressentant la minute décisive n'eut-il plus tout à coup le courage de consommer le sacrifice accepté...

Avec une désinvolture affectée elle tira de son sac une houppe, se poudra le nez, et pris ses gants. C'était un geste de départ; un silence le souligna. Ils se tenaient debout, face à face. Christiane gardait les yeux baissés. Quand elle les releva ils rencontrèrent ceux de Pierre.

Une telle désespérance était en eux, une tension si profonde, qu'elle ne put

# SANTÉ de la FAMILLE

Donnez des N B YEAST FLAKES à votre famille chaque jour — la levure la plus riche au monde, la levure de "brasserie". Un laxatif naturel et un reconstituant.

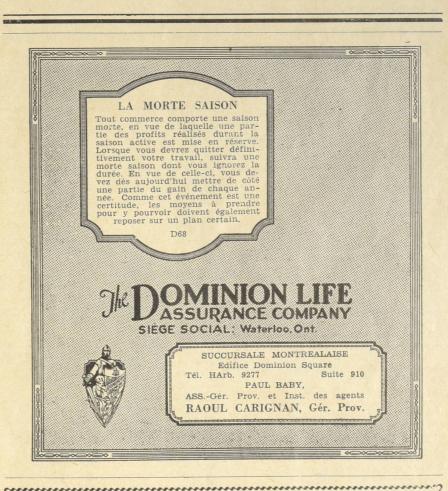
> Chez les épiciers et les pharmaciens





RICHE LEVURE DE BRASSERIE — TOUJOURS FRAICHE

THE NATIONAL BREWERIES LIMITED, MONTREAL Agents des Ventes: Harold F. Ritchie & Co. Ltd., 1224, rue Ste-Catherine O., Montreal



#### COUPON D'ABONNEMENT LA REVUE POPULAIRE

	Ci-inclus \$1.50 pour	1 an ou	75 cents	pour 6	mois	(Etats-Unis:	\$1.75	pou
1	an on 90 cents nour 6	mois) d'	abonnem	ent à L	a Revi	e Populaire.		

												-
om	 				 	 	 	 		 	A	d

Prov. Ville

Poirier, Bessette Cie, Ltée, 975 de Bullion, Montréal, Canada.  détacher les siens... Et ils restèrent ainsi, peut-être quelques secondes, peut-être beaucoup plus, se pénétrant voluptueu-sement jusqu'au plus profond de leur

Pierre sentit qu'un grand souffle de lie l'emportait!

Il en goûta en un éclair l'enivrement fugace, puis il saisit les petites mains restées nues, les prit entre ses deux paumes appuyées, et sans quitter Christiane du regard, il murmura comme dans un rêvoi.

. ma petite Christiane. -Christiane... Il faut que vous sachiez... Je ne peux plus me taire... Ayez pitié!... Christiane, mon cher amour, je v...

La porte rudement poussée laissa sou-dain apparaître la silhouette du mécano paul spécialement dévolu aux soins l'Oiseau de France. Popaul, un grand maigre, type débrouillard et sympathique, resta stupide, eut l'intuition de la gaffe, et relevant son calot crasseux, se gratta la tête:

—Pardon, excuse... J'avais vu de la lumière... alors j'étais venu voir, des fois qu'y aurait quelque chose.

Une brusque secousse avait éloigné

rre de Christiane.

—Ah! vous voilà, Paul. Vous avez bien fait mon garçon.... et je regrette de ne pas vous avoir eu plus tôt sous la main!

—Ah! qu'est-ce qu'il y avait? fit Paul, heureux de ne pas être tombé trop ma-

lencontreusement.

—Oh! presque rien... le ressort de la pédale, voyez-vous, qui ne revenait pas bien. Mlle Bériault s'en était inquiétée, nous sommes venus voir cela en-

Tiens, se dit Popaul, pourquoi qui-z-

ont pris deux voitures alors?
Christiane était restée silencieuse.

—La championne a l'air tout chose,
vaut mieux que j'me cavale!

Et il ajouta empressé:

—Fallait m'appeler... Justement ce soir j'étais occupé au sacré moteur de Monsieur Maxence. Y veut sortir demain; sieur Maxence. Y veut sortir demain; il a tort, j'y ai dit! Son avion c'est un vrai canasson. Enfin, si ça l'amuse! Alors si vrai de vrai y a rien pour votre ser-vice j'vais m'coucher.... Bonsoir m'sieur-

Déjà dehors il se raviva:

-Mais demain, au matin, j'suis là, pouvez compter sur Popaul!

-C'est bien, au revoir mon bon Po-

paul, dormez bien.

—Au revoir, Paul, ajouta Christiane.

—Mademoiselle, mes respects! termina le mécano, fier du sourire de la championne.

Le charme était rompu.

Le hasard ou la Providence avaient d'eux-mêmes donné le coup de barre. Pierre tout à coup s'aperçut de la folle erreur qu'il avait failli commettre. Afin rester dorénavant maître de lui il rester dorénavant maître de lui il resa un commutateur. Une lumière tourna un commutateur. crue et vive chassa les dernières ombres Christiane ne put s'empêcher de dire:
-Oh! que cette lumière est laide, elle

blesse les yeux!

redouta un piège et répondit presque durement:

Vous trouvez? Elle est bien commode; et puis, regardez comme un avion est beau éclairé ainsi! Un instant il s'absorba dans cette con-templation, puis consulta l'heure:

—Ma chère cousine, je me permets de vous faire respectueusement remarquer qu'il est tard. Vous avez besoin de toutes vos forces demain, et il est grand temps

d'aller vous reposer.

Ah! oui, elle aurait besoin de toutes ses forces! Mais que voulait-il dire?

Serait-il capable de la railler à ce point?

Elle le regarda, décidée subitement à lui parler coûte que coûte, à savoir! Et d'un\_ton résolu elle commença:

Pierre!.... lais Pierre, dans sa hâte inquiète, Mais était déjà près de la porte et n'avait point entendu. Elle n'eut pas le coude le rappeler, craignit d'être im prudente ou ridicule... et se tut.

Elle passa le seuil devant lui, gauchement, presque honteuse. Ils n'échangèrent plus que des propos communs, et se quittèrent, chacun se dirigeant vers son propre destin.

Sur la large piste, les trois avions en ligne attendaient le signal. Queen d'a

bord piloté par Gladys Husell, l'Oiseau de France ensuite, avec Christiane Bériault, et Uber Alles, avec Sophie Schoonberg en troisième.

Une assistance enthousiaste et recueil-lie assistait au départ. Mrs Macksonn avait l'air d'un général qui mène ses troupes à l'assaut. Le roi du pétrole ne se tenait pas d'émotion, et avait abandonné dès qu'il avait vu Christiane prendre place, toute son assurance américaine. désarroi était dans ce grand corps, touchant, que pour y répondre Christia-ne détacha un des magnifiques oeillets qu'il avait déposés dans l'avion, et le mit

sa boutonnière. Mme Bériault, intimidée et fière, prise par l'ambiance auguste des événe-ments, se drapait dans une dignité spar-

Bardolet était venu serrer la main de Christiane, sans phrases, comme ça, en soldat qui sait ce que c'est que la bataille, et n'a pas besoin d'expliquer au camarade qu'il est de coeur avec lui. Elle avait surpris en ses yeux une flamille de la commanda de la commanda de la coeur avec lui.

me limpide qui les transfigurait et com-muniquait au visage sans grâce une inha-bituelle beauté. Elle avait répondu:

—Merci! ... sans sourire, et Bardolet,

secoué d'émotion, se retint de pleurer. Pierre, très entouré, ne put qu'à peine

la rejoindre.

Ce fut lui cependant, malgré qu'elle se fût promis de ne point faiblir, qui eut son dernier geste d'adieu, son dernier re-gard qui réveilla furtivement l'étincelle dont ils s'étaient ineffablement grisés la

Oueen décolla, légère et svelte, avec

L'Oiseau de France vibra sur place, puis s'éleva rectiligne... et après quel-ques secondes d'immobilité, prit sa cour-

Un murmure d'admiration suivit de hourras à l'adresse de l'inventeur avait accompagné la manoeuvre. Christiane. malheureusement, n'en entendit pas les

Uber Alles, puissant et merveilleux, démarra avec une telle sûreté, s'élança l'espace avec une vitesse telle, que la foule en resta un instant impressionnée et silencieuse.

Maintenant, la grande partie était entamée!

Christiane, jusqu'au bout, s'était interdit de penser. Elle ne voulait être, afin de réserver toutes ses forces, qu'un rouage intégrant de son avion, l'organe directeur essentiel!

Dès que la terre à ses pieds se fut unifiée, un calme absolu la pénétra. Elle s'attarda un moment à cet enivrement salutaire... Puis, comme elle en avait décidé, elle se ramassa en quelque sorte sur elle-même, quitta sa propre person-nalité, et devint simplement, superbement l'âme consciente de l'Oiseau de France!

Pendant que les avions, dans un vertige follement accéléré, poursuivaient leur course, la vie continuait, calme et mono-tone, au foyer des Malherbe. Cela sem-blait à Pierre une anomalie qu'il n'arrivait pas à admettre; et quand sa tendre maman le soir, l'entretenait placidement des menus faits de la journée, il retenait avec peine une injuste exaspération.

La situation paradoxale dans laquelle se trouvait, lui donnait la sensation d'être devenu subitement un incapable, un infirme, une sorte d'être inutile et sans fierté. Tandis que Christiane s'exposait au loin dans une lutte âpre, et peut-être au-dessus de ses forces, il demeurait lui, contre toute vraisemblance, en sé-curité, voue à une relative inaction! Cet Oiseau de France sur qui reposait tant d'espoirs, et qui lui semblait faire presque partie de lui-même, il avait dû en abandonner le périlleux essai à l'être qu'il eût voulu le plus au monde pré-server du moindre danger, pour qui il eût sans hésiter donné sa vie, et qui ex-posait volontairement la sienne! De cela il se sentait responsable, car sans son influence, jamais Christiane ne se serait engagée dans cette voie. A son esprit revenait le souvenir de cette matinée au Bois. Combien peu alors il se doutait du piège que le sort lui tendait! Comme elle était savoureuse et jolie dans ce ma-tin lumineux, parmi les taches de soleil qui filtraient à travers les branches!

Il s'était félicité du réconfort qu'il avait spontanément apporté à cette jeune âme désemparée. Il se rappelait leurs premières causeries, dont la camaraderie traitresse l'avait longtemps laissé doute de ses intimes sentiments. Tout était clair, net, gai! Il avait cru trouver une soeur... Et quand il avait compris, il était trop tard pour se reprendre! Le regrettait-il? Non, cent fois non! Car toute souffrance venant d'elle, tout sacrifice cause d'elle, dispensaient un bonheur si précieux, qu'il n'eût pas voulu en distraire une parcelle!

Maintenant il considérait le roman fi-. Quand Christiane reviendrait, ce serait pour suivre une autre route; il l'a-vait senti, il l'avait voulu! Lui, resterait dans l'ombre, prisonnier d'un renonce-ment stoïque. Il serait le mari d'Odette! Chose curieuse, il n'en concevait plus de

Dans un don parfait de lui-même, il se

ésignait à cette union sans amour. de garder à jamais intact, unique, celui qui lui était refusé!

Les radios avaient signalé tour à tour Les radios avaient signale tour a tour de Beyrouth, Bassora, Bombay et Colombo, le passage de Christiane Bériault et de Sophie Schoonberg. Il était manifeste qu'elles avaient arrêté le même itinéraire. Fallait-il voir là seulement l'effet d'un bassad ? hasard?

Gladys Husell, par contre, avait joint Beyrouth par Patras et Chypre, et de Bassora avait gagné Mascate. Il apparaissait que son avion léger, peu apte aux vols de longue envergure, la mettait dès présent en état d'infériorité. La lutte plus probablement se poursuivrait en-tre l'Oiseau de France et le redoutable Uber Alles, qui, jusqu'à ce jour gardait l'avantage. Christiane, aux deux dernières étapes, était arrivée seconde. Uber Alles répondait donc pleinement à la confiance qu'il avait dès l'abord inspirée. Sa vitesse prodigieuse le classait hors de pair.

La déception pour Pierre était cruelle. Elle l'atteignait directement dans son orgueil d'inventeur, et moralement dans l'inquiétude croissante que l'Oiseau de France lui communiquait, Heureusement le public versatile, après s'être passionné moment du départ pour ce ultra-moderne, avait, maintenant que les avions étaient loin, ralenti son ardeur. Pierre appréciait de retrouver un relatif effacement, et se dérobait le plus pos-

sible aux questions des importuns. Sa mère se réjouissait de la claustra-tion dans laquelle il s'enfermait, et qui lui permettait de l'avoir mieux à elle. C'était un avant-goût de la bonne petite vie qu'ils mêneraient tous trois bientôt, vie qu'ils mêneraient tous trois bientôt, quand il serait marié! D'avance, elle en les joies discrètes et pliées! Odette, très éprouvée par le deuil rétrospectif de sa mère, dont il avait bien fallu lui apprendre le décès, avait sur les conseils du docteur, décidé d'aller, avant de reprendre une existence nor-male, se recueillir cinq ou six semaines dans le calme consolateur du couvent des Soeurs Blanches et Compiègne, où elle avait été élevée. C'était là une décision d'autant plus opportune qu'Odette n'ayant plus de domicile, cela compli-quait un peu les choses. Mme Malherbe convint donc que le mieux était de pro-fiter de cette retraite pour tout préparer, afin que sans plus attendre le mariage au retour pût être célébré.

—C'est bien ton avis, n'est-ce pas, Pierre?

-Oui certes, avait-il répondu.

Oui certes, avait-il répondu.

A présent que nul espoir ne lui permettait de songer à reconquérir Christiane, que lui importait? N'était-il pas préférable d'en finir au plus vite? A son arrivée elle apprendrait cette union imminente... Que penserait-elle? Elle l'accuserait sans doute de fourberie, de la cuserait et se détourperait de lui? cheté et se détournerait de lui? Il éprouvait à cette idée, au lieu de honte, une sorte de fierté. L'eût-elle méprisée, ne lui en aurait pas voulu, il lui eû offert comme un hommage cette souf-france muette; mais ce qui était indis-pensable, c'était que, quand il serait ma-rié, il ne la revit jamais!

Il avait été convenu qu'Odette quitterait la clinique le dimanche suivant. Pierre irait la chercher et la ramènerait pour qu'on fit un déjeuner entre soi, en l'honneur de cet événement. Puis, dans

l'après-midi, Mamie et lui la condui-

l'apres-midi, Mamie et lui la condui-raient à Compiègne, selon son désir Mme Malherbe se promettait de cette journée une douce félicité:

—Pourvu qu'il fasse beau!... Tu vois, mon cher enfant, j'ai changé l'abat-jour de ta chambre... de votre chambre! Il était fané; comme cela c'est plus jeune, plus gai. Il faudra mettre des fleurs par-tont pour qu'elle soit contents.

tout, pour qu'elle soit contente...

—Oui maman, tout ce que tu voudras, répondait Pierre indifférent.

—J'espère qu'elle n'aura pas trop d'émotion? Elle est encore fragile tu sais... Le docteur a recommandé de faire bien attention ... Mais non, je crois qu'il n'y a rien à craindre, n'est-ce pas, Pierre? Tu m'écoutes?

Pierre regarda sa mère, cette douce figure à l'âme sans détours, dont l'idéal si bien arrangé, si méthodiquement arrêté, avait dans sa simplicité trouvé peutêtre, comme elle disait: la bonne route! A quoi bon tenter de lui expliquer?.... A quoi bon ternir sa confiante sérénité?

—Pierre, le téléphone....

Fébrilement il prit le récepteur. Il vi-vait continuellement sous l'impression

ine possible catastrophe.

—Allo? Allo... Agence Havas. Bien, j'écoute

Sophie Schoonberg avait atterri à Pal-merston, venant de Batavia. L'Oiseau de France était signalé, et arriverait probablement dans quelques heures cette même ville. Queen arrêté par une avarie dont on ne connaissait pas encore l'importance, avait dû gagner tant bien que mal Goa, où il était en panne. Il avait reposé le récepteur et restait

Rien de grave? Tu as l'air boule-

Tout va merveil--Non non, tout va... leusement même... Elles sont en Austra-lie! Songe... Seulement je me demande

lie! Songe ... Seulement je me demande pourquoi l'Oiseau de France arrive toujours second? ... Je ne m'explique pas ... —Oh bien! si ce n'est que ça, ne te fais pas de souci! Premier, second. Qu'est-ce que cela prouve? On verra au retour. Moi, je suis tranquille, c'est ton avion qui gagnera le prix!

Cette parfaite assurance, basée sur la seule ambition d'une tendresse sans limite, désarma Pierre. Et comme son coeur morne, et désemparé était avide de confiance. il se raccrocha à foi dont il avait besoin et quêta dans un rasséréné.

Qui te le fait croire? Tu en es sûre? Dis-moi pourquoi ma chère maman?
—Absolument sûre! Parce que!.... V

là tout, mon grand petit!

Alors, par superstition et pour ne pas lui faire de la peine, il s'efforça d'être rasséréné.

L'auto filait par la campagne frileuse, où les vergers jetaient à foison la neige des cerisiers en fleurs.

-

Odette avait perdu l'habitude du mouvement, des petites fatigues accumu-lées... Elle se sentait étourdie et lasse, lasse du bruit auquel elle n'était plus accoutumée, de ce ronflement du moteur, qui l'amusait autrefois, lasse de toute la déception inavouée que cette reprise de contact avec la vie ambiante lui avait apportée!

Cependant elle éprouvait une douceur Cependant elle éprouvait une douceur ineffable à se trouver seule à côté de Pierre. Il lui semblait être enveloppée de chaude sécurité.... Elle se laissait aller à ce bien-être, et elle en ressentait un plaisir imprécis et profond, comme celui que doivent avoir les enfants quand les bras d'une maman les berce...

—Que cela est bon d'être tous les deux! Ne trouves-tu pas? J'ai tant attendu ce moment, qu'il me fatigue et m'éblouit. Comme une chose trou forte!

louit... Comme une chose trop forte! Cet aveu si confiant l'émut. Il y répon-

dit en toute franchise:

-Moi aussi ma chère petite Odette. Je suis bien heureux de t'avoir retrouvée! Et je ne souhaite plus qu'une chose: Ton bonheur!

Pourquoi disait-il cela d'un air triste? Pourquoi disait-il: Ton, et non pas: No-tre bonheur? Odette s'était aperçue de la nuance, mais les paroles avaient si dé-licieusement résonné dans son coeur, qu'elle ne voulut point en troubler l'har-

Deux avions dans une échancrure de ciel volaient de conserve. Pierre leva la

### La Mère et l'Enfant

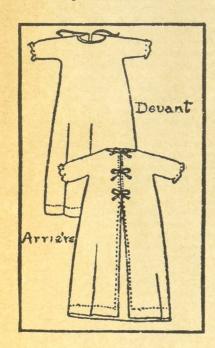
par FRANCINE

Les Cris du Bébé

Il vous arrivera peut-être de vous inquiéter quand vous entendrez pleurer le bébé; vous serez tentée de le sortir de son berceau, de le prendre dans vos bras. Tous les enfants pleurent. C'est un bon exercice qui développe les poumons. Laissez le bébé prendre cet exercice pendant une minute on deux. S'il continue à pleurer, trouvez-en la cause, mais ne prenez pas le bébé dans vos bras pour la seule raison qu'il pleure.

#### Les vêtements du Bébé

Le but des vêtements du bébé est de protéger et de garder le corps à une température normale. Les enfants prennent plus souvent le rhume parce qu'ils sont habillés trop chaudement que parce qu'ils ne le sont pas assez. L'enfant déli-



cat devra être habillé plus chaudement que l'enfant robuste. Les vêtements du bébé doivent permettre le mouvement libre des bras et des jambes. Ses premières robes devront être assez longues pour couvrir les pieds mais pas plus. Le bébé ne doit pas avoir de bande serrée autour de l'abdomen.

#### La Succion du Pouce

Vous ne devez pas vous alarmer si à cet âge votre bébé suce son pouce ou ses doigts. Cette manie est très commune et, à moins qu'elle ne se continue au-delà de l'enfance, elle n'a aucune importance. Quand le bébé découvre ses doigts, il les porte à sa bouche et les suce tout naturellement. Il est facile de corriger cette habitude en lui montrant un jouet attrayant au



"OUAND notre bébé Thelma est née," nous écrit Madame M. Urquhart, 25 Beaconsfield avenue, Toronto, "j'ai dû ajouter un supplément à l'allaitement maternel; et, à cette fin, j'ai choisi le Lait Eagle. Depuis l'âge de deux mois, elle a été nourrie exclusivement au Lait Eagle et, âgée d'un an, elle pèse 21 livres, a percé 9 dents, est forte, vigoureuse et pleine d'énergie, dort bien et n'a pas connu un jour de maladie.

"A dix mois, Thelma a remporté le premier prix dans un concours de bébés, à Toronto. Voilà qui en dit plus que bien des paroles sur l'excellence du Lait Eagle pour la croissance de beaux enfants.

"Je ne puis trop recommander votre produit aux mères à la recherches d'un aliment approprié à leur bébé."

Si vous ne pouvez allaiter bébé, essayez le Lait Eagle. Usage facile. Voir le mode d'emploi sur l'étiquette. Nous vous enverrons volontiers la nouvelle édition du "Bien-Etre de Bébé" 84 pages. Vous y trouverez des conseils pour l'alimentattion et le soin des nourrissons, des photographies et l'historique de bébé élevés au Lait Eagle.



The Borden Co., Limited, Yardley House, Toronto, Ont.

Veuillez m'envoyer la nouvelle édition du "Bien-Etre de Bébé," contenant tableaux de coupages, photographies et historiques de bébés élevés au Lait Eagle.

moment où il met le doigt à sa bouche. Ne lui faites pas remarquer de «ne pas» sucer son pouce. mais dirigez plutôt son attention ailleurs.

Il est essentiel de corriger cette habitude le plus tôt possible, car si elle persiste longtemps, la bouche du bébé se déformera et ses dents seront irrégulières.

Valeur d'un Certificat de Naissance

Il prouve le droit du porteur à: suivre l'école, se marier, voter, occuper des emplois publics, hériter, obtenir un passeport.

Dans la province de Québec, les ministres du culte, de quelque dénomination que ce soit, sont les registraires locaux des naissances, des mariages et des décès. De plus, le secrétaire-trésorier de chaque municipalité est autorisé à enregistrer les naissances, si les parents désirent, pour une raison quelconque, que la naissance ne soit pas enregistrée par le ministre du cul-

D'après le code civil, chaque

naissance doit être enregistrée et en cas de besoin, un certificat de l'enregistrement de naissance peut être émis, soit par le ministre du culte, soit par le secrétaire-trésorier de la municipalité où la naissance a été enregistrée dans les registres de l'état civil.

#### Examen Post-Natal

Demandez à votre médecin un examen post-natal d'un mois à six semaines après la naissance du bébé. Cette consultation vous protégera de maladies futures.

tête; un tremblement nerveux agita ses lèvres... La question du concours revint le tapis.

sur le tapis.

Odette s'enhardit à questionner son fiancé sur l'intrépide cousine. Il répondait tantôt avec gêne, tantôt avec un véhément enthousiasme.

"Comme c'est étrange, pensait Odette. Je ne suis décidément plus dans le mou-vement, ou bien ma mémoire est encore vacillante? Je ne me souvenais pas que le caractère de Pierre fût... si émotif, si tumultueux.

Ces réflexions secrètes amenèrent un silence, et la conversation prit un autre tour. Odette parla de ce qu'il convien-drait de décider pour la célébration de leur mariage. Elle souhaitait, à cause de la révélation trop récente de la mort de sa mère, qu'on fît les choses simplement, mais désirait cenendant ne pas être caumais désirait cependant ne pas être cau-se d'un regain de tristesse. Pierre, dont le subit enthousiasme était

tombé, répondit avec une indulgence af-

fectueuse: —Mais je ferai ce que tu voudras, ma chère Odette. Pour moi tout est bien.... D'ailleurs nous avons le temps d'y son-

Et avec hâte il changea de sujet, s'é-tendit sur la chance qu'elle avait d'aller se reposer dans ce beau couvent qui pos-sédait un parc majestueux et si délicieusement fleuri.

Ah, le repos... Le silence, l'oubli de —An, le repos... Le shence, l'oubli de tout!.. Oui, ce doit être très bon!... Tu as raison, mille fois raison de te complaire dans cette atmosphère! Et il reprit, se parlant à lui-même: "L'oubli!... Comme

je t'envie!"

Odette ne pouvait en son âme pieuse que se réjouir de semblables sentiments. Elle en remerciait Dieu; cependant, venant de Pierre, que cette orientation nouvelle était inattendue!

Elle remit à plus tard le soin d'y ré-fléchir... A plus tard, quand elle serait sa femme!

D'ailleurs, on arrivait. Il fallut atteu-dre à la grille lourdement bardée que le

vieux portier vint ouvrir les battants.
Pour gagner le pavillon Louis XVI où résidaient les Soeurs Blanches, on devait contourner d'abord le grand parc et passer devant le haut bâtiment plus moderne réservé aux élèves. Puis, après avoir franchi une deuxième porte pleine, on pénétrait dans un veste enclos où domi-

pénétrait dans un vaste enclos où domi-nant un jardin à la française, s'étendait la façade d'une longue gentilhommière. Dès que le tintement de la cloche d'en-trée fut entendu, la Mère supérieure as-sistée de deux novices s'avança sur le

Odette était en somme presque une miraculée, et on l'acueillit avec un sentiment d'heureuse bienvenue où se lisait une gratitude émue envers le Seigneur qui l'avait touchée de la grâce divine!

—N'est-ce pas Pierre que c'est joli ici?

Je suis contente que tu aies vu cela. Ainsi quand je t'écrirai, tu sauras mieux

i je suis. Elle parlait avec une joie enfantine. Avec ses cheveux si blonds, la courbe amincie de son visage et ses yeux bleu intense, bleu mystique elle avait l'air d'une sainte de vitrail.

Pierre prit congé. Devant les religien-ses à la béatitude souriante il mit un baiser pudique sur le front de sa fiancée. Elle frémit légèrement, et dit d'une voix

un peu étouffée:
—Au revoir Pierre.

Et ne releva la tête que lorsqu'il se fut détourné. L'auto démarra. Elle la suivit du regard jusqu'au tournant de l'allée... Elle frissonnait, il lui semblait que l'univers entier l'avait quittée!

—Allons, mon enfant, il faut rentrer, l'air fraîchit, Soeur Germaine va vous mener à votre chambre; car nous avons tenu à vous avoir près de nous, avec

Pierre n'eût pas sitôt dépassé la grille qu'il se précipita à toute allure vers la ville, afin de trouver un café quelconquetrouver un café quelconque-

d'où il pût téléphoner.
—Allo, allo!... Agence Havas? Passezmoi le service spécial, c'est Monsieur Malherbe qui parle.

Des instructions précises avaient été

données à ce sujet.

—Monsieur Malherbe? Nous avons téléphoné à votre domicile tout à l'heure. Nous venons de recevoir les nouvelles suivantes:

Le coeur de Pierre battait à se rom-pre!

-Allo? Uber Alles est tombé en mer —Allo? Uver Alles est tombe en mer à environ trente milles au nord-est de Saint-Maurice, Sophie Schoonberg s'est élancée en parachute. Blessée en amer-rissant elle a été recueillie le lendemain un bateau marchand et ramenée par un bateau marchand et ramenée à Port-Louis. On signale un état grave et un grand épuisement. Queen, avarie sérieuse dont on ne connaît pas encore les détails, renonce à Goa à poursuivre sa

Pierre livide, à bout de souffle.

—Aucune nouvelle encore. Mais dès qu'il y aura quelque chose, soyez assuré que nous vous aviserons immédiatement. bien, merci, j'y compte -Très

onj... Mons... Pierre sortit du café en titubant comme un homme ivre, et fut pendant un moment totalement incapable de reprendre le volant. Un noir pressentiment l'envahissait, resserrant son étreinte.

Au risque de se rompre le cou, il re-vint à Paris comme un fou! Il était abssolument sûr qu'au retour on allait lui apprendre une ... La catastrophe!

apprendre une ... La catastrophe!
—Eh bien? Que t'a-t-on dit? questionna-t-il dès l'entrée.
—Ah! c'est terrible! Cette pauvre aviatrice!... Sophie Schoonberg je crois?
—Oui, oui, je sais... Mais.... l'Oiseau de

France ?

—Toujours rien... Mais ne te désole pas comme cela! Alors Odette? Voyons, raconte-moi, cette promenade? Pierre regarda un instant sa mère sans

répondre. Son tranquille désintéressement de ce qui dépassait la sphère de ses préoccupations personnelles, l'inconsment de ce qui depassait la spiere de ses préoccupations personnelles, l'incons-cient égoïsme de son âme routinière, le décontenançaient. Il répondit enfin: —Tout s'est admirablement passé. Odette est là-bas, elle est très contente... Et pour couper court à toute conversa-tion. Tu represent manurie vondrais me

tion: Tu permets maman je voudrais me reposer un peu, dans mon bureau.

—Mais comment donc? Tu as là une excellente idée ... C'est cela, repose toi,

La soirée, une partie de la nuit se dé-roulèrent pour Pierre comme un véritable cauchemar. Ses nerfs surexcités l'incitaient aux hypothèses les plus hallucinantes!

Il devenait de plus en plus probléma-tique que l'Oiseau de France n'eût pas subi un sort funeste. Dans sa fièvre il s'en rendait responsable. Ah, comme il souhaitait qu'une mort rapide l'emportât lui aussi! Que n'avait-il le droit de se supprimer! Pour éch

our échapper à cette tentation il déchargea son revolver et en démonta les balles... Puis il attendit, allongé sur le divan que la nouvelle inévitable arri-

Le sommeil eut raison de sa dépression extrême, il s'endormit. Au petit jour la sonnerie du téléphone le réveilla en

sursau..
Il se précipita vers le récepteur....
sueur froide le faisait chanceler.... C'
la nouvelle ... La terrible nouvelle!

Ses oreilles bourdonnaient, il craignait de ne pas entendre ou de tomber:

—Allo? Oui, c'est moi

—Allo? Oui, c'est moi, parlez!.... Mme Malherbe entr'ouvrait la porte, accourue en hâte, au cas où le grand pe-tit n'aurait pas entendu. Pierre la fixait avec des yeux exorbi-

Hein? Quoi? Je n'entends pas.... Vous dites?... Santiago? Ce n'est pas possible, il y a erreur.... Il haletait. Saine et sauve?.... Aucune avarie? Ah! ah! ah!

Lâchant le récepteur il partit d'un rire dément et s'effondra dans une crise de

larmes.
—Maman, maman Elle vit! ... Elle n'a rien! Santiago! Tu saisis? teint Santiago! C'est f Inouï!... Ah comme fantastique! Inouï!... Ah comme je suis heureux!.... Mme Malherbe resta quelques secondes interdite devant cette émotion débordan dont elle ne saisissait pas le sens exact. Puis elle constata simplement avec la joie de voir enfin cette affaire tirée au clair sans dommage:

-Tu vois que tout s'arrange! Je te l'avais bien dit!... Que voulais-tu qu'il arrivât!... Tu ne t'étais pas couché? Ah! mon Dieu, pourvu que tu n'aies pas pris froid?... Tu es glacé!.. Je vais réveiller Eugénie... Ou plutôt non, je vais te pré-parer moi-même une tasse de café bien chand La grandeur de l'exploit lui échappait complètement, ou du moins échappait complètement, ou du moins pour l'instant, le tendre souci de sa ma-ternelle sollicitude la reléguait-elle au

second plan.

Et tandis que Pierre, un peu ivre, penchait sur la carte pour tâcher d'éclair-cir le mystère, Mme Malherbe, à la cuisine, soigneusement, par petites cuille-rées, versaient l'eau bien bouillante sur le filtre parfumée.

#### XI

Dès que la nouvelle de la débâcle de l'Uber Alles et du sensationnel exploit de l'Oiseau de France fut connue, l'intédu concours dont le public ne s'occupait plus guère, reprit tout à coup une prodigieuse ampleur. La photo de Christiane réapparut instantanément sur les écrans et sur les journaux, accompagnée d'articles dithyrambiques! Mme Bériault vit son domicile envahi par les repor-ters. Mrs Macksonn reçut des coups de téléphone et des câblogrammes de toutes les parties du monde; et Pierre Malher-be, bombardé de félicitations, d'éloges et d'interviews, fut un dieu!

Que s'était-il passé?... Une chose inouïe que Christiane avec son audace tranquille de Française avait accomplie en toute simplicité, par cet amour eni-vrant de l'inconnu qui vibrait en elle. par une relative insouciance des périls qu'elle encourait, et devant lesquels de mieux avertis auraient reculé, et surtout grande louange, pour l'honneur des couleurs de son pays, que son ardent chauvinisme n'acceptait pas de voir bat-

Quand, à son arrivée à Palmerston elle avait compris que le plan de Sophie Schoonberg était de devancer méthodiquement ses propres initiatives, elle avait eu un moment de violente dépression morale. Ce n'était pas seulement la sté-rilité de son immense effort qu'elle regrettait, mais plus encore que ce ne fût pas l'avion qu'elle s'enorgueillissait de conduire qui remportât la victoire. Cette profonde blessure d'amour-pro-

elle ne voulait pas l'accepter!

Elle décida de gagner rapidement Brisbanne où elle télégraphia ses instructions afin de pouvoir, l'avion délesté de tout poids non indispensable, faire surajou-ter une réserve d'essence de secours. De là elle rejoindrait Oakland d'où elle tenterait l'immense traversée à laquelle jus-

qu'à ce jour nul ne s'était risqué.

Elle choisit la route du Sud, à cause des vents faibles et favorables qui régnaient généralement en cette saison. La question la plus angoissante était celle de la fatigue et du manque de sommeil qu'il lui fallait vaincre sans défaillir. Elle calcula qu'avec la prodigieuse moyenne de vitesse de son avion il lui fallait environ cinquante cinq heures

de vol pour atteindre Santiago.

La terre disparue, il n'y eut plus interminablement que le ciel et l'eau inexorables pendant des heures... des heures!

La résistance a des limites, surtout cel-d'une femme, Christiane se sentit faiblir. Elle décida de ne point attendre un vertige qui eût pu devenir funeste; une forte dose de caféine et de kola la remontèrent.

Elle volait depuis trente-huit heures, et tout son être physique demandait grâce! Le soleil bientôt baisserait à l'horizon; si elle ne découvrait pas d'ici là l'île sou-haitée, ç'en était fait d'elle, et du vaste espoir qui l'avait entraînée!
Son esprit aiguillé vers l'idée fixe, elle

interrogeait avidement la mer immense

Oue Dieu soit béni! C'était la terre! Comme un oiseau choisit le point où il se poser, l'avion guidé par la main experte décrivit quelques spirales, vibra place, descendit d'abord rapide, puis lentement, doucement, avec à peine un

heurt, s'arrêta sur le sable uni.

Nul habitant, nulle bête, nulle plante même sur cet îlot long peut-être d'un kilomètre et large de moitié.

Ah! la joie animale, profonde, de se trouver sur cette terre infime, plus pré-cieuse que toutes les splendeurs d'un

Christiane amarra l'avion avec des bles entre deux basses roches. Elle dé-pensa à cela la presque totalité des forces qui lui restaient. Avant de s'étendre pour dormir, dormir! Ah! volupté sans égale! Elle prit une boisson réconfortante... Puis sous le ciel criblé fantastique ment de larges étoiles, sur le sable souple et fin, elle sombra avec délices dans le plus profond des sommeile!

ple et fin, elle sombra avec délices dans le plus profond des sommeils! Quand elle s'éveilla, le soleil déjà ar-dent l'inondait d'une lumière chaude et dorée. Elle lui sourit!... elle sourit avec reconnaissance à cette grève inhospitalière et nue qui l'entourait! Robinson nouveau genre, elle prit un plaisir enfantin à se dévêtir et à se baigner dans une anse paisible comme si elle eût fait du camping de vacances!

Elle chantait en brossant ses cheveux air de Manon: "Je suis encore toute étourdie ... J'en suis à mon premier voyage!..." Et cela était si drôle ce refrain d'opéra-comique, malgré tout de circonstance, auprès de cet avion, devant cette tance, auprès de cet avion, devant cette immensité solitaire, qu'elle en rit elle-même aux éclats! Puis elle réfléchit:

Alors c'est ça accomplir quelque chose de périlleux? de grand? Comme c'est simple! Que le hasard ou peut-être la destinée sont bizarres! Une premenade en apparence sans danger réserve parfois une terrible catastrophe, et par contre, si Dieu le permet, l'exploit le plus fou se déroule bénévolement! Si les gens le sa-vaient ils seraient tous des héros... Et par cela même on ne saurait plus ce que

Dans la joie débordante de se sentir vivante, jeune, gaie et alerte, goisse de la veille était oubliée!

—C'est pour le coup que maman me traiterait de déséquilibrée!... Mais Armande me comprendrait. Et Pierre, que

Elle déjeuna de bon appétit, comme dans un pique-nique, vérifia toutes ses, et surtout la réserve d'huile et d'es-sence, calcula la distance approximative qui séparait encore de Santiago, car elle ignorait relativement où elle se trouvait, consulta la carte, et jugea qu'elle ne devait pas s'être éloignée de l'île de Pâ-

'Si tout marche à souhait, si je ne m'égare pas à nouveau, mais pourquoi n'égarerais-je si les vents contraires ne m'obligent pas à gaspiller mon essence Mais le ciel s'est mis en frais de cal-me exprès pour moi, ça ira! J'ai encore une provision suffisante pour vingt-huit heures de vol; or, si je ne me trompe, en dix-huit heures je touche Santiago! Ah! Dieu est infiniment bon et la vie est

D'un regard amoureux et admiratif elle caressait son avion. Cela lui fit re-penser à Pierre, à la troublante énigme de leurs adieux.... Une mélancolie subite

envahit son esprit...

Alors elle fit un grand geste qui signi fiait: Qu'y puis-je?... Qui vivra verra!... Puis elle rassembla son bagage, laissa errer ses yeux une dernière fois pour en fixer la mémoire, sur cet îlot farouche fixer la memoire, sur cet not larouene aux roches abruptes que les lames hap-paient sans lassitude... Elle détacha les câbles... Et cette fois, avec une confian-ce joyeuse, s'éleva très haut, très haut, et disparut avec une vertigineuse rapidité dans le ciel!

Et c'est ainsi que les habitants de San-

tiago eurent l'honneur de recevoir, sans qu'ils en eussent autrement été avertis, le premier avion venu de la lointaine France, via Australie, piloté par une jeu-ne fille!

Ce fut un déchaînement de prodigieuse allégresse, un enthousiasme sans bor-

Christiane n'eût jamais rien imaginé de pareil! Fêtes, banquets, danses et pavoisements, discours et feux d'artifice Nulle reine n'eût été plus honorée!

Nulle reine n'eût été plus honorée!

De force on la retint trois jours! Trois jours où elle ne s'appartint pas!

Cependant le soir, à partir de minuit jusqu'au matin onze heures, elle avait formellement consigné sa porte. L'effort qu'elle avait fourni et qu'il lui restait à fournir exigeait bien ce repos.

A Santiago elle apprit l'échec de Sophie Schoonberg.

Maintenant son unique hâte était de rejoindre la France par la route consacrée mais encore longue et scabreuse: Buenos-Aires, Pernombouc, Dakar et Tanger.

Tanger.
Il lui semblait que ce serait un jeu d'enfant! Le hasard se plaît parfois à de cruelles distractions! Jusqu'à Pernambouc, tout alla bien, mais environ cinq

cents milles de Dakar un brusque orage et quel orage! poussé par une tornade la surprit en plein océan. Avec un mal infini, gênée par des trous d'air et des remous terribles, elle parvint à prendre de l'altitude, mais en plein ciel régnait comme en bas un vent impétueux, for-midable!

L'avion gémissait de toutes parts. L'air électrisé formait contact avec les métaux. Christiane crut vraiment que sa dernière

heure était arrivé et dépensa dans ces instants plus d'énergie que pendant le vol d'Oakland à Santiago! Enfin, après une lutte épuisante, elle franchit le cercle ensorcelé. Le vent s'a-paisa graduellement, le tapis de nuages devint un tapis de flocons ouatés... Mais elle avait largement dévié de sa route elle avait vers le Sud. Les appareils sensibles, im-pressionnés par les ondes s'étaient dé-traqués. Plus rien que la boussole!.... Elle n'en pouvait plus.... Dieu allait-il si

près du but l'abandonner?

Elle prit le parti de se diriger vers la côte au hasard et piqua droit sur l'Est. Le soleil rejoignait presque l'horizon quand une longue bande uniforme et nue apparut enfin, c'était la terre d'Afrique! Elle en remonta la ligne en sui-vant le rivage désolé jusqu'à Dakar où elle arriva absolument anéantie.

Elle repéra l'aérodrome, atterrit, et ... surprise, tomba dans les bras de Mrs lacksonn déjà! et de William Mackonn aussi! Elle l'avait oublié... et des autorités qui la reçurent en grande pom-pe encore! Tous l'attendaient depuis sept heures anxieusement!

Ces gens bien reposés, bruyants, ba-vards l'étourdissaient. Un abîme, l'abîme de ces incommensurables espaces qu'elle avait traversés miraculeusement les sépaque tout cela, même leur joie lui semblait mesquin, petit ... inutile! Aussi souhaitait-elle seulement dormir! Dormir d'abord, et puis vite repartir afin de ren-trer chez elle et trouver un vrai repos! Ne plus être, bien qu'elle en fût profondément reconnaissante et y prit un juste entourée de protestations émues liscours... Oh! ces discours avec et de discours ... Oh! ces discours avec les mots de: Patrie, Honneur, Cordialité, c., etc... qui reviennent en litanies dans e grandes phrases creuses!.... Mais Mrs Macksonn ne l'entendait pas etc., etc.

ainsi! Aucune manifestation, aucun triomphe ne lui semblait assez vaste pour "Darling" au succès de laquelle, avec une candide désinvolture elle prenait part, presque autant que si elle y eût ef-fectivement participé!

Mon Dieu, à son point de vue américain, la chose était à la rigueur défendable. Sans l'appât du prix qu'elle avait institué, le concours n'aurait pas eu lieu. Christiane n'aurait eu ni l'idée ni les moyens d'accomplir ce tour fantastique...

Mrs Macksonn pouvait donc avec son esprit pratique considérer qu'elle avait en quelque sorte acheté cette victoire avec ses dollars! Elle avait misé sur l'écurie de course complète. Le gamant curie de course complète...

curie de course complète... Le gagnant de toute façon lui revenait! William Macksonn, par contre, malgré qu'on eût pu présumer le contraire, montrait en ses hommages une discrétion par-faite à laquelle Christiane fut particulièrement sensible.

Tiens Bardolet! Ce bon camarade! Oh ça, c'est chic!

Bardolet aussi était venu. Il lui serra simplement les mains comme s'ils se fussent vus la veille.

-Quel numéro! pensa Christiane.

Mais elle le surprit glissant furtive-ment sous sa veste une fleur qu'en s'ap-prochant de lui elle avait laissée choir. Et ce geste la remua profondément.

On lui remit une pile de télégrammes e sa mère remplis de protestations et de pressants appels. Son coeur délicat ne lui avait pas permis de venir la rejoindre... Mais elle l'attendait avec une hâte démonstrative et passionnée! Armande adressait à son amie mille pensées et tant d'autres exprimaient les débordantes félicitations!

Pierre Malherbe avait envoyé un message empreint de gratitude, d'admiration et d'affection tendre... peut-être? Les termes en étaient si voilés qu'il était loisible de les interpréter de plusieurs façons, Christiane le lut ... le relut ... et malgré tout ne le déchira point. -Pourquoi n'est-il pas venu lui aussi? Cela lui aurait été si facile! Elle inter-

rogea Mrs Macksonn:

—Oh Darling, je voulais absolument l'entraîner. Mais c'est un homme si admirable! Il a dit qu'il ne pouvait pas parce que le vieux Sloguy veut vite une armée d'Oiseaux de France. Alors il tient à surveiller, pour son honneur. Vous comprenez? Oh Darling, votre couc'est le Pasteur de la mécanique!

sin... c'est le Pasteur de la metal... Darling ne put s'empêcher de rire... s'efforça d'être consolée.

s'efforça d'être consolée.

Mrs Macksonn avait conçu le projet de partager l'arrivée triomphale de Christiane au Bourget.

—Ah non par exemple! Qu'on me lais-se respirer au moins dans le ciel! Elle lui fit observer que le règlement du concours l'interdisait et qu'il était néces-saire de le respecter jusqu'au bout.

Toute la smala partit donc dès l'aube en éclaireur afin d'être à même de l'accueillir dignement.

Christiane n'avait jamais goûté tant e joie à être seule! Elle déclina une aimable invitation du gouverneur, et avec l'unique Bardolet qu'elle avait retenu, elle s'en fut incognito par les rues curieuses de la ville.

Bardolet partit dans l'après-midi, elle, le lendemain matin, s'arrêta pour se reposer une nuit à Tanger, puis reprit le vol pour la dernière étape.

Quand elle retrouva à ses pieds la terre de France, son coeur se mit à battre follement.... Mais surtout l'arrivée au Bourget lui causa une émotion si intenqu'il lui fut impossible pendant quelques instants de proférer une seule parole!

En touchant le sol au milieu de tous, en entendant la clameur délirante de l'innombrable foule venue pour la saluer, elle eut seulement conscience de la granoeuvre qu'elle venait d'accomplir.

que là il lui avait semblé vague-qu'elle jouait l'éreintant premier Jusque-là rôle d'une féerie du Châtelet en trentesix tableaux!

Et voilà que tout à coup la pièce devenait réalité!

Elle revenait au port sur ce même Oi-seau de France qui l'avait emportée. Elle reconnaissait parmi les milliers de visages inconnus qui se pressaient pour la voir, les visages aimés de sa mère, de son pauvre cher papa qu'on avait amené qui l'embrassait avec émotion sans

op comprendre! Mme Bériault étouffait de bonheur! Il était si pâle qu'elle crut qu'il allait tomber

-Christiane !

Dans un geste spontané elle lui abandonna ses deux mains. Il les serra très fort en silence puis, presque en chancelant, s'éloigna.

Le vieux Sloguy se précipita

Un délégué du ministre de l'Air vint la féliciter, précédé d'une enfant portant une gerbe nouée aux couleurs de Fran-

Armande, étourdie de joie et d'émo-tion tomba en pleurant dans ses bras. Mrs Macksonn au premier plan, très entourée et trônant avec l'orgueil d'un toréador vainqueur, distribuait force poi-gnées de main... Bardolet débarqué à l'aube lui fit signe de loin. Je suis là!.... Pas besoin de vous embêter!

Christiane un peu abasourdie par cette foule vociférante, eut grand peine à ce qu'on ne la portât pas en triomphe. Entre une haie de curieux insatiables et de photographes, elle gagna enfin l'énor-me Rolls des Macksonnn où ses parents raient déjà pris place. Pierre, que Macksonn souhaitait emmener, s'était éclipsé et s'occupait de préserver l'Oiseau de France des démonstrations dangereu-sement familières du public.

-Ah, songea Christiane, je rêve.... c'est certain!

Elle aurait désiré un instant de solitude pour se remettre, et se réjouissait de rentrer chez elle, bien chez elle, dans le calme de sa petite chambre.

Mais elle avait compté sans la préve-ance autoritaire et fastueuse de Mrs Macksonn!

-Oh, Darling, vous ne voudriez pas que je vous mène ... à votre petit nid où vous n'auriez pas seulement la place de vous remuer!

"En quoi mon ampleur a-t-elle chan-

"" songeait Christiane!

—Je vous ai pris un appartement au z, même étage que moi.

Ritz, même étage que moi.

—Chère Madame, répondit Christiane, je regrette que votre offre aimable soit pour moi tout à fait impossible à acceptant pour moi tout à fait impossible à acceptant partier chez mes parents et je pense qu'ils sont de mon avis, n'estce pas maman?

-Oh Darling, mais tout cela est déjà arrangé avec vos chers parents délicieux, very delicious indeed.... car ils sont au 

—Comment?... Maman?...
—Mon Dieu oui, ma fille! Mrs Macksonn nous a fait très justement observer que ton retour nous forcerait à certaines obligations mondaines et officielles auxquelles il était impossible de répondre dignement dans notre ridicule apparte-

Christiane ressentit un désappointe-

ment sans borne.

—Vous avez dit bien, si ridicule! Nice Darling! Il faut maintenant abandonner

tout cela, je vous assure!
—Certainement, chère amie, c'est de toute évidence! Christiane n'y avait pas encore réfléchi, c'est naturel, mais elle est sûrement de notre avis. Qu'en pen-sez-vous, William ? William, dont les soins se limitaient à

William, dont les soins se limitaient à maintenir en galant équilibre sa vaste personne sur un très petit strapontin, regarda Christiane avec des yeux clairs d'enfant satisfait. Depuis le départ il n'avait pas ouvert la bouche, se contentant d'être éperdument heureux!

-Moi, je trouve qu'il faut toujours faire ce que veut une femme charmante, affirma-t-il avec conviction.

Décidément, ce roi du pétrole était un Christiane le récompensa d'un sourire. Malheureusement cet acquiescement changeait rien, et déjà elle prévoyair qu'il lui faudrait se défendre contre les

despotes inconséquences de sa mère...

Pour n'y point penser, elle regarda par la portière défiler les faubourgs et les rues de Paris. Cette animation sage à côté de celle des villes d'Amérique, ces quais et tous les vestiges augustes de la millénaire cité qui les bordent, lui cau-saient un plaisir extrême, comme si elle les eût revus par miracle! L'auto stoppa, Christiane descendit.

Aussitôt vingt cinéastes devant une file de passants tournèrent de concert leur

Mme Bériault s'attardait complaisamet Mrs Macksonn riait aux éclats (car cela fait toujours très bien sur les

Christiane était passée attentive seule-ment au sourire d'un brave gosse du peuple, qui lui avait tendu brusquement une rose.

C'est gentil ça, mon petit, merci! Et le gosse s'était redressé, radieux! (Merveilleux pour l'écran avait certaine-ment songé Mrs Macksonn!)

Dire que Christiane restait insensible et rebelle à toutes les marques d'enthousiasme qu'elle suscitait, serait faux. Elle était au contraire profondément émue. et les accueillait avec une fierté mêlée de gratitude. Mais si les élans sincères la touchaient, si certains témoignages étaient précieux, les démontrations officielles, les protestations intéressées et l'encombrante pléiade des satellites spontanés qui gravitaient autour de sa subite personnalité l'exaspéraient. Est-ce que Roger Cormier lui-même n'avait pas osé lui faire transmettre ses félicitations! et Nelly Belle! Et tant d'autres qui lui avaient tourné le dos! Ces honteux Tar-tuffes l'écoeuraient. Depuis le moment où elle s'était enfin posée sur la terre na-tale elle n'avait plus eu une heure de liberté!

Sa mère exultait, avait rajeuni de dix ans, et se prodiguait avec une joie pué-rile. Christiane avait arrêté à temps Mrs Macksonn affolée de renommée, qui ne voulait rien moins que mettre en lettres de feu au long de la Tour Eiffel, le nom de Christiane Bériault et son profil, en parallèle avec la réclame Citroën! Réceptions, dîners, fêtes de tous genres, elle prodignait ses in la la service de la comparation del comparation de la comparation del comparation de la comp ceptions, dîners, fêtes de tous genres, elle prodiguait ses inépuisables dollars, et se fût volontiers chargée d'entretenir somptueusement Christiane et sa famille.

A ce propos, Christiane avait déjà eu

avec sa mère une regrettable discussion.

La note de l'appartement du Ritz n'ayant pas été présentée, elle lui en avait demandé l'explication; et cette dern'ayant pas nière avait dû avouer qu'elle ignorait totalement les conditions de leur séjour. A son arrivée, elle avait tout trouvé pré-paré par les soins de Mrs Macksonn.

Enfin, maman, tu n'imagines tout de

—Enfin, maman, tu n imagnies tout de même pas que nous puissions accepter...

—Mais, mon enfant, je n'imagine rien du tout, je ne sais pas moi... J'ai seulement pensé au bonheur de te revoir... a ce que tu sois heureuse! Et puis cela n'a pas tellement d'importance!... Dis-moi, tu ne trouves pas que ma robe n'est pas assez ouverte dans le dos?

Ah oui, c'est vrai, les robes! Sans doute aussi pour que sa fille fût heu-reuse, elle en avait commandé toute une collection!

-C'est bien, avait répondu Christiane,

Je vais m'informer au bureau. Au bureau, naturellement, des instruc-

tions sans appel avaient été données. Cela alors dépassait les bornes! Christiane se sentait traquée, prisonnière des Macksonn! Nul doute que sa mère n'ait machiné ce complot avec elle en vue de l'amener à épouser William!

Brave William! En cette question, c'est lui qui scissif une le le lui qui scissif une le le lui qui scissif une le lui qui scissif une le lui qui scissif une le lui qui son le lui qui scissif une le lui qui scissif une le lui qui scissif une le lui que l'in que la lui que la lui que le lui que le lui que le lui que la lui que la lui que le lui que le lui que le lui que la lui que la lui que la lui que le lui que la lui q

lui qui agissait avec le plus de discrétion et de sympathique élégance!

Elle ne l'aimait pas certes, et n'aurait su l'aimer. La double déception que lui avaient apportées les deux tentatives aux-quelles elle s'était laissée aller avaient, lui semblait-il, définitivement annihilé son coeur. Si elle envisageait une possi-bilité de mariage, c'était plutôt pour faire une fin, se soustraire à une tutelle fa-miliale dont le joug deviendrait maintenant intenable, et pour ne pas tomber dans l'aléa d'une vie libre de célibataire, pour les fantaisies de laquelle elle n'était

point faite. Quant à Pierre, dont elle ne pouvait détacher malgré tout sa pensée, il était manifeste qu'il s'efforçait à ne pas la revoir.... à ne pas surtout se trouver seul avec elle. Tout aurait dû les rapprocher! or ils s'étaient tout juste rencontrés en public, et même quand elle avait présenté devant les Sloguy le rapport de son expédition, à peine s'étaient-ils adressés quelques paroles banales.

Hélas, cette périlleuse absence, ce grand élan qu'elle avait eu et qui l'avait déterminée à cette inimaginable équipée, tout ce par quoi elle avait rêvé toucher et de gagner plus sûrement son coeur.... Il n'y avait point pris garde! Cette séparation avait achevé de le détacher d'elle, et sans qu'il fit rien contre, les disjoindre...

"Pourtant, songeait-elle perplexe, son émotion, son silence quand je suis arri-

vé au Bourget? "Fausseté! Fausseté? Comme l'émotion du départ, comme l'aveu à demi ébauché dans la pénombre du hangar quand le mécano Popaul avait interrompu leurs effusions romanesques!... Ah! qu'il avait été le bienvenu. celui-là qu'elle avait maudit! Sans lui elle se sequ'ene avait maudit. Sans fui ene se serait laissée aller peut-être à un abandon dont elle rougirait maintenant! Armande avait raison; c'était elle la clairvoyante! Comme elle regrettait de ne point avoir en ce moment son affectueux appui! Mais, fiancée heureuse, elle venait de partir dans le Midi, à Saint-Maxime, dans une propriété que ses parents avaient achetée récemment, et qu'ils étaient en train d'installer.

—Viens nous rejoindre! avait-elle dit

à Christiane. "Oui, cela me ferait du bien, je devrais..." pensait-elle en s'apprêtant pour un dîner intime chez les éternels Mack-

sonn! Ce dîner intime, c'était le prétexte à la demande de William.

Il devait s'embarquer le lendemain our New-York, appelé d'urgence, et il ne voulait pas partir sans connaître la décision de Christiane.

Or donc, après les liqueurs, il la pria de lui accorder quelques instants d'en-tretien, et lui fit très simplement, très franchement l'aveu de son amour. Puis, avec une honnêteté tout américaine, il lui décrit scrupuleusement quels étaient pour elle les avantages et les inconvé-nients de se marier avec lui. Son divorce, l'existence de plusieurs enfants au caractère difficile, la nécessité d'habiter une grande partie de l'année en Améri-

que. Bref tout un exposé loyal et précis de la situation.

Les avantages?... Il effleura délicate-ment celui de son énorme fortune, et parla surtout des multiples plaisirs dont il serait heureux de faire l'hommage à sa femme, en même temps que de son coeur, qu'il affirmait fidèle et tendre.

—Je crois que je puis honorablement après cela vous demander de me dire ce que vous, vous pensez? Et comme Christiane hésitait, silen-

-Ah, je veux aussi que vous sachiez que je trouve tout à fait ridicule la pitié d'amour chez une femme! Vous êtes jeune, ardente, je ne suis peut-être pas ce que vous rêvez? Cela est très admissible, surtout chez une Française. Alors, voye si les avantages que je vous propose vous conviennent. S'il en est ainsi, je suis pour toujours le plus heureux des hommes! Sinon, chère, très chère Mademoiselle Bériault, je vous pris de l'expri-mer. Dans ce cas, je disparais, et je ne vous reverrai plus ... ou alors quand nous serons très vieux! Car je pense simplement bête de se cramponner à une chose impossible! Il vaut mieux cesser net, et oublier. On oublie ... si on veut! appuya-t-il.

Et il ajouta avec une large sourire ga-

lant: —Mais je serais désolé d'être obligé

Cet exposé en dehors des conventionnelles déclarations d'amour enchanta Christiane. Elle tint à coeur d'y répondre avec une franchise égale, assurant William Macksonn qu'il avait déjà toute son estime et sa sympathie, mais qu'avant de lui donner une réponse définitive elle tenait à s'interroger minutieusement ellemême, afin de n'accepter d'être sa fem-me qu'en toute honnête connaissance de

cause.

—Very well! You are admirable!

Alors you comprends parfaitement. Alors voulez-vous, nous faisons un pacte. Je pars de-main. Je reviens exactement dans trentedeux jours. Au retour vous me donnez la réponse. Si avant vous êtes décidée, vous télégraphiez: "Venez!" Alors je lâche tout et j'accours. Si vous décidez "Non", vous télégraphiez: "Ne venez pas". Et je reste là-bas longtemps, le plus long-temps possible!... Jusqu'à ce que j'aie moi-même changé d'idée... Une cordiale poignée de main scella

cette entente.

"Quel dommage pour une femme de ne pas avoir une âme à l'image de celle de ce cher William! soupirait Christiane en revenant de ce dîner. J'aurais été dans la vie parfaitement heureuse! Tandis qu'avec mon "coeur de Française" conil dit, je risque de faire faillite! Mon coeur? Hélas, serai-je capable d'en coeur?... Helas, seral-je capable d'en avoir un? Plût au ciel que non! Et je crois vraiment que le parti le plus sage sera de me risquer à régner fastueusement sur tous les puits de pétrole de la terre, au lieu de poursuivre une chimère

dont personne ne me saura gré!" Ainsi songeait Christiane. Il est certain qu'il lui devenait maintenant impossible après cette grande équipée qui avait achevé de faire d'elle une femme libre, de mener l'existence mesurée et monotone qu'elle retrouvait auprès de ses parents. Non qu'elle les aimât moins ou qu'elle eût des appétits de libertina-ge, mais simplement parce qu'elle avait appris à se connaître, qu'elle avait déga-gé sa personnalité, qu'elle ne pouvait gé sa personnalité, qu'ene no personnalité, qu'ene no personnalité, qu'ene no amnihiler cette évolution, et qu'elle se rendait compte que sa mère ne saurait ni l'admettre ni la tolérer.

La proposition de Macksonn venait à concette occurrence pour la tenter.

L'énorme fortune qu'elle lui apportait ne pesait cependant pas dans son esprit, pour la bonne raison qu'ayant mené depuis son enfance une existence luxueuse, et ayant apprécié ce que les revers de sa situation lui avaient permis de devenir, situation lui avaient permis de le c'était elle ne pouvait en être éblouie. C'était elle ne pouvait en l'inquiétait? Que ferait-elle quand elle aurait fini de gaspil-ler les cent mille dollars du prix?... Car

Christiane le prévoyait, le rêve qu'elle avait formé de voir ses parents vivre

tranquilles avec les revenus de ce capi-tal, ne serait jamais qu'un rêve! Et il lui était d'autant plus difficile de retenir sa mère dans une prodigalité sans limite, que cet argent avait été gagné par elle. que cet argent avait ete gagne par Cette question à part, ce qu'elle entrevoyait aussi en épousant Macksonn, c'évoyait aussi en épousant l'amour! Une tait une assurance contre l'amour! Une assurance en bonne et due forme, à laquelle elle savait qu'elle ferait honneur, et qui la préserverait à jamais de ce détestable fléau!

Sa tendresse désabusée aspirait au calme d'un repos définitif. William lui avait proposé un marché honnête, il ne lui demandait pas qu'elle fût amoureuse de lui, et peut-être même ne s'en souciait-il pas? Et c'était cette clause qui pesait le plus en sa faveur. Seulement ... seulement ç'en était fini de l'idéal entrevu, vers lequel depuis un an tout son être s'était tendu dans un ardent effort! Ç'en était fini de cette enivrante ascension de soi-même vers un but indéfini, que l'on sent supérieur, qui vous élève et vous console, et dans lequel on se réfugie ineffablement comme en Dieu

Il faudrait vivre à "l'Américaine" : avec de grandes autos, de grands yachts. une galerie de tableaux et de rarissimes orchidées en entendant parler affaires, toujours affaires et sports! Il faudrait, et cela surtout la faisait frémir . Etre la belle-fille de la "féministe Mrs Mack-

Cette perspective représentait un tel bolide dans le jardin de ses illusions qu'elle eût volontiers troqué sur l'heure tous ses futurs palais contre une libre

Oui, mais alors, si elle refusait, que faire? Que faire, puisque Pierre ne l'ai-

L'avenir qu'elle eût souhaité, cet ave-Lavenir qu'ene eut sounaite, cet avenir de foi et d'entente mutuelle eût été si doux! Etait ce donc vrai qu'il fallant que tout ce qu'elle avait rêvé, tout ce qu'elle avait développé d'elle-même par lui, auprès de lui, et sous son influence dêt rectes rééeil. dût rester stérile?

Le sourire amer et bon de Bardolet vint s'interposer dans son esprit:
"Si j'épousais Bardolet?"

Elle entrevit soudain une vie de grande bohème, une vie de nomade, un partout au hasard de la terre idée saugrenue la fit rire malgré elle. Elle l'accueillit cependant avec une sorte de sympathie, comme les enfants se laissent spontanément séduire par une histoire de sauvages au cinéma!

Le sommeil la surprit dans cette expectative. Elle rêva qu'elle vivait chez les Peaux-Rouges, dans une paillote, sous d'immenses lianes en fleurs, au milieu d'un tumulte de petits Bardolet, qui avaient, hélas! hérité du physique de leur père et qu'elle reconnaissait avec stupeur, être ses propres enfants!

En s'éveillant elle prit de grandes résolutions.

Il était évident qu'à la suite du compromis qu'elle avait accepté de William il devenait impossible que sa famille et elle continuassent à user des insatiables prodigalités de Mrs Macksonn.

Premièrement il fallait donc sous prétexte quelconque réintégrer au plus tôt la rue Valère, en attendant mieux.

Deuxièmement, Christiane, après avoir mûrement réfléchi, se rendait compte que son mariage avec William équivau-drait à une sorte de suicide, de suicide moral, auquel elle n'aurait le courage de résigner qu'en désespoir de cause, c'est à dire après avoir obtenu la preuve certaine que Pierre ne voulait pas d'elle. Or pour avoir cette preuve, qu'elle re-doutait presque autant qu'elle désirait l'é-tablir, il n'y avait qu'à aller le trouver, lui exposer la demande de Macksonn, lui avouer qu'elle ne l'aimait nullement, et lui demander conseil.

"Cette fois, coûte que coûte il serait bien forcé de se prononcer!"

La témérité cavalière de cette décision la mit en ardeur d'activité. Elle s'habilla promptement, bien qu'elle ne dût mettre son projet à exécution qu'après-midi, afin d'avoir le temps d'en peser mieux les dé-tails. Puis, tout comme si ce jour fût un jour quelconque auquel elle n'eût pas laissé le soin d'arrêter sa destinée, elle 'en alla allègrement faire un tour au

Bois. C'est que, avec l'inexpérience de sa jeunesse, elle ne se rendait pas compte que le principal facteur de sa confiance, c'était qu'elle allait revoir Pierre, que pendant quelques instants ils seraient eule à seul, et que peut-être, bien qu'elle tint à se persuader que c'était tout à fait impossible ...elle n'épouserait pas Witelle n'épouserait pas Witliam Macksonn!

Les acacias à nouveau balançaient parmi les feuillages graciles leurs grappes embaumées ... Déjà ?

Elle se souvint que sous une semblable floraison, il y avait presque un an, elle se promenait, petite Christiane désorieutée et triste, qui ne savait quelle route choisir, mais voulait seulement ne pas être une vaincue! Que de changements, de changements inouïs ces quatre saisons avaient apportés dans son existence et en elle-même! Elle se faisait l'effet d'une chysalide, qui ayant patiemment usé son enveloppe, s'ébaubirait d'être méta-

morphosée en papillon!

"Est-ce moi qui ai à ce point changé, ou me suis-je simplement tout à coup développée sous l'influence de circonstances favorables?" se demandait-elle.

Elle remit à plus tard le soin d'appro-

fondir cette pensée. Aujourd'hui il fallait agir, et non rêver!

"Voyons, construisons notre scène. J'arrive, je lui dis bonjour. Il est surpris de me voir! C'est que, pas si bête, je ne l'ai pas prévenu!... Nous bavardons puis tout d'un trait, pan! je lui sers l'affaire William! Ah, ah, embarrassant, mon petit Pierre! ... Oh, il tâchera de se défiler, mais je le tiendrai serré! Alors."

Alors tout son bel aplomb gouailleur

tombait déjà. Son coeur se mit à battre très fort, comme si ce moment décisif Et malgré tous pour reprendre le fil de ses idées, elle ne put arriver à conclure!

-M. Malherbe est-il là? demanda-t-elle à la nouvelle dactylo qui se tenait dans l'entrée.

Je vais voir, Mademoiselle.

Elle frappa trois petits coups discrets, et poussa doucement la porte.

—M. Malherbe est sans doute chez M. Sloguy, et va certainement revenir. Voclez-vous attendre ou dois-je le faire pré-

-Non, non, laissez, j'attendrai, répondit vivement Christiane en pénétrant dans le bureau.

La dactylo s'effaça pour la laisser pas-

ser et referma la porte. La première chose qui la frappa fut de voir vide la place qu'elle occupait autre-fois. L'ordre strict de la table et de la chaise, l'arrangement scrupuleusement respecté de quelques menus objets perl'arrangement scrupuleusement sonnels, buvard, presse papier, etc., qui lui appartenaient, témoignait que persons'asseyait là et qu'on ne l'avait pas remplacée.

Comment s'arrange-t-il alors ?

L'entassement de volumineux dossiers ir le bureau de Pierre lui fournit la réponse.
"Oh! c'est fou ce qu'il fait là voyons!"

Un peu plus elle aurait vite repris cette pile, se serait installée ... et quand il serait revenu

A quoi songeait-elle? Etait-ce donc là la fermeté de ses belles résolutions?

Tout de même cela lui faisait quelque chose de se retrouver dans ce décor nu et froid, qui recélait pour elle tant de souvenirs! Elle se sentait gagnée par

souvenirs! Elle se sentait gagnée pune irrésistible et progressive émotion Des pas retentirent. Rapidement

se composa une visage et s'assit. Pierre La dactylo avait omis de le prévenir

sans doute, car manifestement il ne savait pas qu'on l'attendait.

Il eut une sorte de vertige, un éblouis-sement dont l'acuité lui fit presque mal; —Vous ici? dit-il d'une voix étouffée. Elle s'était levée, le regardait sans ré-

Il se ressaisit aussitôt; pas assez vite ependant pour que ce court désarroi lui

échappât:

-Ma chère cousine! — il prit un ton détaché, badin — comme c'est aimable à vous de venir me voir dans ce bureau... où je suis heureux que vous n'ayez plus à vous ennuyer chaque jour....

Christiane était complètement déroutée. Elle avait l'impression de suivre unc girouette qui tournerait à tous les vents!

Cette impression la rappela au dessein qu'elle avait arrêté, et qu'elle voulait mener à bien sans faiblir. Elle prit donc elle aussi, à l'instar de son partenaire, un ton détaché et badin, lui demanda des nouvelles de ses travaux, lui reprocha seulement de l'avoir délaissée depuis son retour, et s'informa de la santé de sa

"Où veut-elle en venir?" se disait Pier-

Christiane était assez satisfaite de ce début. Afin de ne pas en perdre le fil, et dans la crainte qu'un importun quelcon-que vint l'interrompre, elle brusqua les préliminaires et attaqua sans tarder l'affaire William!

Après avoir fait part à Pierre resté im-pénétrable, des propositions de mariage de M. Macksonn, elle conclut en le re-gardant bien en face:

—J'ai pensé, mon cher Pierre, que le mieux était de venir m'ouvrir à vous de

ce sujet. Depuis un an vous avez en quel-que sorte pris la direction de mon existence; c'est vous qui l'avez aiguillée m'est précieux que dans cette circonstance, vous continuiez. Je n'aime pas M. Macksonn, je l'estime, c'est tout. A dé-faut de pouvoir réaliser l'idéal que vous aviez aidée à concevoir et qu'il m'est difficile de poursuivre seule ... j'ai pense que cette fin en valait une autre. comporte infiniment d'avantages, je tiens cependant à vous dire que ce ne sont pas ceux que j'aurais souhaité rencontrer dans la vie. C'est pourquoi j'ai voulu avant toute chose vous demander votre avis. Quoi qu'il me dicte, je suis prête à suivre. Pierre, dans un violent effort avait

soutenu le regard de Christiane. rien au monde il n'eût voulu qu'elle pût penser en cet instant décisif qu'il se dé-robait. Il hésita à répondre. Ses traits s'étaient subitement creusés, un sourire plus triste que des larmes, un sourire de détresse et de douleur infinie erra vaguement sur ses lèvres .. Puis il articula lentement:

-La franchise de vos propos, ma chère Christiane, est digne de vous Je ne pourrais en faire un plus grand éloge. Cette confiance que vous m'avez témoi-gnée ... et dont malgré certaines apparences, je crois être digne, restera en moi comme un souvenir ineffaçable... Je vous en serai à jamais reconnaissant! Puisque vous me faites l'honneur de me demander mon avis, je vous répondrai ... que je tiens M. Macksonn pour un homd'excellente réputation de probité et d'intelligence et que je ne saur vous détourner d'une décision qui, je ne saurais elle vous agrée, ne peut rencontrer que des approbations.

Christiane se leva, eut le courage de lui tendre la main en esquissant quel-

ques paroles d'adieu.

Il ne fit rien pour la retenir; l'ultime sacrifice était définitivement consommé

Le rapide, le soir même, emportait Christiane vers les rives bleues de Saint-

Dès sa rentrée à l'hôtel elle avait pré venu sa mère que pour couper court à la situation fausse dans laquelle elles se trouvaient au Ritz, et qui n'avait aucune raison de se prolonger, elle avait accep té par téléphone l'invitation d'Armande de Barville. Ainsi il devenait nécessaire que M. et Mme Bériault réintégrassent

leur domicile.

—Mais pourquoi cette précipitation, ma petite fille?

-Oh! maman, c'est très simple, parce que si je préviens à l'avance Mrs Macksonn elle ne me laissera pas partir, ou s'arrangera pour m'emmener, or, j'ai besoin de détendre mes nerfs... Je t'assure, laisse-moi m'en aller!

Et elle ajouta, sachant bien que cette phrase déciderait de tout:

Je te jure d'être là pour le retour William, nous nous le sommes promis!

-Ah ... tu ... vous? ... Alors?..

-Alors, ne me questionne pas, laissemoi m'en aller et surtout embrasseL'excellente femme, persuadée d'avoir surpris un aveu qui la transportait de joie, embrassa sa fille avec une effusion passionnée, et pour une fois crut habile

de ne pas insister.

—Au fond oui, tu as raison, ma ché-

—Au fond oui, tu as raison, ma cherie, cela vaut mieux ainsi, et je t'approuve. Je vais avertir ton père.

Christiane actionnée par les préparatifs de ce départ précipité, avait à peine le temps de penser. Elle donna quelques coups de téléphone indispensables ici et là, écrivit un mot, déchira des paiers puis tout à coup songez à Bardo. piers puis tout à coup, songea à Bardo-let. Ce fut un trait de lumière!

"Bardolet! Au fait pourquoi pas? Oui, il faut absolument que je le voie!"

Elle le demanda en vain à l'aérodrome, chez lui, chez Weber, et finit par le dénicher au club.

nicher au club.
—Allo! c'est vous, Bardolet?... Je pars ce soir... Oui, ça vous étonne?... Pour la Cête d'Azur. Je voudrais vous voir, je suis chez moi au Ritz, venez! Bardolet ne se le fit pas dire deux fois. Elle le reçut au milieu de valises et de boîtes à chapeaux à demi bouclées. Soudain après quelques mots de préambule elle lui dit tout d'un bloc comme on se jette. lui dit tout d'un bloc, comme on se jette à l'eau:

Dites-moi, Bardolet, avez-vous pour moi un réel attachement ?

—Certes! répondit le pauvre, abasour-

di et ému. Vous le savez bien, pourquoi vous amuser à cela?

-Je ne m'amuse pas, Bardolet, je suis très sérieuse, et voici ce que je vous propose sans façon... parce que je n'ai pas beaucoup de temps: Bardolet, j'aime l'aventure, la vie libre, le grand large du ciel et le travail... C'est dire qu'une existence bohème ne me fait pas peur. Je ous tiens pour un homme parfaitement loyal... et même chevaleresque: voulez-vous m'épouser?

Bardolet la regarda avec un peu de tristesse:

—Ah, voilà pourquoi vous partez?

Vous avez raison... L'absence, c'est un remède cruel, mais encore le meilleur....

—Bardolet, vous vous dérobez. Je vous jure que je ne blague pas, et que c'est en oute sincérité que je vous redemande : Voulez-vous m'épouser ?"

-Et c'est en toute sincérité, puisque nous ne blagons pas, que je vous ré-ponds: "Non, je ne veux pas vous épou-

-Ah!... vous ne

—Ah!... vous ne...

—Je ne suis, ma chère amie, ni un malhonnête homme, ni un goujat, et ne saurais, même pour m'adjuger un bonheur inespéré, profiter d'un moment de dé-sarroi de la part d'une jeune fille telle

que vous!

—Mais enfin, je vous jure, Bardolet...

—Laissons cela. Je n'ai aucun droit à connaître les motifs qui vous ont poussée vers moi. Un jour, vous rirez vous-même de l'étrange demande que vous venez de me faire.... et que j'oublierai, croyez-le, dès qu'il vous plaira.

Et prenant juste le temps de déposer aux pieds de Christiane ses respectueux hommages, il se retira.

"Ah non, décidément, je n'ai pas de chance!" dit-elle en se retrouvant seule au milieu de ses bagages inachevés.

Les derniers soins des emballages, les adieux de Mrs Macksonn furieuse, dont elle ne calma les "ah, les mais, les very sad!" qu'en l'assurant hypocritement sad!" qu'en l'assurant hypocritement qu'elle serait de retour à la fin de la se-maine, la menèrent jusqu'au moment de

monter en wagon.

Avec une joie d'enfant, elle fit un der-

mier signe. Le train démarra....
"Out!" pensa-t-elle en se laissant tomber sur les coussins.

Le ronronnement du train la berçait;

cela la changeait de l'envol accéléré et libre de l'avion, et c'était exprès qu'elle avait voulu voyager ainsi.

Elle s'appliquait, ayant trop de choses

à quoi penser, à ne penser à rien. Longtemps, le soir elle resta dans le couloir, à fumer presque sans s'en aper-cevoir, de multiples cigarettes, en regardant la pâle nuit d'été s'étendre paisible-ment sur la campagne. Et puis elle dormit, et s'éveilla dans

la gaieté d'un grand soleil à Avignon!

La propriété des de Barville, Lou Cigalou, s'étendait à mi-coteau, à l'est de

Saint-Maxime, et dévalait par un bois de pins abrut, jusqu'à la mer. C'était une grande vieille bastide, con-

fortablement remaniée à l'intérieur. Une pergola submergée de roses l'entourait, continuée par des parterres fleuris jusqu'au bois de pins rempli de lenisques, de myrthes, de cystes, de sauges et d'ab-sinthes, qui mêlaient leur haleine en un parfum indéfinissable et captivant.

Christiane avait été reçue comme une petite reine! C'était là pour elle un repos rêvé, libre de toute entrave, dans une atmosphère affectueuse, les de Barville le rare mérite de laisser à leurs

ayant le faire mettre de laisset à femis hôtes la plus complète indépendance. Cet après-midi, elle ne s'était pas sen-tie en humeur de sortir, et avait laissé partir ses amis avec toute une bande joyeuse à Cannes sans les accompagner. Depuis une semaine qu'elle était arri-

vée, elle finissait par être excédée de tourner toujours en pensée autour des mêmes faits, des mêmes indécisions, des mêmes pénibles souvenirs... pour échapper à ces obsédants conciliabules inté-rieurs qui la hantaient et qui ne ser-vaient à rien, elle avait résolu d'en finir tout de suite, et de câbler à William: "Venez! afin qu'au moins ce fût chose faite irrémédiablement et qu'elle n'eût

plus à y réfléchir. Quand elle fut bien assurée de sa berté, elle monta à sa chambre, s'installa posément, et rédigea le court télégramme. Elle le relut avec une impression de soulagement, la satisfaction du devoir ac-

compli.
"Enfin, voilà qui est terminé!" se dit-

elle. Elle ressentait un calme assuré qui l'enchantait.

"Je vais aller porter cela à la poste." Elle eût pu passer la dépêche par télé-phone, mais un écrit lui semblait plus irrévocable et répondait mieux à l'impor-

or donc, elle descendit par le bois, et gagna la grand'route qui longe la mer. Il faisait très chaud sur cette route exposée au plein soleil. Des autos passaient sans cesse. Christiane marchait d'un pas rapide et commençait à regretter d'avoir pris ce chemin, quand elle rencontra le

pris ce chemin, quand elle rencontra le facteur en tournée.

—Té, Mademoiselle, je ne veux pas vous faire languir? Je vais vous donner votre courrier. Bou Diou, qué souléou!.... Voilà.... Je crois que c'est tout pour vous, le reste, je le monte à la Bastide. Rien pour la poste?

—Ah si tenez puisque je vous ren

—Ah si, tenez... puisque je vous ren-contre, voulez-vous vous charger de ce télégramme?

—Il n'est pas trop pressé au moins! Parce qu'il faut que je termine ma tour-

née.
—Non, non, ça va... Pourvu qu'il parte ce soir. C'est pour l'Amérique, tenez, prenez, vous garderez le reste, merci, au revoir, facteur

Elle regarda s'éloigner la bicyclette. "Voilà, je suis Christiane Macksonn!"

Cette constatation la déchargea de tout le poids de la lourde décision que le facteur emportait. Elle en éprouva un bien-être raisonné, dont elle se félicitait. N'ayant plus de but de promenade, elle rejoignit le bord de la côte, à peine su-rélevé en ces parages, et s'assit à l'ombre tamisée d'un pin d'Alex.

L'ourlet de petites vagues venait hu-

mecter le sable en langues courtes, qui se suivaient avec une patiente régularité. Une transparence lactée, indice de grande chaleur, noyait vaporeusement le bleu

Les pins répandaient une odeur de résine, tout avait l'air de vivre paisible-ment dans une insouciance heureuse. Christiane aurait voulu arrêter le temps, rester là toujours, confondue dans l'eni vrement stable et perpétuel de la natu-

Le facteur lui avait remis quelques enveloppes; une lettre de sa mère, enthou-siasmée d'avoir arrêté un superbe appar-tement à deux pas du Bois, dont elle en-

voyait le plan.
"Mais c'est beaucoup trop grand! Pauvre maman, elle est incorrigible! Enfin, puisque pétrole il y a..."

Suivaient deux propositions de firmes de cinéma au cas où elle consentirait à tourner des films... Des félicitations attardées rien d'important. Elle se leva, revint en flânant, prenant plaisir jouir librement de cette promenade soli-

Avant dépassé l'orée du bois elle s'enagaeait dans la roseraie, quand elle vit surgir devant elle en coup de vent, accourant à sa rencontre... Pierre! Pierre en costume de voyage l'air affolé, heureux et inquiet.

—Ah, quoi?.... Vous ici? dit-elle d'une

voix altérée.

D'un grand souffle émotif tout son être était ébranlé.

Christiane! Ma petite Christiane! Elle le regarda douloureusement:

—Pierre, pourquoi êtes-vous venu?

me semble qu'après... c'téait inutile

vous auriez déjà?.... Christiane! Ah, répondez-moi!....

Est-ce que j'aurais déjà quoi?. rais-je pas en cela suivi vos seuls conseils? N'êtes-vous venu jusqu'ici que pour vous jouer encore de moi?... Oh! c'est mal! c'est mal ce que vous faites là! Laissez-moi, allez-vous-en!

Elle s'était assise sur un banc encadré de roses aux pétales odorants. Il resta debout, devant elle et lui prit les deux

-Christiane, regardez-moi aime, je n'ai jamais aimé que vous!.... Je n'aimerai jamais que vous! Christiane, voulez-vous être ma femme?

Elle consulta sa montre, et disparut en trombe....
—Je reviens! jeta-t-elle en grimpant

perron!

Elle se précipita sur le récepteur:

—Allo, allo! La poste? ... Mademoise! le, le facteur vous a-t-il remis un télégramme pour New-York?

Ses jambes tremblaient, et sa respiration était si haletante qu'elle n'arrivait

parler:

—Allo! Vous alliez le faire passer? Ne passez rien! rien surtout! Allo... Attendez, ou plutôt si!.... parce que voyezvous on s'est trompé... Au lieu de: Venez, il faut mettre: ne Ve-Nez-Pas! Ne venez pas!... Oui, c'est cela même, ne venez pas. Ça partira ce soir? très bien,

rerei Mademoiselle
Pierre s'avançait dans l'allée. Elle le
rejoignit en tendant les bras:
Votre femme? Moi aussi Pierre, je
vous aime ... Je suis à vous!

Par les méandres embaumés du jardin ils se promenaient, tendrement unis. Pierre, enivré de bonheur, contait à Christia-ne comment la fée merveilleuse avait d'un coup de baguette magique, trans-formé son destin. Les jours qui avaient suivi le départ de baguette magique, trans-

de Christiane avaient semblé multiplier à plaisir la cruelle ironie d'un sort inexo-

Il avait appris d'abord que la société Sloguy, eu égard au formidable appoint que représentait la réalisation du nou-veau type d'avion qu'il avait inventé, lui offrait la somme de quinze cent mille francs pour son brevet, et le nommait directeur général des services techniques aux émoluments de trois cent mille francs par an, plus un tant pour cent sur chaque appareil sorti des usines. Puis, trois jours après, le ministre de l'Air lui faisait parvenir la nouvelle de sa propo-sition à la Légion d'Honneur. Tout cela, honneurs, argent, étaient autant de mots qui martelaient son coeur, et il avait vraiment maudit la fortune qui l'accablait de ses dons, en lui refusant le seul qu'il eût jamais désiré!

La fée cependant veillait, ainsi que dans les contes....

C'était elle sans nul doute, qui lui avait fait remettre au matin une lettre

Il avait hésité à l'ouvrir. et elle lui apportait l'ineffable félicité d'un bonheur auquel il n'osait croire encore! Appelée, disait-elle, par la grâce divine

à la vocation religieuse, la douce enfant lui demandait de lui pardonner de rompre leur fiançailles, et l'informait que lorsque ce mot lui parviendrait elle au-rait depuis la veille pris le voile des no-

Au bas des lignes empreintes d'une pieuse sérénité, elle avait ajouté que cha-que jour elle prierait pour qu'il fût à jamais heureux!... Et elle avait signé: Soeur Odette.



## Les RHUMES sont de plus en plus traités extérieurement

Les rhumes chez l'enfant doivent être traités promptement, mais des "drogues", données constamment, dérangent leur digestion délicate. C'est pourquoi les mamans apprécient tout particulièrement Vicks VapoRub, la méthode moderne de traitement des rhumes par la voie externe.

Agit de 2 façons à la fois

En simples frictions, Vicks agit à travers la peau comme un emplâtre et, en même temps, dégage des vapeurs médicamenteuses qui pénè-trent directement dans les voies respiratoires. Cette double action, idéale pour les rhumes des enfants, est également efficace pour les



PLUS 24/millions de pots par an

UNE REVUE QUI EMBELLIT EN VIEILLISSANT!

# EHLM

La seule revue de cinéma canadienne-française d'Amérique

EN NOVEMBRE

75 photos d'étoiles Un roman COMPLET

COUPON D'ABONNEMENT

#### EFILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement au FILM, 50 cents pour 6 mois ou \$1.00 pour 1 an.

Nom	
Adresse	
Ville	 

975. RUE DE BULLION,

# Encourageons nos Écrivains et nos Artistes!

GRAND CONCOURS DE NOUVELLES CANADIENNES

Désireuse d'augmenter le nombre déjà grand de ses collaborateurs et de les recruter dans tous les milieux littéraires du Canada et des centres franco-américains, la maison Poirier, Bessette Cie, (limitée), éditrice du Samedi, de La Revue Populaire et du Film, lance un Concours de Nouvelles Canadiennes auquel peuvent prendre part tous les Canadiens et Franco-américains.

> La reproduction des nouvelles primées commencera dans LE SAMEDI de NOEL, daté du 23 décembre 1933, et LA REVUE POPULAIRE du mois de janvier 1934.

Un prix de \$10.00 par nouvelle de 3500 à 4000 mots sera alloué à toutes les nouvelles primées. Le nombre de nouvelles primées n'excédera pas vingt-six (26). Avec l'autorisation expresse de leurs auteurs, les nouvelles acceptées par notre comité de lecture, mais non primées, seront reproduites également

\$10.00 à chacun des 26 gagnants

dans nos magazines à notre tarif régulier. Les auteurs restent maîtres de leurs oeuvres, en ce sens qu'ils peuvent en disposer à leur gré une fois qu'elles auront été reproduites dans LE SAMEDI ou LA REVUE POPULAIRE. Nous exigerons toutefois que ses oeuvres soient strictement inédites.

Toutes les nouvelles ainsi reproduites seront illustrées par des ARTISTES CANADIENS.

Nous ne reproduirons qu'une seule nouvelle primée du même auteur, afin d'encourager le plus grand nombre d'auteurs possible.

Par nouvelle, nous entendons un court récit de trois mille cinq cents à quatre mille mots, occupant deux pages de nos magazines, en gros caractères. Ces nouvelles peuvent être sentimentales, dramatiques, policières, etc.

Depuis plusieurs années, LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et le FILM publient des nouvelles et des romans canadiens. Pour se guider, au besoin, les auteurs n'ont qu'à se procurer un exemplaire de ces magazines.

LES AUTEURS PEUVENT NOUS FAIRE PARVENIR DES MAINTE-NANT LEURS OEUVRES. LE CONCOURS DURERA SIX MOIS ET SERA SUIVI D'UN CONCOURS DE ROMANS.

AVIS. – Après ce concours, nos auteurs pourront continuer à nous faire l'envoi de leurs nouvelles canadiennes que nous reproduirons, au tarif ordinaire. Toutes les nouvelles qui nous sont soumises doivent, bien entendu, être acceptées par notre comité de lecture.

Veuillez adresser toutes communications au:

Service des Nouvelles Poirier, Bessette Cie, limitée 975, rue de Bullion, Montréal

Soeur Odette! Du nom qu'il lui don-

nait volontiers lui-même en son coeur! Spontanément il avait décidé de partir sans perdre un instant. Il était passé à son bureau donner en hâte les ordres nécessaires, puis avait sauté dans l'Oiseau De France et d'un seul vol était arrivé. L'avion était là dans un champ à

—Si vous saviez comme j'ai eu follement peur de ne plus vous trouver!... ou qu'il soit trop tard!...

Il en était là de son récit, quand les deux autos qui ramenaient la bande, clacquesonnèrent au tournant et vinrent stopper devant eux.

Armande, muette, ouvrait des yeux écarquillés!....

Christiane s'avança vers Mme de Bar-

ville:

—Veuillez, chère Madame, me permettre de vous présenter, en vous demandant de l'accueillir ce soir parmi vous, mon cousin M. Pierre Malherbe, mon

—Hein? Tu dis? fit Armande. Ah ça! je t'embrasse de tout mon coeur et je vous félicite tous deux, mais je ne comprends rien!

Je t'expliquerai ma chérie... Tu verras, le bonheur, comme c'est simple!

FIN

### En Décembre :

UN CHARMANT ROMAN D'AMOUR COMPLET OUI CONSTITUE UN VERITABLE CADEAU DE NOEL A CHA-CUN DE NOS LECTEURS ET LECTRICES:

# LE CHOIX DU **MARQUIS**

par

### DYVONNE

LA REVUE POPULAIRE DE DECEMBRE SERA MISE EN VENTE LE 29 NOVEMBRE

Coupon d'Abonnement

#### La Revue Populaire

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (Etats-Unis: 1 an, \$1.75; 6 mois, 90 cents) d'abonnement à La Revue Populaire.

Nom		
Adresse		
Ville		

POIRIER, BESSETTE CIE, Ltée 975, rue de Bullion, Montréal, Canada.

## ESPIONNAGE ET CONTRE-ESPIONNAGE

(Suite de la page 9)

Allemands allaient envoyer aux Indes une importante cargaison d'armes et mettaient à la disposition de leurs agents d'Extrême-Orient des sommes considérables afin que ceux-ci fomentent la révolte parmi les tribus hindoues. Bien entendu, les Anglais n'eurent aucune peine à intercepter l'envoi secret et à arrêter les émissaires allemands aux Indes. Dans la diplomatie secrète, cet incident est connu sous le nom de The Falmouth letter case.

Von Papen fut aussi le héros d'une autre aventure, plus amusante, plus romanesque aussi que la première, mais dont l'authenticité est garantie par Bywater et Ferra-

Un jour, les officiers de l'I. S. à New-York apprirent que le docteur Konig et von Papen se proposaient de faire parvenir en Allemagne un document secret d'une valeur exceptionnelle. Bien entendu, l'I. S. décida de s'en emparer. Cependant von Papen et ses acolytes se tenaient sur leurs gardes: sachant que, le cas échéant, les Anglais ne reculeraient pas devant un vol, ils avaient l'habitude, quand il s'agissait d'un envoi important, d'expédier en Allemagne une quarantaine de caisses chargées toutes de sucre ou de sel et dont l'une renfermait la pièce importante. La caisse précieuse ne se distinguait par aucun signe extérieur, de sorte que, décidés à agir, les Anglais se seraient vus obligés de s'emparer de tous les colis.

Or la chose était impossible, car, à cette époque, les U.S.A. ne connaissaient pas encore les mœeurs de la prohibition; et voler une quarantaine de caisses dans un bureau de postes ou à bord d'un paquebot américain aurait soulevé des difficultés insurmontables. Il fallait donc à tout prix que la caisse contenant le document fût marquée d'un signe distinctif à l'insu des Allemands.

Quelques heures avant le départ du paquebot, les quarante caisses étaient alignées dans un des bureaux de la fameuse maison du no 11 de Broadway, siège de la mission secrète allemande aux U.S.A. Un employé entra, choisit une caisse et la fit transporter au bureau de von Papen. Elle fut posée sur un grand canapé placé derrière un bureau.

Une habitude de la maison voulait que dans les cas analogues ce fût le docteur Konig ou von Papen qui plaçât de ses propres mains le document à envoyer.

En effet, von Papen ouvrit la caisse, y glissa le papier, puis sonna sa secrétaire. C'était une jeune fille d'une grande beauté et qui s'était aperçue depuis longtemps déjà qu'elle n'inspirait pas précisément à son chef de la répulsion. C'était une splendide journée de printemps. Von Papen, dont Hitler n'empoisonnait pas encore l'existence, était d'excellente humeur et probablement d'avis qu'il vivait dans le meilleur des mondes... Les documents de l'I. S. ne disent pas ce qui s'est passé ce jour-là dans le bureau de von Papen. Toujours est-il que la belle secrétaire s'assit près de la caisse, que von Papen vint l'y rejoindre, et causa aimablement avec elle.

A un moment donné, les bouts roses des doigts de la jeune fille effleurèrent la poche de von Papen contenant un crayon. Tandis que von Papen parlait avec volubilité, la belle secrétaire l'écoutait en souriant et d'une main discrète dessinait sur une paroi de la caisse un coeur traversé d'une flèche. Apercevant le dessin symbolique, von Papen sentit son coeur déborder de joie, tout comme, quelques heures plus tard, le capitaine Boy-Ed devant le même spectacle. La blonde secrétaire reçut de l'I. S. une récompense généreuse.

Il ne faudrait cependant pas croire que von Papen ne se soit pas montré à la hauteur de sa tâche. Plus d'une fois il mit des bâtons dans les roues de l'I. S. Lors de sa nomination au poste de chancelier du Reich, de mauvaises langues firent courir le bruit que c'était grâce à sa maladresse que l'I. S. avait pu s'emparer de la fameuse missive de Zimmermann, un des exploits les plus célèbres du service d'espionnage anglais. Or cette accusation manque de base; elle est uniquement due à la confusion que certains font entre la lettre de Bernstorff, dont nous venons de parler, et le message de Zimmer-

On voit que l'Intelligence Service a un rôle de tout premier plan. Lorsqu'ils voudront écrire l'histoire de notre époque, les historiens de l'avenir se trouveront souvent obligés d'avoir recours à ses archives.

# Sage conseil DU "BUREAU DE SERVICE MENAGER"

UNE INTERVIEW DANS LA CUISINE D'EXPERIMENTATION DU "CANADIAN HOME JOURNAL"



LES EXPERTS EN ART CU-LINAIRE qui font partie du personnel de cette fameuse cuisine connaissent sur le bout de leurs doigts tout ce qu'il faut faire pour réussir à la perfection gâteaux et autres pâtisseries.

"Quand je choisis les ingrédients pour mes recettes," dit Miss Ann Adam, autorité du "Journal" dans toutes les questions de cuisine, "je prends trois choses essentielles en considération—l'économie, la valeur nutritive et la réussite. La Poudre à Pâte "Magic" satisfait ces trois conditions. J'emploie et recommande la "Magic" parce qu'elle est absolument pure et que l'on peut toujours compter sur ses résultats."

Par tout le pays, les experts en art culinaire insistent sur l'importance de ma-tières premières de qualité pour la réus-site des gâteaux et pâtisseries. Ils em-ploient et recommandent exclusivement la Poudre à Pâte "Magic"—parce que sa qualité est uniforme.

La prochaine fois que vous cuirez, pensez à ceci: tous vos ingrédients—farine, oeufs, sucre, beurre, lait, essence—tout cela sera perdu si votre poudre à pâte fait

ON NE GAGNE RIEN A PRENDRE DES RISQUES. Vous êtes certaine des résultats avec la "Magic"—et pourtant, la "Magic" ne coûte pas tout à fait ¼ de sou de plus par cuisson que la poudre à pâte la meilleur marché que vous puissiez Trois Fruits

- 2 tasses farine à pâtisseries ou 134 tasse farine à pain 1/4 c. à thé sel
  3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"

- o c. a the Poudre à Pâte "Magic"
  4 c. à soupe banane écrasée
  2 c. à soupe écorce d'orange râpée (partie jaune seulement)
  4 c. à soupe zeste d'orange
  1 tasse raisins sans pépins (passés au hachoir)

½ c. à thé vanille
Défaites beurre en crème, ajoutan' graduellement le sucre; ajoutez les oeufs battus et continuez à battre jusqu'à ce que le mélange soit très léger. Tamisez la farine une fois, mesurez, ajoutez sel et Poudre à Pâte "Magic," puis tamisez ensemble deux fois. Ajoutez ¼ des ingrédients secs au mélange de beurre, puis les fruits, enfin le reste des ingrédients secs et le lait alternativement. Ajoutez la vanille. Versez dans 2 moules à gâteau étagé graissés et enfarinés. Cuisez à four modéré, 350° F., de 25 à 30 minutes.

#### Glaçage Facile

- 3 c. à soupe beurre
- 3 c. à soupe lait 2 tasses sucre à glaçage tamisé
- à thé vanille

Défaites beurre en crème jusqu'à ce que léger et mousseux; ajoutez le sucre ta-misé et le lait alternativement, battant et d'une consistance permettant de l'étendre facilement. Ajoutez la vanille. Des amandes blanchies et hachées, puis brunies au four, peuvent parsemer le glaçage, si désiré. bien, jusqu'à ce que le glaçage soit léger

"Ne contient pas d'alun." Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun ni aucun ingrédient nuisible. Fabriquée au Canada

Le LIVRE DE CUISINE "MAGIC" vous sera très utile quand vous cuirez à la maison-il renferme une grande variété de délicieuses recettes. en recevrez une copie GRATIS sur envoi du coupon ci-dessous.

GILLETT PRODUCTS LP-11 Fraser Avenue, Toronto 2

Veuillez m'envoyer gratis mon ex emplaire du Livre de Cuisine "Magic"

Ville ou Village.....Prov.....



Idées nouvelles, dessins nouveaux qui sollicitent votre habileté créatrice au crochet.

Bordures, entre-deux et centres délicats... exquis médaillons... jolis couvre-pieds en charmante dentelle irlandaise... instructions détaillées sur la confection d'une quantité de décorations individuelles différentes et d'accessoires, tout cela vous est offert dans le nouveau et captivant livre sur le crochet! Faites venir au-jourd'hui même votre exemplaire de sur le crochet! Faites venir au-Complete Collection of Crochet igns" (Une Collection Complète de Dessins au Crochet), préparé à votre intention par les fabricants du

#### MERCER-CROCHET



The Canadian Spool Cotton Co.
Dépt. V-23, Case postale 519,
Montréal, P-Q.

J'inclus 15c. pour le NOUVEAU LIVRE "A
Complete Collection of Crochet Designs" (Une
Collection Complète de Dessins au Crochet)
ainsi que la brochurette "Crochet and Embroidery Stitches" (Points au Crochet et
Points de Broderie).

Adresse

#### INECTO-RAPID



Inecto-Rapid est le moyen scientifique assuré de restituer aux cheveux leur nuance na-turelle. Grandeur d'essai, \$1.65. Grandeur moyenne, \$3.20. Grand format, \$5.25. Envoyez échantil-lon de cheveux.

TRANSFORMATEURS, de \$25 Semi-transformateurs, de \$25 montant. Transformateurs, en montant. Transformateurs, de \$40.00 en montant. Toupets pour hommes, \$45.00 et plus. Perruques, \$65.00 et plus.

THE W. T. PEMBER STORES LTD. 129 Yonge St. TORONTO 111 

Ne manquez pas d'acheter

#### Se Samedi

Magazine National des Canadiens

Qui en plus de ses pages humoristiques renferme deux feuilletons très choisis, plusieurs nouvelles complètes; notes encyclopédiques, mots croisés, etc., etc.

En vente partout 10 cents

## \$3,000 A QUI TROUVERA LE TOMBEAU DE CHAMPLAIN

(Suite de la page 7)

couverte du tombeau trouvé en haut de la rue Champlain lors du nivelage de la rue en vue de la pose de l'aqueduc par l'ingénieur O'Donnell. Il communiqua sa découverte à M. l'abbé Laverdière. Celui-ci et l'abbé Casgrain, marchant sur les observations de M. Drapeau, annoncèrent leur sensationnelle découverte sans en donner le moindre crédit à M. Drapeau, qui, comme bien on pense, fut piqué au vif et résolut de revendiquer la propriété de sa trouvaille. Et une violente polémique s'engagea dans laquelle Stanislas Drapeau, pour se venger, apporta des preuves irréfutables que le tombeau trouvé en haut de la rue Champlain n'était pas du tout le tombeau du Fondateur malgré les arguments apportés par MM. Laverdière et Casgrain.

D'abord, affirmait M. Drapeau, la chapelle bâtie en 1615 par Champlain lui-même fut détruite par les Anglais en 1632 et, en attendant qu'on la reconstruise, on dressa un autel dans le Fort, - à la Haute-Ville - et cet autel servit de chapelle aux Jésuites. Donc, on ne pouvait affirmer que la Chapelle — de Champlain — ne fut pas ailleurs qu'à la Basse-Ville et le 5 juillet 1632, quand le Père LeJeune arrive à Québec, il mentionne qu'il dût aller célébrer la messe «dans la maison de Madame Hébert — à la Haute-Ville — qui s'est habitée auprès du Fort, sur la montagne, du vivant de son mari.» Il n'y avait donc pas de chapelle à la Basse-Ville à cette époque. Puis, l'année suivante. M. de Champlain, de retour à Québec, fit construire, près du Fort Saint-Louis la chapelle de la Recouvrance qui devint la première église paroissiale de Québec. Bref, M. Drapeau, au cours de cette mémorable polémique, sembla prouver clairement que cette «Chapelle de Champlain» où le Fondateur fut inhumé, fut construite comme «sépulcre particulier» et qu'il n'a jamais été question de cette chapelle durant son règne de gouverneur de la colonie, excepté de celle qui fut bâtie en 1615 et incendiée en 1632; de plus que l'année de la mort de Champlain, en 1635, on ne mentionne dans les Relations des Jésuites que deux endroits où est célébré le culte: Notre-Dame de la Recouvrance, à la Haute-Ville, et Notre-Dame des Anges, au bord de la rivière Saint-Charles, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Hôpital Général.

Voilà les grandes lignes de l'histoire de cette fameuse querelle de 1866 au sujet du tombeau de Champlain. Il semble que MM. Laverdière, Casgrain et Drapeau aient épuisé à cette occasion, les textes sur la question. Et l'on n'est présentement pas plus éclairé. Le tombeau de Champlain reste à découvrir. Qui trouvera d'autres textes prouvant que Champlain a été inhumé à la Haute-Ville ou à la Basse-Ville? Le concours est ouvert et les historiens, les antiquaires et les chercheurs ont la paromême... Mais ne sens-tu pas les ardeurs dévorantes de ce brasier qui m'environne et me brûle sans pourtant arriver à pouvoir me consumer?... Oh! que je le bénirais, ce feu vengeur, s'il pouvait m'anéantir... Recule-toi donc... va plus loin... éloigne-toi de moi... tes vêtements vont s'enflammer et seront bientôt réduits en cendres... toimême seras bientôt annihilé... va...

Faisant alors appel à ce même courage qui m'avait abandonné tantôt, je voulus parler... mais malgré tous mes efforts, aucun son ne parvint à s'échapper de mon gosier... J'eûs voulu crier à cet être invisible: Qui es-tu donc, et qu'astu fait pour ainsi souffrir un si terrible martyre... - Sans m'avoir entendu, il m'avait deviné. «-Tu veux savoir qui je suis?... Ce que j'ai fait?... Eh... que t'importe mon nom... je n'ai plus de nom... je suis celui qui expie... celui qui souffre... celui qui souffrira sans fin... Je ne suis qu'un esprit, mais un esprit qui éprouve toutes les douleurs, tous les tourments de ce corps qu'il trainait jadis sur cette terre où tu es encore... de ce corps pour lequel il a commis son crime infâme... Et tu me demandes ce que j'ai fait?... Ecoute: le crime de Judas trahissant son Maître était un forfait abominable... Celui de Caïn tuant son frère Abel appelait la vengeance de Dieu... J'ai fait plus... Tous les crimes que peuvent commettre les humains, je les ai dépassés... tous s'effacent et pâlissent devant le mien... Mais va... va... je ne puis plus parler... dans ma gorge desséchée je sens les flammes qui me déchirent... je souffre trop... Oh! que je souffre... que je souffre... va... va...»

Et la voix s'éteignit dans un râle sanglotant....

Je m'éloignai de cet endroit sinistre, et dans les grands arbres, le vent en s'enfuyant au loin comme pour fuir la maison du crime gémissait: IL A TUE SA MERE ...

## UN CRIME INEXPIABLE

(Suite de la page 13)

sincérité que je sentais à ce moment-là mon courage et ma bravoure m'abandonner avec une étonnante rapidité... Je n'osais plus avancer; reculer me semblait impossible, comme si un mur s'élevant jusqu'à l'infini m'encerclait et rendait toute fuite impossible...

Et la voix reprit plus sombre, plus caverneuse, plus déchirante

«-Insensé que tu es... tu veux rire, toi, alors que moi, je pleure, que depuis cent ans déjà, je gémis, je souffre, condamné à errer sans trève ni merci autour de ces ruines

informes pour y expier le forfait que j'y ai commis... car pour ce crime-là, ce crime infâme, le Ciel n'a point de pardon... La nuit succède au jour et le jour à la nuit; l'année à l'année; les siècles succèderont aux siècles et mon supplice alors ne fera que commencer... Devant mes yeux je vois sans cesse écrits en lettres de feu et de sang ces deux mots fatidiques: TOUJOURS... JAMAIS... Pour toi, esprit qui se croit fort, pour toi qui m'entends, je suis invisible ... et pourtant, JE SUIS... J'EXISTE... je te vois... je te frôle

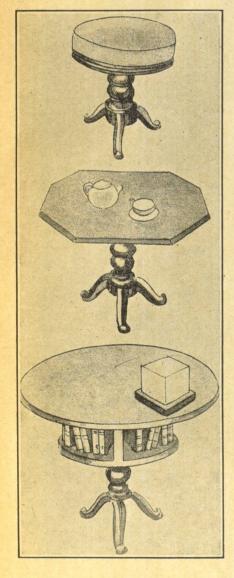
#### LA RESISTANCE DU LINOLEUM

Tout le monde connaît, et beaucoup de personnes emploient ce produit relativement nouveau, fait des déchets de liège pulvérisés et d'huile de lin, sans parler des autres ingrédients. Il présente des avantages précieux. C'est ainsi que, quand il est bien appliqué sur des surfaces parfaitement nivelées, fermes et sèches, il résiste à l'usure deux fois plus que la pierre, et quatre fois plus que le bois.

## La Décoration du Foyer

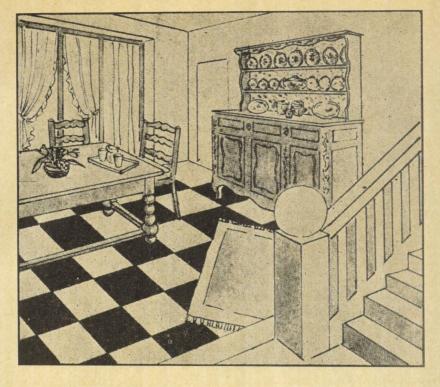
#### LE TABOURET DE PIANO TRANSFORME

Il est bien démodé ce tabouret sur lequel, petite fille, vous avez fait de longues études; aussi bien, l'avez-vous relégué dans quelque coin de grenier, mais vous allez le transformer en un de ces petits meubles qui fera bonne figure au salon, d'où le tabouret fut banni.



Supprimez la partie rembourrée et fixez à même le bois un plateau de bois plaqué assez large et à pans coupés dans le goût actuel, et vous possédez une de ces tables basses si pratiques pour servir le thé auprès du divan.

La table-liseuse est un peu plus compliquée. Elle se compose de deux plateaux, l'un plus petit que l'autre et placé dessous. Ces tablettes sont séparées par trois ou quatre planchettes verticales qui forment les casiers où se rangent les livres aimés.



## Salle à manger avec départ d'escalier

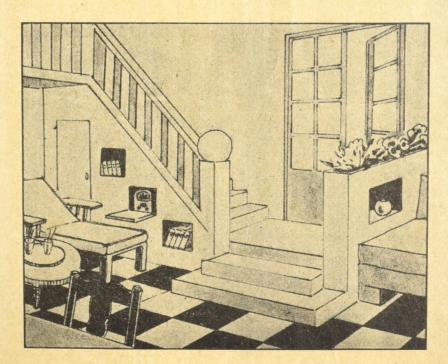
Dans la maison de campagne, on préfère réunir la salle à manger et le vestibule, afin de posséder une plus grande pièce. Cette salle commune permet l'aménagement de quelques petits coins d'une charmante

La grande baie découvre l'agréable perspective du jardin à travers ses rideaux de tussor relevés par des embrasses. Cet endroit est particulièrement désigné pour prendre les repas; aussi groupons chaises et tables rustiques devant la fenêtre. Auprès, pour faciliter la tâche de la maîtresse de maison, on place le large bahut-vaisselier dont l'étagère tendue de cretonne expose une jolie collection d'assiettes anciennes.

Près de l'escalier, voici le coin réservé aux amateurs de T. S. F. Trois casiers s'étagent au-dessous de l'escalier, celui du milieu contient le poste, les autres forment de petites bibliothèques.

A l'endroit le plus haut, on peut utiliser les dessous de l'escalier comme débarras, à moins que la porte ne conduise au sous-sol. De l'autre côté, un confortable divan s'encastre entre le petit perron menant à l'escalier et le mur. Quelques sièges rembourrés de coussins en cretonne, une table basse, facilement transportable, accentuent le bienêtre si souvent négligé dans les installations rustiques.

La suppression de la cloison séparant la salle à manger du vestibule permet de transformer une pièce de dimensions mesquines et de la rendre plus vaste et plus gaie tout à la fois.



## Je n'emploie qu'UNE farine - "PURITY" pour tous mes besoins!



La Farine Purity fait d'exquises pâtisse-ries, légères et croustillantes, de délicieux gâteaux, du pain et des biscuits d'un goût incomparable.



La Farine Purity est fate d'un blé dur choisi, blé du printemps de l'Ouest, dans de grands moulins modernes, où elle est passée plusieurs fols dans des blutoirs en soie de 12,000 fils. C'est mal comprendre l'économie que d'épargner un cent ou deux sur la farine. La Farine Purity vous fait économiser en vous donnant plus et mieux pour votre argent.

Avec la Farine
Purity, vous
réussissez tout
ce que vous
faites.

La meilleure pour
TOUTES les cuissons

Postez le coupon pour dépliant GRATUIT Western Canada Flour Mills Co., Limited, Dépt. 375, Board of Trade Bldg. Montréal.

Veuillez m'envoyer gratuitement votre bro-churette sur la Farine Purity contenant des recettes anciennes et nouvelles.

Nom Adresse

#### **FEMMES DEMANDEES**

Nous avons besoin de femmes ayant une machine à coudre pour coudre pour nous, chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Compagnie, Dépt. 191, Toronto 8, Ont.

3 pour 25c.

2 pour 25c.





#### **PUREX** ou WESTMINSTER Papiers de toilette Stérilisés • Soyeux • Sans danger Assez doux pour bébés

Dépositaires : MacGregor Paper & Bag Co. Inc. Montréal.

COUPON D'ABONNEMENT

#### IE FILM

Ci-inclus le monant d'un abonnement au magazine de vues animées LE FILM. \$1.00 pour 1 an ou 50c pour 6 mois.

Nom			 
Adresse		 	
TZ - 717			

POIRIER, BESSETTE CIE, LIMITEE, 975, rue de Bullion, Montréal, Canada

## L'HOROSCOPE DU MOIS

Les lecteurs de la Revue Populaire seront sans doute heureux de consulter l'horoscope ci-dessous qui a été consciencieusement préparé à leur intention.

#### NOVEMBRE

1—Personnes souvent tourmentées par les problèmes d'ordre psychologique; se défient de tout le monde et encore plus d'ellesmêmes ne sont que rarement d'une gaieté comunicative; ne sont pas toujours heureuses en ménage mais devraient essayer de dompter leur tempérament.

2—Personnes d'esprit inventif et qui peuvent devenir célèbres; se créent souvent des ennemis par leur intransigeance mais en triomphent assez aisément; ont beaucoup de talent pour la poésie, les beaux arts, la littérature; mais elles ont parfois trop de vanité ce qui leur fait commettre des im-

3-Les personnes nées ce jour sont d'humeur changeante et même précieuse; elles épousent généralement des individus plus âgés qu'elles; sont dévouées et sympathiques; parviennent au succès mais après beaucoup d'efforts; plaisent beaucoup pourvu qu'elles n'aient pas à se donner de la peine

pour y parvenir.
4—L'influence de Mars donne un nature belliqueuse aux personnes nées ce jour; Saturne les rend parfois révoltées mais surtout très indépendantes; elles ont la fran-chise que Mars rend parfois trop brutale; elles manquent souvent de simplicité dans leur manière de vivre; possèdent ordinairement de

bons talents artistiques.

5-Personnes aptes au gain mais souvent troublées par une minutie excessive; par la crainte de ne pas réussir en affaires; ont cependant un grand empire sur autrui; parfois moqueuses mais avec tact; l'état général de leur santé les rend souvent pessimistes; une fois dans la bonne voie, elles ont beaucoup de sagacité et de prudence.

6-Types qui aiment à briller et très sensibles aux compliments; d'un caractère généreux et charitable; habiles aux travaux manuels; ont souvent le talent de gouverner les autres; personnes affec-tueuses, dévouées, souvent prètes à se sacrifier pour rendre service; mais leur grand défaut est le manque de modestie et conséquemment elles n'apprécient pas assez ce qu'on fait pour elles.

7—Personnes excessivement sentimentales et recherchant les avantures amoureuses sans se demander comment ces aventures pourraient finir; souvent inconstantes bien qu'elles ne manquent pas de sincérité dans leurs amours; se marient tard à cause de leur indécision naturelle; aiment beaucoup les animaux; elles manquent surtout de constance dans leurs entre-

8—Ces personnes sont souvent d'un caractère triste et elles se méfient trop de tout le monde; rigides et même fanatiques dans leurs opinions et leurs idées; parfois superstitieuses et peu enclines à l'amour; manquent d'indulgence pour les fautes d'autrui ce qui leur rend la société désagréable; leur caractère est influencé par leur faible santé.

9—Ces types sont très aimables et sympathiques mais n'ont pas toujours le don d'attirer les amis sincères et fidèles; éloquents et fiers mais se laissent séduire par la beauté des formes; aiment la poésie, la lecture et le beau en général; font preuve de largeur d'idées mais sont incapables d'amener les autres à leurs opinions; n'arrivent au succès que difficilement.

10-Personnes d'un caractère incertain et inquiet, souvent plus généreuses en paroles qu'en actions; elles sont dévouées de tout coeur; beaucoup de médecins et d'infirmières subissent l'influence combinée de la Lune et de Mars; manquent de ténacité dans leurs entreprises et abandonnent souvent la partie à la veille du succès.

11-Personnes aimant le panache, les couleurs voyantes, le mouvement, le bruit; sont souvent violentes et remplies d'orgueil; souvent hardies en amour; mais ne manquent cependant pas de générosité; sont partois débordantes d'enthousiasme mais ce n'est souvent qu'un feu de paille; ne sont pas assez discrètes, ce qui leur nuit

12—Types de petite taille mais très habiles dans les sports; caractère très vivace; aiment les sciences occultes ou la simple magie; sont doués d'une réelle supériorité dans le commerce et la finance; mais ils manquent parfois de scrupules; les femmes ne sont pas toujours fidèles; ces personnes ont comme principale qualité l'affa-

13—Personnes orgueilleuses et ayant de belles manières, fort plaisantes en société; aiment leur famille et lui aident beaucoup; sont douées d'une excellente mémoire et sont très habiles dans la discussion; ne sont pas attirées vers les plaisirs mais préfèrent les affec-tions calmes et durables; manquent de vaillance dans les épreu-

14—Personnes possédant une rare intelligence, une grande bonté d'âme et de coeur; aiment à rendre service et capables de grands sacrifices pour les siens; ont souvent trop d'imagination ce qui les porte à la jalousie; mais sont assez franches pour reconnaître leurs torts; entretiennent constemment leur toilette et leur intérieur; disent franchement leur pensée à qui que ce soit.

15—Personnes au coeur large, vives de corps et d'esprit; d'une nervosité très prononcée; capables de mener à bonne fin simultanément plusieurs entreprises; ont le

(Suite à la page 55)

### Par Germaine Taillefer

#### TOMATES FARCIES ET HARICOTS

(voir vignette)

- 1 moyenne boîte de Haricots rouges cuits Heinz
- 1 tasse de céleri, coupé en morceaux
- 6 tomates
- 2 cuillers à soupe de Heinz India Relish

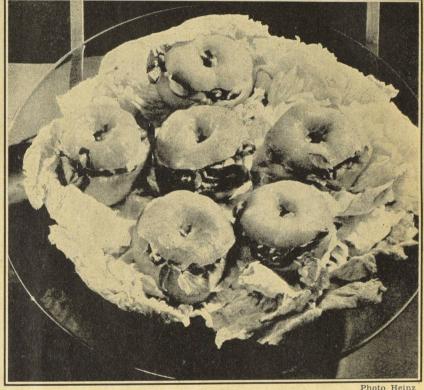
½ c. à thé de sel.

Mettez les Haricots dans une passoire et versez-y de l'eau bouilante. Laissez refroidir. Mélangez avec céleri, India Relish et sel. Humectez de mayonnaise et laissez glacer au réfrigidaire ou dans vo-

ricots blancs, fonds d'artichauts. Assaisonnez d'une bonne mayonnaise. Coupez en deux une miche de pain, enlevez la mie et remplacez-la par la macédoine de légumes, recouvrez avec la croûte.

#### PLUM-POUDING

Détail: 1 tasse raisins Malaga, 1 tasse raisins de Smyrne, 1 tasse raisins Corinthe, 1/2 tasse citronnelle, 1/2 orange confite, 1/4 tasse d'angélique, 1 tasse de mie de pain ou de biscuits séchés, 11/2 tasse de farine, 1 tasse de dattes, 1 tasse de figues, 2 tasses de cassonade, 3 à 4 pommes fameuses, 2 tasses de



tre glacière. Farcissez-en les tomates dont vous aurez enlevé les centres. Disposez sur feuilles de laitue et servez avec mayonnaise.

#### OEUFS DURS FARCIS

Faites cuire les oeufs à l'eau bouillante, plongez-les à l'eau froide pour les écaler facilement. Fendez-les dans le sens de la longueur. Retirez les jaunes et pilez-les fortement avec des fines herbes un peu de moutarde et de vinaigrette. Remplissez une moitié d'oeuf avec cette farce en formant un dôme, recouvrez avec la seconde moitié et enveloppez chaque oeuf ainsi reconstitué dans un papier sulfurisé.

#### MACEDOINE DE LEGUMES

Préparez avec tous les légumes cuits séparément une salade russe composée de carottes, haricots verts, pommes de terre en dés, hasuif hâché, 1 zeste de citron, 1/2 cuillerée à thé de poudre à pâte, 4 ou 6 oeufs entiers, 1/2 tasse de rhum dont la moitié pour faire mariner le raisin Corinthe.

Préparer les raisins, ôter les pépins, les hâcher, laver le raisin de Corinthe et le faire mariner 1 heure dans 1/4 de tasse de rhum. Couper en filets minces, les fruits confits, émietter le pain ou les biscuits; peler, hâcher les pommes, hâcher les dattes et les figues. Mettre tous les ingrédients mentionnés dans un bol en grès, les mélanger, ajouter la farine, les oeufs, les épices, le rhum, bien pétrir. Beurrer un moule à couvercle, l'emplir au 3/4 de cet appareil, mettre le couvercle et faire cuire le pouding à la vapeur pendant 3 heures. Au moment de servir, démouler le pouding, le saupoudrer de sucre fin, l'arroser de rhum et le flamber.

# pour être à la mode donnons un souper du bon vieux temps

samedi soir prochain,

# par Joséphine Gibson

LES repas du "bon vieux temps", qui nous permettent de faire nos délices de la bonne cuisine canadienne, simple, saine et délicieuse, sont plus que jamais en vogue.

Bien que nous ne voulions pas toujours l'admettre, c'est souvent la mode qui dicte nos menus, alors que nos goûts naturels, si nous les écoutions, nous porteraient vers autre chose. Si l'on pouvait choisir au scrutin secret le plat préféré des Canadiens, sans aucun doute ce plat ne serait autre que les fèves cuites au four.

L'art de faire cuire les fèves n'est pas disparu avec les temps anciens, mais aujourd'hui la nécessité de pratiquer cet art est chose du passé. Les fèves Heinz cuites au Four ont résolu le problème parfaitement, et elles seront le plat de résistance à notre souper du bon vieux temps.

Ces fèves, tendres et savoureuses, semblent sortir, comme par enchantement, d'une de ces marmites en fer comme on en voyait dans les vastes cheminées de nos premiers colons. Tout à côté, nous mettrons du Ketchup aux Tomates Heinz qui a, comme chacun sait, le don de relever le goût des mets.

ET nous commencerons notre repas, si vous voulez bien, par un breuvage glacé, moderne celui-là, le Jus de Tomates Heinz... le jus même de belles tomates choisies et mûries au grand soleil.

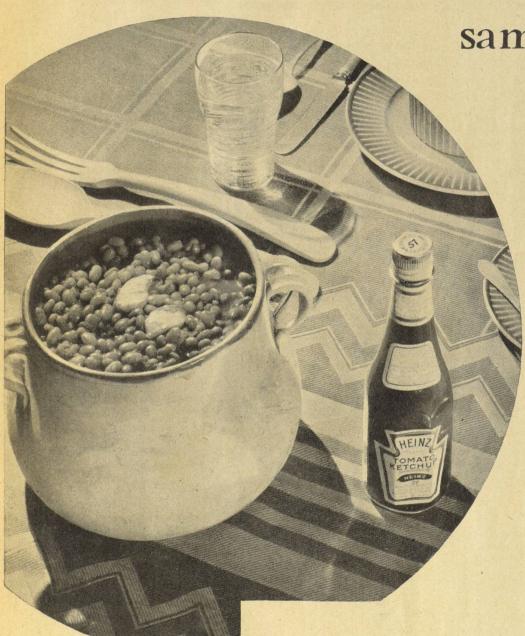
Puis viendra la soupe, une des dix délicieuses variétés préparées par Heinz: Nouilles au Poulet, préparation d'un goût aussi fin que savoureux, ou encore Crème de Pois Verts, faite de véritable crème fraîche. Les Soupes Heinz ont toutes mijoté lentement, sous une surveillance attentive, dans des marmites découvertes, comme vous les faites vousmême à la maison. Les soupes Heinz sont absolument prêtes à manger vous n'avez qu'à les réchauffer.

Pour finir, une tarte à la citrouille ou aux pommes. Interrogez alors vos invités ou votre famille sur ce repas; vous verrez que tous s'en montreront enchantés. Quant à vous, vous remercierez Heinz de vous avoir permis de préparer aussi facilement un pareil repas.



POUR LES HOTES INATTENDUS... Dès qu'ils apprendront que vous donnez un souper du bon vieux temps, vos amis ne manqueront pas de se présenter, sans faire mine de rien... pour se faire inviter! Soyez prête! Ayez du Spaghetti cuit Heinz, ce plat idéal qui se prépare en un rien de temps, nourrissant et délicieux. Nous préparons nous-mêmes notre Spaghetti que nous faisons cuire avec un bon fromage importé et de la sauce aux Tomates. Un plat peu coûteux et qu'on fait réchauffer en quelques minutes.

57 VARIÉTÉS HEINZ



LE PLAT PREFERE DES CANADIENS

Les Fèves Heinz sont vraiment cuites au four, dans des fours secs et chauds. Chacune de ces grosses fèves est un morceau de choix, pleine d'une saveur incomparable. Il existe quatre genres de fèves cuites Heinz, toutes prêtes à réchauffer et savourer. Cette bouteille de Ketchup aux Tomates Heinz que vous voyez est le plus populaire condiment du monde, car il relève le goût de presque tous les aliments imaginables. N'oubliez pas, non plus, de mettre sur la table, à ce souper, un plat de cornichons et d'olives. Heinz vous offre dix variétés de marinades et ses olives sont sélectionnées à l'établissement que possède Heinz à Séville, en Espagne.

Le prélude apéritif de tout repas — le Jus de Tomates

"A VOTRE SANTE"!... Un toast qui ne manque certes pas de saveur! C'est celui qu'on offre avec le Jus de Tomates Heinz. Non pas le jus de tomates ordinaires, mais un jus puc et frais (assaisonné seulement d'une pincée de sel) des meilleures tomates de chaque récolte qui poussent dans un sol soigneusement préparé et qui sont pressées le jour même de leur cueillette. A votre santé donc!



Billy Bissett, chef de l'orchestre de danse de Lucerne-en-Québec.

#### M. François-Joseph BRASSARD

La maison Archambault de Montréal présente actuellement au public une mélodie pour chant et piano, écrite sur un poème d'Emile Coderre. L'oeuvre est intitulée Ce soir, et a pour auteur, François-Joseph Brassard. Elle est d'une venue charmante, écrite à l'aide d'un métier sûr et jaillie d'une source sincère. Elle s'ajoutera avantageusement à notre si peu considérable répertoire canadien.

M. Brassard, l'auteur de Ce soir, termina ses études classiques à Chicoutimi en 1928, Bachelier-ès-Arts cum laude. Chroniqueur musical depuis cinq ans dans divers journaux et revues. Après des études musicales au Séminaire de Chicoutimi avec M. l'abbé Fotin, à Québec avec MM. Gingras, Létourneau et Talbot, il fut à Montréal l'élève de MM. Léo-Pol Morin et Claude Champagne: c'est avec celui-ci qu'il a poursuivi jusqu'à ces derniers temps ses études de chorale, de contrepoint et de fugue. Il établit, il y a deux ans, sous le conseil de M. J.-B. Dubois de Montréal, les cours de solfège de l'Ecole des Arts et Métiers dans le diocèse de Chicoutimi, dont il était aussi nommé cette année membre du Comité diocésain d'action liturgique. On peut ajouter qu'il travailla singulièrement par ces cours, par la création de bonnes chorales et l'organisation de concerts distingués, à la décentralisation artistique que prêchent si ardemment les musiciens et les hommes de quelqu'élite qu'ils soient. Elu l'an dernier membre de l'Académie de Musique de Québec.

> La carrière d'un ténor de la radio

Nino Martini que l'on entend le mardi soir avec l'orchestre symphonique Columbia, a fait ses débuts comme chanteur d'opéra à Vérone puis fit des tournées en

# Radio

France, en Belgique et en Angleterre. Jesse Lasky l'entendit un jour à Paris et lui confia peu après plusieurs premiers rôles dans des films cinématographiques. C'est ainsi qu'il vint en Amérique. Il débuta à Hollywood en 1929. Il joua avec Maurice Chevalier dans «Paramount on Parade». Il retourna l'année suivante en Italie pour remplir certains engagements à Milan. Puis, il revint aux Etats-Unis pour faire partie de troupes d'opéra dont il devint la grande vedette. Il fut engagé par les directeurs du réseau radiophonique Columbia, l'an dernier, et il vient de signer un contrat avec les directeurs de l'opéra Metropolitan pour la présente saison. Martini n'est âgé que de

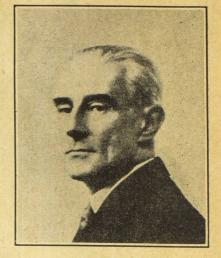
Soixante-quatorze radios par mille personnes au Canada

Le Canada est à la tête de tous les autres dominions britanniques au point de vue du nombre de licenses de radio émises parmi la population. Le bureau fédéral de la Statistique qui en fait rapport, a également découvert que notre pays est le cinquième dans le monde à posséder autant de radios. Il n'est dépassé que par le Danemark, la Suède, l'Angleterre et les Etats-Unis.

D'après les dernières statistiques, il y a 770,436 appareils de radio en usage au pays ou une moyenne de 74.32 par 1,000 de population.

# ANDRE KOSTELANETZ chef d'orchestre

André Kostelanetz est le directeur de l'un des principaux groupes d'artistes du réseau radiophonique américain Columbia. L'un des programmes qu'il prépare — celui du lundi soir — est transmis par les postes de la CCR.



Maurice Ravel, le célèbre compositeur français dont les oeuvres, "Bolero" entre autres, sont souvent interprétées à la radio.

#### ANKA à la Radio

Depuis le 15 octobre dernier, on peut entendre à la radio, tous les mardis, vendredis et dimanches, le programme ANKA, diffusé par les postes CFCF et CKAC, de Montréal.

Ce programme, qui tire son nom de l'artiste qui en fait les frais, ANKA, est sous les auspices de l'Imperial Tobacco Limited.

Ce programme est donné, à CFCF et CKAC, aux jours et heures suivants :

 Dimanche
 7.15 à 7.30 p.m.

 Mardi
 9.30 à 9.45 p.m.

 Vendredi
 9.30 à 9,45 p.m.



Photo Associated Screen News, Montréal, Canada

"Une heure près de vous" passe à la radio, au poste CFCF... L'orchestre joue sous la direction de G. Agostini. Près du piano, deux des artistes du Trio Lyrique.

## La Mixture Buckley Bannit le Rhume—A l'Ouvrage le Lendemain

Il n'est pas étonnant que Mme Withershaw de Port Arthur, Ont., dise que la MIXTURE BUCKLEY est le BUCKLEY est le Recilleur remède



ture Buckley et le lendemain matin, il était si bien qu'il se rendit à son ouvrage comme d'habitude.

C'est ce soulagement rapide et sûr qui fait de la MIXTURE BUCKLEY le remède pour la toux et le rhume qui: se vend le plus au Canada. Si vous avez la toux, le rhume, la grippe ou la bronchite, prenez la Mixture Buckley.

"Elle est rapide comme l'éclair"— Une simple gorgée le prouve.

Refusez les substitutions.

## Livres et Revues

LES SOIREES DE L'ALLIANCE ARTS ET LETTRES

L'Alliance Arts et Lettres fut fondée en septembre 1931 par un groupe de personnes désireuses de promouvoir la culture en général. Dès ses débuts elle obtint un véritable succès qui n'a fait que s'accentuer depuis. D'ailleurs, le but de ce groupement, tel qu'exposé dans le prospectus, est tout un programme d'éducation sociale: collaborer à l'épanouissement du goût de la littérature, des arts et de toutes productions intellectuelles; fournir une active et méthodique contribution à l'élévation du niveau intellectuel de la race, à la recherche de son idéal et à l'éveil de la curiosité scientifique, littéraire et artistique, spécialement par l'organisation de concerts, réunions littéraires, conférences de vulgarisation, etc.

L'hon. juge Fabre-Surveyer est le président du comité d'honneur. Voici quelques noms pris au hasard parmi ceux qui ont accepté de présider des réunions: les hon. juges A. Monet et Gonzalve Désaulniers, l'hon. André Fauteux, M. Edouard Montpetit, l'hon. Gustave Lacasse, sénateur.

Une minime contribution annuelle permet d'assister aux concerts et conférences mensuels donnés à l'hôtel Windsor. Secrétariat, 2100, rue St-Denis.

# L'HOROSCOPE DU MOIS

goût du commerce et savent réaliser des profits sur tout; ont du caractère et du plomb dans la tête, comme on dit vulgairement; bien que peu idéalistes, elles ont souvent du talent pour le chant et la

ló—Ces types ont souvent une double nature, l'une optimiste sous l'influence d'Apollon, l'autre quelque peu pessimiste sous l'in-fluence de Mars et de Saturne; leur indécision est le principal obstacle à leur succès; un peu trop enclines à l'orgueil; manquent de patience, ce qui leur nuit dans leurs entreprises et dans leurs re-

17—Personnes changeantes, capricieuses, aimant les voyages surtout sur mer; ont une grande imagination et se nourrissent souvent d'illusions; manquent parfois de confiance en elles-mêmes; sont charitables, aimantes et sympathiques; ne sont pas assez discrètes; sont trop portées à être sédentaires bien qu'elles adorent les voyages.

, 18—Personnes aimant la vie champêtre et les promenades sentimentales sur l'eau; ont une excellente nature artistique; font très souvent de bons chanteurs ou pianistes; aiment le théâtre et tous les arts; sont doués de beaucoup de caractère et ont l'esprit de famille; n'envient pas les succès des autres et savent prendre leur plaisir où elles le trouvent.

19—Grande vivacité d'intelli-gence et intuition profonde; bonnes aptitudes pour le commerce: ces personnes devraient acquérir à tout prix l'esprit de décision; ne se font généralement aucun scrupule en affaires et ne se préoccupent pas assez de choisir leurs amis; certaines goûtent plus le plaisir de recevoir que celui de donner.

20-Personnes aimant le confort, le plaisir; ont beaucoup de confiance en elles-mêmes; recherchent un mariage chic ce qui est souvent un mariage d'argent; ce qui les attire dans la religion c'est la splendeur des cérémonies; la méditation et la concentration ne leur conviennent pas beaucoup et d'ailleurs elles s'en soucient fort peu, étant heureuses ainsi.

21-Bien que menant une existence parfois pénible, ces personnes ne doivent pas se croire irrémédiablement malchanceuses; ont du goût pour les arts, surtout pour le chant; mais elles aiment trop les applaudissements et les louanges; sont bonnes, douces, mais souvent naïves; font souvent des mariages d'inclination; plus enthousiastes que sincères en amour.

22—Personnes très aimantes et très dévouées; possèdent de sollides qualités d'esprit; peuvent obtenir de réels succès dans les arts et particulièrement dans les Lettres; aiment cependant trop la sol'tude ce qui les rend peu à peu orgueilleuses; ne se préoccupent pas de leur santé; les hommes manquent parfois de caractère et d'énergie.

23 — Personnes généralement grandes et aussi très fortes malgré leur apparence frêle; font grands voyages qui leur profitent; sont parfois exhubérantes mais ne sont pas exemptes de jalousie; sont tenaces et même entêtées dans leurs opinions; ont des qualités qui les appelent à dominer tôt ou

24—Types portés à la langueur et la rêverie; réfléchissent souvent plus qu'on ne croie; peuvent obtenir des succès brillants mais qui sont éphémères si elles ne se surveillent pas; l'amour les préoccupe peu mais, une fois attachés, ils le sont fortement.

25-Personnes souvent de taille au-dessus de la moyenne, forte-ment constituées; du goût pour les beaux arts; s'emportent facilement mais regrettent vite; ne sont pas toujours prudentes dans leurs amitiés; manquent de simplicité et de naturel dans leur manière de

26-Personnes à l'esprit bref et alerte, souvent petites de taille, fort versatiles; se plient aisément aux conventions sociales; elles ont beaucoup de goût pour les arts décoratifs; le scrupule ne les étouffe pas en affaires et la patience ne les éreinte pas dans leurs rapports avec leurs proches; manquent trop souvent de sincérité.

27—Ces types aiment les beaux côtés de la vie: les fêtes, les plaisirs, le confort; préfèrent trop souvent l'étalage au mérite véritable; cèdent fréquemment devant le bluff bien présenté ce qui leur fait perdre de bons amis; d'un sentiment religieux peu ferme; généralement d'un caractère optimiste.

28-Personnes aimant la mise élégante; très portées vers l'amour; bonnes, douces et souvent naïves: ont d'excellentes dispositions pour la littérature et la peinture; les hommes ne sont pas assez virils; les femmes n'aiment pas à se mêler des affaires des autres, ce qui, à la vérité, est assez rare.

29—Personnes d'une trop grande étroitesse d'idées; acceptent avec trop de bienveillance les commérages; leur faible santé leur enlève beaucoup de vigueur de caractère; mais le coeur est si bon qu'on peut bien leur pardonner quelques faiblesses.

30-Types sobres et doués de talents artistiques; en amour, elles cherchent la noblesse et la grandeur des sentiments; sont généreuses, mais cruelles pour les personnes qu'elles détestent; d'une nature sensible mais qui s'efforce de résister contre les excès d'émotivi-



## Une peau superbe .. sans GERÇURES

LE Baume Italien Campana assure votre peau une protection à nulle autre comparable. Les fabricants de cet émollient original de la peau vous le gaemossient comme pouvant empêcher les gerçures, les rugosités et la sécheresse de l'épiderme — comme pouvant éviter le vieillissement de la peau plus rapidement que tout ce que vous avez pu employer.

Le Baume Italien est différent. Les statistiques est les sur 5 femmes que les sur sur sur les sur les

tistiques révèlent que sur 5 femmes qui font l'essai de ce produit, 4 continuent de l'employer régulièrement. C'est une préparation scientisique contenant 16 ingrédients — la formule originale d'un célèbre dermatologiste italien

dients — la formule originale d'un célèbre dermatologiste italien.

Il est en outre très peu dispendieux. Sa supériorité est telle, qu'il se vend plus au Canada que tous les autres produits pour la protection de la peau — et il en est de même aujourd'hui dans des milliers de villes aux Etats-Unis. En vente partout en bouteilles durables à 35c, 60c et \$1.00, ainsi qu'en tubes à 25c.

# BAUME ITALIEN Campana

L'EMOLLIENT ORIGINAL DE LA PEAU



Maintenant vendu en tubes à 25c

Gratis CAMPANA CORPORATION LIMITED, 36 Caledonia Road, Toronto

Veuillez m'envoyer une bouteille format "VANITY" de Baume Italien Campana — GRATIS et port payé.

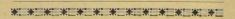
Nom

ville Prov.

"LE PRODUIT LE PLUS ECONOMIQUE AU CANADA POUR PROTEGER
LA PEAU"



MENTION. — Dr A. Brassard, Jardin Zoologique de Québec, Charlesbourg, P. Q. — Kodak Voighander Brillant.



# DE NOTRE CONCOURS DE PHOTOS

CINQ PRIX ET CINQ MENTIONS HONORABLES

Juges: Chervin Frères, Montréal

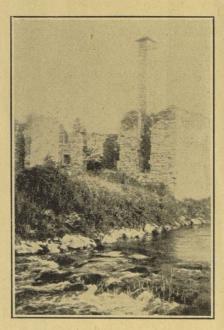




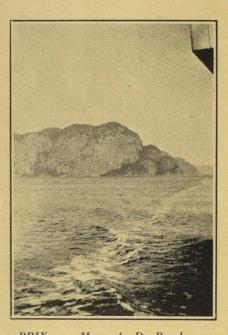
PRIX. — Lucien Cliche, 5, rue Christie, Québec. — Coucher de soleil à Sea-Side, N. B. — Kodak Eastman.



MENTION. — O. Caouette, 95, avenue des Oblats, St Sauveur, Québec.— Moulin de Charlesbourg.



MENTION. — Mlle Estelle Gauthier, St-Vincent-de-Paul, P. Q. — Ruines du moulin. — Kodak Eastman, film Vérichrome.



PRIX. — Mme A. D. Porcheron, 5066, rue Drolet, Montréal. — Un cap du Saguenay. — Brownie No 2, film Eastman.



MENTION. — Gaston Morin, 3447 O. rue Notre-Dame, Montréal. — Kodak Rainbow Hawk Eye, film Agfa.



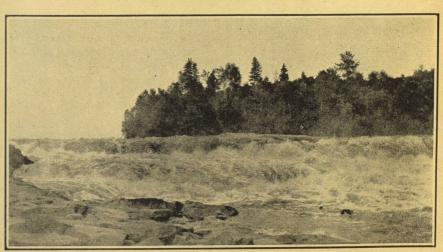
PRIX. — Mlle Germaine Pharand, 732, avenue Walker, Montréal.—"Chez grandpère, à Côteau-du-Lac." — Kodak Brownie.



PRIX. — Mlle Odette Lemieux, 104, avenue des Braves, Québec. — Vieille maison de Ste-Famille, Ile d'Orléans.



PRIX. — M. Roméo Morency, 45, rue St-Joachin, Québec. — Les chutes Montmorency. — Appareil Brownie, film Eastman Vérichrome.



MENTION. — René Harte, 2170, rue Laviolette, Trois-Rivières. — Appareil et film Eastman.

# Encourageons la Philatélie

par Marcel CARUEL

Il existe dans la ville où j'habite un seul marchand de timbres, du moins un seul marchand ayant pignon sur rue et comme sa boutique avoisine mon bureau, j'aime le samedi après-midi y passer quelques instants.

Mon plaisir, tout en divisant avec lui, consiste à assister au défilé des acheteurs, minces acheteurs pour la plupart, du reste, mais dont le grand nombre surprend toujours.

Il vient des ouvriers aux mains caleuses, profitant de la semaine anglaise pour déambuler dans les rues du centre de la ville: ceux-là sont généralement des acheteurs de séries. Ils savent d'avance ce qu'ils désirent soit qu'ils aient étudié à loisir l'objet de leur tentation, soit que la vitrine vienne de fixer leur choix. Gens qui sont perpétuellement aux prises avec le labeur quotidien dont la dure emprise leur fait mesurer la valeur du temps ils ne perdent pas un instant: ils entrent, se font livrer leur série, paient et sortent.

Vers quatre heures arrivent les jeunes. Porteurs d'une somme qu'ils connaissent par coeur mais qu'ils alignent d'avance sur le comptoir pour acquérir une sûreté encore plus assise, ils dédaignent généralement les séries et préfèrent les timbres à la pièce: souvent ils sont plusieurs qui accompagnent l'unique acheteur et ici les langues marchent, les conseils abondent et c'est un spectacle réellement curieux que d'assister à l'achat.

Evidemment le timbre à image fait prime et l'enfant qui est surtout épris de couleurs vives, parce que la vie ne lui a pas encore appris que la couleur n'est qu'un accessoire, l'enfant, dis-je, s'emballe sur les affreuses vignettes criardes des colonies françaises: plus le timbre est grand, plus le nom du pays est long et difficile, plus ce pays est éloigné et plus le timbre est sujet à admiration.

Ceux-là non plus ne sont recensés dans aucune société et c'est un véritable réconfort de penser combien la philatélie possède d'adeptes inconnus.

Et c'est fort heureux car les émissions actuelles sont si nombreuses que leur absorption demande un contingent toujours plus fourni d'amateurs.

Et un double problème se pose que le devoir de chaque philatéliste est d'étudier, dans son intérêt propre, en essayant autour de lui d'y apporter les solutions convenables.

Si l'on veut que la Philatélie vive — elle vit, Dieu merci, pour le moment, mais cela n'exclut pas qu'il soit nécessaire de veiller sur cette vie là — il faut:

1° Que les collectionneurs n'abandonnent pas la tâche entreprise.

2° Que de nouveaux adeptes soient formés dans un milieu choisi de telle façon qu'eux-mêmes deviennent un germe de propagande productive.

Nous allons pour aujourd'hui étudier la première proposition: il ne faut pas se leurrer, c'est un fait que beaucoup de débutants abandonnent un jour la collection; on me répondra que la perte est minime car ceux-là n'avaient pas le feu sacré; je retorquerai que le feu sacré lui-même avait besoin d'être entretenu et que les Vestales étaient précisément préposées à cette noble tâche.

Puisque le débutant s'était mis à collectionner c'est qu'il a possédé au moins à ce moment là l'étincelle; s'il cesse un jour c'est qu'il est las et cette lassitude quand on prend la peine de la disséquer révèle toujours l'une des deux causes suivantes:

- a) l'album est mal tenu, sale, embroussaillé et finit par «dégoûter» son propriétaire.
- b) le débutant ne trouve plus de timbres à portée de ses moyens, du moins en nombre suffisant pour entretenir l'intérêt de la collection.

La première cause ne peut guère être combattue que par des conseils à moins que l'on ne dispose d'assez de loisir pour passer à l'exemple et confectionner par exemple une page de timbres en la donnant comme modèle.

La deuxième proposition comporte des remèdes plus directs: d'abord l'enfant doit toujours être orienté vers la collection générale: plus tard il comprendra de luimême que la spécialisation est une nécessité mais dans son jeune cerveau prompt à recueillir les impressions il ne faut pas de limites: pour lui la collection doit être avant tout un délassement, une joie des yeux et un précieux élément d'information sur bêtes et gens qui peuplent le monde entier: donc pas d'oeillères qui raccourcissent la

# Toujours les plus grandes valeurs de Fourrures au Canada!



Si vous désirez un manteau de fourrure d'un chic distinctif et d'une qualité qui vous assurera plusieurs années de satisfaction, vous ne pouvez acheter avec plus de certitude que chez Desjardins, la maison de confiance dont la réputation a grandi d'année en année, depuis plus d'un demisiècle.

En considérant la haute qualité et la confection insurpassable des fourrures Desjardins, il vous sera facile par la comparaison de vous rendre compte que, pour leur qualité, leurs prix sont les plus bas sans aucune exception

# CHAS DESJARDINS & CE

1170, rue Saint-Denis

Coupon d'Abonnement

# La Revue Populaire

POIRIER, BESSETTE CIE, LTEE, 975, RUE DE BULLION, MONTREAL.

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75c pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90c pour 6 mois) d'abonnement à LA REVUE POPULAIRE.

Nom

Adress

POIRIER, BESSETTE CIE, LTEE., 975, Rue de Bullion, Montreal, Canada



#### POUR LA 1ère FOIS AU CANADA

Nous avons le bonheur de pouvoir correspondre avec le MAGE SARKAN, un des plus CELEBRES ASTROLOGUES du monde entier, très connu dans les milieux scientifiques et parmi les initiés pour sa science et SON POUVOIR QU'IL EXERCE MEME A DISTANCE. IL A FAIT VOEU de mettre ses dons extraordinaires de prévision au service de tous, et vous offre GRATUITEMENT une étude de votre HOROSCOPE. VENEZ A LUI, il vous conseillera, vous dévoliera votre avenir et vous montrera la ROUTE DU BONHEUR. Il vous guérira en tout: AMOUR, ARGENT, AFFAIRES, SANTE, et vous délivrera de vos timidités et de vos incertitudes. N'HESITEZ PAS; cette offre généreuse s'adresse à TOUS et à TOUTES. Envoyez vos noms (M., Mme ou Mile), date de naissance et adressez au MAGE SARKAN, Dépt. 195, P.R.P., 22, rue Saint-Augustin, PARIS, (2e), et vous recevrez une étude précise de votre horoscope. (Prière de joindre 10 cents en timbre de votre Pays pour frais d'écriture et d'envoi).

# LA CHANSON FRANÇAISE

Le Samedi et Le Film publient également des textes de chansons françaises.

#### Nous sommes seuls

(Clair-Bernard-Van Parys-Parès)

Enregistré sur disque Pathé. No 94018, par Brancato. Disque, \$1.00; musique, 45c

I Quel chagrin ronge ta pensée? Oh, mon amour, t'ai-je offensée, Pardonne-moi, vois ma douleur? Oui, mon désespoir est extrême, Rien ne consolera mon coeur, Tu ne m'aimes pas, moi qui t'aime! N'écoute pas ton coeur jaloux! Je t'aime et suis à tes genoux.

#### REFRAIN

Nous sommes seuls enfin ce soir, Tout dort, à présent sur la terre, Nous sommes seuls sous le ciel noir Assis sur le vieux banc de pierre. Nous pouvons enfin nous parler librement Loi des hommes, loin du bruit des cités, Loin du monde et de ses tourments Nous retrouvons la vérité.

Oublions les peines passées, Oublions les tristes pensées. Le Printemps fait pleuvoir ses fleurs Qui fleurissent ta chevelure. L'amour sourit de nos malheurs Et le zéphir, dans la nuit pure Emporte nos souffles unis

II

#### REFRAIN

Vers les horizons infinis.

Nous sommes seuls dans la forêt, Oue nous importe la fortune. Quand l'or du ciel nous apparaît Glissant sur un rayon de lune. Sur le sol descend la caresse du ciel, La nuit en son coeur garde notre secret. Bercés par l'amour éternel, Nous sommes seuls dans la forêt.

#### Berceuse tendre

(Daniderff-Ronn)

Enregistré sur disque Pathé, No 94200, par La Palma. Disque, \$1.00; musique, 45c I

> Eh! oui, parbleu, j'ai cherché le bonheur J'ai cru l'avoir auprès d'un autre coeur, Puis enfin, je voulais rire, Rire jusqu'au fou délire. J'ai connu les baisers qui rendent fous, Les lèvres qui disent des mots très doux, Et j'ai vécu l'heure exquise Qui grise.

> > Refrain Il fait si bon près de toi Que j'y passerais ma vie, Dans tes deux bras, berce-moi, Car il faut que j'oublie Sans me demander pourquoi Si je souffre ou si je t'aime.

> > > II

Va! malgré tout, quand même,

Enfin, j'ai cherché l'inconnu, toujours! Et voulant jeter un long cri d'amour J'ai connu les jours moroses, Le néant de toutes choses, Si bien que le coeur à jamais brisé Je te reviens comme un oiseau blessé Qui bat de l'aile et qui traîne Sa peine.

Vous pouvez vous procurer ces chansons, paroles et musique, sur disque ou en feuille, chez les marchands de musique de votre localité.



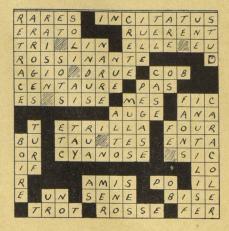
# Pour réussir, il faut prévoir

Le PROFESSEUR VICI, le plus réputé des ASTROLOGUES MODERNES, actuellement en Europe, vous offre une description GRATUITE de votre Vie. Grâce à sa connaissance approfondie de l'Astrologie, il vous aidera à modifier votre existence, et vous évitera LES ERREURS et les déceptions de toutes sortes. Il vous donnera des conseils relatifs à votre SANTE, à vos AFFAIRES, à vos AMOURS. Laissez-le être votre conseiller et ami: il vous fera connaître vos EPOQUES FAVORABLES ET VOS CHANCES A VENIR, VOUS SEREZ EMERVEILLE DE L'EXACTITUDE DE SES REVELATIONS. Ecrivez sans tarder au PROFESSEUR VICI, Dépt. B, 11, rue SAUVAL, PARIS 1er, FRANCE, en lui indiquant vos NOMS (M., Mme ou Müle), date de naissance complète et adresse; et vous recevrez sous pli fermé une Etude TRES PRECISE de votre Horoscope. (PRIERE DE JOINDRE 10 CENTS EN TIMBRES-POSTES DE VOTRE PAYS POUR FRAIS DE BUREAU ET D'ENVOI.)

# \$5.00 - A GAGNER CHAQUE MOIS - \$5.00

Envoyez votre solution sur le carrelage ci-dessous, d'ici le 15 novembre inclusivement. Adressez: Les Mots Croisés, La Revue Populaire, 975, rue de Bullion,

SOLUTION DU PROBLEME NO 22

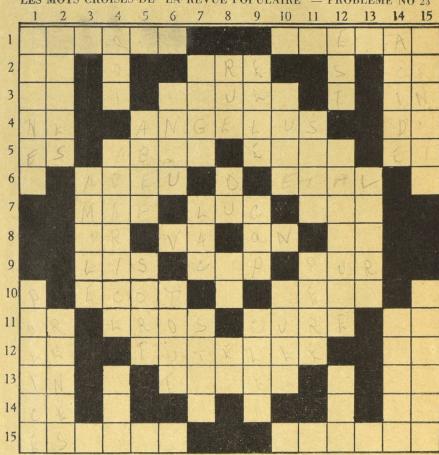


PARU DANS LA REVUE POPULAIRE D'OCTOBRE

Les CINQ gagnants du Concours No 22, paru dans LA REVUE POPULAIRE

Mme E. M. Plouffe, Marieville, Qué., Box 122. — Mlle J. Harvey, 188 d'Argenson, Saint-Sauveur, Qué. - Mme Eugène Gagné, Boîte Postale 340, Rimouski, P.O. Mlle Laurence Demers, Laurierville, Comté Mégantic, P. Q. - Mlle Catherine de Lamirande, 4650 St Laurent, Montréal, P. Q.

LES MOTS CROISES DE "LA REVUE POPULAIRE" — PROBLEME NO 23



Adresse

Nom

#### HORIZONTALEMENT

- 1—Inquiété, effrayé. Décès.
  2—Mesure chinoise valant 576 mètres. Pettte prairie. Compte ouvert (Abrév.)
  3—Préfixe qui a une signification négative. Nom de fille. Même que premier 13 horizontal.
  4—Adverbe de négation. Prière qui porte ce nom et que l'on récite le matin, le midi et le soir. Un des premiers mots de bèbé.
  5—Vieux mot signifiant "En Les". Ouver-
- midi et le soir. Un des premiers mote de bébé.

  5-Vieux mot signifiant "En Les". Ouverture par où coule l'eau d'un moulin. Découvreur du Groenland. Conjonction.

  6-Témoignage, consentement. Table sur laquelle on débite la viande.

  7-Contraire de bien. Un des quatre évangélistes. Nommé.

  8-Paire (Abrév.) Verbe aller, à l'impératif. Douze mois. Adverbe.

  9-Quelle fleur symbolise la pureté? Pied de vigne. Sans tache.

  10-Tronc d'arbre imparfaitement élagué. Appelé.

  11-Métal des plus précieux. Nom grec due.

- 10—Tronc d'arbre imparfaitement etague.
  Appelé.

  11—Métal des plus précieux. Nom grec du dieu de l'amour. Prêtre chargé d'une paroisse. Interjection exprimant la crainte.

  12—Article masculin singulier. Protection d'une personne mineure. Article contracté.

  13—Préfixe privatif indiquant suppression. Pavs au nord de la Lombardie. Les 2 premières lettres d'une association anglaise connue par 4 initiales.

  14—Pronom démonstratif masculin singulier. Préposition.

  15—Cas que l'on fait d'une personne. Nom de fille.

#### VERTICALEMENT

- 1—Ligne dont le 1er mot est rentré jusqu'a une autre de même disposition. Agent public.
- 2—Planète satellite de la terre. Longes de cuir pour guider les chevaux.3—Au delà de la mesure commune.
- 4—Chef d'état. Attachement excessif aux richesses. Pronom.
- 5—Qui fut tué par son frère. (Evan.) Hasard.
- 6-Enveloppe pour les roues. Adjectif.
- 7—Jeune noble qui escorte les princes, etc.— Etendue d'eau entourée de terre. Fleuve des enfers, Myth.
- 8—Chemin bordé de maisons. Pronom. Préposition. 2 lettres de "erreur".
- 9—Pronom personnel. Pointe de terre qui s'avance dans la mer. Morceau de métal pointu.
   10—Rivière de Franco, se jette dans la Seine. Ville de la Province de Québec.
- 11—Partie de paysage. 1ère personne de la Ste-Trinité. -Un temps du verbe être. — Réglé. — Adjectif indéfini.
- Briller de sa lumière propre
- Saveur aigre. Compositeur de musique, auteur de "Les Saisons", etc.
- 15—Morceau de musique comprenant 3 ou 4 parties. Capitale de la Nouvelle-Calédonie.

# POUR 10 SOUS

SEULEMENT

**VOUS AVEZ MAINTENANT DANS** 

# Le Samedi

Histoires sentimentales complètes Feuilletons très choisis Notes encyclopédiques très instructives

4 pages humoristiques

2 contes d'aventures

Les dernières nouveautés de la mode

LE SAMEDI est publié chaque semaine, et il est EN VENTE PARTOUT



Remplissez

ce

Coupon

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée. 975, rue de Bullion, Montréal, Canada

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom

Adresse

Ville

Province



Le costume, d'après une création de la Maison Mainbocher, Paris.

— Photographie en couleurs par "foto 33", Montréal.